2195
2

J. O. Filteau
26 Juin 97

COW-BOY

J. O. FILTEAU,
LIBRAIRE,
27 RUE BUADE. 27
QUEBEC.

Droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays,
y compris la Suède, la Norvège et la Hollande.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 13328-6-96. —(Encre Lorilleux).

AUZIAS-TURENNE

COW-BOY

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3

1896

r tous les pays,
nde.

6. —(Encre Lorilleux).

122903

TORONTO PUBLIC LIBRARY
REFERENCE.

OCT 1 9 1945

A M. PAUL BOURGET

A L'AUTEUR *D'OUTRE-MER*

Ces souvenirs de la Prairie sont très respectueusement dédiés par un de « ceux d'en-bas ».

Sheffield, de « Fleur de Lys ranch »
Green River (Wyoming), septembre 1895.

dam
offre
Fran

1.
de me
des do

2.

3.
lque.

COW-BOY

I

ANDY

So here I am — a pioneer and work with my own hands
Harder than any laborer upon my brother's lands[1]...

(« *Australian Lyrics* » *by* DOUGLAS B.-W. SLADEN.)

— *Hello, boys*[2] *!* voilà un Français, un damné Français des vieux pays qui nous offre un *eye-opener*[3] ! Hourra pour la belle France !

1. « Et c'est ainsi que je me trouve ici — un pionnier. Et de mes mains je travaille plus rudement qu'aucun laboureur des domaines de mon frère. »

2. « Holà, les gars ! »

3. « Ouvre-l'œil », sorte de *cocktail* ou de boisson alcoolique.

Twenty-Sixth[1], le colosse canadien qui venait d'apostropher ainsi ses frères, les *cow-boys* du T. O. T. *ranch*[2], fit exécuter une série de bonds extraordinaires à son fidèle Bucking Jimmy[3], un cheval pie, bien connu de Cheyenne à Deadwood pour son mauvais caractère. Assis un peu de côté sur la selle, afin de mieux résister aux écarts, il le chatouillait de son grand éperon mexicain, et la bête rageuse, la tête entre les jambes, sautait haut dans les airs, où elle se détendait comme un ressort d'acier.

Puis, toute la troupe exécuta une charge endiablée à travers la grande et unique rue, la *Main Street* de Rapid City, pour aller sauter à terre en face du bar de l'estimable Joe le Tempérant, et y faire irruption en un joyeux tourbillon d'où les coups de revolvers partaient de tous les côtés dans l'espace.

— De bons cavaliers ! remarqua du fond de son nez de Yankee l'employé de la poste, sur le pas de sa porte.

1. « Vingt-Sixième ».

2. Lisez : Ti-o-Ti. *Ranch*, établissement d'élevage dans les pâturages de l'Ouest : — *cattle-ranch*, où l'on élève du bétail ; — *horse-ranch*, où l'on élève des chevaux. Les *ranches* se distinguent les uns des autres par des initiales, numéros, etc., qui sont la marque de chacun, imprimée au fer rouge sur les animaux.

3. « Jacquot Saut de mouton. »

— Vous pouvez le parier : des gaillards qui savent faire rouler les dollars ! — répondit le docteur pharmacien de la ville, un homme unique, universel, s'entendant aussi bien à remettre une jambe cassée, en trois mois, à cent dollars par mois, qu'à faire durer un catarrhe autant qu'il faut pour gagner honnêtement sa vie.

— Bah ! nous avons tous été comme cela — répliqua un fermier, arrivé de la veille à Rapid City, pour affaires importantes, autrement dit beaucoup de petits verres, beaucoup de cigares, beaucoup de parties de *poker*.

Tous les trois crachèrent en même temps avec une précision pour laquelle évidemment le tabac n'avait plus de secret.

Sssst ! Une balle qui siffla au-dessus de leurs têtes les fit rentrer précipitamment.

Là-bas, devant le bar, au milieu de *Main Street*, les *boys* du T. O. T. avaient dressé une table : six planches sur deux tréteaux ; et le Français, le d.... Français y monta lestement, tandis que Twenty-Sixth, un banjo sur les genoux, commençait à pincer l'air : *Johnny get your gun* [1], sur une fantastique mesure à deux temps.

1. « Jeannot, prends ton fusil... »

A quinze pas en arrière, sur une ligne parallèle au théâtre improvisé, Frank Spurlock, Loïs de Bère, Girlish Jessie, les trois meilleurs tireurs du T. O. T., tenaient à bout de bras leurs énormes revolvers Colt braqués vers les tibias du néophyte. Il devait sautiller en cadence sur une jambe, puis sur l'autre, tandis que ses vis-à-vis exécutaient un feu presque roulant sous chaque pied, saisissant l'instant précis où il se trouvait en l'air. C'étaient ces balles qui sifflaient en ce moment dans *Main Street*, et faisaient rentrer dans leurs maisons les rares habitants de la « ville ». Les *eye-openers* n'avaient pas encore altéré le tir des *cow-boys*, et, quant au patient, il avait fini par se livrer à une gigue tellement accélérée que Twenty-Sixth se leva et déclara l'épreuve terminée.

— Le diable seul pourrait battre la mesure de ce *tenderfoot*[1], déclara-t-il solennellement : il ne manque, au reste, pas plus de courage que d'agilité... Et maintenant, jeune étranger, voulez-vous embarquer *icite* sur Bucking Jimmy, ou ben, aimeriez-vous mieux en *rider*[2] un autre ?

1. « Tendre pied », novice.

2. De *ride*, monter à cheval.

Il parlait un mélange de patois canadien et d'anglais au « jeune étranger », qui s'exprimait mal dans cette dernière langue.

Tous les yeux étaient fixés sur le nouveau venu, car le dressage du cheval, en ces plaines de l'Ouest, constitue l'épreuve finale, le critérium de tout aspirant à la vie du désert.

— Je monterai Bucking Jimmy, dit-il, et je le monterai sans selle.

Sans selle!... Twenty-Sixth montra ses trente-deux dents : un véritable rire de crocodile.

— Holà, *boys*! le Français veut monter Bucking Jimmy sans selle! Amenez-le, formez le cercle! nous allons nous amuser!...

Et le colosse se prit à rire aux larmes, tandis que Girlish Jessie et ses camarades poussaient des *war hoops* [1] à faire dresser sur leurs crânes tous les scalps des Sioux de la Cheyenne.

Une certaine inquiétude envahit l'esprit du néophyte... Allons donc! N'avait-il pas été un des meilleurs cavaliers du 7e cuirassiers, là-bas, au vieux pays? N'avait-il pas maintes et maintes fois abordé en couverte la barre fixe à des hauteurs très respectables,

1. Cris de guerre à la façon des Indiens.

monté sur des pur-sang autrement difficiles que cette petite rosse qui sommeillait là, au coin du bar, les rênes passées par-dessus la tête? Les genoux fixes, selon le comte d'Aure, la main vigilante, à la Baucher, et Bucking Jimmy dompté par la science lui vaudrait une ovation, un triomphe, à son entrée définitive dans la vie de *cow-boy*!

Loïs de Bère amène Bucking Jimmy : le cercle se forme, un cercle qui grossit de minute en minute, car toute la ville accourt à ce spectacle des dieux. L'épicier est là, comme le pharmacien, comme aussi le maître de poste : et chacun de donner son avis, de raconter un exploit de Jimmy, de prévenir charitablement le d... Français. Celui-ci se sent un peu nerveux : au diable tous ces idiots dont il comprend à peine les plaisanteries ! Qu'ils gardent pour eux leurs conseils ! Cependant, Loïs desselle la petite brute dont les oreilles se couchent en sens inverse, une en arrière, l'autre en avant ; il lui met sur les yeux son foulard rouge qu'il entortille au frontail de la bride. Jimmy se laisse tomber à terre. Loïs passe les rênes à Twenty-Sixth et recule à vingt pas, en clignant de l'œil, le lasso à la main.

— Embarque, jeune homme ! — dit Twenty-

Sixth, en appliuant un maître coup de pied à Jimmy, qui se remet immédiatement sur ses quatre pattes.

D'un seul bond, les rênes dans la main gauche, la droite sur le garrot, le néophyte saute à califourchon. Comme un cheval de bois, les oreilles toujours basses, les quatre jambes divergentes, Jimmy reste une seconde immobile ; et puis, tout à coup, le maëlstrom qui dort en lui se réveille, indomptable. La Guérinière, le comte d'Aure, Baucher, Montigny s'évanouissent : il crie de colère, sa tête se replie sous son poitrail, ses quatre sabots se réunissent ; un ! le cavalier se trouve projeté à deux pieds en l'air ; deux ! il retombe sur le garrot de la brute ; trois ! et le voilà lancé sur la tête du cabaretier Joe !

Jimmy se précipite pour le déchirer à belles dents : le lasso de Loïs l'arrête à temps, et Twenty-Sixth commence à le resseller avec ce petit sourire exaspérant qui murmure : « Je vous l'avais bien dit ! »

Le néophyte se relève avec des contusions morales autrement douloureuses que les physiques. Toute la foule hurle de joie.

— Si je n'ai pas réussi à poil, je le monterai avec une selle du pays, dit-il ; en attendant, je parie vingt-cinq dollars que mon Arabe

El Mahdi arrive premier dans une course de trois milles !

Twenty-Sixth répète la proposition. Sitôt dit, sitôt fait : les cavaliers s'envolent sur la prairie qui verdit au premier soleil du printemps. Confondus d'abord en un seul groupe ils s'éparpillent bientôt tout le long de la route. Bucking Jimmy est le dernier, El Mahdi le premier. Sa course s'accélère, ses naseaux tendus frémissent en dévorant l'air au travers duquel ses jarrets l'emportent comme une flèche, et le voilà arrivé laissant tous les autres loin derrière lui !

— Hourra pour El Mahdi ! Hourra pour le Français ! crie la foule enthousiaste.

Les *cow-boys* s'unissent franchement à elle, admirant pour la première fois de leur vie une des plus belles créations de Dieu : un cheval arabe.

Car El Mahdi était de ces coursiers dont le Coran a magnifiquement dit : « Le paradis de la terre se trouve sur leur dos.... *Djemet el ard âla dohor el kreïl.* »

— Jeune homme, reprend alors Twenty-Sixth, vous avez prouvé aujourd'hui que vous êtes digne d'être un *cow-boy*. Vous ne craignez pas les balles et vous avez monté à poil un cheval que tout autre n'aurait pas osé enfour-

cher en selle. Vienne un peu d'habitude du lasso, et vous serez un des meilleurs *boys* de la prairie. Vous ressemblez au pauvre Andy, du 101e *ranch*, qui s'est cassé le cou l'an passé. Prenez son nom et suivez les *boys* du T.O.T. dans notre *round up*[1] du printemps, où vous en apprendrez vite aussi long qu'eux. Andy, vous allez célébrer ce jour par une tournée chez Joe le Tempérant.

Le soir même, après être allé avec Girlish Jessie se faire river chez le quincaillier — *hardware store* — une chaîne d'argent au poignet gauche, — la chaîne des fiançailles à la prairie, — Andy, heureux comme un roi pasteur, partait en *round up* avec les *cow-boys* du T.O.T. Un capitaine ou *foreman*, qui était notre ami Twenty-Sixth, trente cavaliers, deux cuisiniers avec leurs wagons à quatre mules, huit chevaux de selle par homme, et trente-cinq mille vaches, toutes portant la marque T. O. T., à dénombrer en deux mois et demi, telle était l'expédition, tel était le programme.

Et les revolvers partaient d'eux-mêmes,

1. Le *round up* (ronde) est le rassemblement des animaux d'un *ranch*. Il dure deux ou trois mois selon le nombre des troupeaux, et se fait au printemps et à l'automne.

sonores dans l'air tranquille du soir; on était jeune, on était fort, on était insouciant. Vive la vie nomade, la vie libre, la vie sereine des premiers hommes sur la terre !

soir; on était
ciant. Vive la
eine des pre-

II

GÉNÉRAL WILLIAMS JOHNSON

Quelque temps auparavant, le « d.... Français » que Twenty-Sixth venait de baptiser Andy arrivait de France avec Herbert, son camarade d'enfance. Ils avaient passé plusieurs semaines à Custer City, où ils s'étaient d'abord proposé de vivre; mais deux mois de séjour les avaient vite lassés des douceurs de l'existence « custérienne », — c'est-à-dire des interminables parties de *poker* où chaque enjeu se payait en poudre d'or, — et des rixes quotidiennes qui se terminaient trop souvent par des morts d'homme. Et puis, le printemps allait venir et il était temps de s'établir quelque part pour créer un *ranch* dont

les produits grandiraient en liberté sur la prairie.

Ce n'est pas qu'il y eût manque d'emplacements. Au nord, au sud, à l'est, à l'ouest, tout était à prendre, à l'exception de quelques sites privilégiés, déjà occupés par les grands *ranches* de bestiaux. Mais les sources étaient rares ; et les eaux alcalines dont se contentent les bœufs et les chevaux répugnent à l'Européen, qui ne sait pas encore se borner au thé ou au café américain. Après mainte et mainte chevauchée, après de longues discussions, après même deux ou trois prises de possession, Andy et Herbert choisirent définitivement le Lame Johnny Creek[1], au sud des Black Hills[2] : au nord, la montagne, ses sombres forêts de pins d'où sortait le ruisseau « du Boiteux » ; au sud, la prairie et ses pâturages à perte de vue. Près d'une source fraîche, on voyait encore les vestiges d'un *log-house*[3], celui des premiers chercheurs d'or du ruisseau ; les collines de l'ouest, enfin, protégeraient la future habitation des vents glacés de l'hiver à l'époque des *blizzards*[4].

1. « Ruisseau de Jeannot le Boiteux ».
2. « Montagnes noires ».
3. Maison bâtie en troncs d'arbres.
4. Ouragans de neige et de grêle.

Peu de jours après, Herbert et Andy descendaient de Custer vers le Lame Johnny, suivis de Thomas Labonté, leur ancien brosseur du régiment, juché au haut d'un wagon où s'entassaient les provisions de quatre mois. A mi-chemin, ce pesant véhicule s'affaissa tout à coup dans une sorte de marécage à moitié desséché, au travers duquel les chevaux avaient pourtant passé sans encombre. Il fallut dételer, camper sur place pour la nuit, et, à l'aurore, dégager le wagon au moyen de bouleaux transformés en leviers : après toute une journée de travail, il fut replacé sur la terre ferme; et le surlendemain, toute la caravane arrivait sans plus de retard au Lame Johnny Creek.

Qui dira les émotions d'une prise de possession dans ce grand domaine vierge de Dieu, là-bas, au Far West, où l'homme se sent réellement le roi de la nature? Si loin de son prochain, si près de son créateur, il sent jaillir en lui-même l'étincelle divine qui fit l'âme d'Adam; et la fierté de sa création, à lui, fait battre son cœur plus fort, tandis qu'il embrasse du regard son futur domaine? Que la vie est belle! qu'elle est bonne alors, — comme aux premiers jours du monde!

Sous les longues herbes vertes, le ruisseau

gazouillait doucement; les oiseaux bleus chantaient dans les pins, et le soleil éclairait joyeusement cette prise de possession, lorsque Herbert aperçut un écriteau grossier sur le *log-house* en ruine; et voici ce qu'il put lire en caractères informes :

TAKE NOTICE!

all whom it may concern!

That I, Douglas Reburn, of Custer City, claim this site as per legal squatter's right.

Lame Johnny Creek, May 12, 1880.

c'est-à-dire :

AVIS !

à tous ceux que cela peut intéresser !

Moi, Douglas Reburn, de Custer City, je réclame ce lieu par droit légal de premier occupant.

Lame Johnny Creek, 12 Mai 1880.

Or ils avaient quitté Custer le 14 mai, et Andy se rappelait fort bien avoir vu ledit Douglas Reburn les dépasser le 15, tandis qu'ils cherchaient à retirer leur wagon des fondrières de la route.

Mais récriminer était inutile, en ce lointain pays, tout disposé à dévorer les étrangers

arrivés d'hier. Que faire, sinon contre fortune bon cœur? Andy monta à cheval, et arriva à Custer le 17. Il alla tout droit au bureau du général Williams Johnson, rédacteur de la *Chronique de Custer*, juge et *clerk* du comté. Un « proeminent » citoyen, crachant tabac et jurons avec une telle abondance qu'il était difficile de lui refuser sa voix aux jours d'élection. Un homme du peuple, et qui aime le peuple, *gentlemen*, un homme incorruptible, fils de ses œuvres, et quelles œuvres, *gentlemen* !

Andy frappa trois coups, entra, et se découvrit.

— Eh bien, monsieur, dit le général, qu'est-ce que c'est? Je suis pressé, c'est mon jour occupé *(it is my busy day)*. (Il avait les pieds en l'air, un énorme cigare aux lèvres.) Faites vite; une autre fois, entrez sans frapper, comme un homme libre, et gardez votre chapeau : que Dieu damne les coutumes serviles d'Europe!

— Général, dit Andy, avez-vous enregistré une prise de possession sur le Lame Johnny Creek par Douglas Reburn?

Le général cracha loin devant lui.

— Pourquoi?

— Parce que nous avons trouvé son avis

sur l'emplacement même que nous avions choisi quelques jours auparavant, mon ami et moi. Il est daté du 12 mai, et je suis pourtant sûr qu'il n'y a pas mis les pieds avant le 15. Je désire faire ma déclaration aujourd'hui.

— Avez-vous des preuves de ce que vous avancez?

— Ma parole.

— Oh! votre parole!... La sienne vaut la vôtre, mon cher homme!... En tout cas, je vais revoir mes registres, car je ne me rappelle pas s'il a fait sa déclaration. Revenez dans une heure.

— Vous me rendriez un grand service en cherchant tout de suite.

— Dans une heure, vous dis-je, monsieur! et maudit soit le jour où j'ai accepté cette fonction de clerc du comté, au détriment de mes affaires personnelles!

Il y avait environ trois déclarations de prise de possession à enregistrer par mois: Andy le savait, et la mauvaise mémoire du général lui inspirait une instinctive méfiance. Mais il n'y avait rien à faire Williams Johnson ayant remis les pieds sur son bureau.

Au sortir de l'hôtel de ville *(court-house)* il se croisa avec Douglas Reburn, auquel

on venait justement d'annoncer son arrivée à franc étrier. Il voulut l'interroger ; mais il le vit disparaître dans le bureau du général.

Andy se dirigea vers le *Central Hotel*. Au fond de son cœur, une de ces haines de l'Ancien Testament, — œil pour œil, dent pour dent, — si fréquentes dans le Far West, commençait à naître sans qu'il pût trop se l'expliquer.

— *Well, Sir!* dit le général à Douglas Reburn, je parie que je sais ce qui vous amène!

— Une prise de possession sur le Lame Johnny.

— Je le savais, on me l'a dit : eh bien! nous allons l'enregistrer. Seulement, vous êtes deux.

— Oui, général ; mais j'avais l'intention de la faire enregistrer le 15 mai. Ne pourrait-*on* l'inscrire à cette date?

Le général cracha trois fois en jurant.

— Impossible, monsieur. Je ne connais que la loi; et c'est aujourd'hui le 17 mai, cinq heures du soir. Mon bureau devrait être fermé.

— Tant pis, général ! c'est cinq cents dollars de perdus; et j'en aurais bien donné la moitié comme honoraires d'enregistrement :

car je suis sûr que ce *tenderfoot* de Français les donnerait pour le Lame Johnny!

— Cela peut changer la question: il m'est impossible de manquer à mon serment, mais ne m'avez-vous pas parlé de cette diablesse d'affaire le 15 mai?

— Tout juste, général. Je crois même avoir demandé l'enregistrement!

— Je m'en souviens, à présent! *All is right!* Je puis maintenant dater votre déclaration du 15 mai en toute conscience: c'est moi qui avais oublié de l'enregistrer.

Sitôt dit, sitôt fait : une Bible, un serment, deux signatures et, de par la loi, le Lame Johnny devint la chose de Reburn, son *homestead*[1]. Il offrit un cigare au général, qui lui dit à son départ:

— Ce soir, à huit heures, chez Dudley.

— Un homme n'a qu'une parole, répondit Reburn.

A six heures moins un quart, Andy entrait chez le général. Celui-ci leva à peine les yeux.

— Ah! oui l'affaire du Lame Johnny? Eh bien, pas de chance, mon garçon! Reburn avait fait sa déclaration le 15... tenez, la

1. Domaine familial (70 hectares) choisi de droit sur les terres libres.

voilà!... Allons, il vous faudra choisir ailleurs.

Andy lut attentivement l'acte : l'encre en était à peine séchée. Le général fronçait les sourcils, en parlant tout seul. Le *cow-boy* releva la tête et regarda le général en face.

— Que voulez-vous dire?... demanda ce dernier.

— Moi? rien. Je voulais me rappeler votre figure. Au revoir!

— Que le diable emporte les coutumes serviles d'Europe! fit Johnson, assez mécontent; de drôles d'yeux insolents, sur ma parole, ce garçon-là!... Six heures et demie? Et l'on dira que je ne me dévoue pas à la chose publique!... Allons, il est temps de souper...

Au milieu de la rue, en ce pays libre de l'Ouest, Andy songeait qu'il avait un revolver à sa ceinture, que son Arabe était là, tout sellé, et qu'il y avait une limite à la patience humaine.

— Et après? se dit-il, une balle ne va pas toujours où l'on veut... Je n'ai pas de preuves pour me justifier moi-même à mes propres yeux. Je serai mis hors la loi. Quant aux avocats qui pullulent ici, il n'y faut pas son-

ger : mon procès avec Reburn durera aussi longtemps que durera mon compte en banque... Chien de pays! seule la prairie, loin des villes, y est habitable!

A huit heures du soir, il repartait pour Lame Johnny dont il avait acheté le prétendu titre. Il éprouvait le besoin de laisser loin derrière lui Custer City, ses généraux, ses avocats, ses mineurs. Quand il serait installé avec Herbert, quand ils auraient bâti eux-mêmes et seuls leurs *log-houses* et leurs écuries, il irait s'initier dans un grand *cattle-ranch*, avec le *round up* du printemps, à la vie saine et forte des *cow-boys*. Plus tard, un jour viendrait, où, sur le Lame Johnny, des milliers de chevaux bondiraient en liberté, au milieu de ses terres.

A la même heure, Douglas Reburn, tout de neuf habillé, remettait au général Williams Johnson deux cent cinquante dollars.

— Je les ai gagnés au *poker*, dit le général au cabaretier Dudley. Allons! un verre à tous ceux qui crieront : « — Vive le général! l'homme du peuple, qui aime le peuple! »

Vers minuit, l'homme incorruptible regagnait péniblement son lit, sur lequel il tomba, assommé par le whisky.

— C'est égal, mâchonnait-il, de damnés yeux insolents, ce *tenderfoot* !

Et il étendit ses bottes entre les draps, malgré l'écriteau : *Don't keep your boots on when going to bed* (Ne gardez pas vos bottes quand vous vous mettez au lit), puis s'endormit du sommeil du juste.

III

JOHN BULL

Quel taureau que John Bull du T. O. T. *ranch!* De mémoire de *cow-boy* on n'avait jamais vu son pareil. Importé d'Angleterre depuis cinq ans, et lâché en liberté sur la prairie, il en était devenu le souverain absolu. Sa postérité s'était multipliée d'une façon prodigieuse, et Twenty – Sixth prétendait que l'*Anglo-American Company* avait vu ses dividendes doubler avec ses troupeaux depuis cette acquisition!

Le front noir, énorme, protégé par des cornes très courtes, mais aussi dures que du fer, une poitrine profonde, dont le fanon touchait presque terre, et des reins qui avaient

déjà supporté le poids d'un *grizzly*[1] sans se rompre, tel était John Bull, le *short horn*[2]. De sa haute taille, il dominait les milliers de ses enfants, lorsque les interminables convois de Chicago les attendaient pour les emmener à toute vapeur aux abattoirs de Morris ou d'Armour. Il les consolait de son mieux, leur rendait le calme par son imposante tranquillité au plus fort des paniques; et quand le sifflet de la locomotive annonçait le départ des prisons roulantes, plus puissante que la vapeur, sa voix rauque leur envoyait l'adieu de la vie libre. Le premier à ouvrir la marche au travers des neiges, durant les longues nuits d'hiver, le dernier à se retirer lorsqu'un ours ou un loup menaçait ses enfants, roi et père, John Bull était devenu célèbre à trois cents milles à la ronde.

Ce jour-là, 17 juin 1880, il s'achemina lentement vers un monticule qui dominait toute l'immense plaine brûlée par le soleil. Devant lui, la Cheyenne s'allongeait à perte de vue : ses eaux jaunes coulaient sans bruit entre deux rives à pic, où ne pointait pas un arbuste, et le soleil de flamme les buvait de tous

1. Ours gris.

2. « Courte corne ».

ses rayons ; le reste de la plaine, sillonnée de *cañons*, fissures plus ou moins profondes, sans végétation, ressemblait à un fond d'océan desséché par quelque ancien cataclysme. Partout le silence, presque la mort, la tristesse du désert et du néant.

D'abord sourds et rauques, les appels de John Bull devinrent bientôt aigus et s'étendirent jusqu'aux dernières limites de l'horizon. Sur la prairie, émergeant des vapeurs chaudes qui rayonnaient du sol, quelques têtes curieuses apparurent. Un dernier appel résonna dans la solitude, et de tous les *cañons*, de toutes les touffes de sauge desséchée, les vaches sortirent surprises en leur sieste de midi, leurs grandes oreilles interrogeant l'immensité.

Il était si beau dans sa force, le puissant John Bull, dont la voix et le souffle auraient réveillé des morts ! La tête basse, maintenant, sur le sol qu'il creusait de ses sabots, faisant rejaillir la terre et les cailloux, l'écume aux lèvres, il ne poussait plus qu'un grondement continu et profond, comme celui du vent au fond des bois, aux jours d'ouragan. Et les vaches, fascinées, se rapprochaient à petits pas.

Ce fut alors que trois taureaux du Texas, qui se trouvaient parmi elles, répondirent au

cri de défi du *short horn*. Maigres et ardents, avec de longues cornes effilées, ils sautaient par-dessus les sauges comme des loups, et montèrent tous ensemble à l'assaut de John Bull. Celui-ci, immobile, les yeux à demi voilés par un nuage de sang, les regardait venir. Les téméraires ! ils le croyaient donc déjà bien vieux !

Un clignement d'œil, un souffle sonore comme celui d'une forge, et il se rua sur son premier adversaire. Il y eut un corps lancé dans les airs, qui retomba inerte; puis un choc sourd, un nuage de terre, des mugissements enragés; et, au travers de la poussière qui redescendait, dorée par le soleil, John Bull émergea, sanglant, mais triomphant : un de ses adversaires restait à ses pieds, mort, les reins cassés; les deux autres s'éloignaient, la queue entre les jambes; le sang jaillissait de leurs flancs, et l'un d'eux, le plus petit, semblait à peine pouvoir se soutenir.

— Bravo! Bravo! vieux John, tu es toujours le roi de la prairie! cria Twenty-Sixth. Vous avez perdu le pari, Andy! Mes gars, nous boirons à sa santé, la première fois que nous irons à Deadwood! Hourra pour le vieux taureau!

— Hourra! Hourra! Hourra! crièrent les boys.

Andy lui-même, heureux d'avoir perdu, se pencha sur sa selle de Cheyenne[1], et, enfonçant ses éperons dans le ventre de son *bronco*[2], lui fit exécuter une succession de sauts invraisemblables, tout en déchargeant son revolver en l'air. Sheffield et Loïs de Bère, qui avaient pour mission de le suivre partout dans le dressage de son cheval, et de faire évoluer entre leurs deux montures l'animal sauvage lorsqu'il se dirigeait vers un précipice, imitèrent son exemple. C'était la vraie fantasia du pays des *ranches*, au Far West américain.

John Bull regarda ceux qui venaient d'arriver tout juste à temps pour assister à ses prouesses. C'étaient ses vieux amis, les *cow-boys* du T. O. T., mais leur présence ne parut pas lui plaire et il témoigna son mécontentement en leur tournant la queue.

Au même instant, il y eut panique parmi les bébés, c'est-à-dire les jeunes veaux de l'année, qui, jusque-là, s'étaient prudemment dissimulés derrière leurs mères : rampante comme un coyoté[3], agile comme un loup,

1. Cheyenne City, capitale du Wyoming, le territoire où se trouvaient les plus grands *ranches* du Far West.

2. Cheval sauvage.

3. Petit loup des prairies.

une bête étrange venait d'apparaître à l'horizon. En une seconde, les vigilantes mères firent volte-face ; puis, rangées sur une ligne immense, les cornes basses, crachant avec fureur la bave, elles se précipitèrent sur l'infortuné Gordon, le lévrier d'Andy. John Bull lui-même, trompé par la distance, et n'entendant que les appels désespérés « au loup ! au loup ! » se rua comme une trombe en avant de la ligne d'attaque. Gordon dut déployer, ce jour-là, toute la vitesse, toute l'astuce d'une race célèbre, dont il était le dernier rejeton, et il disparut au loin, tandis que le sol tremblait sous la poursuite de cette masse enragée.

Lorsqu'il revint auprès de son maître, une demi-heure après, il n'y avait pas un poil de son corps qui ne fût mouillé, et sa fatigue était telle qu'il se coucha tout de suite sans même raconter à ses frères son aventure. Une sorte de tremblement convulsif agitait ses membres, et, comme malgré lui, il lui échappait par moments un petit aboiement nerveux. Ce fut de ce jour néfaste que data l'inimitié de Gordon contre Kate, la vache rouge, qui la première, avait mugi « au loup ! » en l'apercevant.

Cependant, Twenty-Sixth et ses *cow-boys*

étaient rentrés au campement; et, ce soir-là, lorsque les *broncos* eurent été dessellés et se furent roulés trois ou quatre fois à terre suivant leur coutume antique, les cavaliers racontèrent à Andy les exploits innombrables de John Bull. Gordon écoutait, rêveur, son fin museau allongé sur ses pattes de devant, songeant aux paradis où un honnête chien peut gambader à son aise et mordre, sans crainte de représailles, les jeunes veaux qui vous regardent d'un air bête.

Twenty-Sixth, ainsi nommé parce qu'il était le vingt-sixième enfant d'un nommé Leclerc, « habitant »[1] de la province de Québec, descendait d'un de ces Canadiens intrépides qui pillèrent, le 8 février 1690, le bourg de Schenectady, après une marche de plusieurs centaines de milles, en raquettes, au cœur de l'hiver. Le curé qui l'avait élevé, dans sa paroisse de Batiscan, en sa qualité d'enfant « dîme », le vingt-sixième des produits de la paroisse appartenant au presbytère[2], n'avait

1. « Habitant », synonyme de paysan, au Canada.

2. Plus exactement le vingt sixième des céréales de la paroisse, en vertu d'une ordonnance de Louis XIV, les familles de vingt-six enfants ne sont pas très rares au Canada, et l'un des conseillers législatifs actuels de Québec est, lui aussi, un enfant *dîme*. On cite même un ménage bien connu de Kamouraska, place d'Eau, sur le Saint-Laurent, qui a eu quarante-deux enfants.

pu réprimer en lui les instincts aventureux de toute une race de trappeurs à demi sauvages, et, à dix-sept ans, il s'était jeté dans le bois pour gagner ensuite les Montagnes Rocheuses, puis les Black Hills du Dakota, où il était devenu *foreman* du T. O. T.

De sa première éducation si soignée d'enfant de chœur, il ne lui était guère resté que l'*Ave Maria*, qu'il chantait parfois en latin, à la stupéfaction des révérends ministres égarés au fond de la réserve des Sioux. C'était un grand enfant, cédant trop souvent à l'impression du moment, insouciant et gai, ne reculant jamais devant ce qu'il avait une fois entrepris, mais aussi n'en calculant jamais les conséquences ; il était demeuré très jeune à travers sa vie agitée, jamais cœur de femme n'avait encore fait battre le sien. D'une force prodigieuse à tous les exercices du corps, bien que tireur fort médiocre, cavalier incomparable, et d'une énergie de fer, il s'était pris à aimer avec passion cette vie libre du désert qui bronze plus encore au moral qu'au physique, si dure, si rude, si douce pourtant au souvenir, quand on y rêve plus tard dans la vie civilisée.

Une secrète sympathie de race l'attirait vers Andy. Ce dernier, déjà *cow-boy* endurci, lui parlait du vieux pays, la France, dont le sang

le plus pur donna jadis le baptême au sol canadien : ce pays lointain dont on parle partout, que l'on aime ou que l'on hait partout, où il fait si bon vivre, si bon qu'on voudrait ne jamais y mourir. De son côté, Twenty-Sixth faisait part au jeune homme de sa longue expérience de l'Ouest, il racontait ses chasses de la prairie; les ruses de l'embuscade à l'antilope, où il faut se frotter tout le corps avec la graisse de *skunk*[1] : — et encore, les sentinelles donnent souvent l'alarme au troupeau; — la chasse du puma, le lion de montagne, peu dangereux tant qu'il n'est pas blessé, celle du *grizzly*, aussi redoutable qu'un tigre, celle du mouflon, toujours sur le qui-vive, et la plus méfiante de toutes les bêtes sauvages, sur les hauteurs inaccessibles où il se cache; l'empoisonnement des grands loups gris du Wyoming, avec des morceaux de chat où l'on a mis de la strychnine, du bout de deux baguettes de peuplier *(cotton-wood :)* autrement, ces animaux y flairent l'odeur humaine et laissent les appâts intacts.

— C'est dommage que les Sioux n'aient pas le même flair, ajouta Twenty-Sixth. Je les ai vus souvent manger des débris à moitié cor-

1. Bête puante.

rompus, à la suite des cuisiniers de *round up*, et vous verrez qu'ils finiront par dévorer un jour les appâts des coyotés!

— A propos de Sioux, connaissez-vous la vallée où fut anéanti le régiment de Custer en 1877?

— J'y ai campé bien des fois. J'y ai même chassé avec Sitting Bull, le Taureau Assis, leur grand sorcier, — *medicine man*, — que vous rencontrerez un jour ou l'autre, et il m'a montré l'endroit où était tombé Custer. On dit — il ne me l'a jamais avoué — que le vieux sorcier lui ouvrit la poitrine pour en arracher le cœur, qu'il mangea devant tous ses guerriers... Quel chef que ce Sitting Bull! Sept mille cavaliers, presque le double de femmes et d'enfants, le quadruple de chevaux, tout cela fut dirigé par lui sur la frontière canadienne en quelques jours!

— Oui... Ces pauvres cavaliers de Custer chargèrent des tentes vides et les mannequins que Sitting Bull avait fait dresser au fond de la vallée du Little Big Horn. Sitôt engagés dans les défilés, ils se trouvèrent pris entre deux feux et massacrés jusqu'au dernier, sauf un *scout* (éclaireur) qui se dissimula sous un cheval mort, et s'éloigna pendant la nuit.

IV

UNE MINE D'OR

Deux ans s'était écoulés depuis l'initiation d'Andy, devenu un véritable *cow-boy* et un ancien du T. O. T.

Les bords des *creeks* commençaient à reverdir, et plus d'un taureau, le mufle levé au sud, après quelques aspirations puissantes, avait cherché à gagner avec son harem les pâturages précoces. Mais les cavaliers de la Prairie faisaient bonne garde et les empêchaient de s'éloigner trop au midi. On se trouvait à la veille des grands *round up*, du dénombrement et de la marque au fer rouge, — le *brand* de chaque *ranch*. — Plus tard, ce serait l'expédition de trains entiers sur

Chicago. D'après le plan arrêté par tous les *foremen* des *ranches* du sud-Dakota, les *cow-boys* du T. O. T. devaient se réunir sur l'Elk Creek[1], se rabattre sur le Spring Creek[2] où se trouvait leur *home-ranch*[3], puis continuer leur *round up* jusqu'au French Creek[4], où ils rencontreraient ceux du 101e *ranch*. Les animaux une fois triés, et rendus à leurs propriétaires, les *cow-boys* rentreraient sur leurs pâturages respectifs, jusqu'aux *round up* d'automne, où les embarquements de bestiaux se feraient, pour cette section, à Buffalo-Gap[5], point terminus de la ligne Elkhorn[6] et Missouri-Valley.

Cependant, à l'ouest des Black Hills, Harry Lucius, *foreman* de l'S. N. J., second *ranch* de l'*Anglo-American Company*, et les *foremen* des

1. « Ruisseau de l'Élan ».

2. « Ruisseau de la Source ».

3. Maison du *ranch*, quartier général.

4. « Ruisseau Français ».

5. « La Brèche au Buffle ». Pour bien comprendre la Prairie, il faut se figurer un véritable désert, surtout dans les mauvaises terres du Dakota, mais un désert où se trouvent cependant quelques stations isolées, le long des grandes voies ferrées, avec un appareil télégraphique, et qui n'ont été bâties qu'en vue du bon fonctionnement des lignes, et quelquefois aussi pour l'embarquement des bestiaux de *ranch* à destination de Chicago.

6. « Corne d'Élan »

76, O. K. et ω *ranches* se rabattraient sur le même point, en passant par la Belle-Fourche, Inyan Kara, Old Woman et Hat Creek. L'embarquement de leurs bestiaux, pour éviter l'accumulation de tant d'animaux sur un seul point, et pour ménager les pâturages, se ferait à Oelrichs.

Tels étaient, à grands traits, les *round up* de printemps et d'automne, qui devaient battre la prairie à cent milles à la ronde autour des Black Hills, dernières ramifications des Montagnes Rocheuses, sur la frontière du Dakota et du Wyoming. Plus à l'ouest, les autres compagnies devaient exécuter leurs rassemblements aux mêmes époques. Tout cela dirigé par l'Union des *ranches* de Cheyenne City, association puissante qui règle les intérêts des grandes compagnies et commande à une centaine de policiers à sa solde, chargés de prévenir les vols de bestiaux si communs dans le Far West. C'est elle qui publie le livre des « marques », au moyen duquel vous pouvez dire immédiatement à qui appartient tout animal rencontré sur la Prairie.

La *Chronique de Custer* donnait un plan détaillé des futures opérations, et le général Williams Johnson l'étudiait, ce matin-là, très attentivement, lorsque Sidney Terrell, le cher-

cheur d'or du Little Rapid Creek, se précipita dans son *office*.

— *Well*? nasilla Williams Johnson, les pieds toujours en l'air.

— Vous pouvez le parier, général, cette fois j'ai trouvé la bonne veine! s'écria l'énorme mineur, en esquissant un pas de valse.

— Allons donc! racontez-moi cela, mon fils, répliqua Williams Johnson, extraordinairement intéressé.

— Oui, ça y est! J'ai vendu Little Rapid Creek deux cent mille dollars à *Frissel and Co.*, de New-York, le grand fabricant de savons, vous savez? Ses représentants vont signer l'acte tout à l'heure, lorsque vous l'aurez préparé en bonne et due forme. Hourra pour Sidney Terrell!

Et le chercheur d'or à carrure athlétique se mit à danser une véritable gigue dans l'*office* du général.

Ce dernier fut à la hauteur des circonstances. Il se précipita vers une petite armoire que fermait une très grosse serrure, et mit au jour une bouteille de vieux kentucky[1] avec deux verres.

— Sidney, dit-il, vendre est beau, tou-

1. Le Kentucky est renommé pour son whisky.

cher est encore mieux : quand et comment serez-vous payé ?

— Comptant, mon fils ! comptant ! rugit Sidney. *Cash is the king*[1] ! Les deux cent mille dollars sont à la *National Bank* de Deadwood !

Pour le coup, Williams Johnson s'enthousiasma, mais à l'américaine, c'est-à-dire qu'il devint très froid, presque rêveur. Ah ! la pile, la belle grosse pile de deux cent mille dollars ! il la voyait, il la caressait, il la respirait. Comment cet animal avait-il fait pour la tirer d'un ruisseau où jamais encore un honnête citoyen n'avait pu gagner sa vie à « prospecter[2] » ?

Cependant Sidney Terrell était redevenu silencieux, lui aussi. Que de longues soirées il avait passé dans son *log-house* de Little Rapid Creek, les membres brisés de fatigue, la tête brûlante, saisi par la fièvre de l'or, l'imagination vagabonde à travers les merveilleux placers des rêves !... De l'or ! de l'or ! de l'or ! Toute la puissance, toute la félicité humaine, voilà qu'elles venaient à lui, dans cette heure d'extase qui rejetait au néant les

1. « Le comptant est roi. »

2. *Prospect*, chercher des mines de métaux précieux.

jours de découragement et de misère! Comme enfin il allait pouvoir dépenser!

— Capitaine, s'écria le général, nous allons boire à votre bonne fortune! J'ai toujours prédit votre réussite : vous la tenez. Qu'elle ne vous fasse pas oublier vos amis des Black Hills!

D'un seul trait, sans respirer, les verres furent vidés; puis le général se mit à rédiger l'acte de vente, tandis que le mineur attentif suivait sa plume du regard. Au moment où il écrivait « deux cent mille dollars », le général se retourna, les yeux dans ceux de Sidney :

— Un joli chiffre, fit-il, pour un ruisseau où il n'y avait guère eu d'or à ramasser jusqu'ici.

— J'en ai trouvé, répondit Sidney; et la preuve, c'est que je le vends!... A propos, voici les honoraires de l'acte, général.

L'acte valait cinq dollars : il en aligna cinq cents sur le bureau; Williams Johnson ne sourcilla pas.

— Un acompte, n'est-ce pas? Oh! vous avez le temps pour le reste... ne vous gênez pas... Mais c'est bizarre, ce placer sur le Little Rapid Creek. Quelle chance vous avez, Sidney!

— Combien ai-je mis là? Oh! vous avez

raison, c'est mille dollars que je croyais avoir sur moi, répondit le mineur : le reste viendra plus tard, vous ne perdrez rien à attendre... Little Rapid Creek? Ç'a toujours été un placer très riche, je vous assure, général...

Oui, riche, il l'était devenu, ce ruisseau des Black Hills, du jour où Terrell avait commencé à le cribler de coups de fusil — chargé avec de la poudre d'or. — Dans le désert, sans autre témoin que Celui qui voit tout là-haut, mais que nous ne voulons pas voir, nous autres, à nos heures mauvaises, il avait, trois mois durant, « salé » sa propriété avec ses économies de cinq ans : dix mille dollars de poudre d'or. En haut, en bas, au milieu, avec de plus grandes quantités au pied des rochers, à une certaine profondeur, comme dans les véritables placers, il en avait mis partout.

Puis, il était entré en relations avec *Frissel and Co*, était même allé le voir. On aurait juré, quand il parlait de son *creek*, qu'il avait fini par croire à la réalité de sa mine d'or : car il avait au plus haut degré cette admirable foi yankee dans la réussite. Par le fait, il sut présenter si bien la spéculation à lancer, il fit si bien miroiter un doublement assuré de fortune à ce Frissel, déjà tant de fois

millionnaire, que le capitaliste se décida à envoyer deux géologues aux Black Hills.

— J'ai reçu des offres de Californie, et je puis vendre mon placer d'un moment à l'autre, lui dit alors Sidney : pourquoi n'enverriez-vous pas aussi un avocat muni de votre procuration, pour bâcler l'affaire, s'il y a lieu?

Frissel eut un mouvement de méfiance : le mineur, dans son empressement, venait de faire un faux pas.

— Vendez votre placer, mon ami : je ne me déciderai que sur le rapport de mes deux experts, et il sera bien temps alors d'envoyer mon avocat. Mais ne vous gênez pas pour en disposer en attendant.

Sidney se mordit les lèvres et repartit le soir même avec les deux géologues. Ces messieurs vinrent donc dresser leur tente sur les bords du *creek*. C'étaient des savants graves, peu faciles à approcher. Ils *prospectèrent*, fouillèrent, creusèrent en tous sens durant trois semaines : ils n'y virent que de l'or. Au reçu de leur rapport enthousiaste, Frissel télégraphia à la *National Bank* de Deadwood de conclure le marché sur l'heure ; il y faisait parvenir en même temps deux cent mille dollars.

Trois jours après, les deux experts se rendaient à Deadwood avec le général Williams

Johnson et Sidney Terrell, quand ils rencontrèrent Andy et Spurlock, en file indienne.

— *Hello!* Andy, cria Terrell, j'ai vendu Little Rapid Creek, où vous laviez jadis le sable, au temps que vous aviez la fièvre de l'or!

— Tant mieux pour vous, Sidney! C'est ce que vous aviez de mieux à faire, puisqu'il n'y a pas quatre *cents*[1] à ramasser par jour dans ce maudit ruisseau!

Les experts le regardèrent avec étonnement. Williams Johnson releva la tête, et trouva les yeux d'Andy fixés sur lui, ces damnés yeux insolents de *cow-boy*.

— Où diable vous ai-je vu, mon bonhomme? demanda-t-il... Tiens! vous êtes le *Frenchman*[2] auquel Reburn, il y a deux ans... ah! ah! ah!

— Prenez garde à vous, général sans soldats! fit Andy très rouge : — et quel point sensible il attaquait là, à bon escient! — le *Frenchman* d'il y a deux ans n'a plus la même patience. Je suppose que vous êtes d'accord avec Sidney dans cette affaire de « placer » sur le papier, comme vous l'étiez jadis avec Dou-

1. Le *cent* équivaut à notre sou.

2. Français.

glas Reburn. Tant pis pour ceux qui paieront les frais de votre gentil petit syndicat! Mais, une fois pour toutes, ne vous trouvez plus sur mon chemin ; sinon !...

— Oui, cria en riant Spurlock, ne nous énervez pas trop. Tenez, regardez !

Il lança en l'air son grand sombrero à chaînette d'argent, le traversa coup sur coup de trois balles, qui ne firent qu'un seul trou, puis le saisit au vol et le replaça sur sa tête. Tous les deux ensemble repartirent alors au galop vers Deadwood, où Twenty-Sixth et quelques amis devaient venir passer une folle soirée après six mois de solitude.

— Ce jeune homme n'a pas une bonne opinion de Little Rapid Creek, dit le plus âgé des deux experts à Sidney Terrell ; — peut-être devrions-nous prolonger nos analyses, — ajouta-t-il, en se tournant, un peu inquiet, vers son confrère.

Ce dernier, tout ébahi du tir de Spurlock, fut interrompu par le général.

— C'est un *tenderfoot*, un nouveau venu dans le pays : il n'en connaît rien encore, mais l'expérience lui viendra vite, ajouta-t-il avec une grimace à l'intention de Sidney.

— Vous pouvez le parier! fit le mineur. Et puis, il y a les *prospectors* sérieux, et les *pro-*

spectors amateurs. Les deux naturellement, ne s'accordent jamais. Vous avez, messieurs, trouvé de l'or là où le pauvre garçon n'avait rien pu laver : n'est-ce pas la meilleure preuve de son ignorance ?

Que répondre à ce raisonnement décisif ? Les deux savants approuvèrent tranquillement de la tête ; et le soir, l'acte était signé en bonne et due forme à Deadwood, où deux cent mille dollars attendaient Terrell. Il emmena ses compagnons dîner au « Vienna », le restaurant ultra-fashionable de *Main Street*, tandis que les *cow-boys* du T. O. T. fraternisaient avec ceux des *ranches* environnants, et faisaient la fortune de tous les bars de la ville.

Après le souper, la joyeuse bande se rendit au *Gaiety*, le célèbre théâtre de Deadwood. Cinq ou six cents mineurs y attendaient patiemment le lever du rideau, dans une fumée âcre à faire pleurer ; çà et là, quelque ivrogne, — on ne chante là-bas que lorsqu'on est ivre, — entonnait un refrain, bientôt interrompu par ses voisins, tout à leur discussion sur les nouveaux placers de l'Idaho. Le plafond était criblé de trous ronds, par où avaient passé les balles qu'aux heures d'enthousiasme le parterre envoyait en l'air. Prendre pour cibles les lampes électriques était à cette époque un

sport de haut goût, très apprécié du propriétaire, qui en retirait un véritable revenu en poudre d'or. Et les divertissements que s'offrait ainsi à lui-même l'inoubliable public du Deadwood d'alors faisaient parfois une terrible concurrence aux prestiges de la rampe ; pour ramener l'attention, il ne fallait rien moins qu'un *fandango :* — une danseuse avec une demi-douzaine de banjos.

Dans les loges de côté, envahies à chaque entr'acte par les étoiles de la scène, — toujours suivies d'une invraisemblable collection de *drinks*[1] à un dollar le verre, — se prélassait l'élite de la « Cité » : les directeurs de mines, les banquiers, les juges, les avocats et les nobles étrangers ; par exemple, elles se vidaient rapidement dès que la symphonie des coups de revolver s'accentuait un peu trop.

Dans la première avant-scène de droite, bien en vue de toute l'assistance, le général Williams Johnson cause avec Sidney Terrell et les deux savants de Chicago. Il a fait un *square meal*, un bon dîner, et plusieurs *cocktails* lui ont fait monter le sang au visage. Sur son magnifique plastron de chemise, un énorme diamant s'irise aux feux de la scène,

1. Boissons.

tandis que la chaîne d'or qui le retient de droite et de gauche, pour prévenir tout vol, semble une décoration bizarre autour de son cou. Sidney a enfilé des gants qui le mettent à la torture, mais lui font une contenance sous des centaines de regards admiratifs. Le Yankee n'est pas envieux : il admire, et cherche à passer devant l'objet de son admiration sur l'échelle de la fortune. Quant aux deux experts, leur digestion — un moment troublée à la vue de cette assistance unique au monde — a bientôt repris son cours normal, car la salle est tranquille. Twenty-Sixth, Frank Spurlock, Andy, Loïs de Bère, Sheffield, Jack Reid, Herbert et les autres vont se placer au premier rang des fauteuils, tout contre la scène : ils apprécieront mieux ainsi la musique et les artistes. — Et voilà qu'Andy se rappelle avec stupeur le temps déjà si lointain où, blasé du théâtre, il y arrivait fort tard dans la soirée pour s'en aller avant la fin, un peu par genre, beaucoup par ennui... La Prairie a le secret de guérir les blasés, comme elle sait aussi faire apprécier doublement les charmes de la civilisation.

Le rideau se lève, et voici d'abord une tragédie en un acte : *Un Drame au désert*. L'assistance bâille : qu'est-ce qu'on vient donc leur jouer là ? Mais ils les voient tous les jours,

ces histoires! Heureusement qu'un nègre apparaît sur la scène. Ses trépignements cadencés font avaler une poussière épaisse aux premiers rangs : ils sont ravis, et quel tonnerre d'applaudissements! On dirait les pilons des mines d'or retombant sur le quartz qu'ils vont broyer!

Enfin, voilà Wild Rose, — Rose Sauvage, — une fillette de seize ans dont les pas espagnols ont déjà tourné la tête à bien des mineurs. Ohé! les Californiens! c'est l'heure du *fandango*! Ohé! les Mexicains! hourrah pour le *zapateado*! Les éperons argentés des *cow-boys*, avec leurs chaînettes bruyantes, marquent la mesure, et ils crient :

— Allons, Wild Rose, *go ahead*[1] !

Mais Rose Sauvage regarde Williams Johnson. Elle est sage à ses heures, la jolie fille, — qui l'eût cru? — et le général en a fait récemment une dure expérience. Il ne le lui a pas pardonné, et c'est bien lui, qui, à son entrée sur la scène, vient de dire à voix haute :

— Tiens, voilà cette chienne de Française! aussi vicieuse que jolie, comme toutes les Françaises!

Le général a trop bu : autrement, il aurait gardé cela pour lui, devant cette salle. Il y a

1. « En avant! »

un court silence : la fillette le regarde, un peu surprise d'une telle grossièreté, malgré son habitude du public, et de quel public !

— Taisez-vous, grosse brute, crie un mineur : sinon, vous aurez affaire à moi !... Voilà pour vous, *darling* [1] !

Il lui jette cinq dollars en or, qu'elle ramasse et fait glisser dans son cou avec le plus gracieux des sourires.

Andy se lève : la jolie fille, il ne la connaît pas, mais il sait qui vient de parler, et son cœur de Français se révolte sous l'insulte aux femmes de son pays, dans ce repaire de vices où des religieuses de Lyon, des sœurs de charité, bravent une vie de misère, pour se dévouer au prochain comme elles seules savent le faire partout.

— Si vous voulez parler de la France, c'est à moi qu'il faut vous adresser, misérable fils de chien ! crie-t-il hors de lui.

Le général n'était pas un lâche, en public. Il menaça du poing son adversaire.

— C'est encore vous, mon d... Français ? Emmenez-la donc avec vous, la belle fille, et allez au diable ! Nous n'avons pas besoin de vous autres, par ici !

Andy perd tout empire sur lui-même ; la

1. Chérie.

colère lui monte au cerveau, lui obscurcit les yeux : c'est du sang qu'il faut, maintenant !

— Viens donc ici, crie-t-il ; ou plutôt, finissons-en, une fois pour toutes !

Et le voilà qui tire son *six-shooter*[1].

Une tempête d'imprécations s'élève dans la salle : les uns menacent le général, les autres, qui n'ont rien entendu, crient à Andy de s'asseoir ou de sortir. Rose Sauvage commence à danser, dans l'espérance de rétablir l'ordre. Le général se dispose à haranguer le public.

Twenty-Sixth se penche à l'oreille d'Andy :

— Il n'est pas armé, lui dit-il. Ce n'est pas franc jeu : baissez donc votre revolver, et prenez votre lasso !

Andy le prend, le fait tournoyer au-dessus de sa tête : trois cercles concentriques, et le nœud s'abat sur le général, le serrant au-dessous des épaules, les bras contre le corps. Sans lui donner le temps de respirer, Spurlock, Jack, Andy, halent dessus : le général saute en bas pour éviter une chute, puis il est renversé par les spectateurs sur lesquels il est tombé, se relève, est traîné jusqu'aux sièges des *cow-boys*. Andy lâche alors son lasso, et crie, les poings fermés :

— Défendez-vous !

1. « Six-coups ».

Un coup paré, un riposté, deux autres sur les yeux, un splendide *pivot-blow* (moulinet) : Williams Johnson tombe à la renverse au milieu d'une bagarre telle que, pour la première fois depuis la création du *Gaiety*, il faut baisser le rideau, et cesser la représentation pour laisser le champ libre aux combattants. Ohé ! le *fandango* ! Ohé ! le *zapateado* !... On en parle encore à Deadwood : car, si les pompiers n'étaient pas arrivés pour prévenir tout incendie et surtout pour refroidir la chaleur de l'action, il y aurait eu mort d'hommes. Cependant, fait bizarre, pas une seule balle n'est échangée dans cette mêlée corps à corps, mais le nombre d'yeux pochés, de nez endommagés, la quantité de sang répandu impressionnent vivement les experts, qui repartent *illico* pour Chicago, où ils raconteront avoir vu un meurtre par jour à Deadwood !

Enfin, le *Gaiety* ferme ses portes : le général, si contusionné qu'on va lui chercher une voiture, s'en va à l'*European Hotel;* Andy, frais comme une rose, Twenty-Sixth, qui a reçu pour lui un maître coup de poing sur l'œil, et les autres cavaliers regagnent de nuit leur campement sur la prairie.

V

LE T. O. T. RANCH

— Spurlock et vous, Jack Reid, de l'ω *ranch*, voilà six *broncos* absolument sauvages. Celui de vous qui, dans le plus court délai, jettera son lasso sur trois d'entre eux, les sellera et restera sur leur dos au moins dix minutes, sera proclamé vainqueur. Allez, mes enfants !

Ainsi parle en sa sagesse Twenty-Sixth, la pipe aux dents. Du haut du *corral*[1], il contemple avec sérénité les *broncos* qui s'y trouvent enfermés, tandis qu'à ses côtés tous les

1. Grande enceinte circulaire dont les murs sont formés par des troncs d'arbres ou *logs* superposés.

boys se préparent à applaudir Spurlock ou Jack. C'est jour de repos, et ils en profitent pour se livrer à leur amusement favori : le dressage d'un cheval sauvage.

Jack envoie son lasso sur la tête d'un poney noir à l'œil vairon ; puis il enroule autour d'un *log* l'extrémité qui lui reste en main. La bête effarouchée part au galop, le nœud coulant se resserre, et le cuir tressé va se rompre sous l'effort furieux, quand le cheval roule à terre aux trois quarts asphyxié. Jack se précipite, lui met un genou sur la tête et commence à lui lier les deux jambes de devant; soudain, l'animal crie de rage, se relève et bondit contre les murs : Sheffield et Loïs de Bère, vers lesquels il s'est rué, se hâtent de quitter leur dangereux observatoire. Le cheval noir retombe en arrière, les quatre sabots en l'air. Une seconde tentative : les *logs* plient, nouvelle culbute, Jack reprend l'extrémité du lasso. Mais voilà qu'une troisième fois la petite bête enragée fonce sur le mur de huit pieds de haut et le franchit en brisant le *log* du sommet, tandis que Jack lâche le lasso qui lui brûle les mains.

Tous les autres chevaux bondissent au dehors par la brèche; l'un d'eux, un bai brun, se précipite sur une haie en épine de fer, brise

trois fils, emporte le quatrième à son cou, où se creuse une atroce blessure, pendant que l'extrémité, longue d'environ cent pieds, balaie l'espace derrière lui.

— Couchez-vous tous à terre! crie Twenty-Sixth.

Le fil passe, en même temps qu'il parle, au-dessus des têtes comme une faux d'un nouveau genre : des flots de sang jaillissent du bai brun, complètement affolé à la queue de ses camarades, là-bas sur la Prairie. Le noir est en tête, épouvanté par le lasso qui bondit à sa suite. Jack, d'exécrable humeur, mesure la hauteur du saut : sept pieds et demi [1] !

— Les *corrals* vieillissent [2], dit Twenty-Sixth. C'est dommage : nous allions rire avec ce noir à l'œil blanc. L'avez-vous entendu rugir? Et l'autre, le bai brun? il va en rester estropié... Trop heureux s'il ne mutile pas ses camarades avec ce satané fil !... Enfin, ce sera pour après déjeuner : nous irons les ramener dans les *corrals*, s'ils s'arrêtent

1. Roseberry, cheval canadien, a sauté sept pieds trois pouces et demi *(2 mètres 21 centim.)*, étant monté, à Chicago.

2. Les *logs* d'un *corral*, même écorcés, se pourrissent assez vite : l'entrée de ces enceintes est en forme de V par où sont refoulés les troupeaux.

avec les bandes qui broutent tout autour du *ranch*.

Les *cow-boys*, désappointés, rentrent au T. O. T. Ce sont d'abord de longues écuries en troncs d'arbres cimentés de glaise, avec des toits en terre pour donner plus de fraîcheur, l'été ; puis, à gauche, un bâtiment du même genre qui sert de forge et de poulailler, avec une petite cabane par derrière, où se trouve la laiterie. Quant au grand *log-house* central, avec son toit de bardeau, c'est le quartier général de l'*Anglo-American Cattle Co.* Une source, à côté, va se perdre dans le Spring Creek ; devant l'habitation se déroule une plaine immense, à l'herbe rase, et çà et là quelques misérables *cotton-wood* que chaque hiver ébrèche davantage. Le pays serait d'une tristesse écrasante pour toute vie moins active que celle des *cow-boys*.

L'intérieur du *log-house* central est divisé en quatre pièces : la chambre de Twenty-Sixth, puis une salle à manger, une cuisine avec un appentis extérieur, et enfin une très grande salle où se trouve, en guise de mobilier, une banquette de cinq pieds de large, courant tout autour des murs ; au milieu, un poêle. C'est là que dorment les *cow-boys*, chacun sur une paillasse ou une peau de

buffalo, à son goût : car il fournit toujours son lit — et ses couvertures, s'il en désire. — Sous la banquette, sa malle qui lui sert d'armoire, sa selle, sa bride et ses éperons; au chevet, son *six-shooter :* — en un mot, tous les trésors d'un cavalier de l'Ouest.

Allongé sur sa planche, Andy rêve au passé. Que la France est donc loin ! Il peut bien y rêver un peu sans crainte de réveiller son cœur endurci parmi des aventuriers venus de tous les points du globe. N'est-ce pas hier qu'il était encore en Provence, le pays où l'on savoure si bien la joie de vivre, la gaie Provence, pays d'amour et de parfums, presque trop enivrants au matin?...

N'est-ce pas hier qu'il se croyait cuirassé du triple airain célébré par le poète, quand tout à coup, aux derniers adieux de ceux-là qu'on aime plus qu'on ne se l'était jamais dit avant le jour du départ, aux dernières visions du pays d'enfance, des montagnes si belles et si attirantes, au souvenir des ancêtres qui y dorment, son cœur a douloureusement éclaté... Voilà que l'angoisse est trop forte, et que le *cow-boy* a peur de pleurer comme un enfant...

Il ferme les yeux... Écoutez... écoutez les

cigales ; et puis, là-bas, sur les bords du Rhône bleu, Mistral, de Maillane :

Cantas, cantas magnanarello !
Que la culido es cantarello !
Galant soun li magnan e s'endormon di tres ;
Lis amourié soun plen de fiho
Que lou bèu tèms escarrabiho,
Coume un vòu de blòundis abiho,
Que raubon sa melico i roumanin dóu gres...

Chantez, chantez magnanarelles ! — car la cueillette aime les chants. — Beaux sont les vers à soie et ils s'endorment de leur troisième somme. — Les mûriers sont pleins de jeunes filles — que le beau temps rend alertes et gaies, — telles qu'un essaim de blondes abeilles — qui dérobent leur miel aux romarins des champs pierreux !

O Magali, ma tan amado
Mete la testo au fenestroun !
Escouto un pau aquesto aubado
De tambourin e de vioúloun !

O Magali, ma tant aimée, — mets la tête à la fenêtre ! — Écoute un peu cette aubade — de tambourin et de violon !...

Quel vilain rêve il a fait au Far West, en avant de l'écume de tous les vieux pays, dans

une vie plus sauvage que celle des patriarches, loin de toute faiblesse, de toute grâce, de toute femme! Mais il est l'avant-garde de la civilisation, comme ceux qui l'entourent : et où trouverait-il des cœurs plus droits ou plus braves? Andy se réveille. Il fera ce qu'ont fait ceux qui ont trouvé sur cette terre vierge d'Amérique la liberté et la richesse; le grand poète l'a dit :

Trust no future, howe'er pleasant!
Let the dead Past bury its dead!
Act, act in the living Present,
Heart within, and God o'erhead[1] *!*

Ce que Twenty-Sixth traduisait ainsi : « Pas de châteaux en Espagne, pas de retours sur le passé : profite de l'heure présente pour agir, aime Dieu et va ton chemin!... »

Le cuisinier Spazzi interrompit ces méditations en frappant vigoureusement une petite marmite avec une énorme cuiller. Le déjeuner était prêt : une première escouade de *boys* se précipita à table, car l'autocrate du T. O. T. n'aimait guère attendre. Un brave garçon, d'ailleurs, que l'Italien François Spazzi, l'objet de toutes les terreurs comme de tous les dé-

1. Longfellow. *Psalm of life.*

dains des *cow-boys*. Il avait une malheureuse marotte, qui lui faisait trop négliger l'art culinaire pour l'art plus noble du lasso. Mais quoi ! le *nec plus ultra* de la cuisine de l'Ouest se réduit à cette simple expression : du lard rance, avec des pommes de terre en abondance, une poignée de farine avec du levain factice, ou un bifteck carbonisé à même le poêle, et quelquefois, aux jours de fête, une poule de prairie écorchée parce qu'il est trop long de la plumer. Jour et nuit, Sppzzi maniait sa corde au grand détriment des têtes voisines, et ne la mettait guère de côté que pour son *banjo*, toujours pincé à contretemps.

Comme on attaquait les biftecks, deux étrangers entrèrent dans la grande salle : devant la porte, ils venaient de dételer leur voiture. Ils firent un signe de tête, auquel le *foreman* répondit par un « *How do do*»[1] », puis s'assirent dans un coin, où, après avoir craché, bien entendu, pour se donner une contenance, ils commencèrent à ruminer du tabac à chiquer.

La plupart des *boys* avaient à peine tourné la tête à leur entrée. Ainsi le veut la civilité

1. « Comment va ? »

du Far West, dont on apprend vite, à ses frais, le premier commandement : « Abstiens-toi des affaires d'autrui; ne te mêle point de ce qui ne te regarde pas. »

— Je suis Hodgson, autrefois de Lincoln, et maintenant de Minnesela, dit le premier étranger, un petit, à chevelure rouge; celui-ci est James Edwards, de la même ville.

— Content de vous voir, étrangers, répondit Twenty-Sixth. Sans doute, il n'y a pas longtemps que vous êtes arrivés par ici, car je ne vous avais pas encore vu à Minnesela. Bon ! je suppose que vous avez de l'appétit?

— Cela se pourrait, dit James Edwards.

Les deux premières places vacantes leur furent offertes aussitôt, et ils se mirent à faire honneur au repas. Comme nous le disions plus haut, du *bacon*[1] à volonté, des biftecks, des pommes de terre, du thé ou du café, une marmelade étrange et un profond silence, voilà le menu invariable des grands *ranches*, sans oublier la boulette de farine à levain factice, en guise de pain. On se fait vieux rapidement, les pieds sous ces tables-là, et après vingt minutes de mastication, c'est à qui sor-

1. Lard.

tira le plus vite pour fumer à la porte, en causant des événements du jour.

Les *boys* furent bientôt en selle, pour galoper à la recherche des échappés du matin : le cuisinier alla remplacer dans le *corral* le *log* brisé par le cheval noir; Andy resta au T.O.T., où il s'assoupit sur sa peau de *buffalo*, dans le silence de midi, interrompu parfois par les soupirs de Gordon.

Il eut un vilain cauchemar : question d'estomac, sans doute. Voilà qu'il se battait, à Deadwood, avec Williams Johnson, et la lutte était dure ! Tout à coup, il ouvrit les yeux, et il vit avec stupéfaction les deux étrangers qui, penchés sur lui, le considéraient d'un air railleur. Il voulut porter la main à son revolver : ses poignets étaient liés par des menottes, qu'on venait de lui passer pendant son sommeil !

— Ah çà ! est-ce que je rêve encore mordioux !... Qu'est-ce que cela veut dire?

— Pas tout à fait, mon fils, répondit Hodgson. James, lisez-lui le mandat d'arrêt, et faites vite surtout.

Il paraissait un peu nerveux, et regardait souvent à la porte, devant laquelle la voiture attendait, toute prête à partir.

James tira un papier sale de sa poche, le déplia et lut :

« Moi, Peter Mac Rae, *marshal*[1] de Minnesela, après avoir enregistré la déclaration sous serment du général Williams Johnson, de Custer City, ordonne à Hodgson et James Edwards, de Minnesela, de s'emparer de la personne d'Andy, *cow-boy* au T. O. T., et de le ramener en cette ville afin d'y être jugé pour tentative d'assassinat au *Gaiety Theater* de Deadwood, le 1er juin 1882. »

— Maintenant, en route, dit Hodgson ; je suppose que vous allez nous suivre de bon gré?

Andy suffoquait de colère ; il fit un effort, reprit un peu de sang-froid.

— Otez-moi ces menottes d'abord, répondit-il. Comment avez-vous osé ?...

— Oui-dà, n'est-ce pas? et puis ce sera une balle que vous nous enverrez ?

— Et quand cela serait, misérables ! Est-ce ainsi qu'on arrête un homme pendant qu'il dort?

— On l'arrête comme on peut, surtout quand cet homme est Andy, et qu'on se trouve au T. O. T. *ranch*, — reprit Hodgson, qui semblait désireux de le ménager : — allons,

1. Commissaire de police.

voyons, aidez-nous donc à faire notre devoir!

— Votre devoir, lâches!

Andy fit un effort suprême : le sang jaillit sous les cercles d'acier, qui ne s'ouvrirent pas.

— Otez-moi ces menottes, et je vous suis sans armes, parole d'honneur! Si vous me les laissez, je vous préviens qu'il vous faudra me garrotter, et me porter en voiture... Gordon! ici!

Le grand lévrier bondit à ses pieds et montra toutes ses dents, si blanches, si pointues, aux deux policiers : comme elles devaient s'enfoncer profondément dans une gorge humaine!

Hodgson prit son revolver ; avant qu'il eût ajusté, Andy s'écria :

— Si vous avez le malheur de tirer sur ce chien, aussi vrai que le Christ est Dieu, il n'y a pas un *boy* dans l'*Anglo-American Co* qui ne jurera votre mort. Vous savez s'ils tiennent leurs serments!

James dit quelques mots à l'oreille de son camarade : tous deux regardèrent à l'horizon. Le soleil éclairait d'une lueur féerique trente milles de prairies; là-bas, on distinguait vaguement un nuage de poussière : étaient-ce les *boys* ?

— C'est bien, fit Hodgson ; renvoyez votre

chien : je me fie à votre parole et je vais vous ôter les menottes. Vous viendrez alors, tout de suite, avec nous?

— Oui... Gordon! va, mon bon chien! Twenty-Sixth! Twenty-Sixth!

L'intelligent lévrier bondit par la porte entr'ouverte et disparut vers l'Ouest.

— Vous l'avez envoyé chercher vos camarades? demanda Hodgson, inquiet.

Andy ne répondit pas. Il savait parfaitement que les *cow-boys* ne seraient guère de retour avant la nuit : il était donc inutile de chercher à gagner du temps; d'ailleurs, sa parole était donnée. Les trois hommes montèrent en voiture, et les chevaux partirent à fond de train dans la direction de Minnesela, qui se trouvait à quarante milles au nord. Tout à coup, Andy éclata de rire.

— Quoi donc? fit James Edwards.

— Oh! ce n'est rien... mais, si nous venions à rencontrer quelques-uns des *boys*, je ne donnerais pas deux *cents* de vos personnes, mes braves... Eux n'ont rien promis...

— *Pooh! Pooh!* c'est ce que nous verrions, répliqua Hodgson, en donnant un vigoureux coup de fouet à son attelage; mais qu'est-ce que vous avez donc à nous regarder ainsi tous les deux?

— Ce que j'ai? fit doucement Andy. Il y a que je veux me bien graver dans la mémoire vos visages : foi de *cow-boy*, un jour viendra où vous maudirez cette journée!

Les policiers eurent un petit frisson, tant il y avait de haine dans le ton du jeune homme. Ils gardèrent tous les deux le silence jusqu'à l'approche des premières ondulations qui deviennent plus tard collines autour de Minnesela.

Le Spring Creek y serpente par une foule de ravissantes petites vallées, si fraîches si mystérieuses, si reposantes, qu'au sortir de la prairie incendiée de soleil hommes et animaux y trouvent la terre promise, un Éden qu'ils n'auraient osé rêver. C'était là que l'étalon arabe El Mahdi avait conduit les trente et quelques privilégiées choisies dans un troupeau de six cents poulinières. Tandis que ses favorites savouraient l'herbe à *buffalo*, il digérait paisiblement sur une hauteur, d'où la surveillance lui était plus facile. Depuis huit jours, sa vie nomade à travers le *ranch* du T.O.T. avait été fort agitée. D'abord, un étranger, non pas un des *boys* venant faire le dénombrement hebdomadaire, mais un vagabond qui avait osé passer au milieu de son harem : il l'avait chargé, et, malgré sa fuite, avait pu le rejoindre et lui envoyer dans le bras un terrible

coup de sabot de devant. Puis, ç'avait été un de ces misérables et présomptueux poulains de deux ans qui, des bords de la Cheyenne où les *boys* les avaient relégués tous ensemble, au printemps, loin des poulinières, était revenu débaucher Jennie, la jolie jument blanche, une vraie coquette. Seulement, El Mahdi, qui la connaissait, avait l'œil ouvert jour et nuit, et le libertin précoce avait payé cher son entreprise : trois côtes brisées, le cou mâché cinq ou six endroits, presque tout le dos écorché, il avait dû aller s'abattre quelque part dans les roches, là où les malades se cachent pour mourir. Enfin, maintenant, tout allait bien et nul ne viendrait sans doute les troubler en cette sauvage vallée des Black Hills.

Un bruit de roues, le trot de deux chevaux, puis un hennissement de Jennie la Coquette, voilà qui réveille soudain El Mahdi. Quoi! encore un intrus à chasser, même ici, au fond des bois! Allons!...

Quand Hodgson aperçut à trois cents mètres en avant ce cheval noir, immobile, qui le considérait de ses yeux fixes en crispant à peine les naseaux, il hésita, puis arrêta son attelage. Était-ce là ce fameux étalon du T. O. T. dont la férocité, à l'état libre, était connue à travers le Wyoming et le Dakota?

Andy leva les yeux : il reconnut El Mahdi, mais trop tard.

— Prenez garde! cria-t-il, filez donc à gauche, vite! vite! c'est l'Arabe!

Oui, c'était bien lui, ce cheval si doux à l'écurie, si féroce en liberté, et de se sauver il n'était plus temps. Une seconde encore d'immobilité absolue, et puis il se rua sur la voiture : elle fut soulevée comme en un véritable tourbillon, puis renversée à terre avec un des chevaux ; l'autre se débattait furieusement dans les harnais.

Andy avait eu le temps de sauter avant cette charge irrésistible : il vit El Mahdi revenir après le premier choc pour broyer de ses pieds de devant ses deux compagnons étendus à terre ; il ôta sa veste de cuir, la présenta à la bête acharnée, en sifflant doucement. El Mahdi chargeait les yeux presque fermés, dans ses rages d'étalon, mais l'odorat suppléait à la vision : il reconnut le maître, s'arrêta, cambré sur ses jarrets, comme acculé. Andy continua de siffler; au même instant, les juments qui avaient rassemblé tous leurs poulains partirent au galop vers l'est : El Mahdi hésita une seconde, les regarda, puis Andy, et finit par faire volte-face pour suivre ses sujettes.

Hodgson et Edwards se remirent pénible-

ment sur pied. Rien de cassé, sauf un ressort de voiture! c'était une chance! Maintenant il fallait fuir au plus vite ce maudit *ranch*...

Andy, cependant, regrettait le mouvement instinctif qui venait de lui faire sauver la vie à ses geôliers.

— Me voilà bien avancé, se disait-il : une occasion de perdue, et qui ne se retrouvera peut-être jamais...

Trois heures plus tard, l'équipage arrivait épuisé à Minnesela, devant la grande baraque qui servait alors d'hôtel de ville.

En ces temps préhistoriques, Minnesela, petit camp minier au pied des Black Hills, venait de remporter aux dernières élections une victoire signalée sur Spearfish, son orgueilleuse rivale, la ville agricole, la cité des *grangers*[1]. Quinze voix de majorité avaient en effet décidé que le chef-lieu du nouveau comté de Pennington serait transporté de Spearfish, où il avait été installé provisoirement, à Minnesela! Spearfish avait carrément refusé d'obéir à la voix du peuple, et quelques mineurs audacieux avaient dû dérober, par une nuit sans étoile, les registres du comté,

1. Terme de mépris pour désigner les cultivateurs.

pour les rapporter à Minnesela, où ils se trouvaient maintenant sous bonne garde. A Spearfish, l'indignation avait été portée à son comble, et l'on y avait convoqué un meeting monstre pour aviser à une situation aussi intolérable.

Ce qui faisait l'orgueil et la force politique de Minnesela, c'était sa prison, chef-d'œuvre de fer en forme de cage ronde, sur un pivot central, tournant au dedans d'une seconde grille en fer extérieure, mais fixe, qui l'enveloppait complètement. Cette seconde grille était percée d'une seule ouverture, tandis que douze cellules triangulaires rayonnaient autour de l'axe central de la cage intérieure : si bien que, pour en sortir, comme pour pénétrer dans les divers compartiments de cette ingénieuse prison, il fallait nécessairement mettre en mouvement toute l'énorme machine et les amener à tour de rôle en face de l'unique ouverture extérieure. Ce pénitencier breveté à l'intention des *desperadoes*[1] de l'Ouest avait gagné bien des votes à Minnesela. Une si belle prison! cela ne compensait-il pas les emprunts qu'il avait fallu consentir sur le présent et sur l'avenir aussi de la « cité » !... Oh! l'avenir des villes en

1. Les « désespérés », les « sans feu ni lieu ».

Amérique! il est si grand, il est si petit!... Minnesela n'existe plus, hélas! et sa prison-merveille a été transportée à Rapid City!

En sautant hors de la voiture, Andy vit un groupe au centre duquel parlait avec animation Williams Johnson. Le *cow-boy* voulut se précipiter sur lui : vingt personnes l'arrêtèrent. Le général dit alors au *marshal* Peter Mc Rae.

— Il faut enfermer tout de suite cet homme-là : il est dangereux, comme vous voyez!... Il est capable de tout...

— Andy, nasilla solennellement le *marshal*, pouvez-vous déposer ici une garantie de cinq mille dollars?

— Non, à moins que le général ne me la fournisse lui-même sur la caisse du comté, repartit le jeune homme ironiquement.

— Alors, vous allez entrer en prison.

Le rouge monta au visage d'Andy : en prison yankee, lui, Français! Mais toute résistance eût été inutile, même ridicule, et il ne répondit rien.

Il entra dans l'édifice qui ressemblait extérieurement, à s'y méprendre, à un cyclorama ; puis, la cellule n° 8 fut amenée en face de la porte : — toutes les autres étaient occupées; — Andy alla s'y asseoir au fond, sur de misé-

rables couvertures qui suintaient la misère et la vermine. Williams Johnson vint l'y contempler une minute.

— Comment vous trouvez-vous là, mon damné Français? Cela va refroidir un peu votre sang trop bouillant. Voyez-vous cette petite clef? c'est la seule qui puisse ouvrir votre cage, et Peter Mc Rae va la garder en lieu sûr, jusqu'au jour où l'on vous pendra, mon bel oiseau!

Andy ne répondit rien : à quoi bon? Il regarda le général si fixement, suivant son habitude, que ce dernier s'en alla boire un verre de gin, afin, dit-il, de se remettre un peu de toutes ses émotions.

Peter Mc Rae voulut doubler la garde de la prison, avec Hodgson et Edwards. Ces derniers refusèrent : ils ne se sentaient pas très satisfaits de leur journée, ils préféraient ne plus se mêler de toutes ces corvées-là. Il fallut donc assermenter deux autres « proeminents » citoyens, qui arrivèrent armés de pied en cap.

De fait, en ce petit village perdu au fond du Far West, chacun se disait :

— Que va-t-il se passer quand les *cow-boys* du T. O. T. s'apercevront de l'arrestation d'Andy?

— Ce qu'il va se passer? Vous pouvez parier

votre vie *(you bet your life)* que demain Minnesela sera mis à feu et à sang par tous les *boys* de la Prairie... Et ils n'auront pas tort!... Nous sommes un petit groupe de mineurs dans les Black Hills, loin de tout centre considérable, sans aucun moyen de communication avec le monde civilisé; nous avons eu toutes les peines du monde à nous débarrasser des *desperadoes*, qui jadis infestaient ce pays: qui donc a aidé nos « vigilants » à les pendre un peu partout, si ce n'est les *cow-boys*?... Voilà les Sioux de Pile Ridge prêts à se révolter au moindre signe du vieux Sitting Bull : qui est-ce qui essuiera leurs premiers coups de feu? Qui est-ce qui arrêtera probablement leur premier élan, si ce n'est la ceinture de *cattle-ranches* qui entoure nos montagnes?... Oui, je sais, ces gens-là ont leurs défauts: un verre de trop, et ils sont gênants, mais ils viennent si rarement en ville!... Je vous le dis à tous, Williams Johnson est un grand fou, et nous sommes encore plus fous que lui de laisser en cage ce petit brun, dont les yeux brillent comme ceux d'un chat-tigre. Cela va être gentil d'avoir contre nous tous les *cow-boys* du pays!... Bonsoir, je vais me coucher et ne sortirai pas demain de toute la journée.

Après un si long discours, J.-C. Colby, le

chercheur d'or de l'Elk Creek avala coup sur coup trois grands verres de whisky et sortit en jurant du bar, où une vingtaine de mineurs l'avaient écouté dans un profond silence.

— C'est vrai, mais cela n'empêche que la loi, pourtant, dit enfin l'un d'eux, un ancien à barbe de prophète.

— Pas toujours, fit California Jack, le propriétaire du bar : moi, je trouve qu'il a raison, le vieux Colby. Si vous m'en croyez, mes enfants, venez tous ici demain, et restez-y paisiblement à faire votre partie de *poker* : la rue ne sera pas tranquille... Sur ce, bonne nuit, il est temps de se mettre au lit.

VI

RANDOLPH MEDICINE C°

Les Black Hills forment une oasis au milieu de cet océan desséché du Dakota. Si les montagnes cachent dans leurs forêts un nombre assez considérable de mineurs, la prairie qui les encercle est restée aussi sauvage qu'au temps où les Sioux y faisaient leurs hécatombes de bisons.

Un jour viendra, pourtant, où tout ce désert sera cultivé : — les défrichements d'abord ceux des pionniers qui fuient la civilisation et suivent à l'ouest les *cow-boys ;* puis, la culture des émigrants de l'Est, qui ont cédé la place aux travailleurs arrivés des vieux pays ; enfin surgiront les villes, avec les vagues

humaines du XXe siècle, en quête d'un nouveau Sauveur, pour une nouvelle civilisation. Comme aux temps de la corruption romaine, il reviendra peut-être, car nos joies et nos tristesses le réclameront d'un cri encore plus désespéré qu'il y a deux mille ans! Les églises lanceront vers le ciel les appels de leurs cloches sonores, la Bourse regorgera de spéculateurs, les établissements de plaisir n'ouvriront jamais assez grandes leurs portes au public, tandis que les pauvres grelotteront la faim et la misère... En attendant, exaltation intellectuelle, fièvre d'affaires, soif de jouissances, égalerez-vous jamais le ravissement des premiers occupants de ces terres nouvelles? Et qui redira jamais avec le saisissement inconscient des *cow-boys :* « Comme vous avez su faire belle et bonne la vie que vous nous avez donnée, Seigneur! »

C'était par une glorieuse journée : un air si pur, un soleil si chaud, une telle immensité tranquille de pays tout neuf, une de ces fêtes de la nature où l'âme tressaille involontairement devant la grandeur, devant la beauté de l'œuvre du Créateur.

Au pied des rochers de la Vierge Rouge, Loïs de Bère et Girlish Jessie, envoyés en

reconnaissance sur le Squaw Creek, partageaient un peu de *corned beef*[1] et une tasse de café noir, lorsqu'ils se mirent à deviser sur le suicide d'un millionnaire de Chicago. Les journaux, vieux de trois mois, qu'ils lisaient aux veillées du T. O. T., en faisaient une longue description,— deux colonnes,— et disaient pour finir : « M. Abbott était fou, sans doute, ou bien très malade, quand il s'est logé cette balle dans la tête. »

— Comment, très malade ? fit Jessie ; mais le même journal raconte plus haut qu'il avait une santé de fer !

— Il y a des maladies que nul ne soupçonne jusqu'au jour du suicide, répondit Loïs de Bère. Tenez, je me souviens d'un camarade qui avait rapporté du Japon cette horrible éruption : « la lèpre chinoise »... Par parenthèse, il y en a pas mal à Deadwood, dans le quartier jaune... Eh bien ! ce pauvre Simpson, au lieu de se soigner, alla se jeter à l'eau, du pont de Brooklyn. Quand on eut repêché son cadavre, alors, mais seulement alors, on comprit son suicide...

Jessie devint pâle comme un mort ; sa main, qui jouait avec son revolver, en serra instinctivement la crosse.

1. Bœuf en conserve.

Loïs reprit :

— Pour moi, qui ai souffert moralement autant qu'il est possible en ce monde, je vous avoue qu'une telle maladie me ferait perdre la raison dans le dégoût de ma propre personne. Et vous ?

— Oh, moi ! dit nerveusement Girlish Jessie, je ne sais trop. Pourquoi diable me faites-vous cette question ?

Loïs, étonné, releva la tête. Il le vit si troublé qu'il changea bien vite de conversation. C'avait été un homme du monde, évidemment, que Loïs de Bère, et il en avait toutes les délicatesses ; très sombre, du reste, et d'un mutisme tel sur tout son passé que ses camarades l'avaient surnommé Loïs le Triste.

Trois jours après cette conversation, Girlish Jessie partait subitement pour Buffalo-Gap, où il prit le Fremont-Elkhorn et Missouri Valley, le nouveau chemin de fer s'avançant à pas de géant à travers la Prairie. Il se rendait à Omaha, capitale du Nebraska, à cinq cents milles au sud-est.

A peine arrivé, il alla droit au « bloc » du *Randolph Medicine C°.*, sur la façade duquel se lisait en caractères gigantesques : *The Omaha*

Medical Surgical Institute[1]. Il passa deux fois devant la porte, revint sur ses pas, puis finit par entrer, presque à la dérobée, comme un malfaiteur.

Il donna son nom à la jolie caissière qui se trouvait en bas, puis monta dans un petit salon « où le docteur va venir vous trouver avant dix minutes », lui dit une garde-malade. Six minutes plus tard, en effet, il faisait son apparition, ce brave Randolph, avec ses lunettes bleues, son air de savant et d'honnête homme, son respect extraordinaire du rôle qu'il jouait sans se lasser depuis des années.

Jessie et lui restèrent un quart d'heure ensemble. Appuyé contre la muraille moins blanche que son visage, le *cow-boy* vit l'illustre spécialiste baisser la tête, les mains croisées derrière le dos ; son examen était terminé.

— *Le* suis-je ? balbutia Jessie.

— Oui, fit l'homme éminent. Où avez-vous bien pu attraper cela ?

— A Deadwood, dans le quartier chinois, où j'étais allé fumer une pipe d'opium, répondit Jessie. Je... je sais que...

Ses yeux s'obscurcirent, la pièce s'assombrit devint presque noire : l'obscurité du tombeau.

1. Institut médical d'Omaha.

Les dessins sur les murailles, qui représentent la hideuse maladie sous toutes ses formes, sous ses aspects les plus repoussants, les instruments inconnus étalés sur la table, le squelette lui-même dans le coin, tout commence à tourbillonner autour de lui; et, dans la ronde infernale, il entend une voix très basse qui répète à son oreille : « Lépreux! lépreux! lépreux! »

Subitement, la lumière se fait de nouveau devant ses yeux dilatés par l'épouvante; il revoit distinctement le cabinet de consultation, Randolph, silencieux et triste, puis lui-même à demi nu devant le praticien. Il se rhabille à la hâte, fait deux ou trois pas, la main appuyée sur son front, puis veut parler :

— Est-ce bien vraiment la...

Le mot, le mot horrible, il ne peut pas le dire : est-ce la maladie qui lui étreint déjà la gorge?

— Oui, fait le docteur; d'ici à sept jours, les premiers chancres apparaîtront... mais nous vous tirerons d'affaire, jeune homme, si vous voulez suivre le régime que je vous indiquerai, et...

Chancre! encore un mot qui traverse le cerveau de Jessie comme une balle, et le fait tressaillir dans les fibres les plus intimes de son être.

— Je vous reverrai, docteur, dit-il. Je reviendrai... je veux réfléchir... j'ai besoin de marcher, de prendre l'air, de...

Il sort, sans achever, sans penser davantage, allant comme un somnambule, avec une telle expression de folie sur le visage que Randolph se penche dans l'escalier pour lui crier :

— Monsieur! monsieur! revenez! Voyons, soyez maître de vous-même!... Quand je vous dis que nous vous tirerons d'affaire!

Maître de lui-même? non, il ne l'était plus, il ne s'appartenait plus : il s'était donné, pour une heure de plaisir, à une maîtresse inexorable, qui le tenait bien, cette fois, et pour toujours, jusqu'à la mort dans la pourriture : la lèpre!... Et le mal était irréparable... Le guérir? allons donc! comme si on guérissait jamais de la lèpre, depuis des centaines de siècles qu'on en cherchait le remède! mais autant chercher la pierre qui change tout en or...

Vous souvenez-vous de cette charogne dont l'odeur écœurait à trois milles à la ronde, là-bas, sur le Dry Creek [1], et qu'il a fallu enterrer pour éviter la peste? Ce n'était plus qu'une masse de vers grouillant sur une pourriture. Eh bien! ce sera lui, à présent, la charogne,

1. « Ruisseau desséché ».

mais vivante, portant partout avec elle ses vers et son infection!

Et voilà que la voix si basse recommence, inexorable : « Lépreux! lépreux! lépreux! » Et lui, l'homme calme par excellence, de parfait sang-froid, chez qui la raison a toujours été maîtresse, il se bouche les oreilles au milieu de la rue, sentant la folie lui monter au cerveau.

Devant le maniaque immobile, quelques passants curieux s'arrêtent. Pour la seconde fois, comme dans le cabinet du docteur, son étourdissement se dissipe; il remarque les badauds attroupés, fait un effort et reprend sa marche d'un air indifférent. Mais tous ceux qu'il rencontre, il le sait bien, se retournent ensuite pour s'écrier avec horreur : « Lépreux! lépreux! lépreux! »

Quel beau temps! Là-haut, sur les collines, des arbres en fleur secouent sur la grande ville un parfum de printemps et de renouveau, un parfum d'amour : amour de la vie, 'amour de la nature, si belles à cette époque de l'année. Il y a de la gaîté sur tous les visages, dans toutes les mains des fleurs: et, comme il n'en a pas, une petite bouquetière traverse la chaussée pour lui en offrir, de sa voix la plus gentille:

— Fleurissez-vous, monsieur!

Mais quand elle voit son visage tourmenté, elle recule, saisie. Lui, pensant qu'elle aussi aperçoit à son front la marque infâme :

— Va-t'en! crie-t-il, ne vois-tu pas que je n'en n'ai pas besoin?...

Oui, sa fleur à lui, c'était la lèpre : comme une pieuvre, en ce beau jour de printemps, elle l'enlaçait de ses innombrables bras, suçant par tous les pores ce sang si pur dont il s'était enorgueilli jadis. Ce serait d'abord les chancres à l'humeur blanche et fétide; puis les plaques au visage, à la bouche, partout, le cancer dévorant la langue, le nez, les yeux et enfin la mort dans la pourriture des os... Ah! mon Dieu!...

Son Dieu? il l'avait oublié depuis trop longtemps pour espérer qu'Il vînt à son secours en pareille épreuve. Jadis, à l'heure de sa santé, à l'heure où triomphait sa force orgueilleuse, il avait cru pouvoir se passer de Lui qui maintenant faisait défaut... Et la bête qui sommeille au fond de tout homme, se déchaîna furieuse, irrésistible, anéantissant la raison, sous des torrents de sang brûlant, aux yeux aux tempes, partout. Une seule pensée, une pensée de folie, serrait son cerveau comme en des tenailles : « Cette petite fille... ce

sang de vierge! c'est lui qui pourrait me sauver, à le boire! Je suis la mort, elle est la vie... » tandis que la bouche sèche, la gorge contractée, il suivait du regard la forme gracieuse et frêle de l'enfant. La fillette eut peur de ses yeux et s'éloigna. Lui, continua sa route, machinalement, jusque sur les bords abruptes du Missouri. Ces eaux sombres, qui coulaient si lentement, si mystérieusement, n'était-ce pas là le vrai remède? Il ferait bon s'y cacher, au plus profond : peut-être elles laveraient la souillure... Jessie se rapprocha encore et se pencha ; une seconde, il abandonna sa main au cours du fleuve. Pauvre Jessie!

Sous les caresses du soleil, dans l'atmosphère parfumée de ce printemps ivre de vie et d'amour, la cloche d'une église se mit à sonner les choses graves, les choses douces, les choses d'hier et de demain dont les cloches nous accompagnent depuis le berceau jusqu'à la tombe ; et les larmes du *cow-boy*, pour la première fois, commencèrent à couler. C'était Dieu qui revenait à lui, qui détendait son cœur au moment suprême, tout près d'éclater.

VII

UN « ROUND UP » D'HOMMES

Sur le Dry Creek, Stamboul, le superbe étalon pur sang du T. O. T., était occupé à réunir toutes les juments de son harem, lorsque Gordon arriva comme une flèche, au milieu du troupeau. Il y eut des hennissements de frayeur, une débandade folle, un chassé-croisé de poulains affolés galopant entre les jambes de leurs mères. Stamboul fit un bond de côté, regarda une seconde le lévrier, puis se précipita sur lui, la lèvre supérieure toute crispée, les dents à découvert, prêt à le mordre, à le broyer avec les sabots de devant... Gordon reprit sa course furieuse. Vraiment, il avait bien le temps de s'amuser ! Où donc, où donc étaient les *boys* ?

Les *boys* étaient disséminés dans un rayon de quarante milles, à la poursuite de ces maudits *broncos*, fuyant toujours à l'ouest, sans vouloir se laisser ramener au *ranch*. Le lévrier trouva enfin Twenty-Sixth, dont le cheval était complètement épuisé. Ils se comprenaient trop bien, tous les deux, pour causer longtemps. Twenty-Sixth tourna bride vers le T. O. T., mais Bucking Jimmy se soutenait à peine, et le *foreman* dut faire le dernier mille à pied, crainte du tétanos. Gordon était reparti en *round up*.

En arrivant au *ranch*, Twenty-Sixth interrogea Spazzi. Le cuisinier n'avait rien remarqué d'extraordinaire. Les étrangers? ils avaient dû repartir après le déjeuner, tandis qu'il travaillait aux *corrals*. Andy? il devait être allé à la chasse...

— Mais sa carabine est là ! fit Twenty-Sixth... Tiens ! son revolver aussi, et sa selle, ses éperons... Qu'est-ce que cela veut dire?

— Il sera allé se promener à pied, répondit l'autre.

— A pied? allons donc ! je vous dis qu'il est arrivé quelque chose : Gordon ne serait pas venu me chercher pour rien...

Il fut interrompu par le galop d'un cheval qui passa sans s'arrêter devant le *log-house* et

se précipita dans l'écurie dont la porte était restée ouverte. Spazzi y courut.

— C'est Royal, le cheval de Spurlock! cria-t-il. Il est couvert d'écume: qu'est-ce qui a bien pu arriver à son maître?

Twenty-Sixth lâcha une véritable bordée de jurons en espagnol, de ces jurons si longs et retentissants que la colère a le temps de se calmer avant qu'ils soient achevés.

— Royal a-t-il la bride sur le cou, ou bien les rênes traînent-elles à terre? demanda-t-il.

— A terre: le cheval en a rompu une en marchant dessus, cria Spazzi.

— Alors, ce n'est rien. Je vais vous aider à l'attacher. Spurlock l'aura laissé filer ou bien se sera endormi sur la Prairie. Nous allons le voir arriver à pied dans la nuit. Ce que nous allons rire!

Un à un, tous les *boys* rentrèrent, morts de fatigue, et Gordon avec Loïs de Bère, assez heureux pour ramener deux *broncos*. Puis, ce fut enfin Spurlock, à pied, ses *chaparejos*[1] sur le bras, ses éperons, qui le gênaient pour marcher, autour du cou. Il y eut d'abord un grand éclat de rire, puis un silence devant sa mine furieuse.

1. Pantalon en cuir, sans fond.

— Où est Royal? cria-t-il.

— Il n'y a rien de royal, en ce pays-ci, répliqua gravement Jack Reid. Que voulez-vous dire? Vous m'avez l'air tout essoufflé!

Les rires reprirent de plus belle. Spurlock jeta par terre ses *chaps*[1] et son revolver, envoya toute la compagnie à la damnation éternelle, et se dirigea vers les écuries. Deux minutes après, on y entendait un vacarme épouvantable: Royal, désagréablement surpris à son ratelier, protestait avec énergie contre les arguments de son maître. Ce dernier, visiblement soulagé par cette bienfaisante correction, rentra dans la grande salle.

— Racontez-nous donc votre aventure, demanda Sheffield.

— Que je sois pendu s'il n'y a pas cinq cent mille diables dans le ventre de cette brute de Royal! répondit Spurlock. J'étais descendu tuer un serpent à sonnettes, à sept milles d'ici, quand le vent d'ouest fit dégringoler de ma selle cette lettre pour Andy, que j'avais trouvée à la poste. Il n'en a pas fallu plus pour épouvanter ce vieux farceur, mon camarade de sept ans de prairie! Il a filé comme un *blizzard*, et il m'a fallu rentrer à pied, en vrai vagabond.

1. Abréviation, pour *chaparejos*.

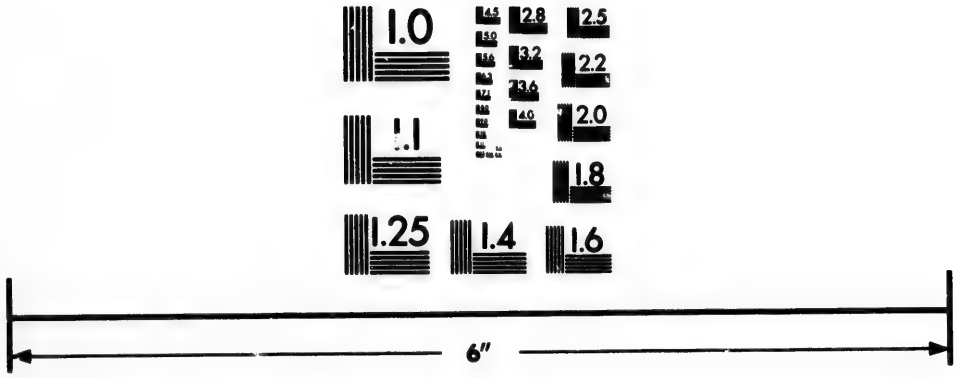
Vous riez? je vous souhaite la pareille, mon enfant. Voulez-vous monter Royal demain?

Le lit d'Andy touchait à celui de Spurlock; comme ce dernier y déposait la fameuse lettre, il remarqua par terre un papier chiffonné, qu'il ramassa et déplia par curiosité : c'était le mandat d'arrêt émis contre Andy par Peter Mc Rae, et que James Edwards, dans sa hâte, avait laissé tomber en partant.

Lorsque Twenty-Sixth l'eût bien lu et relu à voix haute, il n'y eut dans la grande salle qu'un cri de rage : ainsi donc, ces quatre cents habitants de Minnesela, nouveaux venus dans le pays, allaient leur faire la loi, à eux, cavaliers de la Prairie, maîtres et seigneurs de toute cette contrée avant qu'un mineur ou un *granger* eût osé y mettre les pieds!... Et ces deux étrangers qui s'étaient assis à leur table venaient pour arrêter Andy!... La chose parut si énorme qu'il y eut un long silence; à la fin, Spurlock se leva :

— Je pars, dit-il; il faut que je tue quelqu'un!... Ah! le bon vieux temps, où la loi de la Prairie, c'était Dieu et nous qui la faisions, le temps où le meilleur ami du *cow-boy* était un revolver!... Tout va mal, ici, depuis que tant de monde arrive! Je m'en irai bientôt dans le New Mexico.

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
3.6
2.2
4.0
2.0
1.8
1.1
1.0

D'où venait-il, ce Spurlock au teint cuivré comme un Peau Rouge, avec son cheval qu'il aimait plus que tout au monde? Nul ne le savait; tout était sauvage en lui, et il avait certainement deux ou trois vies d'homme sur la conscience. Très tranquille, d'ordinaire, comme son visage entièrement rasé, il devenait féroce à la moindre provocation; ses grands yeux noirs voyaient rouge alors, et voyaient clair, car il tuait toujours : son tir rapide, en relevant le chien du revolver avec le pouce, sans cesser de viser, l'avait rendu célèbre dans tout l'Ouest, où on le connaissait aussi sous le nom de « Mexican Joe ». C'était le dresseur — ou plutôt le dompteur — des chevaux sauvages du T. O. T.

— Spurlock, dit Twenty-Sixth, vous resterez avec moi : personne, ici, ne ressent plus que moi l'injure faite à tous; mais seul, j'ai le droit de commander, et seul, je...

— C'est bel et bon, dit Sheffield; pendant ce temps-là, où est Andy?

— Il se serait défendu : ils l'auront pris en traîtres, fit Herbert.

— Allons, en selle! crièrent tous les autres *boys*.

Twenty-Sixth se reprit à jurer dans toutes les langues :

— Sao demonios! par Georges! m'écouterez-vous, oui ou non?... Faites ce que je vous dis, si vous voulez sauver notre camarade. Vous imaginez-vous qu'après un coup de main aussi hardi, ils ne sont pas, là-bas, sur leurs gardes, les misérables fils de *skunk*!... Ce ne sera pas si facile que vous croyez Mangez d'abord un morceau, vous prendrez ensuite vos *winchesters*[1] et vos *colts*[2], vous sellerez des chevaux frais et vous partirez pour le *round up* d'hommes!

— Bravo! cria Spurlock; et vos lassos aussi, pour pendre!

— Vous, Loïs de Bère, vous passerez au 101e, vous ferez mes compliments à Reddy, le *foreman*, et vous le prierez d'être à dix heures du matin, demain, à Minnesela, avec tous ses cavaliers armés: ils arriveront par l'est; racontez-leur tout ce qui est arrivé ici aujourd'hui... Vous, Sheffield, vous ferez de même auprès de Cairnes, du 7 K. *ranch:* ils devront arriver à la même heure par l'ouest... Dan passera au Δ *ranch*, Jack à l'ω, et tous les deux déboucheront par le sud-ouest... Spurlock et moi, nous nous chargeons de

1. Carabines Winchester.

2. Revolvers Colt, calibre 44.

l'O *ranch*, au sud... Avez-vous tous bien entendu? Il n'y a pas de temps à perdre. Vous savez qu'il y aura mort d'homme: que chacun s'arme en conséquence, et se rappelle qu'un gars résolu en vaut dix indécis... Allons! demain matin, à dix heures, à Minnesela, dussions-nous crever nos chevaux cette nuit!... Les autres *boys* garderont les rues; nous, du T. O. T., nous irons droit à l'hôtel de ville... Spazzi et Labonté resteront ici.

— Enfin! enfin! hurla Spurlock, qui se mit à danser la plus désordonnée des gigues écossaises ou sioues, déchargeant son revolver en cadence par la porte ouverte.

A travers la Prairie, cette nuit-là, les cavaliers s'envolèrent plus rapides qu'aux jours de panique[1] des troupeaux. Tous les *ranches* avaient leur personnel au grand complet, à cette époque, à la veille du grand *round up*: — il commençait gaîment!

Dans l'obscurité de sa cage, Andy frémissait au souvenir de sa liberté perdue.

— *Ils* seront bientôt là, se dit-il, et alors...

Alors, il se mit à oublier tout ce que jadis

1. *Stampede*, — panique des grands troupeaux, qui se dispersent en tous sens malgré les courses effrénées de leur gardiens.

on lui enseignait au catéchisme, tout ce qui purifie et ennoblit la nature humaine, mais qu'il est si difficile de pratiquer au désert : le pardon des injures.

Le général dormait, à moitié gris; il souriait à son rêve : n'était-ce pas le damné Français qui se balançait là devant lui, au bout d'une corde, sous la poussée du vent d'ouest?... Les quatre gardiens jouaient au *poker*, les cartes sous leurs mains, crainte des regards indiscrets de côté, et ils se surveillaient en silence, sombres et passionnés. A l'étage supérieur, Peter Mc Rae rêvait aux hautes terres d'Écosse, où tout le monde mange de l'avoine, hommes et chevaux, — mais aussi quels hommes et quels chevaux !...

VIII

ŒIL POUR ŒIL, DENT POUR DENT

Un général et quatre colonels, un professeur et deux juges, voilà le respectable, l'imposant conseil de revision des taxes *ad valorem* du nouveau comté de Pennington. Il siégeait, ce jour-là à Minnesela, dans la grande salle de l'hôtel de ville, entouré d'une foule bizarre, mineurs, fermiers et *cow-boys*. On en était à Hendrik, le Belge, établi depuis un mois bientôt sur le Hat Creek [1].

— Hendrik (Émile), lut un des colonels : une montre en or, estimée cinquante dollars ; un wagon et deux chevaux, trois cent cin-

1. Ruisseau du Chapeau.

quante dollars ; deux vaches et six veaux de l'année, cent trente dollars.

— Où demeure-t-il, cet étranger-là ? demanda Harry Lucius, *foreman* de l'S. N. J., le second grand ranch de l'Anglo-American Co.

— Sur le Hat Creek.

Hendrik s'avança et expliqua dans un anglais à moitié inintelligible, que sa montre était en cuivre et valait bien cinq dollars ; que ses chevaux lui en avaient coûté cent, et ses vacnes vingt-cinq chacune.

— Où est votre montre? fit le colonel.

Hendrik la sortit de sa poche.

— Écrivez, dit le colonel au secrétaire : une montre, vingt dollars. Quant à vos vaches, si elles font chacune trois veaux par an, elles valent bien trois fois le prix d'une autre ! Allons, au suivant.

Harry Lucius, dont le *ranch* étendait, à son avis, ses droits sur le Hat Creek, se pencha à l'oreille de Hendrik :

— Trois veaux par an, dit-il en fixant sur lui ses yeux clairs, c'est beaucoup, l'ami ; c'est trop à côté de l'S. N. J., où tant de vaches perdent chaque année leurs petits... Ne pensez-vous pas que vous trouveriez facilement ailleurs un meilleur emplacement?...

Il appela ensuite un de ses *cow-boys*, véri-

table géant dont l'œil unique éclairait bizarrement la dure physionomie.

— Dick, lui dit-il à l'oreille, si dans huit jours ce bonhomme-là n'a pas filé avec toute sa smala, il faudra que ses vaches à trois veaux aillent se promener par une belle nuit à une centaine de milles vers le Wyoming... Vous comprenez ? avec ces gens-là, nous finirions par ne plus avoir un seul animal sur le ranch !

— *All right !* répondit le colosse, qui alla s'asseoir à côté de Hendrik.

Ce dernier n'était pas un lâche. Il est difficile de l'être, du reste, quand on s'enfonce tout seul avec sa famille à travers le Far West. Il haussa les épaules, quoiqu'il n'eût pas compris les dernières paroles de Harry Lucius, et dit au *cow-boy :*

— Dites à votre *foreman* que je m'en irai quand cela me plaira !

— Vous lui ferez la commission vous-même, mon bon ami, fit Dick en allumant sa pipe. Moi, je parie dix contre un qu'avant une semaine vous aurez trouvé ailleurs ce qu'il vous faut. Chien de pays, que ces Black Hills, allez !

— Summer Patterson ! cria le secrétaire.

Puis le colonel répéta :

— Summer Patterson!. . quarante chevaux, six cents dollars; cinquante vaches, cinq cents dollars.

— Ce n'est pas quarante chevaux, mais bien cent cinquante qu'il a sur le Wood Creek[1], interrompit un des assistants, une sorte de pionnier à triste mine.

— Miller est un menteur! s'écria Patterson : c'est lui qui a deux cents vaches et qui en déclare trente et une seulement!

Un brouhaha s'éleva dans la salle. Les quatre colonels se parlèrent tout bas : c'était un homme précieux que Patterson, aux jours d'élection; quant à Miller, tout à l'heure on lui réglerait son compte, à ce menteur!

— Au suivant! dirent-ils au secrétaire.

Et l'ordre se rétablit subitement dans la salle : on venait d'appeler le *foreman* Harry Lucius. Il s'avança lestement, saluant de la tête ses nombreux admirateurs et amis. C'était un joli garçon brun, de vingt-six ans, auquel le large sombrero à chaîne étincelante seyait bien; personne ne portait de gants crispins plus souples, de bottes plus fines, avec leurs éperons mexicains en argent, sonnant à chaque pas; sur la poignée de nacre de son

1. Le Ruisseau du Bois.

revolver se détachait en relief une tête de taureau. Harry était un dandy de la Prairie.

— Harry Lucius de l'S. N. J., — recommença le secrétaire Fyfe ; puis il se frotta les yeux que l'étonnement ouvrait tout grands, à mesure qu'il lisait : — quatre chevaux de selle... six... six vaches... trois cent cinquante dollars !

Les quatre colonels et le général, les deux juges et le professeur regardèrent avec stupéfaction Harry Lucius ; les chiques passaient d'une joue à l'autre sans s'arrêter, sous l'empire d'une vive excitation. Six vaches et quatre chevaux à l'S. N. J., où il devait y avoir trente mille bêtes à cornes et plus de onze cents chevaux !...

— Eh bien ! oui, fit Harry : la compagnie a décidé de s'éloigner vers le Wyoming, et nous avons commencé à y pousser les animaux.

— Vous voulez dire que vous avez fini ! — répliqua sévèrement le général, dont la barbiche yankee se hérissait, farouche ; — et depuis quand, mon beau monsieur ? Allez-vous prêter serment ?

Les *cocktails* que le *foreman* avait pris tout à l'heure chez California Jack commençaient précisément à lui monter à la tête. Il mit le poing sur la hanche, juste au-dessus de son

revolver, qu'il n'avait pas laissé à la porte suivant les prescriptions de la loi.

— Vous avez une façon de parler un peu familière, Johnson ! fit-il en regardant curieusement le général. Je n'aime pas ça ; ai-je jamais volé quelque chose avec vous, mon beau monsieur?... Oui, certes, je prêterai serment ! et qui donc, ici, doutera de ma parole?

Il promena les yeux tout autour de lui, mais si quelques incrédules n'avaient qu'une médiocre confiance en la parole du jeune homme, ils se rappelèrent sans doute qu'il vaut mieux tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler, dans l'Ouest plus que partout ailleurs. Depuis quinze jours, au reste, la plupart des animaux visibles de l'S. N. J. avaient été poussés sur la rive indienne du Hat Creek, à cinq cents pieds du *ranch*, — la largeur de la rivière, — mais, par conséquent, hors du nouveau comté.

Cependant Harry Lucius vit quelque chose sur les visages qui le décida à apostropher ainsi le conseil :

— Voyez-vous, messieurs du conseil, c'est bel et bon de nous taxer et de faire rentrer l'argent dans votre... pardon ! dans le trésor du comté ; mais il faudrait ensuite que les routes soient ouvertes, les ponts entretenus, et que

nous retirions quelques bénéfices de ces maudites impositions. Au lieu de tout cela, vous, de la ville, qui recevez, vous prospérez, et nous, de la Prairie, qui payons, nous végétons. Votre ex-trésorier s'est sauvé l'an passé — que le tonnerre de Dieu l'écrase ! — avec dix mille dollars qu'il nous faut payer à présent; et le pays n'est pas mieux entretenu qu'au temps des Sioux. Il faut que tout cela finisse. Vous avez une prison : mettez-y ceux qui la méritent !... et on dit partout, oui, partout, que vous en trouverez même parmi vous !

Il y eut une grande explosion de rires, de bravos et d'imprécations dans la salle : cette fois, le sentiment public était avec le jeune homme.

Mais, au même instant, une véritable fusillade éclata dans la rue; plusieurs balles percèrent les vitres, allèrent se loger au plafond sans blesser personne. Les *cow-boys* de l'S. N. J. et bon nombre de mineurs, qui avaient pourtant déposé à la porte leurs revolvers apparents, tout à coup en tirèrent d'autres de leurs poches de derrière; les juges, les colonels disparurent sous la table, la masse se rua vers la porte, mais recula presque aussitôt.

— En arrière ! *Hands up*[1] ! — cria Reddy,

1. « Haut les mains ! »

le *foreman* du 101e *Ranch*, qui venait de l'ouvrir, et s'avançait sur le seuil, accompagné d'une vingtaine d'hommes. — Allons, haut les mains! et tranquille, surtout!... Vous autres, mes gars, feu sur le premier qui bouge!

— *Hello!* Reddy, c'est vous! qu'est-ce qu'il arrive donc? cria Harry Lucius.

— Bonjour, Harry. C'est un des nôtres que ces bonnes gens ont eu l'audace de jeter en prison : Andy, French Andy[1], vous savez, du T. O. T.!... Nous sommes tous venus le délivrer et le venger!

— Ce n'est pas nous! ce n'est pas nous! crièrent alors les lâches dans la salle.

Et ils étaient, comme ils le seront jusqu'à la fin du monde, la majorité de la foule.

— Taisez-vous! faites donc la croix au milieu avec vos gens, Harry! autrement, nous n'en finirons pas de les désarmer.

Lucius, Dick et leurs camarades s'alignèrent dos à dos, au centre de la salle, le revolver à la main, prêts à faire feu. Tout à coup, une détonation retentit, et le bras droit de Hendrik retomba inerte, brisé par une balle de 44, que Dick venait de lui adresser.

1. « Andy le Français. »

— Damnation! hurla le Belge, vous m'avez tué...

— Pas tout à fait, répondit l'autre : un bras cassé, peut-être ; et pourquoi diable aussi l'avez-vous baissé ?

— J'éternuais. Que la peste t'étouffe, fils de chienne!

— Je ne parle pas le belge, — répondit gravement Dick, un bon garçon, au fond, malgré son œil féroce, et qui lui-même comprenait la rage du pauvre émigrant : — vous êtes en colère, je ne ferai pas attention à vos paroles. A-t-on jamais vu un farceur comme vous? Et depuis quand faut-il baisser la main droite parce qu'on éternue? Allons, vite! laissez-moi prendre votre revolver...

— Harry, cria Reddy, arrêtez donc ce beau monsieur à votre droite... oui, le général Williams Johnson : il paraît que Twenty-Sixth a deux mots à lui dire...

Le général devint blanc comme la muraille ; Dick lui mit la main sur l'épaule.

— Donnez vos mains... bien... voilà un gentil garçon, au moins!

Et le général fut emmené les poings liés.

— Allez à la prison, et demandez Twenty-Sixth, — dit Reddy au *cow-boy* qui accompagnait Johnson. — Vous autres, achevez de

me désarmer tout ce monde-là : voyez bien aux poches de derrière, surtout. Après, nous vous rendrons votre liberté, messieurs. Gare au premier qui bouge les mains, en attendant! Taisez-vous donc, l'étranger, là-bas, avec vos jérémiades pour une petite balle dans le bras!... Avez-vous une cigarette, Harry ?

Alors, ils se mirent tous les deux à fumer, l'œil aussi vigilant que le revolver, dans la salle où le désarmement était presque achevé. Minnesela semblait une ville prise d'assaut, avec cette différence que les deux cents *cow-boys* qui venaient de l'envahir se contentaient de fusiller les maisons en prévenant les habitants de rester chez eux et de ne pas mettre le nez à la fenêtre, quoi qu'il arrivât. Twenty-Sixth s'était rendu immédiatement sur la place, devant la prison, et tous les *boys* du T. O. T. l'escortaient.

— Holà! Mc Rae, cria-t-il, donne-nous les clefs de la cage!

Mc Rae était Écossais, c'est-à-dire très brave et encore plus entêté! Il ouvrit sa fenêtre :

— Je ne rendrai rien du tout! la loi est la loi!... Allez-vous-en tous, ou bien je vais ordonner aux gardes de faire feu!

Un éclat de rire accueillit sa réponse. Ses gardes! ah bien, oui! Pendant qu'il parlemen-

tait de son premier étage, eux ouvraient la porte du bas, et levaient les mains haut en l'air!... Seulement, la clef, la clef unique, c'était encore Mc Rae qui la portait à son cou.

— Mc Rae, cria Twenty-Sixth, ne faites pas l'idiot. Donnez la clef, ou bien...

Une balle jeta son sombrero à terre : plus courageux que les autres, un habitant venait de le tirer par sa fenêtre, de l'autre côté de la place. Au même instant, Mc Rae fit feu, et Herbert tourna sur lui-même en poussant un cri : il venait de recevoir une balle dans l'épaule.

Twenty-Sixth riposta au jugé vers la fenêtre du citoyen qui avait fait feu sur lui. Spurlock tira sur Mc Rae : l'Écossais ouvrit les bras dans le vide, respira en sifflant deux ou trois fois, avec une écume sanglante aux lèvres, puis tomba la tête en avant. La balle avait traversé les poumons : il était mort. Spurlock sauta sur lui comme un fauve, pour lui arracher la petite clef.

— Frank ! Frank ! cria Twenty-Sixth ! ne l'achevez pas, s'il vit encore : c'est un brave!

Dans sa cellule sombre, Andy bondissait aux détonations de la rue. Enfin ! enfin ! ses camarades arrivaient ! pourvu qu'ils fussent

assez nombreux ! Tout à coup, il y eut un jet de lumière, la porte s'ouvrit, Loïs se précipita, la fameuse clef à la main. La seconde porte intérieure fut vite ouverte, la cage tournée sur son pivot, et Andy sortit de la prison. Libre ! oui, libre ! et c'était un éblouissement que de penser maintenant aux grands bois mystérieux des Black Hills, à la plus mystérieuse Prairie encore, si brûlée, si triste, si aimée, dont aucune grille ne le séparerait plus vivant... Libre, oui, libre !

Il donna aux camarades la plus chaude accolade de sa vie ; quelqu'un lui passa un revolver à la ceinture, un autre lui mit une carabine sur l'épaule, puis il y eut un hourra, une poussée, et tous se retrouvèrent au dehors, sur la place.

— Faites former le cercle, demanda Andy : qu'on amène Williams Johnson avec Hodgson et James Edwards.

Ces deux derniers seraient restés introuvables si Gordon ne les avait flairés dans le bar de California Jack, d'où les *boys* du 7 K *ranch* les amenèrent en triomphe.

— Camarades, dit Andy aux *cow-boys*, je vous remercierai plus tard : entre nous, n'est-ce pas, c'est à la vie, à la mort ?... Il s'agit à présent de régler le compte de ces gens-là, et

c'est moi seul que cela regarde. Voici ce que je propose : deux d'entre vous et moi, nous allons nous battre avec eux, à armes égales, jusqu'à ce que nous les tuions ou qu'ils nous tuent. Ils verront avant de mourir que nous ne nous cachons pas quand nous en voulons à quelqu'un!

— Prenez-moi ! prenez-moi ! crièrent une foule de voix diverses.

Mais Andy choisit Spurlock et Sheffield.

Twenty-Sixth s'avança alors :

— Andy, faites-vous donc jeter un seau d'eau froide sur la tête, et puis arrosez vos mains ; vous tremblez comme un vieillard, vous allez vous faire tuer !... Cet Hodgson est un bon tireur, paraît-il.

Williams Johnson n'était pas ce qu'on appelle un lâche : sans la foudroyante rapidité des *cow-boys*, restés à cheval toute la nuit, il aurait certainement organisé une troupe de citoyens, qui, les jours suivants, eussent résisté à Twenty-Sixth et à ses amis, peut-être avec succès. Mais le général s'était laissé surprendre, et c'était en vain maintenant qu'il cherchait du regard ses fidèles électeurs de la veille. Le courage ne lui manquait pas, mais une sorte de courage si réfléchi qu'il abandonnait vite la lutte quand il la croyait impossible, au rebours de Twenty-Sixth ou de

Spurlock qui se battaient toujours avec la pensée fixe de la bête aux abois : « Je serai tué, mais j'en tuerai auparavant une demi douzaine. »

James Edwards et Hodgson se mirent à causer à voix basse avec le général ; au bout de quelques minutes, ce dernier dit :

— Nous n'acceptons pas, non ! nous ne nous battrons pas comme cela !

Jack, de l'ω *ranch*, fit un de ces bonds prodigieux dans lesquels il excellait, en riant aux éclats :

— Perdu ! vous avez perdu le baril de whisky, ami Cairnes ! Je vous l'avais bien dit, qu'ils ne se battraient pas !

Cairnes, *foreman* du 7 K, se mordit les lèvres, et s'approcha, avec Twenty-Sixth, de Johnson :

— Je vous pendrai de mes mains, chiens de l'Est, si vous ne nous donnez une bonne raison !... Que je sois damné si je vous comprends ! Vous n'êtes pourtant pas des lâches, puisque vous avez osé venir arrêter Andy au T. O. T., après vous êtes assis à leur table !... Il est vrai qu'il dormait !

— Nous ne nous battrons pas, parce que, si nous tuons Andy, Spurlock ou Sheffield, vous nous tuerez tous !

— Doutez-vous de ma parole ? demanda Twenty-Sixth, furieux.

— Pas de vous, mais de vos hommes : les tiendrez-vous jusqu'à la fin ?

Le *foreman* regarda le cercle : on avait goûté au sang, il en fallait encore ; cela enivre si fort, là-bas, au désert !... Oui, c'était bien la mort qui se lisait dans tous ces regards fixes, quoi qu'il arrivât.

Andy se rapprocha : il avait compris l'hésitation du général.

— C'est bon, fit-il. Qu'on leur remette les menottes. Ah ! vous ne voulez pas vous battre en hommes de cœur, vous avez encore le sang-froid de penser à ce qui pourrait suivre ! Eh bien ! moi, Andy, du T. O. T., je vais te marquer sur l'épaule, général Williams Johnson !... Faites du feu, apportez la marque du T.O.T., *boys !*

Quelle idée géniale !... Il n'y eut qu'un applaudissement dans la foule ; le général fut dépouillé jusqu'à la ceinture, couché sur le ventre, et quand les lettres furent rouges Andy, un pied sur son épaule, lui imprima dans la chair : T. O. T.

— Vous avez trop appuyé la dernière lettre : c'est brûlé, et le morceau partira, — fit observer Cairnes. Vous, Johnson, buvez ce coup de gin.

Le général ne se fit pas prier. Après qu'on l'eut frotté d'huile pour prévenir trop l'inflam-

mation, il remit son habit en silence. La douleur avait été atroce, mais de courte durée. Cependant la sueur dégouttait de son visage, et cette simple remarque dissipa un peu la colère d'Andy.

— Quant à vous, mes amis, dit-il à Hodgson et Edwards, vous qui avez eu l'audace de m'arrêter pendant mon sommeil, vous en mériteriez autant. Mais Spurlock se chargera de vous punir... Spurlock, voulez-vous être assez aimable pour les dessiner à coup de revolver?

— J'ai peur de me tromper, dit en riant le *cow-boy*.

— Non, non, c'est assez de sang comme cela, reprit Andy. Regardez-les, au reste, ils meurent déjà de peur!

— Ma foi, tant pis pour eux, si une de mes balles leur entre par hasard dans l'œil! reprit Spurlock. Ce sera votre faute, mes bons *tenderfeet* : pourquoi diable ne pas vous battre comme des hommes?

On les attacha sur deux larges planches, fixées contre un mur, et, à trente pas, Spurlock commença d'exécuter ce tour d'adresse extraordinaire qui se raconte encore aux veillées de là-bas, et qui plus tard a fait commettre le péché d'envie à Buffalo Bill. Ses deux *colts* aux mains, droite et gauche, il déchargea en

même temps une série de balles sur les planches, en suivant des deux côtés à la fois le contour des cibles humaines, qui semblaient ne plus avoir une goutte de sang au visage, sauf quand une balle « trop juste » les écorchait, probablement à dessein. Leurs cris mirent en belle humeur les *cow-boys*, et Spurlock fut ensuite porté en triomphe à travers la grand'rue.

Cependant, Twenty-Sixth rouvrait la prison, où l'on fit entrer, dans les cellules 8, 9 et 10, Williams Johnson, Edwards et Hodgson.

Andy, alors, s'approcha du général :

— Comment vous trouvez-vous là, mon damné général? fit-il en parodiant sa raillerie de la veille. Voilà qui va vous réchauffer. Vous ne serez pas pendu cette fois-ci : vous ne devez rien perdre pour attendre... Seulement, je vous le dis pour la dernière fois, ne vous trouvez plus sur mon chemin!... Quant à la clef, regardez tous!

Il prit un marteau, la mit en pièces.

— Et maintenant, portez-vous bien!... Le diable lui-même ne pourrait vous faire sortir de la cage avant huit ou dix jours : le temps d'en faire venir une autre de Chicago. Cela vous apprendra à toucher à un *cow-boy*. Bonjour!... *Tarara boom de ay!...*

Sur la place, Twenty-Sixth harangua la foule, une foule sans armes, selon l'ordre exprès des

cow-boys. Il fut presque éloquent ; il reprocha aux Minneseliens leur ingratitude ; il remplit tous les cœurs de componction en terminant :

— Vous vous êtes montrés indignes de garder le chef-lieu du comté, en laissant ainsi emprisonner au milieu de vous un cavalier du T. O. T. Et qui donc vous a protégé au temps de la dernière révolte des Sioux ? Qui donc vous a débarrassé de Montana Bill, de Yankee Sam, et de tant d'autres *desperadoes !*... Pour vous punir, nous emporterons aujourd'hui les registres du comté à Spearfish, où je sais que trois cents hommes armés veilleront jour et nuit à leur garde !

Ce qui fut fait le soir même ; et c'est ainsi que Spearfish, aux beaux jours des Black Hills, reconquit sans coup férir la qualité de chef-lieu et surtout le trésor du comté. Il s'en suivit toute une guerre de partisans qui fit bien vite oublier les exploits des *cow-boys* et les poursuites judiciaires auxquelles ils auraient pu être exposés en pays plus ou moins civilisé. De plus, la dernière révolte indienne de Pile Ridge, qui éclata quelques mois plus tard, fit disparaître toute préoccupation devant celle des Peaux Rouges.

IX

SITTING BULL

Et certes, si jamais cri de guerre surprit à l'improviste les visages pâles, ce fut bien celui des derniers Sioux de Sitting Bull, le 2 novembre 1882. Depuis six mois, les agents du gouvernement de Pile Ridge, — Ralph Boyd entre autres, — avaient diminué les rations de l'immense réserve indienne, confiée à leurs soins par l'oncle Sam. Toutes les bibles que leur avaient expédié d'innombrables missions protestantes, et il y en avait des milliers, ils les avaient religieusement distribuées dans chaque *wigwam* ; quant aux bœufs, officiellement achetés aux *cattle-ranches* des environs, et destinés aux estomacs des Peaux-Rouges, ils

avaient prélevé dessus, d'abord, une dîme républicaine. Leurs dépôts en banque. — insaisissables, au reste, — s'étaient arrondis à mesure que diminuait leur bétail sioux. C'étaient de bons pères de famille : qui donc aurait pu les blâmer de gagner ainsi leur vie et celle de leurs enfants, à la sueur de leurs fronts ?

Peau-rouge de l'Ouest, visage pâle d'Europe, tous les deux sont taillables et corvéables à merci pour une grande partie des Yankees de pure race, surtout dans le Far West. Le premier meurt, le second souffre en patience et développe le pays par son travail obstiné, son énergie et son honnêteté, jusqu'au jour où deux générations l'ont fait, lui aussi, yankee. Ce jour-là, il ne travaille plus de ses mains, mais surtout de la tête, et il se livre à la grande exploitation d'autrui, où il est passé maître. Autant que le coup d'œil, et plus encore, le Yankee de l'Ouest a le flair commercial ; et non seulement il sait spéculer, mais produire ; il ne se contente pas de calculer, mais il crée.

Faire travailler les autres sans rien négliger pour tirer parti de leurs fautes, de leur faiblesse, pour triompher par son astuce — et quelle astuce ! — voilà son but, encore plus que

l'acquisition du dieu dollar. Merveilleux mécanicien d'une grande machine compliquée, hâbleur, menteur et voleur si besoin est, intelligent et instruit, sans idéal comme sans terre à terre, le Yankee de l'Ouest conserve au plus haut degré l'énergie anglo-saxonne, avec la foi qui ne transige ni n'hésite, la foi obstinée qui réussit toujours à faire prendre aux autres des vessies pour des lanternes, et qui parfois, triomphe suprême de la volonté, crée d'une vessie une lanterne!

Il n'y a que ces hommes-là pour développer rapidement un pays neuf : qui donc saurait y attirer, comme eux, avec la même conviction, les capitaux et les émigrants, ces deux mines d'or que possède l'Amérique en Europe? Ils viennent, ils croient, ils font croire, et ils triomphent par la puissance d'une incroyable volonté, comme d'un incroyable travail. Seulement, pourquoi ne songent-ils jamais au lendemain de la mort, et où donc ont-ils pu oublier leur conscience, ce meuble gênant que l'Européen emporte partout avec lui, malgré lui?

Pour en revenir à Pile Ridge, il n'y a rien de si exigeant qu'un estomac de Sioux ; un jour vint où l'appétit hurla au fond des poitrines velues : manger ou mourir! Un bœuf

de moins par sections, tous les quinze jours, voilà qui laissait un vide impossible à combler avec du gibier, car il y a longtemps qu'il a fui les dernières réserves indiennes des États-Unis. Aussi, quand, le 28 octobre 1882, Standing Bear, — l'Ours debout, — trouva sur Roseberry Creek son frère et son père foudroyés par la strychnine, à côté des morceaux de viande empoisonnée que Harry Lucius avait fait jeter aux loups de la Prairie, il y eut immédiatement des assemblées de conseil dans toutes les tribus. La mesure était comble. Précédés de six à huit poneys, qu'ils chassaient devant eux pour les monter tour à tour, des courriers se lancèrent aux quatre coins de l'horizon. La lune se voila de sang, présage de celui qui allait couler, les femmes glapirent durant trois nuits, plus lamentablement que des coyotés au fond des *cañons ;* et le 1er novembre au soir, plus de deux mille feux s'allumèrent sur toutes les collines, dans un rayon de quatre-vingts milles. La hache de guerre était déterrée, et c'était merveille de voir les jeunes braves, au visage couvert d'ocre, les mains crispées sur les carabines, écouter les anciens.

Ce qu'ils disaient, ces anciens? Écoutez plutôt Sitting Bull, le grand sorcier, dont la

parole seule aurait pu calmer cette révolte grondant comme une marée montante, mais qui garda le silence jusqu'au jour où la soif du sang, l'humiliation aussi de toute une race, éclata sur ses lèvres :

— *Hugh!* Sitting Bull est vieux, bien vieux, il ne voit plus clair; pourtant Sitting Bull est jeune encore, et il voit plus loin que ses jeunes guerriers... Sitting Bull voit hier, Sitting Bull voit demain aussi. Le grand esprit des Black Hills est en lui : que mes fils dansent encore la danse qu'Il aime, et Il parlera.

Le vieil Indien s'est rassis à terre; il se recouvre tout entier de sa couverture bariolée, on ne l'aperçoit plus. La « danse du soleil » recommence, écumante, devant le feu du conseil : « Voici la piste, suivons-la, par ici, par là; courage! nous allons le rejoindre, lui, l'ennemi, le visage pâle! » et les pas s'accélèrent avec les respirations, et la terre en tremble, et chaque guerrier, le visage convulsé, pointe son fusil ou lève son *tomahawk* sur l'ennemi imaginaire. Répétition vivante du drame de demain; et qui donc l'oubliera jamais, après l'avoir vue une seule fois, cette « danse du soleil »?

Mais Sitting Bull se relève, il étend les bras, les yeux fermés; tous s'arrêtent.

— Que mes frères écoutent tous, que mes frères écoutent bien. Là-bas, entre les collines du White Mountain[1], le pauvre Indien a dressé sa tente, et les *squaws* descendent à la rivière pour le repas du soir. Il s'en va au nord, car le père des États ne l'aime plus. Voilà qu'au sud un nuage de poussière monte comme l'aigle en l'air. Sitting Bull regarde. Il voit Custer, il voit Crook, il voit des cavaliers plus nombreux que les étoiles, tous à la poursuite du pauvre Indien. *Haou !...* Sitting Bull envoie ses guerriers sur les collines : le soleil est bien chaud ; le sang rouge est plus chaud encore ; les tentes restent vides, mais au dehors les feux brûlent et ceux qui vont mourir les attisent... Écoutez maintenant le galop de ces chevaux plus nombreux que les *buffalos* au temps qui n'est plus. La terre en tremble bien loin ! C'est Custer, ce sont les soldats de Washington. Les voilà ! *Haou ! Haou ! Haou !*

L'Ours debout, le Chat sauvage, et le Nuage sanglant, — *Red Cloud*, — bondirent, électrisés par le vieux chef, répétant comme lui :

— *Haou ! Haou ! Haou !*

Sitting Bull reprit d'une voix plus haute :

— Les voilà ! mais l'Indien est brave, lui

1. La Montagne Blanche.

aussi : devant, derrière, sur les côtés, partout il accourt, et les visages pâles se trouvent pris au piège... *Hugh !* ils disparaissent vite : le sang blanc coule comme une rivière au fond de la vallée, toutes les ceintures ont des scalps, et Sitting Bull mange le cœur de Custer ! *Haou !*

Redressé de toute sa haute taille, le vieux chef était effrayant à voir, sous sa peinture jaune et ses plumes d'aigle, les mains crispées sur un long scalp, enlevé sans doute à quelque malheureuse femme, à en juger par sa longueur. C'était bien le génie du carnage. Après un moment de silence, entrecoupé par les souffles haletants de l'auditoire, le vieux sorcier s'écria :

— Que mes frères écoutent ! Ils ont vu hier, avec Sitting Bull : demain sera pareil, s'ils le veulent ; demain je vois du sang partout. *Haou!* les beaux jours sont revenus, et ils seront bons à arracher des poitrines chaudes encore les cœurs des visages pâles, de ceux qui veulent faire mourir de faim le pauvre Indien. Du sang ! du sang ! du sang ! *Haou ! Haou!... Hi yi yip yah !... Yah hi yah*[1] *!*

Les braves ne purent contenir plus long-

1. Cri de guerre Sioux.

temps leur fureur. Il y eut une explosion de hurlements féroces ; la danse reprit, plus vive qu'au début. Les guerriers semblaient ivres ; ils finirent par tomber épuisés sur la terre, tandis que les *squaws* leur apportaient de l'eau de feu pour les ranimer. Si les Sioux eussent franchi la Cheyenne ce jour-là pour galoper à travers les Black Hills, en une ou deux nuits d'incendie, de scalps et de deuil comme au bon vieux temps de 1870, la population entière des montagnes, surprise à l'improviste, eût été décimée, peut-être anéantie.

Dieu permit une dispute entre Standing Bear et Sitting Bull. Ce dernier aurait voulu, dans la nuit même, mettre à feu et à sang les Black Hills pour se replier ensuite au nord, à travers les mauvaises terres. C'était une répétition de la tactique qui lui avait si bien réussi naguère, au massacre de Custer. Mais Standing Bear, d'autant plus influent que le soulèvement se trouvait provoqué par la mort des siens, était d'avis d'attendre en armes, pour s'assurer d'un mouvement offensif parallèle chez les Ogallalas.

Ce retard les perdit. Tandis que les danses du soleil continuaient dans le camp insurgé, où s'étaient groupés près de trois mille braves, le télégraphe avait averti le général Miller,

à Omaha. Le lendemain, deux régiments de troupes régulières arrivaient à Louisville avec leurs mitrailleuses par un express spécial et après quatre jours de marches forcées, ces troupes cernaient les tribus restées aux environs de l'agence.

Quoique l'animation fût extrême des deux côtés, pas un coup de fusil ne fut échangé durant les cinq premiers jours. Le sixième, au matin, le lieutenant Henry s'approcha un peu des tentes indiennes, pour mieux les reconnaître ; il était accompagné du capitaine Hutchison et de son ordonnance. Quatre jeunes Sioux les aperçurent et se mirent à ramper vers l'éminence où ils avaient mis pied à terre. Une fois à bonne portée, ils exécutèrent un feu d'ensemble qui renversa les trois hommes.

Les troupiers coururent aux armes : les Sioux poussèrent des hurlements effroyables et la moitié des leurs s'avança contre les blancs, en un vaste demi-cercle qui se dissimulait bien derrière tous les obstacles du terrain. On apercevait, çà et là, des corps glissant à travers les sauges, comme autant de serpents rouges, puis les reflets métalliques de fusils dont un certain nombre devait remonter au temps de Bas-de-Cuir. Les Américains, très impres-

sionnés, attendaient, un genou en terre; quelque jeune recrue, peu maître de ses nerfs, lâchait de temps en temps un coup de fusil au hasard.

Devant cette attente redoutable, les Sioux s'arrêtèrent et commencèrent un feu de tirailleurs plus juste que celui par lequel on leur répondit : le temps n'est plus où les Peaux-Rouges ne savaient pas ajuster; et puis, les réguliers se détachaient à l'horizon en si belles cibles pour tous ces sauvages, tapis dans les herbes et confondus avec elles!

La moitié du campement sioux, cependant, restait neutre : c'était le parti de Sitting Bull, et le vieux chef appelait sur les combattants toutes les malédictions du génie des Black Hills. Il avait jugé impossible une attaque de pied ferme et ralliait son monde autour de lui, se réservant pour l'imprévu, plutôt disposé à fuir jusqu'à ce que la nuit permît un retour offensif.

Miller commanda le tir à volonté, puis la charge à la baïonnette. Les Sioux se replièrent en désordre, plus rapides que leurs adversaires, et sans cesser des feux intermittents qui couchèrent à terre un nombre d'hommes considérable. Les deux mille braves de Sitting Bull firent alors mine de s'avancer. Miller ordonna

la mise en batterie de ses mitrailleuses, et leur première décharge laboura toute la plaine, à travers les malheureux Peaux-Rouges.

Sur la gauche, à l'extrémité des tentes, fuyait un groupe de *squaws* dans un wagon recouvert de peaux de *buffalos*. Deux d'entre elles serraient sur leur poitrine des bébés dont les yeux noirs s'ouvraient curieusement au bruit de la bataille. Un obus éclata sur la pauvre voiture : les poneys tombèrent, la tête la première, foudroyés ; quatre *squaws* se tordirent sur le sol, déchirées par les éclats, dans l'agonie horrible de la femme blessée à mort ; la cinquième, également précipitée à terre, se releva en étreignant convulsivement son nourrisson, dont la tête fendue ballottait sur ses seins. Le bras droit de la *squaw* avait été tranché net au coude, et le sang de la mère, le sang de l'enfant, tous les deux mêlés, descendaient à torrents le long des misérables haillons...

A travers l'effrayant tumulte, cris de guerre des braves, déchirement des mitrailleuses, elle se mit à baiser ardemment la petite tête vide d'où la vie fuyait avec la cervelle, et, à chaque baiser, ses lèvres restaient plus rouges du sang qui jaillissait, tandis que son bras gauche serrait le si frêle cadavre, et que le restant

mutilé du bras droit s'agitait pour le caresser encore...

Ce fut rapide comme un éclair, et ce fut trop long encore ; jamais qui l'a vu n'a pu l'oublier. Elle est encore là, cette femme, chaque fois qu'on rêve tout éveillé, sur la plaine brûlée du soleil ; et il y a tant et tant de prière, de souffrance, de désespoir sur sa pauvre figure !... Mais le Grand Esprit eut pitié d'elle, et une dernière décharge la jeta à terre, morte, cette fois. La bataille était finie, tous les Sioux avaient fui.

Pas tous, pourtant : un jeune brave, le Grand Aigle, se tenait là, immobile, contemplant les deux cadavres, son fils, sa femme, vers lesquels il avait couru au dernier moment. Aucune émotion sur sa figure bronzée par la poudre, aucun geste, sous les yeux des réguliers qui le regardaient de loin, plus troublés qu'ils n'auraient voulu. Après une minute, le Sioux se baissa vers la terre rouge ; il dégagea le bébé de l'étreinte de sa mère : — elle le tenait fortement, jusque dans la mort ; — et il l'emporta vers un monticule dominant la plaine, où se trouvaient deux ou trois *cotton-wood*. Une fois là, il le déposa à terre, lui mit entre les mains sa corne à poudre, — une corne de *buffalo*, — avec laquelle tant

de fois l'enfant avait joué, au *wigwam* ; puis il alluma à ses pieds un feu pour éclairer le petit esprit dans son voyage au pays des aïeux.

Cela fait, le Grand Aigle commença à chanter doucement ; un vieux routier qui l'observait du milieu de ses camarades s'écria alors :

— Prenez garde, il va tirer sur nous !

Il n'avait pas achevé que le Sioux, se penchant brusquement vers le sol, avait ramassé sa carabine, une winchester à répétition, et, dansant autour du cadavre, commençait à la décharger sur les troupes. Il y eut un moment d'hésitation ; puis, un soldat tomba, avec un juron ; dix ou douze de ses camarades ripostèrent par un feu de file, et le Grand Aigle bondissant pour la dernière fois au-dessus du corps de son fils, roula à terre, tandis que son esprit allait rejoindre ceux qu'il aimait aux grandes chasses où les visages pâles ne vont pas. Tout était bien fini, cette fois.

Les joues roses de santé et de bonheur, le petit Charlie sauta, ce soir-là, dans les bras de son excellent père, Ralph Boyd, l'agent de la réserve indienne :

— Maman dit que les vilains sauvages se

sont sauvés, et que vous allez me permettre de courir dehors maintenant... N'est-ce pas, papa ?

Ralph l'embrassa tendrement. :

— Oui, vous pouvez sortir, *darling*; il fait si beau dehors, et les vilains sauvages ne vous feront plus peur!

X

ODET DE BARBÉJAC, BARON DE SAINT-LAC

Ce fut un rude homme d'affaires que l'ancien esclave de Kiftir, Joseph, fils de Jacob, fils d'Isaac, seize cents ans avant le Christ, puisque, avec Philippe Simmons de Chicago, il est seul dont l'histoire de trente-quatre siècles rapporte l'heureuse spéculation sur les blés. Et que de rêves dorés comme les moissons il a fait faire à plus d'une tête yankee, ce *corner*[1] gigantesque attesté par la Bible, qui donna au prévoyant accapareur toute l'Égypte, l'or, les troupeaux, les corps même des Égyptiens

1. Littéralement : « coin » ; dans le jargon des affaires, indique une situation où la masse des acheteurs se trouve acculée.

réduits par la famine à se vendre comme esclaves! Le subtil patriarche n'oublia même pas de demander au Pharaon Riyan, fils d'Al Walid, une loi spéciale pour lui réserver par la suite le cinquième des céréales. On peut donc affirmer que jamais spéculation ne fut couronnée d'un plus éclatant succès, malgré toutes les difficultés d'entretien d'une pareille accumulation de blés en un temps où les « élévateurs » étaient absolument inconnus.

Tout comme Joseph avait prédit une famine en Égypte, Philippe Simmons avait prévu, cette année-là, une récolte tardive aux États-Unis. Il avait donc acheté tout le blé disponible « en élévateur », plus une énorme quantité à livrer avant le 25 septembre. L'époque fixée était arrivée sans que les vendeurs à terme eussent rien pu recevoir de la nouvelle récolte : pour faire honneur à leurs engagements, ils se virent obligés d'acheter de Philippe Simmons, à deux dollars, le minot de blé que, selon leurs contrats, ils lui repassaient ensuite à un dollar. L'heureux spéculateur loua immédiatement, chez Dudley and Co., quatre athlètes pour le suivre jour et nuit : car le sourire de son visage de sphinx, le même qui trente-quatre siècles auparavant illuminait les traits de Joseph et du Pharaon,

aurait pu dangereusement énerver ses vendeurs ruinés.

Les millions qu'il gagnait avaient bien guéri aux trois quarts sa gastrite, — la gastrite des lunchs express, électriques, — mais voilà qu'un odieux rhumatisme articulaire était venu le clouer sur son fauteuil, juste à l'époque où il se donnait chaque année un mois de congé, à passer sur les *ranches* de l'*Anglo-American Cattle Co.*, dont il était le président. Il télégraphia donc à Twenty-Sixth : « Ne puis aller à Custer. Venez me rendre compte ici ; amenez pour ma fille votre plus beau cheval. »

Il était achevé, ce grand *round up* d'automne qui envoyait chaque année des trains d'animaux sauvages aux énormes boucheries de Chicago. Les troupeaux décimés commençaient à chercher de bons quartiers d'hiver au sud des montagnes ; les loups se faisaient plus hardis, les mouflons moins farouches en leurs retraites presque inaccessibles, et les daims se rapprochaient des bois où ils se mettent à l'abri des premières neiges. L'immense Prairie si triste devenait plus morne encore et plus désolée sous le vent du nord, avec son murmure étrange, le soir, comme au sortir de pays inconnus : c'était l'hiver qui s'approchait, une mort de trois mois ; et les éperons mexi-

cains ne sonnaient plus aussi gaîment aux portes des *ranches*, où l'occupation des veillées se borne alors à couper du bois pour le brûler, deux manières de se réchauffer également bonnes.

Au reçu de la dépêche de Philippe Simmons, Twenty-Sixth fit jeter le lasso sur Juanito, le plus noir des petits chevaux qui jamais aient galopé le long de la Cheyenne. Andy lui infligea un savant dressage de haute école qui ne présentait qu'un défaut, — presque toujours le même : en toutes choses, Andy voulait progresser trop vite. — Au bout de trois semaines, il se rendit à Buffalo Gap afin d'accoutumer sa monture à la « ville », à toutes les choses monstrueuses que les poulains ne voient jamais sur la Prairie. Or, comme Juanito et son cavalier arrivaient fièrement dans la grand'rue, madame Phelps sortait de chez elle pour aller acheter quinze sous de gomme à mâcher *(chewing-gum)*. Le mari de cette digne matrone, ministre sans congrégation, et par là sans casuel, avait secoué la poussière de ses bottes sur les Black Hills, et était parti subitement, oubliant de laisser son adresse à sa bien-aimée moitié. Cet abandon, qui avait déplorablement aigri l'esprit de la bonne dame, lui faisait aussi soup-

çonner tous les hommes de vouloir attenter à sa vertu.

Quand Juanito aperçut cet être étrange et nouveau, une femme, quand il vit surtout la brise gonfler ses jupes d'une façon alarmante, il s'en éloigna par un écart prodigieux. Complètement surpris, Andy, qui rêvait aux belles *misses* américaines, vida les étriers. Juanito considéra madame Phelps, son beau cou de cygne s'arrondit en se recourbant, il souffla deux fois, sonore comme un clairon, puis fit volte-face et partit au galop, effleurant à peine les herbes desséchées, la queue droite comme une barre fixe. Jamais, non, jamais, vous n'avez vu plus belle créature en ce monde !

Ce n'est pas au malheureux Andy qu'il eût fallu, en ce moment, demander ce témoignage en faveur du fugitif. Pour l'arrêter, il épuisait en vain toutes les imprécations du dictionnaire *cow-boy* ; et voici que s'avançait madame Phelps, hors d'elle-même, tremblante de colère :

— Ah ! vous voulez me tourner en ridicule, espèce de vaurien !... Vous le paierez cher, lâche, qui attaquez une pauvre femme sans défense !

— Que cinq cents millions de diables vous

emportent, vous et votre robe! répondit Andy exaspéré. Juanito! Ju-an-ito! *Come here, old boy*[1] !

Dieu du ciel! toutes les nuances de l'arc-en-ciel rayonnèrent sur le visage de madame Phelps, au mot : « robe ». Elle se mit à hurler : « *My God! help! help!* Mon Dieu! au secours! au secours! » et se précipita chez Ben Runnyan, le charpentier, passé juge de paix aux dernières élections. A l'horizon Juanito n'était plus qu'un tout petit point noir.

— Un *cow-boy* vient de m'insulter, de me déshonorer, pleura-t-elle hors d'haleine, là dans la rue! Il voulait ma robe!... Faites-le arrêter, jeter en prison, envoyer à la potence... *My God!...*

Et elle s'évanouit.

Ben Runnyan retira sa chique de sa bouche, la posa sur son établi, courut chercher sa femme. On fit avaler un verre de gin à madame Phelps : elle reprit instantanément connaissance.

— Faites votre déposition, madame, dit alors le charpentier, très froid et très digne.

Depuis quelques jours il chômait; deux ou trois bonnes amendes, sur lesquelles il préle-

1. « Viens ici, mon vieux! »

vait la moitié, voilà qui lui permettrait de soutenir sa famille.

Andy arriva quelques minutes après, fort ennuyé. Il plaida lui-même sa cause, bien que trois avocats fussent accourus déjà lui offrir leur éloquence. Oui, il avait été grossier, mais qui ne l'eût été à sa place?

— Pas un gentleman yankee! — fit sévèrement Ben Runnyan, monté sur son établi, en bras de chemise, mais une énorme Bible à la main, ce qui solennisait le tribunal.

La foule, jusque-là silencieuse, applaudit, — surtout les trois avocats remerciés par le *cow-boy*. — Andy se mordit les lèvres jusqu'au sang.

— Quant à madame, reprit-il, je jure que jamais une mauvaise pensée...

— Il ment! cria madame Phelps, il a parlé de ma... de ma robe, l'infâme!

— Misérable Français! cria madame Runnyan, qui, depuis huit jours, lisait passionnément la traduction de *Nana*.

Andy perdit patience.

— Je ne pouvais pourtant pas parler de vos pantalons, madame! et que le tonnerre du ciel m'écrase là, sur place, si ce n'est pas votre jupe, oui, votre jupon qui a fait peur à mon cheval!

Il y eut une explosion de rires telle que le magistrat dut attendre cinq minutes avant de rendre son verdict. Madame Phelps, évanouie de nouveau, était tombée dans les bras de son amie : heureusement, il restait encore un peu de gin au fond de la bouteille.

— Vingt dollars d'amende, et les frais.

Alors Ben Runnyan descendit de l'établi, où il reprit sa chique, et tendit la main au *cow-boy*. Celui-ci exaspéré, y mit vingt-cinq piastres, puis s'éloigna rapidement vers le *Dry good store* (magasin de nouveautés).

— Une jupe, dit-il au commis en entrant, une jupe à ma taille.

Le commis était un jeune homme timide, blond et frais, arrivé de Chicago la veille. Il regarda le *cow-boy*, puis ses revolvers, et devint tout pâle.

« C'est un fou, se dit-il ; je cours chercher le patron... »

— Oui, monsieur, oui! oui!

Le patron accourut essoufflé ; un énorme Allemand dont la capacité pouvait être d'un baril de bière.

— Une jupe, monsieur? Mais que voulez-vous en faire? Et pour vous? il n'y en a pas à votre taille!

— Voilà qui devient agaçant! cria Andy.

Voulez-vous me servir, oui ou non? Que vous importe le reste, si je paie?

Il mit la main à son revolver, et il commençait à se sentir si peu maître de lui que, pour un mot de plus, il eût tiré sur le patron, absolument hébété. Les trois avocats, qui regardaient par la porte, s'éclipsèrent. Pourvu qu'il tirât! ce serait un magnifique procès au criminel! Mais le commis venait de lui remettre la plus belle jupe d'indienne qui ait jamais charmé les Black Hills.

C'est ainsi que, huit jours durant, Juanito, retrouvé au T. O. T., fut monté et soigné par une amazone masculine, — jusqu'à ce qu'il fût devenu aussi doux qu'un mouton. « Maintenant, comme Andy vint le dire à Twenty-Sixth, il pouvait affronter le monde et ses embûches! »

— Bravo! dit le *foreman*. Nous partirons après-demain. Je dis « nous », parce qu'il y a longtemps que vous parlez d'aller visiter Chicago. Voulez-vous me tenir compagnie cette fois?

— Merci de tout cœur : vous ne savez pas quel plaisir vous me faites... Je vais donc me préparer pour un mois d'absence...

Il battait malgré lui, son cœur de Français, en pensant à miss Simmons, la jolie Améri-

caine : — elle était certainement jolie ! — à laquelle tant de fois il avait rêvé sur le cheval noir, le cheval au cou de cygne... De plus, il avait fait pas mal d'économies, et un petit séjour dans l'Est le reposerait de la rude vie des *ranches*.

Sa déception fut deux fois amère, lorsqu'en arrivant au *corral* de Juanito, le lendemain matin, il trouva l'enceinte vide ; plusieurs fois il en fit le tour, en se frottant les yeux, persuadé qu'il rêvait encore. Mais il fallut bien le reconnaître : Juanito, qu'il y avait enfermé la veille, le lasso au cou, n'y était plus ! Qu'avait-il pu devenir ? Sauté par-dessus les *logs* ? Allons donc ! ils avaient été surélevés de deux pieds depuis le fameux dressage de Jack Reid, de l'ω. Aucun *boy* n'avait ouvert la porte. Mais alors ?...

Il appela Twenty-Sixth et Spurlock : ce dernier, qui avait un vrai flair de sauvage, fit le tour du *corral*.

— Juanito n'est pas parti seul, dit-il : sinon on verrait par terre et sur l'herbe la trace du lasso. Quant à ses empreintes, il est impossible de rien distinguer au milieu des centaines d'autres. Il a été volé.

Twenty-Sixth, penché sur le sol, se releva d'un bond :

— Volé ! volé à nos portes ! en plein T. O. T. !

— Oui, volé, et le voleur doit avoir cinq heures d'avance sur nous : j'imagine qu'il se dirige sur le Montana.

— Pourquoi le Montana plutôt que le Wyoming?

Spurlock secoua sa tête crépue, aux traits aussi durs que ceux de Sitting Bull, et garda le silence. C'était sa façon de s'expliquer, à lui, qui procédait toujours par instinct : il aurait été fort embarrassé s'il lui avait fallu développer ses déductions, rarement fausses, du reste.

Twenty-Sixth n'était pas homme à perdre un temps précieux ; il tira trois coups de revolver en l'air : tous les *boys* accoururent, même le cuisinier. Il était cinq heures du matin, personne n'était parti encore pour la tâche quotidienne.

— *Boys*, dit-il, un voleur a enlevé cette nuit Juanito. C'est la première fois que cela arrive au T. O. T depuis que j'ai l'honneur d'en être le *foreman*. Il faut que cela soit la dernière, vous m'entendez bien? Spazzi, Labonté, vous resterez au *ranch*, comme de coutume ; préparez des conserves pour les cavaliers, huit jours de provision à chacun, et que tout soit prêt dans vingt minutes. Pour vous, mes garçons, vous allez partir deux à

deux dans les directions que je vous indiquerai tout à l'heure. Vous irez en avant pendant cinq jours, environ deux cent cinquante milles. Le cinquième jour, avec ou sans Juanito, tournez bride et revenez au T. O. T. Je ferai prévenir l'Association des *ranches* à Cheyenne; donnez l'alerte à tous les *boys* que vous rencontrerez, battez la Prairie en tous sens, et n'oubliez pas vos carabines : vous en aurez besoin... S'il n'y a qu'un voleur, réglez-lui son compte le plus vite possible; s'ils sont plusieurs, dédoublez-vous : que l'un de vous les suive, en se dissimulant de son mieux, et en laissant derrière lui les traces de son passage ; que l'autre revienne à toute bride chercher du secours à l'S. N. J. J'aurai fait prévenir le *foreman*, Harry Lucius... C'est dit?

Là-dessus, il se mit à leur assigner à chacun une direction déterminée, qu'il notait sur son calepin, au fur et à mesure. Quand il arriva à Odet, le dernier venu, il ne restait plus personne à lui donner comme compagnon, le nombre des cavaliers étant impair.

— Vous, dit-il, puisque vous voulez bien nous aider, vous vous dirigerez sur Hot Springs[1], où moi-même je me rabattrai le

1. « Sources Chaudes ».

sixième jour, avec Andy. Vous ne connaissez pas encore assez le pays pour vous y aventurer seul.

Le colosse canadien avait un petit sourire au coin de la bouche en parlant ainsi. Mais Odet ne le vit pas ; il s'en fut à la hâte rouler son *slicker*[1] en portemanteau sur la croupe de son cheval « Gambetta ». Il se sentait au front une auréole, celle que naguère il voyait resplendir autour du Dernier des Mohicans ou d'Œil de Faucon.

Aussi, trois quarts d'heure après, quand les *boys* s'éparpillèrent aux quatre points cardinaux, Odet de Barbéjac, baron de Saint-Lac, eut beaucoup de peine à enfourcher « Gambetta ». Il n'avait pas apporté au Far West l'armure de ses aïeux : — sans quoi, il l'eût endossée : — mais il avait emprunté à Spazzi un *colt* calibre 45, outre son 44, plus un formidable *bowie-knife*[2], et enfin son énorme carabine, destinée sans doute à chasser l'éléphant. Trois rangs de cartouches lui faisaient le tour de la taille, au-dessus de ses *chapparejos* resplendissant neufs ; poudrière ambulante, il ne lui manquait en vérité que de traîner à sa suite

1. Manteau en toile huilée.
2. Coutelas.

une batterie d'artillerie, obus dans l'âme, prête à faire feu...

A son aspect Andy éclata de rire, — tellement que les larmes du *cow-boy* jaillirent sur le pommeau de sa selle. Odet lui demanda, de ce ton froidement impertinent qu'il excellait à prendre, la cause de ses « convulsions ».

— Pourquoi faire, deux revolvers ? finit par dire Andy. Depuis quand tirez-vous des deux mains ?

— Depuis quand ?... Où donc avez-vous la tête ? Vous ne m'avez jamais vu tirer de la main gauche ? Tenez...

— Grâce ! cria Andy. J'ai déjà reçu jadis une balle qui ne m'était pas destinée ; je ne tiens pas à recommencer. Croyez-moi, laissez là un revolver et prenez quelques boîtes de *corned beef* de plus...

— Vous ne songez qu'à manger, vous autres !

— Vous m'en direz des nouvelles après deux jours de « quête » sur la Prairie. D'ailleurs, vous voyez bien que vos *six-shooters* n'ont pas le même calibre. *Good bye !* au moins ne tuez personne des nôtres avec votre tir de la main gauche !

Cette dernière remarque fit paraître une certaine rougeur sur le teint de jeune fille

d'Odet : il grommela d'abord quelques imprécations, puis se rasséréna et partit au petit galop vers Hot Springs. Loin de ce maudit farceur d'Andy, l'auréole reprenait son éclat. Oh ! la belle vie ! L'insouciance, la santé, la liberté, et, — pour couronner le tout, — un voleur, un vrai, à pendre ou à tirer, et froidement, vous savez !

Quand le baron, comme on l'appelait déjà dans le Far West, était venu, deux mois auparavant, se présenter à Twenty-Sixth avec une lettre de Philippe Simmons, le *foreman* avait hésité. « C'est le fils d'un de mes amis de Cannes, que sa famille envoie passer une année de pénitence en Amérique, écrivait le président. Il aime trop le beau sexe, et l'Est lui serait dangereux ; nous vous l'envoyons au T. O. T., où il paiera pension et s'amusera à dresser les chevaux qu'il lui plaira d'acheter. Traitez-le comme un de vos camarades, d'autant plus qu'on le dit facile à vivre. »

Odet fut si bon garçon dès le début, son regard était si franc, son visage si jeune et sympathique, que Twenty-Sixth lui tendit la main ; et rarement le Canadien faisait pareil accueil à un inconnu. Quant aux *cow-boys* du T. O. T., Odet en eut vite fait de vieux amis.

Lui qui avait des raffinements de luxe à Paris, et comptait parmi les plus délicats de « l'Épatant », il se plia en un seul jour à l'existence rude et grossière des *ranches*, mangeant à la pointe de son couteau, crachant fort, crachant loin, et roulant même quelquefois, faut-il le dire? une chique énorme entre ses dents blanches. Voilà qui donne la vraie popularité, quand vous êtes un aristocrate!

Il exagérait même les tics yankees, et vous n'eussiez pu l'arrêter pour causer affaires, sans le voir s'accroupir immédiatement, tirer son *bowie-knife* et se mettre à « whittler[1] » — autrement dit : à débiter en allumettes un petit bloc de bois. Quelles fusées d'esprit gascon, alors, entremêlées de : « *I guess*[2] », de « *You bet*[3] », le tout plus nasal que nature, et bien fait pour dérider à tout coup même les Yankees!

Il était arrivé au T. O. T. avec une minuscule petite valise, un faux-col et une paire de bottes, ce qui lui avait déjà valu bien des sympathies. Il avait tiré de sa valise une brosse

1. *To whittle;* — de *whittle*, couteau de poche.

2. « Je suppose! »

3. «Vous pouvez le parier! »

à dents, dont il avait ostensiblement armé la poche de son gilet, selon la mode, puis deux énormes volumes, qu'il ne lisait jamais, au reste.

— Qu'est-ce donc que cela? lui demanda un jour Spurlock.

— Ça? c'est la généalogie des Barbéjac, barons de Saint-Lac, depuis sept siècles, répondit-il avec fierté. Sept siècles, comprenez-vous?

— *What*? cria Spurlock. Qu'est-ce qu'il dit donc avec son mauvais accent?

— Il dit que c'est le *pedigree*[1] de sa famille, répondit Sheffield avec une forte envie de rire.

— Ah oui! comme celui du Percheron au *ranch*, dit Spurlock toujours sérieux. Mais le sien est diablement long! Le mien est plus court : père et mère inconnus!

Odet n'entendait pas raillerie sur sa généalogie : c'était, du reste, son seul point faible

— Quel sauvage! fit-il en haussant les épaules; et dire que sept siècles de gloire en sont tombés à cette comparaison, mon pauvre Sheffield!

1. Généalogie.

Cher Odet! on nous a conté que le *cow-boy* d'antan, le pseudo-yankee, — si propre, si sale, — si raffiné, si grossier, — était redevenu le grand seigneur de France, le digne héritier de sept cents ans d'aïeux, et que tous les barons émus, là-bas, au vieux pays, étaient descendus de leurs cadres pour saluer l'enfant prodigue. On nous a conté aussi que tu pensais souvent à ta vie de l'Ouest, à travers le grand pays farouche et libre, et que parfois, dans tes salons, accroupi sur la peau de *buffalo* achetée à Sitting Bull, de ce *buffalo* que tu te rappelles maintenant avoir tué je ne sais où, tu redevenais l'aventurier de 1882 au grand scandale du château!... Eh bien, dis-toi alors que nous ne t'avons pas oublié, toi qui fus le rayon de soleil, de gaîté et d'humour d'une vie un peu sombre!...

Hot Springs, comme son nom l'indique, était une source d'eaux chaudes à soixante milles du T. O. T., appréciée déjà par les sauvages depuis des siècles peut-être, puisqu'ils avaient creusé tout autour, dans le roc vif, de véritables baignoires. Leur cure de rhumatismes était devenue célèbre, depuis qu'un embranchement du *Fremont*, *Elkhorn*

and Missouri Valley y avait été construit. Un tout petit hameau, la ville de Hot Springs, y était alors éclos en même temps qu'un hôtel à peu près convenable, le *Washington*. Il abritait une vingtaine de jeunes servantes — *girls* — dont les charmes avaient raflé tous les cœurs *cow-boys* à cent milles à la ronde. A cette époque, le Dakota comptait trente et un hommes pour une femme : aussi, le régisseur du *Washington*, pacha sévère et prudent, s'il autorisait les visites de courtoisie au salon de ces demoiselles, interdisait toute promenade sentimentale en voiture : « Ou bien, disait-il, il me faudra en importer une douzaine par semaine, jusqu'à ce que l'équilibre naturel soit rétabli ! »

A côté de cet hôtel moderne, subsistait l'ancien refuge, — *lodging house*, — des premiers jours, le *Pionnier*, avec sa misère d'hier et son luxe d'aujourd'hui, sa salle à manger aux bancs ignobles, son salon au mobilier doré acheté à Chicago, ses chambres munies d'une sonnerie électrique au chevet : — non pas un bouton, dont les hôtes indiscrets auraient pu abuser, mais un timbre, pour permettre au clerc de vous réveiller commodément de son comptoir, aux heures fixées. Quel cauchemar que ce timbre éclatant à vos oreilles, vraie

trompette de Josaphat! Que d'imprécations il a entendues quand il venait dire aux *cow-boys* désireux de dormir leur grasse matinée après cent milles à cheval :

— Drrril! drrrrril! Lève-toi, lève-toi! la bonne — pardon! la dame auxiliaire *(help lady)* — veut faire ta chambre! drrrrrril!

Et il fallait bien se lever.

Odet avait donc reçu de Twenty-Sixth une mission fort agréable, en ce poste; au reste, il n'avait pas la moindre chance de rencontrer le voleur. Quand il y arriva, après une nuit passée à la belle étoile, — crainte des punaises, il ne couchait jamais dans les *log-houses* rencontrés sur sa route, ce qui lui avait déjà donné un renom de dur à cuire; — quand il fit son entrée dans la cité, sur « Gambetta », au pas espagnol, toutes les *girls* du *Washington* se précipitèrent aux fenêtres. « Un *cow-boy!* et si rose, si frais, si mignon!... *My*[1]*!...* ».

Très digne, Odet s'arrêta devant le perron, y attacha « Gambetta », entra dans l'*office*.

Ses armes sonnaient autant que ses éperons,

1. Pour « *My God!...* Mon Dieu! »

comme il traversait le hall, où les voyageurs du *Pullman car*[1], arrivés le matin même, le regardaient avec surprise, une surprise délicieuse pour lui. Ce fut bien pis, lorsqu'il demanda, à voix haute, au « clerc » :

— Avez-vous vu un cavalier petit et trapu, grêlé de la petite vérole, menant en laisse un cheval noir ?

O imagination gasconne, qui improvisait ainsi le signalement d'un voleur inconnu, et, ce qui est plus fort, le *croyait* maintenant conforme à la réalité !

— Non, monsieur, fit le clerc, tout petit devant cet arsenal ambulant.

— Ah! tant pis! *nous* le cherchons tous, au T. O. T.! Il *nous* a volé ce cheval; mais *nous* le trouverons!... En attendant, donnez-moi à déjeuner; je meurs de faim : dix jours en selle, presque rien à manger à travers la Prairie!

Le clerc se précipita, hors d'haleine; les *girls* accoururent, pleines d'enthousiasme. Un *cow-boy* à la poursuite d'un bandit, exactement comme dans leurs romans à dix sous, — *dime novels!* — *My! how lovely*[2]*!*... « Gam-

1. Wagon-salon.

2. « Dieu! que c'est charmant! »

betta » fut emmené aux écuries et saturé d'avoine. Droit comme un I, Odet alla s'asseoir tout armé au fond de la grande salle à manger, après une entrée si formidable que deux jeunes misses avaient jeté un cri d'effroi.

Et il n'y eut plus au *Washington* qu'un sujet de conversation : le *cow-boy!*

Lui, le baron de Saint-Lac, il dévorait de ses dents blanches, — les dents du pays de l'ail, — toutes les douceurs que la blonde Jenny lui apportait dévotieusement.

Pendant ce temps-là, Twenty-Sixth et Andy, Spurlock et Sheffield, Dan et Jack, Loïs de Bère et les autres *boys*, couraient toujours sur la Prairie brûlée, l'œil au guet, la main au revolver. Où donc, où donc avait passé Juanito?

XI

LORD RUPERT, MARQUIS D'OAKTON

Quatre jours s'écoulèrent ainsi. Hot Springs était un trop agréable séjour pour l'abandonner avant le retour de Twenty-Sixth. L'attendre là, du reste, n'était-ce pas ses instructions formelles? Chaque matin, Odet se faisait amener « Gambetta » devant le *Washington;* si l'on avait pu lui amener aussi le bandit, comme il l'aurait vite exécuté devant tout le monde!... Il sautait en selle, une selle de Cheyenne : — il était un excellent cavalier, — puis partait pour revenir le soir, après une consciencieuse battue des environs, une battue à l'homme, absolument comme ses aïeux! Mais l'homme ne se trouvait pas; et c'était le

soir, vers sept heures, le même frémissement contenu, plus doux à entendre qu'un encens à respirer, lorsqu'il rentrait à l'hôtel avec ses armes. Il ne les quittait plus jamais. Songez-y donc! l'hôtel était plein, du sous-sol aux mansardes!...

C'est pour cela que lord Rupert, marquis d'Oakton, son secrétaire Spencer, et son valet de chambre Smith, arrivés la veille au soir de Chicago, avaient dû faire contre fortune bon cœur et s'étendre sur les lits horriblement durs du *Pionnier*. Ils dormaient tous profondément lorsque notre Odet mit le pied à l'étrier, vers huit heures du matin. Tout à coup, il entend des vociférations anormales éclater dans le *Pionnier :*

— *Smith! I say, Smith! confounded beggar! Come here, I say!...* Smith! Hé! Smith, maudit gueux, venez ici, hé!

Puis les imprécations de plusieurs hommes, toute une querelle: les *girls* se précipitent aux fenêtres du *Washington;* Odet laisse « Gambetta », fait irruption dans le *Pionnier;* au premier étage, il trouve James Wells, le clerc, entre les bras d'un grand gaillard à favoris jaunes. Le jeune homme se débat avec fureur, et menace du poing lord Rupert, qui le contemple avec mépris.

— Qu'est-ce qu'il y a donc? demande Odet.

— Ce *dude*[1] d'Anglais m'a jeté ses bottes à la tête, le fils de chienne! Laissez-moi lui apprendre ce que c'est qu'un libre citoyen américain!

Sa Grâce, très calme, il faut le reconnaître, hausse les épaules, puis arrête son regard ennuyé sur Odet.

— Êtes-vous un des *cow-boys* de l'*Anglo-Américan Co*? demande-t-elle.

— Pas tout à fait, mais je demeure au T. O. T. pour le moment.

— Alors, c'est tout comme : rendez-moi donc le service de nous débarrasser de cet individu-là, voulez-vous, mon brave *(my good man)*?

Il est fort susceptible, Odet : ce « mon brave » résonne mal à son oreille.

— Pas avant que je sache l'origine de cette querelle, répond-il vivement. Et puis, vous le prenez bien à votre aise, mon bon ami. Qui êtes-vous?

Ce disant, il lui tend une carte :

ODET DE BARBÉJAC
BARON DE SAINT-LAC

Paris, 75, avenue Friedland.

Lord Rupert y jette les yeux indolem-

1. Petit-maître, « gommeux ».

ment ; aussitôt il change de contenance, il se fait aimable, souriant, et dit en excellent français :

— Vous excuserez mon erreur, baron ; elle était permise, en ce désert. Si je puis seulement faire évacuer ma chambre, je vous raconterai cette sotte aventure. Smith, lâchez cet individu.

Odet n'a pas de rancune : il emmène Wells, — qu'il invite à déguster un *daylight*[1] au bar du *Washington*, et le clerc commence à noyer sa colère dans le whisky. Il paraît qu'après avoir sonné trois fois sans résultat ce milord, il est allé le réveiller : l'heure du déjeuner allait passer.

— Savez-vous comment il m'a répondu, monsieur ? par deux bottes en pleine figure !... Sans sa brute de valet aux favoris rouges, je les lui aurais fait manger, monsieur !

Odet rit aux éclats, paie une nouvelle tournée ; Wells regagne son « office » d'un pas hésitant : le calme est rétabli.

Lord Rupert descend avec Smith au moment où l'unique *girl* du *Pionnier*, la belle Laura, ferme la porte de la salle à manger. Elle fronce les sourcils au retardataire. Ce

1. « Lumière du jour », sorte de *cocktail*.

dernier va s'asseoir à la meilleure table; Smith reste debout derrière lui. Tout un attroupement contemple par la fenêtre ce groupe extraordinaire.

Laura s'approche, nerveuse:

— *Steakbeefsteakrumpsteak and corn! Boiledroastedpotatoes! Tea or coffee*[1]?

— *What*? fait Sa Grâce, absolument découragée. Smith, voulez-vous demander à cette enfant ce qu'elle dit?

C'était une habitude invétérée chez lord Rupert que de s'adresser à son secrétaire ou à son valet de chambre, dans les circonstances difficiles; elle lui a joué bien des tours en Amérique. Être un lord, avoir six malles et deux domestiques, voilà qui réveillait déjà tous les préjugés yankees; ne vous parler que par l'intermédiaire d'un de ces domestiques, voilà qui faisait déborder la mesure de l'Ouest.

Smith interroge Laura:

— Que dites-vous, *sissy* (petite sœur)?

Quel regard foudroyant lui adresse la belle Laura pour toute réponse! Puis elle lui tourne le dos, se retire dans son salon, et

1. « Bifteck, faux filet, bœuf salé! Pommes de terre bouillies et grillées! Thé ou café? »

c'est en vain que le patron cherche à la faire redescendre.

— Il a un domestique de là-bas, cet « Angliche » : qu'il se fasse servir par lui !

Au dehors, on applaudit. Cependant, lord Rupert commence à s'impatienter ; le patron supplie Odet d'intervenir, car ce grand seigneur anglais paie bien : pourquoi le *Pionnier* perdrait-il ses dollars?

Odet entre dans la salle à manger et s'adresse à lord Rupert en français :

— Marquis, ce pays est un pays de sauvages : vous devez vous en apercevoir. Ils n'ont rien de convenable à vous offrir ici. Cependant, si vous voulez vous fier à moi, vous allez déjeuner au *Washington*, où, mieux qu'ici, vous pourrez réparer vos forces.

— Ah! mon pauvre ami, vous me sauvez la vie... Smith ?

— *Yes, m'lud !*

— Vous trouverez sans doute ce qu'il vous faut ici. Je m'en vais avec ce gentilhomme français. Vous surveillerez bien mon bagage. *Fancy such a country*[1] !

Descendu, la veille au soir, du *Pullman*

1. « Imagine-t-on un pareil pays? »

car, — cette quintessence de la civilisation, — milord avait peine à y croire, à cet Ouest sauvage. Quand son père, le duc de Borough, dont par courtoisie on lui donnait le titre de « Grâce », lui conseilla pour sa santé financière un voyage à son *ranch*, — la moitié des actions de l'*Anglo-American Co* appartenait à l'Angleterre, — le marquis d'Oakton accepta le conseil avec enthousiasme. Au lieu des rendez-vous d'Elmuick, le château de la famille, il découplerait sur la... sur « sa » Prairie, là-bas, quelque part au nord-ouest, *you know*[1]. Quant au fusil, eh bien, au lieu d'un déplacement en Écosse, ce serait en Wyoming, avec des *cow-boys* comme *game-keepers*, *a deuced lot*, *by Jove*[2] !

Il y eut un murmure d'admiration dans son entourage à l'*Army and Navy Club*, tandis que, de son côté, le vieux duc se frottait les mains auprès d'une bouteille de *scotch*[3] 1860. « *A devilish clever dodge of mine*[4] ! » murmurait-il avec satisfaction...

Seulement, cela ne s'annonçait pas bien,

1. « Vous savez. »

2. « Avec des *cow-boys* comme rabatteurs, de fameux diables, par Jupiter ! »

3. Whisky écossais.

4. « Un satané tour de ma façon ! »

à Hot Springs : des sauvages, passe! c'était dans le programme; des sauvages impertinents, ah non! c'était trop fort! Certainement il s'en plaindrait à « ses » *foremen* de l' S. N. J. ou du T.O.T. « *I will report their impertinence to the foremen, egad*[1]!... Ils apprendront comment on parle à un futur duc de Borough, qui aura un jour dix-huit cent mille livres de rente, quatre somptueuses résidences en Angleterre, une villa à Cannes... Heureusement que ce petit nobliau français me désennuira... »

Il est six heures du soir. Odet arrive au galop. Rien encore, il n'a rien trouvé, sauf un robuste appétit. Le voilà devant le *Washington :* il rassemble « Gambetta », et le cheval se met à passager à la perfection. — Cavalier très fin, et selon les traditions mystérieuses de Baucher, le baron faisait toujours sensation dans un pays où les allures désordonnées sont à peu près les seules connues.

Sa Grâce elle-même, qui est là, paresseusement étendue sur un *rocking-chair*, un cigare aux lèvres, se soulève pour le voir :

1. « Je me plaindrai de leur impertinence aux *foremen*, ma parole ! »

— *A little frenchy*, dit-il, *but a good seat after all*[1].

— Salut, Rupert! crie Odet, sans avoir l'air de remarquer le mouvement hautain du noble lord à cette appellation familière; êtes-vous remis de vos émotions?

— Et vous-même, avez-vous trouvé votre bandit?... Mais combien d'armes portez-vous donc?

— Deux revolvers et un *express-rifle* : ce n'est pas trop. J'ai même un troisième revolver de petit calibre, ici, dans cette poche de derrière...

— Cela ne doit pas être très confortable?

— Oh! on s'y fait, répond l'autre, — qui s'est assis cent fois sur son *bull-dog*[2], et a maudit autant de fois cette invention de *pistol-pocket*.

Lord Rupert la contemple, cette poche à pistolet yankee, et reste un moment rêveur; puis il appelle Smith.

— Smith! *I say*, Smith!

Le valet de chambre apparaît aussitôt.

— Oh! *I say!* voyez-vous cette poche que le baron français porte au derrière?... Vous

1. « Un peu d'affectation française, mais une bonne assiette, après tout. »

2. Revolver de petit calibre.

vous en ferez faire une pareille, et vous y mettrez mon revolver de poche, pour me le passer quand j'en aurai besoin, dans ce pays de brutes!

Ce fut tellement imprévu, si simplement dit, qu'Odet de Barbéjac, baron de Saint-Lac, pour la première fois de sa vie de Gascon, demeura court. La riposte lui fit misérablement défaut, et il en resta d'autant plus vexé.

— Ce fut mon Waterloo, avouait-il à ses amis. Mais quelle revanche plus tard!... le Yorktown[1] de Sa Grâce!

1. Où Washington fit prisonnier lord Cornwallis, avec son armée, en 1781.

XII

LA MORT DE ROYAL

Vers minuit, Jimmy Mac Lead, le mineur du Squaw Creek, après un dernier *cocktail*, monta se coucher. Le clerc du *Pionnier* lui avait assigné, peut-être à dessein, la chambre n° 9. Jimmy tourne la clef électrique : l'appartement se trouve illuminé, — sauf des éclipses subites et totales qui alternent avec l'éclatante lumière. Hot Springs s'était offert ce luxe au lendemain de sa création, lorsqu'elle ne comptait guère que huit ou dix *log-houses;* mais la dynamo fonctionnait mal, et, comme la ville, était plutôt restée à l'état d'embryon.

Cependant, cette lumière blanche réveille

brusquement lord Rupert. Quelle n'est pas sa stupeur lorsqu'il voit dans son *rocking-chair* Jimmy, renversé en arrière, le pied droit sur le pied gauche, appuyé au mur, et cherchant à enlever ses bottes sans les toucher des mains, à cause de la crotte.

Sa Grâce, d'abord, se met sur son séant, puis se frotte les yeux. Non, Elle ne rêve pas. Est-ce un voleur? un assassin? Il en a la mine. Mais pourquoi, alors, avoir ouvert le courant électrique? Pourquoi n'ôter ses bottes qu'une fois entré sans bruit?

— Que voulez-vous? qui êtes-vous? s'écrie-t-elle d'une voix un peu émue.

Jimmy se retourne entre deux hoquets.

— Tiens! vous ne dormez pas, étranger? je n'ai pourtant pas fait de bruit!

— Que voulez-vous, monsieur? reprend plus haut Sa Grâce.

— Je veux dormir, parbleu!... En voilà un *tenderfoot*!

— Dormir? Eh bien, allez-vous-en dans votre chambre! Qu'est-ce que vous faites ici?

— Mais c'est ici, ma chambre! On dirait que le lit n'est pas assez large pour nous deux!... Jimmy Mac Lead, de bonne vieille souche irlandaise, pour vous servir. Et vous? personne ne vous a encore présenté à moi?

Ici, lord Rupert pousse une exclamation intraduisible. Mac Lead reprend, offensé :

— Seriez-vous dégoûté de moi par hasard, Mylord?

Pauvre marquis! s'il ne l'avait pas été auparavant, il le fut certainement lorsque Jimmy eût retiré ses bottes.

— Sortez d'ici, mendiant effronté, s'écrit-il hors de lui. Smith! Spencer!

Spencer accourt : un petit homme noir, obséquieux et huileux, les yeux, la tête, le dos, souverainement respectueux. Il s'incline, à peine éveillé.

— Ce misérable ivrogne a la prétention de coucher avec moi! voulez-vous voir ce que cela signifie ?... Quel pays, grands dieux!

— Il faut laisser dormir Mylord, murmure Spencer.

Et il salue Jimmy en souriant.

— Mylord ou non, hurle Jimmy, j'ai droit au lit comme lui, et j'entends y dormir! S'il n'est pas content, qu'il retourne en Angleterre avec vous, espèce d'huître!

Toutes les rancunes de la verte Erin flambent dans les petits yeux gris du mineur; sa bouche d'Irlandais du peuple, une vraie bouche de singe, se contracte. Il s'avance sur

lord Rupert, dans la plus menaçante des gigues. Spencer disparaît, affolé : il oublie Smith, et court au *Washington* chercher le baron français.

C'est alors que le vieux sang anglo-saxon se réveille : acculé sur son lit, lord Rupert se redresse, souple et nerveux, véritable athlète. Deux parades, un revers, un coup droit et enfin, de la main gauche, un splendide « assommoir », sur le cou, au dessus de l'oreille, et voilà Jimmy à terre, dormant mieux qu'il ne s'y attendait tout à l'heure.

Le propriétaire du *Pionnier* accourt au même instant ; puis Odet, de fort mauvaise humeur, et qui ne serait jamais venu si Spencer ne lui avait affirmé qu'on égorge son maître.

Devant ces *gentlemen*, lord Rupert, quoique en chemise, redevient le grand seigneur anglais : le boxeur disparaît, mais Sa Grâce ne gagne pas au change.

— Ah! mon pauvre ami! quel pays! figurez-vous qu'ils ont eu l'impertinence de me donner un compagnon de lit *(a bed fellow)*!

Odet lui explique que c'est la coutume invariable du pays, et qu'il faut payer double pour avoir un lit à soi tout seul.

— C'est ce que je fais toujours! ajoute-t-il.

— Spencer! dit lord Rupert, vous verrez à cela... Et maintenant bonne nuit!... Soir ou matin, je commence à croire qu'il est impossible de dormir dans ce satané pays de prairies... A demain, baron, et merci!

Odet la regarde un moment avant de regagner le *Washington*, cette prairie maudite, d'où s'exhale un parfum de liberté, avec son immensité vague aux rayons de la lune. Terre vierge, où les marquis d'Oakton, où les barons de Saint-Lac, ainsi que leurs aïeux aux premiers temps des Gaules, ne sont plus que des hommes comme les autres... Mais que c'est donc bien l'âme française qui rêvasse ainsi la nuit! L'autre, l'anglaise, elle ne rêve pas dans le vide, elle suggère à Sa Grâce de couper le fil du timbre placé à son chevet.

Ce qu'elle fait; puis elle s'endort : — un horrible cauchemar du pays des *cow-boys*, que personne ne réussit à troubler le lendemain matin, pas même James Wells avec ses sonneries électriques.

Le lendemain est une triomphante journée : un de ces soleils qui décuplent la vie dans vos veines, et que, debout, en selle, avant le *round up*, on serait tenté d'adorer! Les

dernières gouttes de rosée qui disparaissent, une bonne odeur de terre qui se réveille, les oiseaux qui ouvrent leurs ailes à la chaleur de l'aurore, ce grand silence encore, avant-coureur du jour, prière du matin au Créateur, ô sublime extase de la vie!... Qui donc a vécu ces moments trop courts de sérénité morale, d'exaltation physique, sans en garder la glorieuse mémoire et sans se dire plus tard, aux heures de souffrance : « Pour tant, ces jours-là seuls valaient la peine de vivre! »

Était-ce la pensée de Jack et de son camarade, lorsqu'ils arrivèrent à Hot Springs vers midi? Ce serait difficile à dire. Ils avaient faim et soif, leurs chevaux étaient exténués, et ils n'avaient pas retrouvé Juanito. Leur humeur était donc exécrable : elle devint deux fois pire, à la vue de l'aimable Odet qui accourait à leur rencontre, rose et frais comme une jeune fille.

— *Hello*, Jack! *Hello*, Dan! Comment allez-vous?... Vous n'avez rien trouvé? Moi non plus!

— Ça ne m'étonne pas, murmura Jack entre ses dents.

— Venez-vous déjeuner au *Washington*?

— Non, c'est trop beau pour nous. Le *Pionnier* fera notre affaire.

Les deux cavaliers s'y rendent, sans ajouter un mot. Un peu déconfit, Odet reste seul sous la véranda du *Washington*. Au même instant, la blonde Jenny passe derrière lui.

— Qui sont ces deux cavaliers? lui demande-t-elle.

— Deux de mes camarades du T. O. T.

— *My!*... ils ne vous ressemblent guère, heureusement!...

Mais Odet ne voit pas son regard, n'encourage pas son flirt; il fait un retour sur lui-même, il est trop *dude*, il a trop d'armes, il est trop *cow-boy* de parade. Le voilà qui monte à sa chambre, d'où il redescend bientôt pour aller rejoindre Dan et Jack au *Pionnier* et partager leur modeste repas. — Ce fut de ce jour qu'il devint l'enfant gâté du *ranch*...

Dans l'après-midi, Twenty-Sixth et Gordon, le lévrier, arrivent seuls : Andy est resté à quelques milles en arrière, sur une piste fraîche de deux chevaux ferrés, se dirigeant vers le nord-est. Mais ce n'est évidemment pas celle de Juanito, puisque Spurlock le ramène à Hot Springs vers sept heures du soir. Le *cow-boy* le monte et Royal suit par derrière, à bout de lasso, boiteux, avec une trace sanglante au cou.

Les bravos éclatent, les *cow-boys* entourent le cavalier; mais Spurlock est sombre : il saute à terre, s'en va droit à son cheval. Celui-ci, à peine arrêté, tourne une fois sur lui-même, puis s'écroule, anéanti; le sang recommence à couler de l'encolure. Une balle dans le cou, quatre-vingts milles dans les jambes, c'est trop!

— Royal! oh! mon Royal! s'écrie Spurlock, à genoux près de lui dans la boue, les bras passés autour de sa tête. Arrière, vous autres! Laissez-le donc respirer, au moins! Jack, voulez-vous courir chercher Briggs? Il y a une balle à ôter... celle que cette pauvre bête a reçue pour moi...

Gordon vient lécher affectueusement Royal, il le caresse, il lui dit bien doucement : « Courage! on va te soigner, on va te guérir! Nous t'aimons trop pour te laisser partir! »

Mais Royal est presque fourbu : « Ah! je suis fatigué à mourir. Laisse-moi dormir tranquille... »

Sur ses yeux tristes se reflète l'image de ceux qui se penchent vers lui. C'est la mort qui vient, qui fait ainsi trembler ses pauvres jambes raides. C'est fini, la Prairie!... Les sabots commencent à le brûler...

Un grand soupir... Royal essaie de se rele-

ver, il hennit si bas qu'on le dirait déjà bien loin; puis il retombe, mort

— C'est ma faute! ma faute! crie Spurlock. Je l'ai trop fait courir... Royal, mon Royal où es-tu?

— Vous en achèterez un autre, mon brave...

C'est lord Rupert, qui s'est approché avec un petit groupe de baigneurs. Il reprend :

— Dites-nous donc plutôt où vous avez rencontré le voleur?

Le ton du marquis, ses deux mots favoris : « mon brave » — et il excellait à vous faire sentir par son accent hautain la distance qui séparait un simple mortel de Sa Grâce, — font relever la tête au *cow-boy*.

— Qu'est-ce que cela peut vous faire, à vous, le *tender-foot*?

— Je ne suis pas un *tenderfoot*, je suis le marquis d'Oakton, propriétaire de votre *ranch*, le T. O. T. Voyons, avez-vous laissé aller le voleur? Racontez-nous cela?

Spurlock regarde Royal couché sur le sol, puis se met à jouer machinalement avec son revolver. Soudain il relève la tête, fait feu : le cigare du marquis est coupé en deux, la balle a effleuré ses lèvres.

— Holà! Spencer, qu'est-ce que cela veut dire? demande lord Rupert, tout étourdi.

Les femmes s'évanouissent sous la grande véranda. Spencer, très pâle, s'abrite derrière une porte, d'où il crie ensuite :

— C'est ce misérable qui a tiré sur Votre Grâce!... Je l'ai vu! Je l'ai vu!

— Parbleu! fait Spurlock, c'était pour montrer à Sa Grâce comment j'ai expédié le voleur de chevaux. Seulement, « mon brave », au lieu de vous tirer au-dessus de l'oreille, je n'ai fait que raser votre bouche. Voilà comment cela c'est passé!

Lord Rupert se précipite sur lui; ses *cow-boys* le retiennent. Spurlock est debout, un pied sur Royal, un revolver dans chaque main; il commence à voir rouge.

— Prenez garde, dit Twenty-Sixth aux baigneurs. Laissez-le seul!

— Rentrez tous, gens de l'Est! crie alors Spurlock de sa voix rauque. *You make me tired* (vous me fatiguez)! J'ai du sang sur les mains aujourd'hui. Tant pis pour vous, si j'en ai d'autre tout à l'heure!

Tous les flâneurs se précipitent, terrifiés, dans le *Washington*. La nuit tombe, au reste, et avec elle une pluie fine et serrée. Pourtant, là, dans l'ombre, Spurlock, Sheffield et Gordon sont restés silencieux à côté de Royal.

Un poney passe au galop, monté par un

jeune garçon de huit à neuf ans; le groupe sombre fait peur au cheval : il saute de côté... Le petit cavalier tombe à terre, où il reste étendu, criant de toutes ses forces, avec plus de peur que de mal.

Spurlock le relève doucement dans ses bras rudes :

— Mon pauvre petit, t'es-tu fait mal? Allons, ce ne sera rien. Tiens, je vais te remettre en selle. Non, ne pleure pas, n'aie donc pas peur!...

Puis il revient s'accroupir près de son cheval, la tête dans ses mains, et Sheffield l'entend soupirer :

— Royal! Royal!

Plus rien ensuite que le bruit mélancolique de la pluie, les gémissements de Gordon, une grande solitude... Les deux *cow-boys* rêvent au passé; et quand, à travers l'orage, les accords d'un piano, venant du *Washington*, arrivent presque indistincts aux oreilles de Spurlock, lui qui a sur les mains plus de sang humain qu'on ne l'a jamais su, pour la première fois, pour la dernière fois de sa vie, il se met à pleurer amèrement.

XIII

OMAHA MEDICAL AND SURGICAL INSTITUTE[1]

Chicago, 6 oct. 1882.

« Traitez avec les plus grands égards lord Rupert, marquis d'Oakton, qui vous remettra cette lettre. C'est le fils de notre plus fort actionnaire d'Angleterre. Je compte sur vous, mon cher Twenty-Sixth, pour lui rendre agréable le séjour qu'il va faire au T. O. T.

» PHILIPPE SIMMONS. »

Les sourcils froncés, le *foreman* achève la lecture de la lettre que vient de lui remettre

1. Institut médical et chirurgical d'Omaha.

Spencer, à sept heures du matin, de la part de « Sa Grâce qui dort encore ».

— Il aurait pu me l'apporter lui-même, dit Twenty-Sixth, de fort méchante humeur.

Spencer lève les yeux au ciel, puis s'éclipse discrètement.

— Voilà qui est gai, continue le colosse; c'est à croire que le T. O. T. est devenu une maison de déportation! Comme s'ils étaient faciles à vivre, ces jeunes vieux qu'on nous adresse en port payé, de là-bas!... Sans compter ce que vont dire les *boys* et Spurlock!... Enfin, j'essaierai...

A-t-il réussi à en prendre son parti? Vers midi, quand Sa Grâce le salue avec bienveillance, sous la véranda, Twenty-Sixth fait un effort, se redresse, puis se découvre, et la conversation s'engage sans trop de peine jusqu'à l'heure du lunch.

— Où sont vos associés? demande alors le Canadien qui s'étudie à parler son meilleur français avec Sa Grâce.

— Mes associés? Que voulez-vous dire, mon bra... (lord Rupert se reprend vite), monsieur?

— Oui, vos deux compagnons!

Sa Grâce ne comprend plus du tout : elle n'a pas d'associés, elle ne fait pas d'affaires.

Andy arrive sur ces entrefaites, lui donne toutes les explications nécessaires... Sa Grâce considère alors avec commisération Twenty-Sixth.

— *Fancy !*[1] mes *domestiques* dînant dans la même salle à manger que moi !... Oh !

Twenty-Sixth sort de la salle : il étouffe. Quel fat que ce damné lord !... Allons, on rira au *ranch*, ou bien on se battra : deux alternatives également désagréables.

Décidément, il fera mieux de prier Sa Grâce d'attendre son retour de l'Est, à l'hôtel, où Odet pourra lui tenir compagnie sans doute : autant de semaines gagnées sur l'ennemi.

Tout s'arrange ainsi, malgré un certain mécontentement d'Odet qui entend réserver sa liberté absolue. Twenty-Sixth retourne alors au T. O. T. Après une courte inspection, il en repart le lendemain avec Andy et Juanito, tous à destination de Chicago, la reine de l'Ouest !

Il y a plus de cinq cents milles de Rapid City à Omaha, leur première étape. Le trajet se fait en un jour et une nuit ; puis, arrêt facultatif de plusieurs heures. Les deux jeunes

1. « Figurez-vous !... »

gens allèrent donc flâner dans Munroe Street, en vrais enfants désœuvrés du désert.

Il y a peu de villes au monde où le beau sexe soit aussi mal représenté qu'à Omaha, dont le climat gâte et moisit bien vite les teints les plus éclatants. Andy le faisait remarquer à Twenty-Sixth, quand ce dernier poussa une exclamation joyeuse, en laissant tomber à terre son cigare.

— Quoi? demanda Andy. Est-ce une jolie femme?

— Au diable le cotillon! répondit le *foreman*, vous êtes pire qu'un Mormon!... Regardez donc là-haut, à cette fenêtre... Mais c'est bien Jessie, Girlish Jessie...

— C'est lui! Hourra!... *Hi yi yip yah! — yah hi yah!* hurla Andy, les mains en porte-voix, avec un tel entrain de Sioux déchaîné sur la piste de guerre, qu'un attroupement se forma.

Twenty-Sixth se précipita dans l' « office » de l'*Omaha Medical and Surgical Institute*, passa comme une trombe devant la jolie caissière, qui voulut l'arrêter d'une apostrophe indignée : « Monsieur! monsieur! où allez-vous? » et il fit irruption dans le cabinet particulier de l'illustre Randolph.

Ce praticien parlait avec animation à Chur-

chill, le petit bossu, dont l'originale profession était celle d'allumeur d'incendies. A cette époque-là, déjà préhistorique, il n'avait pas de concurrents dans l'Ouest; et, comme les temps étaient durs, la police plus éveillée qu'Argus il se montrait difficile. Un incendie de première classe, avec combustion totale, mais sans perte de vie, pour éviter une enquête toujours délicate, ce serait cinq cents dollars; un incendie de seconde classe, avec le plus de dommages possible au mobilier seulement, ce n'était que deux cents dollars...

A ce moment Randolph, se redressa devant Twenty-Sixth, les sourcils froncés :

— Plus tard, attendez; je suis occupé...

— Je veux voir Girlish Jessie...

— Je ne le connais pas; demandez à la caissière et laissez-moi en paix, mon bon ami...

Twenty-Sixth n'était pas très facile à intimider; il reprit, les sourcils froncés, lui aussi :

— Je viens de l'apercevoir là-haut, au troisième étage; un grand blond, tout brûlé du soleil, un *cow-boy* du Dakota...

— Demandez à la caissière, dit Randolph, en le reconduisant à sa porte, qu'il verrouilla en dedans, pour reprendre sa conversation avec Churchill.

— C'est un malhonnête que votre *foreman*, dit Twenty-Sixth à la jeune femme. Je reviendrai lui dire deux mots... Le plus pressé est de serrer la main à Jessie, n'est-ce pas, Andy? Que diable peut-il bien faire par ici?

L'ascenseur les mit à sa porte. Ils entrèrent sans frapper, dans leur hâte, et se trouvèrent en face de leur ami rayonnant de joie: car c'était le parfum sauvage de la Prairie qu'ils lui apportaient, le parfum du pays libre où la mort, où la vie étaient toujours présentes, mais jamais la maladie... Il avait mauvaise mine, les yeux cernés, tout brillants de fièvre, et pourtant un certain embonpoint, une certaine boursouflure, — « peu difficile à expliquer, si vous avez bu toutes ces bouteilles », dit Andy en regardant autour de lui. La chambre en était remplie, en effet, de ces flacons, de toute taille et de toute couleur; plus de cent cinquante!.,. Et les boîtes de carton rondes, aux inscriptions étranges, et les petits pots d'onguent, et, par-dessus tout, l'infernale odeur d'iodoforme... Pouah! Twenty-Sixth en éternua deux fois. L'air pur manquait, ici... Puis la curiosité fut la plus forte, et il demanda:

— Que faites-vous donc ici, chez ce médecin? Êtes-vous malade depuis votre départ subit du *ranch*, il y a des mois...

Jessie devint très rouge, puis encore plus pâle.

— Je suis bien malade, je ne puis pas guérir ; et puis, voyez-vous, j'en ai assez, je voudrais être mort !

Il était si triste, l'accent de Girlish Jessie, que les deux *cow-boys* relevèrent la tête. Twenty-Sixth le regarda fixement. Il avait peur d'avoir compris.

— Voyons, fit Andy, qu'est-ce que vous avez donc? êtes-vous goutteux à vingt-trois ans? C'est joli pour un *cow-boy* !

— J'ai la lèpre, dit-il si bas qu'on l'entendit à peine.

Twenty-Sixth se leva, un peu pâle sous son regard. Andy, moins sérieux, partit d'un éclat de rire qui rappela instantanément à Jessie les joyeuses veillées du *ranch*. Où étaient-elles, hélas?

— Merci ! vous aviez la lèpre et vous me laissiez boire, au T.O.T., dans votre verre!... Eh bien, c'est gentil à vous, et je dois l'avoir à cette heure, moi aussi !

— Où avez-vous pris « ça »? demanda Twenty-Sixth.

— A Deadwood, chez les Chinois... Ah! si vous saviez, si vous saviez ce que j'ai souffert... d'abord au T.O.T., et puis ensuite ici,

seul, entre ces quatre murs, comme un pestiféré que je suis, avec des drogues nouvelles tous les jours, tous les jours des poudres, tous les jours des onguents... Mon Dieu, mon Dieu!... et je suis devenu si lâche aussi, à force de vivre, de soigner *ma* maladie... J'aurais dû, je devrais m'envoyer une balle dans la tête; tenez, voyez-le, mon *six-shooter* de là-bas : — il montrait son beau revolver de l'Ouest à crosse de nacre sculptée ; — il y a trois mois qu'il est chargé pour cela, trois mois que je remets au lendemain... un siècle que je me soigne dans le dégoût et dans l'amour de la vie. C'est dur de devenir lâche et de le sentir, allez! Maintenant, partez. Vous m'avez fait tant de bien tout à l'heure, vous me faites tant de mal à présent! Vous me rappelez la liberté, la vie, tout ce que j'ai perdu, tout ce que je ne reverrai jamais. Allez-vous-en...

Sans plus rien dire, il cacha ses yeux égarés derrière ses doigts. Andy tourna la tête, bouleversé. Twenty-Sixth mit la main sur l'épaule de Jessie, aussi doucement que s'il eût touché un bébé. Il avait, lui aussi, la gorge serrée et la parole difficile :

— Jessie, il y a trois mois que vous... que vous avez pris « ça », dites-vous?... Eh bien, où est-elle cette lèpre?

— Où elle est? en dedans, grâce aux poudres du docteur.

— En dedans?... Qu'il aille à tous les diables, votre docteur!... En dedans! mais il n'y a pas une poudre, pas un médecin au monde qui aurait pu l'empêcher de sortir au bout de quinze jours!... Allons, venez à Chicago avec nous; vous irez voir Abraham Fairbank, le grand spécialiste, et lui, au moins, vous dira ce qu'il en est... A propos, combien payez-vous de pension ici?

— Soixante dollars par mois, et deux cent cinquante pour les remèdes et soins médicaux... Je n'ai plus d'argent...

— Trois cent dix dollars de menteries! rugit Twenty-Sixth hors de lui. Je les connais, ces médecins! Cela m'a coûté quinze dollars jadis pour me faire extirper un cor! Savez-vous combien il en est revenu? deux, tout simplement... Trois cent dix dollars! mais vous avez fait un héritage?... Brisez-moi tous ces flacons: voilà votre lèpre! et en route!

Malgré lui, Girlish Jessie subit l'ascendant de son ancien *foreman*. Il fit sa malle, descendit régler ses comptes.

— Eh bien? eh bien? vous partez avant la guérison complète? lui dit le savant Randolph, accouru à cette nouvelle.

— Oui, je l'emmène chez Fairbank, à Chicago, répondit brièvement Twenty-Sixth. Ah! vous lui en avez fait avaler des pilules, à ce pauvre garçon, docteur!... Nous viendrons vous remercier à notre retour.

Randolph ne baissa pas les yeux : c'était un homme très fort.

— Faites comme il vous plaira, dit-il à Jessie. Je m'en lave les mains. Bonjour!... A propos, dites à votre ami, là, le docteur du Dakota, que je lui apprendrai quand il voudra « le savoir-vivre »...

Et, ce disant, il ferma la lourde porte, avec ses trois verroux, sur nos amis un peu déconfits.

Le même soir, l'express du *Rock Islands* les emportait à toute vapeur vers Chicago. Jessie, toujours absorbé, inquiet malgré ses amis, se débattit toute la nuit dans l'insomnie qui précède les jugements suprêmes.

XIV

CHICAGO

Chicago! Chicago la riche, Chicago la fiévreuse, Chicago l'énergique, ville monstrueuse que tes vices auraient déjà damnée, si ta passion du travail quotidien ne rachetait les péchés de tes nuits! Cité géante aujourd'hui, village obscur encore hier, demain capitale de tout un continent, cité maîtresse des terres et des mers, que t'importe qu'on te raille ou qu'on t'admire, puisque vérité ou mensonge aide toujours à ta réclame gigantesque à travers l'univers! En 1830, quand tes États-Unis, — car tu en es bien la reine, — avaient douze millions d'habitants, il n'y en avait pas cent dans tes murs; soixante ans ont sonné à l'hor-

loge du monde, à peine une vie d'homme, et voilà que tu as douze cent mille citoyens, et les quarante-quatre États ou territoires soixante-cinq millions d'hommes libres! Soixante ans durant lesquels les cadets d'Europe, les pauvres et les déshérités, mais aussi les affamés, se sont rués sur ce sol vierge, à la prise des terres fertiles, à la conquête de l'or, leur dieu; de la liberté, leur déesse!... Et que n'avaient-ils pas? Un sol riche, fécond, des mines plus riches encore, une volonté et une passion de travail admirables, une libre constitution qu'ils ont su respecter et faire respecter aux nouveaux venus. Leur merveilleuse réussite, ils la méritaient. Mais, dans l'ivresse de la prospérité inouïe, eux, les petits d'hier, dont les filles épousent aujourd'hui les grands de l'Europe, ils ont volontairement ignoré tout ce qui est le charme de la vie, l'idéal, ce souffle de Dieu qui fait parfois oublier notre boue, cet avant-goût de la vie immatérielle au delà du tombeau. L'idéal! *what is it? it does not pay!* qu'est-ce que cela? cela ne paie pas!... Et voyez, écoutez, entendez la meute ardente, enfiévrée sur la piste du veau d'or... L'or, ah! l'or, voilà ce qui se trouve dans toutes les âmes de Chicago, au fond de toutes ses aspirations, de toutes ses énergies, derrière toutes

les amitiés, et même aussi, hélas! tous les amours!

Que de fois, au sortir des *stock yards*[1], j'ai erré sur tes rives, ô royal Michigan, par la splendeur mourante des soleils d'automne, aux heures où l'âme des poètes et des *cow-boys* tressaille devant l'œuvre de Dieu!... Mais les *cow-boys* ne savent pas exprimer ce qu'ils pensent, et les poètes, ces amoureux du beau, n'étaient pas là, parce qu'ils t'ont fuie, s'ils sont jamais venus dans tes murs, ô cité cyclopéenne du travail matériel! Car tu n'as pas d'abri pour les « inutiles », et c'est là ton châtiment, dans ta splendeur toute neuve de parvenue.

A travers la brume du matin, le phaéton du docteur Abraham Fairbank file comme une flèche. Avant sa consultation et ses visites il aime à prendre en toute saison ce qu'il appelle son bain d'air: lancés à toute vitesse, ses merveilleux trotteurs effleurent à peine le sable de Lincoln Park; lui, perdu dans une rêverie profonde, les laisse suivre presque au hasard les grandes allées. A quoi pense-t-il? A cette première exécution par l'électricité: il va tout

1. Marché aux bestiaux.

à l'heure voir mourir William Miller, le parricide.

— Hep! Hep! prenez donc garde!

Le phaéton effleure un piéton qui se recule de fort mauvaise grâce, il contourne la cascade, et le voilà sur le chemin du retour. Les chevaux s'animent, ils ne semblent plus faire qu'un seul corps, leur naseaux halètent, et derrière eux ils laissent une vapeur légère qui monte dans l'espace. Quelle jouissance que cet air du matin qui vous fouette le visage à vous faire perdre la respiration!... Mais voici la prison : le docteur ralentit l'allure des splendides bêtes, passe les rênes au groom, saute à terre et monte à la chambre d'exécution.

Mac Lean, Smith, Pearson et vingt autres célébrités médicales l'y ont déjà précédé : il est six heures quarante-cinq ; à sept heures, le condamné à mort doit être lancé dans l'éternité de ce fauteuil étrange, fixé là au milieu de l'appartement avec un dôme électrode semblable à un appareil ordinaire de douche.

Sept heures cinquante. La porte s'ouvre dans un grand silence. Le parricide s'avance entre Knowlton, le pasteur de la prison, et Kelly, le geôlier. Une fois en face du fauteuil électrique, ils s'arrêtent : Kelly se découvre et dit :

— Messieurs, je vous présente William Miller. Je viens de lui lire l'arrêt de mort qui doit s'exécuter; mais s'il a quelque chose à dire avant de mourir, c'est le moment de l'écouter[1]...

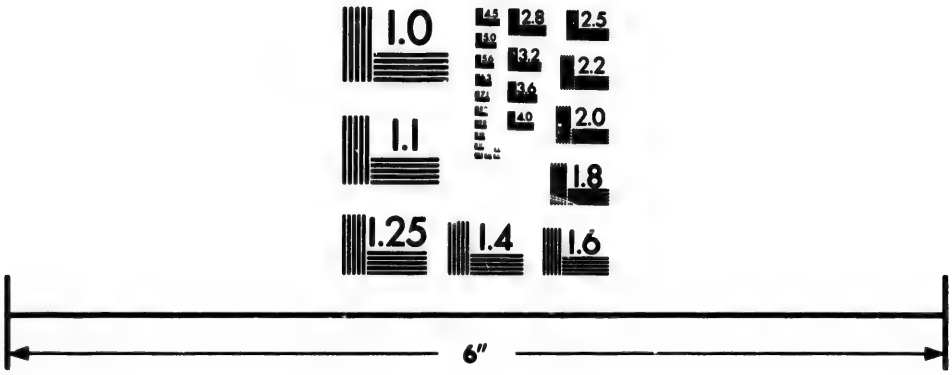
La main sur l'épaule du misérable qui vient de s'asseoir dans le fauteuil de mort, le geôlier, tout en prononçant la formule légale, semble oppressé par la minute qui va suivre. Sa voix bourdonne aux oreilles des assistants, qu'une telle formalité, à cette heure, en ce lieu, révolte malgré eux.

— Je vous souhaite à tous bonne chance dit tout à coup Miller. Je sais que je vais dans un monde meilleur : les journaux ont raconté bien des mensonges sur mon compte, et...

C'est tout ce qu'il peut balbutier : sa langue s'embarrasse; il se tait, fort pâle. Le révérend Knowlton s'essuie les yeux : ce n'est donc pas en vain qu'il a évangélisé le malheureux criminel!... A voir celui-ci, maintenant les mains appuyées sur ses genoux, dans son calme effrayant, les yeux sur le visage nerveux des assistants, on dirait qu'il est le juge devant des condamnés à mort!... Pourtant, non,

1. Cette première création par l'électricité est presque intégralement reproduite du *The New York Herald*, 1890.

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
3.6
2.2
2.0
1.8

1.1
1.0

regardez le pli de sa bouche contractée, lisez-y la pensée suprême :

— Je sais que vous allez me tuer : c'est bien ; mais ne me faites pas mal !

Cette force invisible qui va foudroyer le misérable, — les dynamos du rez-de-chaussée, les lampes électriques de l'antichambre, avec leur demi-lueur, — tout cet appareil de supplice transporte Abraham Fairbank au moyen âge ; plus loin encore, aux siècles des philosophes grecs et romains, aux temps mêmes des brahmes védiques ou des prêtres chaldéens, — de tous ceux qui vainement, depuis la création du monde, ont scruté le mystère de la vie, l'horreur de la mort.

Plus que cinq minutes.

— Otez votre habit, Bill, dit Kelly. Je resterai près de vous jusqu'à la fin.

— Je serai calme, répond Miller.

Les courroies qui maintiennent ses jambes, ses bras et sa poitrine sont solidement ajustées ; enfin le masque de cuir, avec le second électrode au sommet du crâne rasé. Le geôlier devient nerveux, maladroit.

— Prenez votre temps, monsieur Kelly, fait le prisonnier : ne vous pressez pas !

— Très bien, Bill : vous ne souffrirez pas du tout.

C'est fait : le masque est sur sa figure ; pour la dernière fois, à tout jamais, il a vu cette lumière de l'aurore qui lui apporte aujourd'hui la mort.

— Serrez un peu plus le masque, dit-il de sa voix étouffée mais toujours calme ; j'ai fait de mon mieux...

— Dieu vous pardonne, Miller, lui répond nerveusement le docteur Pearson : vous vous êtes bien conduit.

Il va être sept heures. Le docteur lance un jet d'eau salée sur les éponges des électrodes. Ses confrères se penchent en avant.

— Combien de temps maintiendrai-je le courant? demande Kelly.

— Douze secondes!

— Non, dix suffiront amplement!

Miller entend tout : ah! la longue agonie dans l'attente du choc suprême!...

— Tout est prêt, dit Kelly.

Pearson lui fait un signe ; le geôlier se retire dans l'antichambre, et, comme le dernier coup de sept heures sonne, appuie sur un bouton secret.

Une convulsion terrible du misérable, les courroies qui crient un peu sous l'effort, les épaules qui par deux fois remontent au niveau des oreilles, puis rien autre, pas de bruit, sauf

celui des respirations haletantes. Un souffle d'air entre dans la chambre et passe froidement sur tous les hypnotisés qui fixent le fauteuil de mort, l'appareil mystérieux où il semble que la vie entière de la création pourrait être foudroyée...

Après la première convulsion, tout est demeuré tranquille. Le supplicié n'a plus bougé: une vague, instantanément figée au moment où elle frappe le rivage, donne à peine l'idée de cette mort, tant l'expression du visage est restée calme ; aux contractions du nez et des lèvres, on dirait seulement qu'ils font face à un ouragan de sable.

— Cinq! dix! quinze! dix-sept secondes!... Il est mort, — déclarent Pearson et Smith : arrêtez le courant!

Leurs livres leur avaient dit, à ces savants, que sous la pression de dix-sept cents volts le courant électrique martelait les centres nerveux deux cent trente fois par seconde, détruisait leurs cellules, opérait violemment la séparation de l'oxygène et des corpuscules sanguins... Il était bien mort, William Miller, mais, pour s'en convaincre, pour approcher l'oreille de ce cœur qui ne battait plus, il fallait interrompre le courant.

C'est fait : les savants se pressent tous

autour du cadavre, observent la lividité du visage. Durant la terrible étreinte suprême, les ongles de la main droite ont pénétré dans la chair; deux lanières ont éclaté sous l'effort.

— Voici le triomphe de l'idée émise depuis dix ans, s'écrie Pearson, le grand promoteur des exécutions capitales par l'électricité : de ce jour, nous entrons dans une ère plus haute de civili...

Qu'y a-t-il donc? que regarde-t-il ainsi, subitement muet? Ah! Dieu! la main droite, si atrocement crispée, saigne sous les ongles, et, goutte à goutte, le sang tombe, tombe...

— Cet homme n'est pas mort! rétablissez le courant! s'écrie Abraham Fairbank.

Mais la dynamo a été arrêtée, il faut la remettre en mouvement. Hâtez-vous donc, courez! cet homme, à demi tué de par la loi, va revivre...

Trop tard: voici la respiration qui reprend; une légère écume perle aux lèvres, la poitrine se soulève en un effort herculéen qui vous oppresse à ne plus pouvoir respirer. Smith s'évanouit, tandis que les autres se soutiennent à peine.

— Ce n'est qu'une action réflexe, murmure Pearson.

— Je vous dis qu'avec du brandy je ramène

cet homme à la vie, réplique durement Fairbank.

Sept heures six minutes : le courant est appliqué de nouveau. Trois chocs formidables sous la détente brusque de dix-sept cents volts; les épaules remontent haut encore une fois, puis retombent pour toujours; il y a comme une sorte de bouillonnement intérieur dans ce corps inerte à présent, puis une fumée âcre s'en élève : Miller commence à brûler. Il est bien mort, cette fois, à sept heures sept minutes.

Les savants docteurs quittent en silence la chambre de torture : l'autopsie ne doit se faire qu'après le déjeuner. Pensifs, ils s'en vont sous l'impression de l'horrible scène. Fairbank rentre chez lui, où déjà l'attendent plusieurs malades dans le salon qui précède le cabinet de consultation.

Nos trois *cow-boys* sont du nombre : Girlish Jessie, sombre et taciturne, Twenty-Sixth et Andy, qui cherchent en vain à le distraire. Au bout de dix minutes, ils sont introduits en présence du célèbre spécialiste. Sans les faire asseoir, il les interroge d'un regard rapide et, brusquement :

— Que voulez-vous?

— Une consultation, répond Jessie.

— Eh bien! oui! quoi? qu'est-ce que c'est? crie Fairbank, déjà impatienté (la mort de Miller l'a énervé sans qu'il veuille se l'avouer à lui-même). Ne me faites pas perdre mon temps.

Il lève la main comme il parle, et montre l'énorme écriteau accroché en face de la porte: « *This is my busy day* : *make it short*. C'est mon jour de travail : faites vite. »

— Docteur, j'ai la lèpre!

La lèpre! Fairbank bondit hors de son fauteuil, pour examiner attentivement le *cow-boy* :

— La lèpre?... et depuis quand? où est l'éruption? où, les taches?... Déshabillez-vous!

— L'éruption est rentrée, docteur, depuis un mois, mais il y a encore des taches blanches sur ma langue, des ulcères... et puis, des démangeaisons par tout le corps... je n'en puis plus...

Il raconte alors, de son accent désespéré, le traitement au mercure, administré sous toutes les formes, à l'*Omaha medical and surgical Institute*. Fairbank l'écoute et l'examine longuement, attentivement de la tête aux pieds, sans dire un mot.

Enfin, il recule de deux pas, regarde Jessie à travers ses lunettes, et dit lentement :

— La lèpre ! vous l'avez dans l'imagination : elle a dû rapporter pas mal d'argent à votre Randolph d'Omaha, n'est-ce pas? Vous avez eu une éruption d'une tout autre nature ; elle devait disparaître au bout de quelques semaines, avec un traitement convenable. Mais on vous l'a entretenue pendant des mois. Votre langue se ressent simplement de l'état de votre estomac surchargé de poisons. Vous n'avez rien, rien de rien, qu'une forte dose d'exaltation. Prenez des dépuratifs, tenez, voici l'ordonnance, puis le traitement à suivre ; redevenez sage et ne soyez plus aussi crédule... A un autre !

Les trois amis passent à la caisse, dans un cabinet attenant à celui du docteur. Coût de la consultation : cinquante dollars.

— C'est un docteur qui parle d'or ! s'écrie Jessie. N'importe, je suis guéri, guéri, guéri !... Est-ce un rêve?... Voyons, Twenty-Sixth, touchez-moi, que je sois sûr de la réalité. Si j'allais me réveiller encore malade, mon Dieu !

Dans ses yeux passa une dernière fois l'affolement qui avait déjà fait peur à Twenty-Sixth. Le colosse n'hésita pas : à la grande stupéfaction du caissier, il envoya à Jessie un coup

droit en pleine poitrine ; le *cow-boy* fut renversé contre le mur.

— *By Jove !* vous y allez trop fort, Twenty-Sixth !... On dirait que vous voulez m'assommer !

— Vous le mériteriez, gronda le *foreman*.

— Qu'en savez-vous ? Avez-vous jamais été malade, vous ? Une balle à travers la tête, en pleine santé, voilà une belle mort et que vous ne craindriez pas ; mais l'autre, celle qui vient peu à peu, par degrés, sans que vous vous en doutiez autrement qu'à la tristesse ou, plutôt même, au dégoût de vos amis, la mort de maladie, oh ! mon Dieu ! qu'Il me l'épargne, qu'Il vous l'épargne !... Tous les jours, depuis deux mois, je l'ai subie, cette torture. Puissé-je mourir un jour, debout dans mes bottes de *cow-boy*, au grand soleil... mais pas avant mon retour à Omaha...

— Votre retour à Omaha ! et pourquoi faire, s'il vous plaît ?

— Oui, à Omaha, et ce matin même... Quoi faire ? Eh ! deux mots, simplement, à mon ami Randolph... C'est si bon de savoir que le sang qui vous brûle les veines n'est pas irrémédiablement vicié !

Twenty-Sixth commençait à être inquiet.

— Pas de folies, dit-il sérieusement. Vous

avez été volé : vous le serez encore. Tout le reste est l'effet de votre imagination de jeune fille.

— Je prends l'express de dix heures et demie, répondit l'obstiné *cow-boy*; je voudrais vous voir à ma place. Dire que j'ai bu plus de cent flacons de drogues!...

Et il grinça des dents.

— *All right, my boy!* Seulement, si vous vous faites jeter en prison, ne comptez pas sur moi pour vous en tirer, comme Andy à Minnesela : Omaha n'est pas tout à fait la Prairie... Prenez votre temps, faites route avec nous. Au retour, nous aviserons. Un avocat, peut-être...

Jessie éclata de rire.

— Adieu, Twenty-Sixth. Le *foreman* du T. O. T. qui parle d'avocat et de procès!... Qui le croira, au *ranch*?... Adieu, Andy! au revoir, plutôt!... Vous m'avez sauvé la vie, tous les deux : je vous le rendrai un jour.

Tout en causant, ils étaient arrivés à la gare du *Rock Islands*. Girlish Jessie sauta dans l'express, dont l'énorme machine crachait la vapeur en tous sens. Deux minutes plus tard, le convoi s'ébranlait sans signal, d'une seule impulsion, comme tous les trains d'Amérique;

et ce mouchoir blanc qui voltigeait là-bas, au dernier wagon, c'était celui d'un *cow-boy*, avec cinq dollars et demi en poche, pour toute fortune, et cependant avec un des bonheurs les plus profonds, les plus intenses qui se puisse éprouver sur terre, — la sensation de la vie !

XV

MISS SPERANZA

Trois heures de l'après-midi. La brise du Michigan caressait doucement les splendides résidences du *Lake Front View*, apportant une bonne odeur saine du large, qui chassait loin les souillures de la ville énorme. Une soubrette au joli petit bonnet tout ajouré, comme dans la vieille Angleterre (elle recevait cinq dollars d'extra par mois pour le porter) causait avec un policeman sur le seuil d'un palais en marbre rouge. Deux gentlemen qui venaient de tourner le *block*[1] interrompirent son *flirt*.

— *Is mister Simmons at home?* Monsieur Simmons est-il chez lui?

1. Pâté de maisons compris entre des rues.

La gentille soubrette fronça un peu les sourcils, et battit en retraite vers l'antichambre, où elle jeta un coup d'œil sur un placard dissimulé dans le mur, tout contre la porte. Une trentaine de photographies mas ılines y étaient classées en deux catégories : à admettre, à refuser. Elle constata que les visiteurs ne figuraient pas encore sur les ingénieuses listes, et, sans plus les faire attendre, elle fit « oui » de la tête, et les conduisit dans un charmant salon où se respirait une vague odeur d'encens. Puis elle demanda leurs cartes, et disparut en disant :

— Je vais prévenir Miss...

— Miss? fit Twenty-Sixth : allons ! encore une de vos coquilles, mon bon... Décidément, votre accent ne s'améliore pas. A-t-on jamais vu, du reste, un Français parler purement l'anglais? Vous demandez *mister* (monsieur) et l'on comprend *miss !*

Elle entra sur ces mots, miss Simmons, dans toute la gloire de ses dix-sept ans. De plus jolie fille dans Chicago, non, il n'y en avait pas : si fraîche, si rose, si piquante !... Toutes les gâteries de la nature !... Elle savait bien les rehausser encore, puisqu'elle portait, suivant l'audacieuse mode du jour, inséré entre ses deux dents de devant, un magnifique

diamant dont les feux étincelaient à chacun de ses sourires. Pour être singulier, le charme n'en était pas moins réel, un charme presque magnétique. Les jolies lèvres rouges, les jolies dents blanches, diamants aussi précieux que le premier et plus rares en Amérique, tout cela fascina nos *cow-boys*.

Après le premier coup d'œil, miss Speranza avait fait une petite moue : la tenue des deux jeunes gens n'était pas élégante ; c'étaient deux complets, achetés au bazar une heure auparavant, avec des épaules remontées, droites comme la barre d'un T, ni plus ni moins, et, par devant, le rembourrement que prodiguent les tailleurs américains.

— Qu'est-ce qui me procure le plaisir de votre visite, messieurs? demanda-t-elle enfin.

— Mademoiselle, fit Twenty-Sixth, il y a une erreur. Nous désirons voir monsieur votre père. Je regrette qu'on vous ait dérangée. Je suis le *foreman* du T. O. T. *ranch*, en Dakota et mon compagnon est un de nos cavaliers de là-bas.

— C'est moi qui ai dressé le cheval que nous amenons, dit alors modestement Andy.

— Des *cow-boys!* de vrais *cow-boys!* Oh! tant mieux, tant mieux!... moi qui étais si désireuse d'en voir!... Mais où sont donc vos

revolvers, et votre *bowie-knife*, et vos *sombreros*?... Et Juanito, où est Juanito, mon cher petit Juanito? Quel joli nom! Il doit être joli lui aussi, j'en suis sûre. Qui l'a baptisé?... Et vous me raconterez des histoires de l'Ouest : ce sera délicieux... Ah! que je suis contente!

Étourdis, ravis, hypnotisés par les lèvres rouges et le diamant fascinateur, les *cow-boys* regardaient la radieuse fille. Si... si jamais « on » l'eût rencontrée au fond du Far-West, quel splendide coup de lasso!...

Speranza comprit leur silence admiratif.

— Vous ne voyez pas beaucoup de femmes là-bas, n'est-il pas vrai? On s'en aperçoit... Oh! ne rougissez pas : vous pouvez me regarder à votre aise; mais moi, c'est Juanito que je voudrais voir.

— Je cours le chercher, s'écria Andy.

— C'est cela! c'est gentil à vous... Je le monterai; vous viendrez avec moi le long du lac. Courez!... Vous, monsieur, je vais vous introduire dans le cabinet de mon père, si vous voulez me suivre.

Andy disparut comme une flèche. Twenty-Sixth se leva, tout plein de jalousie, et s'en alla trouver Philippe Simmons. A côté d'un guéridon chargé de *club whisky*, le millionnaire fumait avec toute l'amertume des rhu-

matisants. De plus, son téléphone venait de surexciter ses nerfs malades. Tout à l'heure, comme il parcourait le petit ruban de papier que le télégraphe déroulait à ses côtés avec les nouvelles du monde entier, on l'avait sonné : — oui, c'est à lui-même qu'on désirait parler, était venu dire son secrétaire Bennett, dont l'oreille était un peu dure.

— *Hello !* qu'est-ce que c'est ?... avait-il demandé.

— Comment allez-vous, très chère Speranza ? et à quelle heure viendrez-vous luncher avec moi ? avait répondu tendrement une voix de jeune homme.

— Allez au diable ! cria Simmons exaspéré ; c'est au père que vous parlez, et non à la fille !

— Je m'en aperçois bien à votre grossièreté, répondit doucement la voix en fermant le téléphone.

Et la rage du père offensé s'était décuplée dans son impuissance à s'exhaler contre un inconnu.

Mais quand Twenty-Sixth entra, son air bourru disparut aussitôt.

— *Hello !* vous, mon garçon, ici !... A la fin, je commençais à me demander ce qui avait bien pu vous arriver... Donnez-moi la main :

vous me passerez un peu de votre santé. J'ai l'air d'être votre grand-père, n'est-ce pas? moi qui pourrais à peine être votre père... Cela use plus que la vie des *ranches*, la vie de Chicago!

Certes, on le constatait à première vue. Les deux personnages présentaient le contraste si frappant de la vie telle que Dieu nous l'a donnée aux premiers jours du monde, et de la vie déformée par l'homme trois mille ans après la création. Ici, un corps droit, une poitrine bien sortie, un teint frais même sous le hâle, presque pas une ride et tout le robuste épanouissement de la joie de vivre. Là, un corps nerveux, presque fébrile, tant l'intelligence le secoue, un teint bilieux, celui des *lunches* en trois minutes — ouvrez la bouche, avalez le *sandwich*, payez et filez, *be off!* — et tant de plis au front, ceux des dépêches de baisse lorsqu'on est à la hausse, ceux des appréhensions que ressent le spéculateur, même quand tout va bien, trop bien, toute la lassitude enfin de l'éternelle chasse au dollar, — au dollar que dépenserait, qu'exhiberait ensuite miss Speranza, et ses amoureux du téléphone!

Twenty-Sixth s'assit au pied d'un tableau signé Wagrez, — un sujet vénitien, — dont

les dimensions étaient telles qu'on avait dû le coucher sur le côté, en attendant l'achèvement d'une galerie spéciale de peinture : on prenait vite le torticolis à le contempler en cette position. Mais enfin, cela n'ôtait rien à sa valeur, n'est-ce pas ?

Les deux hommes s'absorbèrent bientôt dans les comptes rendus du *ranch*.

Pendant ce temps-là, notre Andy amenait Juanito ; affolée par le tumulte étrange de la grande cité, par les bicyclettes, ces choses qui couraient sans bruit, par les tramways, ces machines qui filaient sans chevaux, la petite bête faisait mille défenses au grand dépit de son écuyer.

Miss Speranza la regarda sous toutes ses faces, en véritable connaisseur, l'admira beaucoup, mais dit enfin :

— Son dressage ne me paraît pas très complet. Que sera-ce quand il sentira flotter ma robe !

— Mademoiselle, fit Andy rouge de colère et d'humiliation, je le monterai en amazone, si vous voulez, et vous verrez qu'il est doux comme un agneau.

— Idée de génie ! s'écria Speranza. On va vous en apporter une ; elle vous ira à ravir, vous verrez ! Je vous prends au mot !

Piqué au vif, Andy accepta : il ceignit la jupe, se mit en selle ; mais, tandis qu'il s'escrimait contre Juanito, il vit le portail s'ouvrir à deux battants, et miss Speranza paraître sur un très joli bai brun, en costume masculin gris foncé, et selle anglaise. Elle riait fort quand elle passa devant le *cow-boy*, et cria :

— Qui m'aime me suive !

Il partit à sa suite, tout le long de cette avenue Michigan où ses moustaches et sa jupe d'amazone produisirent une impression extraordinaire sur les badauds.

Speranza riait aux larmes. Andy commençait à réfléchir et à se mordre les lèvres. Il était ridicule, et cela l'aurait exaspéré jusqu'à la malhonnêteté, si son beau cavalier n'avait eu la pitié de maintenir une très vive allure.

Et quand ils rentrèrent, une heure plus tard, miss Speranza comptait un amoureux de plus.

— C'est ainsi que je dompte les *cow-boys* qui veulent m'en faire accroire, dit-elle à une de ses amies.

Andy se garda bien de raconter cette promenade à Twenty-Sixth ; mais le lendemain, le *Chicago Herald* imprimait en première colonne la solennelle protestation d'un « citoyen qui se respecte et qui veut qu'on le respecte ! »

contre les débordements d'une ville où l'on pouvait voir, en plein jour, un homme monter à cheval en costume féminin ! Que fait la police? Où nous mèneront ces mœurs de Sodome?

Twenty-Sixth en parla même à Andy, qui garda un silence prudent. Si le *foreman* eût seulement soupçonné la vérité, le séjour du T. O. T. n'eût plus été supportable au *cow-boy*. Il détourna donc le sujet de la conversation. Et cela lui fut facile, car ils venaient d'entrer dans une fabrique de lainages, où une passe de Philippe Simmons devait leur assurer une visite des plus intéressantes pour le Canadien : plus de deux cents ouvrières venues de Québec y étaient employées.

Ils avaient déjà parcouru les salles où la laine s'imbibe d'huile, puis une autre où les tissus sont frappés, foulés par d'énormes marteaux, et venaient de monter à l'étage où l'admirable métier mécanique lançait entre les mailles, à temps égaux, une navette et un fil. Le pouce en bas, plongé à chaque passage du fil, pour s'assurer qu'il n'était pas rompu, des centaines de femmes surveillaient ce prodigieux mécanisme et, avec leur mouvement régulier, presque automatique, à travers le bruit de l'immense salle, on eût dit d'autres machines, mais plus malpropres, plus usées,

et si lasses! Des créatures humaines? Allons donc! d'autres rouages de la grande usine, et moins perfectionnés que les premiers, puisqu'ils se fatiguent.

En regardant ces pauvres figures résignées, Twenty-Sixth et Andy hâtaient le pas.

— On étouffe ici : allons-nous-en...

— *Hello!* cousin Leclerc, comment allez-vous? dit au passage une ouvrière d'environ vingt-six ans, toute rouge d'émotion, sous l'huile des métiers.

Twenty-Sixth s'arrêta brusquement. Il y avait huit ans, non, dix ans bien comptés, qu'il ne s'était entendu appeler de son nom canadien. Il regarda en face la jeune fille.

— Je ne vous reconnais pas, mademoiselle; qui êtes-vous donc?

— Vraiment? — les larmes montèrent aux yeux de la petite ouvrière; — je suis donc bien changée!... C'est moi, Rosette Gagnon, de Sainte-Marguerite... Me reconnaissez-vous, à présent?...

Une bouffée d'air frais du nord, la senteur sauvage des sapins, le murmure des cascades au sortir du lac Masson, tout cela monte à la tête de Twenty-Sixth, à ces simples paroles, au milieu de l'usine sale. Il ferme les yeux une seconde. Oui, voilà onze ans maintenant,

il était tout jeune homme et elle toute jeune fille, déjà formée, cependant : que de promenades à deux dans les bois d'alors, que de framboises cueillies, le rire aux lèvres, sous la Roche des amoureux, près du lac Dupuis!... Il revoit tout cela; mais elle, sa Rosette d'antan, où donc, où donc est-elle à présent? Ces usines yankees, quelles fabriques de nervosité maladive où les Canadiennes viennent perdre leurs couleurs, puis leur santé, à en juger par sa cousine!... Rosette de seize ans, aux joues roses et rondes, à la poitrine si fière, aux yeux noirs si tendres, qu'êtes-vous devenue? Est-ce bien vous qui êtes là, trop pâle et trop rouge, malgré les faux diamants aux oreilles, avec une bouche si amère, des yeux si tristes, une attitude si navrée?

Elle se souvient aussi, et les larmes longtemps retenues jaillissent, plus fortes que l'orgueil : elle baisse la tête et retourne à son métier. Un surveillant vient de crier :

— Ohé, là-bas! à quoi flânez-vous donc, la Canadienne, ?

Est-ce cette voix brusque qui fait sursauter Twenty-Sixth et le réveille? Il voit alors les larmes de sa cousine, son cœur se serre.

— Rosette, dit-il, que fais-tu ici? Qu'es-tu venu faire aux États-Unis?

— J'ai cru...

Et les mots se perdent dans les sanglots.

— Pourquoi ne retournes-tu pas chez toi? Tes parents sont-ils morts?

— Je n'ai pas d'argent : je ne veux pas leur en demander.

— Viens-t'en ! crie Twenty-Sixth ; je t'emmène et je te reconduirai jusque là-bas, foi de Leclerc. Place ! vous autres ; elle a fini d'être « maganée »[1] dans vos usines, la Canadienne. Trois cents jours par an sans air pur, sans soleil ! Pauvre, pauvre enfant !

Les surveillants accourent, veulent se fâcher. Le colosse canadien ôte sa veste : tous reculent. Andy survient, montre la carte de Philippe Simmons, et ferme la marche, l'œil au guet. Et les deux cousins s'en vont au bras l'un de l'autre, la petite ouvrière presque transfigurée, Rosette de seize ans comme jadis, marchant dans un rêve, mignonne épave française et catholique, que le vent allait enfin ramener à cette patrie canadienne si calme, mais si heureuse.

1. Maltraitée, — locution du Canada.

XVI

L'OLYMPIA

Il n'y a pas à le nier, jamais l'Olympia, le joli théâtre de la 25e avenue n'a renfermé une foule moins enthousiaste que celle d'aujourd'hui. La salle est pourtant comble, et sous les incandescences de la lumière électrique plus de trois millions de diamants reluisent de leurs feux superbes !... C'est, du moins, ce que l'élégant et pratique Harry Williams Skidmore vient de confier à son voisin, George Ezra Smith : tous les deux font partie de cette élégante coterie dont les membres n'oublient jamais que leur nombre infranchissable est fixé à quatre cent onze. Elle comprend, chacun le sait, toute l'aristocratie

de Chicago, celle dont la signature a toujours au moins trois noms euphoniques harmonieusement disposés par le fils, si le père l'a pourvu le jour du baptême, et dont les millions sont les quartiers de noblesse. Cinq millions : la famille remonte à un siècle en arrière; vingt millions : elle descend des cavaliers qui jadis colonisèrent la Virginie; cent millions : oh ! alors, leur heureux possesseur a le droit de signer, par exemple, Lucius Williams Roger VI ou VII, selon l'ancienneté des dollars. Son étendard flotte orgueilleusement sur la plus haute tour d'un palais de marbre à New-York, d'un Trianon ou d'un Chenonceaux, à Newport, d'un hôtel fantastique, à Chicago.

— Trois millions de diamants avec ou sans les femmes ? demande George Ezra Smith, qui a de hautes prétentions à l'esprit.

— Cela dépend, mon cher : toutes les pierres ne sont pas fausses ; combien y a-t-il de femmes qui ne le sont pas ?

Madame la pastoresse F. G. S. Hicks, qui se trouve devant lui aux fauteuils d'orchestre, se retourne avec un regard méprisant. La digne matrone est venue jouir du spectacle, avec la sérénité que seule donne une digestion facile. Son mari, le très révérend F. G. S. Hicks,

M. S. (jamais personne n'a pu expliquer le sens mystérieux des lettres qu'il accole toujours à sa signature comme une décoration), est le ministre de l'Église Nouvelle, 3e avenue. Lui aussi s'agite dans sa solennelle redingote : il est venu pour voir, pour écouter l'équivalent de ses dollars; et voilà que ces deux étourneaux placés derrière lui ne cessent de bavarder, même après le lever du rideau. C'est indécent ! Au moins, ses voisins de gauche ont-ils une tenue convenable. C'est Twenty-Sixth et Andy, absolument hypnotisés par cette scène féerique : il est loin, le *Gaiety Theater* des Black Hills !

Harry Williams Skidmore abaisse un instant son monocle sur le très révérend couple, puis se renfonce dans son fauteuil, en déplorant à haute voix la mode des chapeaux énormes, chez les dames qui s'installent à l'orchestre. Le pasteur fronce les sourcils, tout fait prévoir un scandale, lorsque les applaudissements éclatent dans la salle, couvrent les accords de l'orchestre, font tressaillir d'aise au fond des coulisses le régisseur anxieux. Enfin ! elle est rompue, cette glace obstinée du Nord ! Les bravos enthousiastes, les « encore ! encore ! » partent de toutes les bouches, des bouches moroses aux plis sceptiques, — celles

des papas, — des bouches trop rouges aux dents d'or, — celles des mamans aux millions de diamants ; — jusqu'aux mignonnes lèvres de ces superbes jeunes filles, les vrais joyaux de l'Amérique, qui se mettent de la partie !

Lui, celui qu'on applaudit à outrance, c'est le nègre monstrueux qui a remplacé sur la scène l'italienne Giovanna. Après une « danse de la savate », il est venu chanter de sa voix rauque, — chanter ou hurler ?

New-York est la reine des États-Unis, *you know*[1] !
Non, c'est faux, la reine, c'est Chicago, *don't you know*[2] ?
Chicago sur le plus grand pied du pays, *you know*[3] !

Pauvre Giovanna ! toi qui de ta voix chaude faisais vibrer les fibres les plus intimes du cœur, toi dont le chant idéal emportait l'âme plus haut, plus haut encore, aux sphères d'or, tu pleurais de dépit dans ton arrière-loge : ces applaudissements que l'on prodiguait au nègre grossier, on te les avait marchandés tout à l'heure, quand tu avais chanté toute la passion de ton âme ravie par l'amour

1. « Vous savez. »

2. « Ne savez-vous pas ? »

3. Jeu de mots : *footing* veut dire fondation, assises, situation ; *foot* veut dire pied. — Les habitants de Chicago sont renommés aux États-Unis pour la dimension de leurs pieds.

de l'art, sans réveiller la foule stupide, la foule qui délirait maintenant devant une farce d'ivrogne !

— Allez encore, Tommy ! souffle le régisseur, enchanté. Ouf ! voilà enfin la salle remuée.

Tommy rentre en scène, salue l'assistance et s'écrie de mauvaise humeur :

— J'ai fait mon devoir ! s'il me faut recommencer, je dois être payé double !

Des rires entremêlés de bravos éclatent dans cette foule essentiellement américaine, c'est-à-dire bon enfant. Le régisseur promet ce supplément, et la danse des talons recommence au milieu de la poussière que soulève sur les planches le nègre inondé de sueur. Les bravos redoublent : deux, trois, quatre fois on le rappelle encore !

Mais à présent, voici la Galba, l'étoile arrivée hier de Paris. Est-ce une femme, est-ce un sylphe, qui surgit en cette danse diaphane, au centre même du jet de lumière électrique ? Comme dans une fantasmagorie, la voilà qui accourt de très loin, puis se rapproche, grandit, tourbillonne en gracieux pas rythmés dans un nuage de mousseline, pour disparaître enfin au travers des belles filles dont les rangs ondulent derrière elle. Une véritable

apparition de rêve, par une nuit d'été, sous les rayons argentés de la lune ! Éclipsés le fandango, le *zapateado* de Deadwood !... La foule reste interdite, muette en son admiration. Toutes les lorgnettes, qu'une pièce de vingt-cinq sous a tirées de leur étui au dos des fauteuils, sont braquées sur la scène. Le révérend F. G. S. Hicks, M. S., s'indigne : non, lui, l'un des ministres les plus zélés de l'Église Nouvelle, il ne permettra pas une telle infamie sous ses yeux, sous les yeux de son épouse. Et le voilà qui siffle bravement au milieu de l'admiration générale !

Twenty-Sixth le regarde d'un air féroce, Harry Williams Skidmore se fâche.

— Bravo ! bravissimo ! crie-t-il de sa meilleure voix, celle des heures de fièvre à la Bourse.

Les trois quarts de la salle s'unissent à lui ; quelques puritains de vieille roche soutiennent le révérend.

— Jamais je ne souffrirai pareille indécence ! crie ce dernier.

— L'indécence, c'est de vous voir ici ! répond Skidmore.

— Et si ceux qui applaudissent fréquentaient un peu plus les temples sacrés... — continue Hicks sans prendre garde à l'interruption.

— Si les ministres y restaient, on pourrait jouir en paix du spectacle ! — interrompit de nouveau Harry, en lui montrant le poing.

— Monsieur, je...

— Eh ! monsieur, les théâtres n'ont pas de cloches comme vos temples pour se faire de la réclame et appeler les spectateurs ! Qu'êtes-vous venu faire ici ?... Qui vous y a appelé ?

Les voisins rient aux éclats : le parapluie de Hicks s'abat sur la tête de Harry ; celui-ci riposte par un coup droit en plein creux de l'estomac. George Ezra Smith s'interpose ; madame Hicks crie « au meurtre » !

« A l'ordre ! à l'ordre ! » crie-t-on de toutes parts. Les policemen apparaissent alors, essoufflés et gigantesques : vlan ! à droite, vlan ! à gauche, de leurs courts bâtons ; les crânes fuient sur leur passage ; en deux minutes Harry, George, le révérend Hicks et sa digne moitié sont expulsés. La Galba, toute rose d'émotion, presque jolie, revient enlever à la pointe de ses mignons souliers un vrai tonnerre d'applaudissements.

. . . . . .

. . . . . .

« ... Je n'ai pas besoin d'insister, monsieur

le rédacteur, sur un fait aussi déplorable. Si la meilleure partie de notre bonne population n'y prend garde, si elle tolère dans nos théâtres, devant nos femmes et nos enfants, l'étalage effronté de danseuses françaises sans pudeur, comme tout ce qui nous vient de Paris, véritables filles de celle qui dansa devant le roi David, la moralité publique, déjà si amoindrie, disparaîtra complètement ! Il appartient à votre estimable journal de se faire le champion d'une si belle cause, pour laquelle je serais heureux de verser mon sang s'il le faut !

» Très Rév^d^, F. G. S. HICKS, M. S.

Pasteur de l'Église Nouvelle, 3e avenue. »

(*Bancs confortables pour les étrangers au service du dimanche, dix heures précises du matin.*)

« Bien ! très bien ! — se dit le révérend Hicks en relisant son épître au *Witness*[1], le vieil organe fossile et puritain de la ville, épître qu'il venait d'écrire de haute verve, après son expulsion. — La phrase est bien tournée, choisie et concise, quoique suffisamment explicite. »

1. *Le Témoin.*

Là-dessus, il alla se coucher, et s'endormit en rêvant à l'homélie qu'il prononcerait le dimanche suivant (il y aurait foule, après cet article, les bancs, du reste, étaient si confortables!) tout heureux d'avoir satisfait cette démangeaison anglo-saxonne : écrire une lettre à son journal quotidien.

endormit
ncerait le
après cet
si confor-
cette dé-
une lettre

XVII

LA NOUVELLE FRANCE

Perdu dans le désert pendant deux ou trois jours, sous un soleil brûlant, avez-vous trouvé, à l'heure de la dernière angoisse, l'eau fraîche, l'eau vive d'une source jaillissant au fond d'un ravin caché? Avez-vous enfin frémi de cette émotion indescriptible de la vie l'emportant sur la mort? Si oui, vous comprendrez l'extase de l'aventurier, perdu dans le grand désert d'une autre race d'hommes, autre par l'âme comme par la langue, le jour où il retrouve la patrie. Et c'était bien la patrie pour Andy, *cow-boy* français perdu au fond du Far West, que ce Canada, nouvelle France d'Amérique où, le soir de son arrivée à Montréal,

la langue aimée résonna délicieusement à ses oreilles... Vrais nomades de tout un continent, Twenty-Sixth et lui n'ont pu résister à la tentation d'accompagner là-haut, dans le Nord français, la cousine Rosette, et Simmons n'a pas voulu les retenir : il connaît trop bien l'indépendance de ces cavaliers qui, d'ailleurs, ont promis d'être revenus à Chicago avant trois semaines.

Venant de Chicago, se réveiller à Montréal, quelle aurore magique et joyeuse ! Car ils sont bien de France, ces Normands d'une province française, cédée, non pas conquise !... un grand triangle long de treize cent cinquante milles, large de cinq cents, avec une frontière maritime cinq fois plus étendue : deux chaînes de montagnes au nord : les Laurentides, d'une hauteur moyenne de seize cents pieds ; au sud, les Alleghanies, qui atteignent parfois une hauteur de quatre mille pieds; un fleuve roi, le Saint-Laurent, avec des tributaires fleuves eux-mêmes : l'Ottawa, le Saint-Maurice, le Saguenay, une superficie enfin plus étendue que celle de la France, de l'Autriche ou de l'Allemagne, voilà Québec, voilà la France d'Amérique ! Quel autre réclamera une plus illustre origine, un plus royal do-

maine de la main du Créateur? La vieille France les envoya là-bas soixante-dix mille, à prier, à défricher, à labourer. Sous la bénédiction de leurs prêtres, restés seuls avec eux aux sombres jours de la cession, les aïeux remuèrent la terre fertile : comme eux, avec eux, les fils ont travaillé, ont prié, ont semé: voyez donc à présent si la moisson a levé belle et féconde sur la Nouvelle-France! Treize cent mille Canadiens de Québec, deux millions cinq cent mille dans le nord-ouest et aux États-Unis, sept millions d'arpents clos ou cultivés pour nourrir leurs familles et cent millions d'autres qui attendent les bras à venir, rien que dans leur province !

Pauvres pionniers d'il y a cent trente ans, agréablement plaisantés sur vos « arpents de neige », quel éclatant démenti n'avez-vous pas donné au grand calomniateur de tout ce qui était français, — comme vous l'étiez alors, comme nous le serons toujours, habitants unis dans le même labeur agricole, vivant de la même foi, mourant de la même mort, aux pieds du crucifix qui nous redit comme à nos pères : « Aime Dieu et va ton chemin ! »

Twenty-Sixth et Andy ne passèrent qu'un seul jour à Montréal. Ils reprirent le lendemain

le train pour Saint-Jérôme, d'où ils devaient continuer au nord sur Sainte-Marguerite. Tout le comté de Terrebonne se trouvait alors dans le bouillonnement d'une lutte électorale d'autant plus vive que la communauté politique était plus restreinte. C'était maintenant l'état-major des « orateurs » populaires qui avait envahi les campagnes, à la suite de toute une bande de « cabaleurs »[1]. Les triomphes de ces gens-là étaient d'autant plus éclatants que leur voix était plus forte, leurs gestes plus violents, leurs discours plus fanatiques. Lorsqu'ils avaient inquiété les intérêts matériels, surexcité les passions, démoli les convictions, leurs gardes du corps savamment disséminés dans la foule poussaient trois « Hip! Hip! Hourra! » qui enlevaient les masses. Un bon orateur amenait ces braves dans trois ou quatre voitures, pour couvrir au besoin la voix de l'adversaire et faire taire les interrupteurs du « patron ».

Chacun à son tour, les orateurs se succédaient sur l'estrade et souvent on les voyait couverts de sueur, brandir leur poing crispé sous le nez de leur adversaire, assis derrière

1. On nomme *cabaleurs*, au Canada, ceux qui vont faire la cabale politique de porte en porte, sans même oublier les presbytères.

eux, attendant patiemment l'heure de la réplique. Lorsqu'elle arrivait enfin, la moitié du succès dépendait de l'impétuosité avec laquelle on s'arrachait le grand *capot*[1] de fourrure. Sans rancune personnelle, ils se passaient souvent le flacon de whisky d'où ils tiraient leur éloquence à l'emporte-pièce, et alors, quelles réparties, où se réveille le vieux sang de France !

— S'il y a tant d'imbéciles parmi nos adversaires, c'est qu'il y a trop d'esprit *de parti*... s'écrie l'honorable Va-de-bon-cœur, à la porte de l'hôtel de Beaulieu, où les deux *cow-boys* l'écoutent avec sept ou huit cents électeurs.

— Ah ! mon ami ! on s'est ben amusé, — racontent les électeurs, en rentrant chez eux, le soir, par vingt degrés de froid : — ils se sont dit ben des pauvretés !

Quant aux aspirants à la législature, ils s'en retournent ensuite à Québec ou à Montréal, avec une grande dignité : honorables déjà, sinon très honorés, ils voient leur mémoire passer d'avance à la postérité dans ces biographies *ante mortem* de « Nos Hommes Illustres ! » dont l'Amérique a la spécialité annuelle, et qui vouent aux siècles futurs votre

1. Manteau.

portrait (physique et moral), votre autographe et le modeste récit de vos exploits, fussent-ils ceux d'un huissier, moyennant la bagatelle de trente à cinquante dollars : moins cher qu'une « peinture à l'huile » ! Et que dis-je : un huissier ? Tout épicier, tout usurier enrichi voit s'ouvrir devant lui les portes d'or de l'immortalité. Jusqu'à un « gros » boucher qui « ne faisait pas le détail », oncle de Twenty-Sixth, et qui pouvait montrer à son neveu quatre pages sur son compte dans l'ouvrage de la Compagnie de publication Maisonneuve, de Montréal. Il est vrai qu'il « tenait les plus belles viandes de la ville », ce que l'on y peut lire encore.

Les deux *cow-boys* partirent à cheval pour Sainte-Marguerite par une radieuse journée d'hiver, tandis qu'Andy se remettait à rêver à la France, si lointaine et si proche. Elles étaient si bien du pays, ces jolies voix fraîches des fillettes du Nord, qui, sur son passage, disaient gentiment, à la file : « Bonjour, monsieur ! » tandis que leurs frères ôtaient noblement leurs chapeaux. Ces petites voix argentines résonnent comme les chants des bergères des Alpes, là-bas, au vieux pays.

Fillettes gentilles du Nord sauvage, gardez toujours l'exquise politesse du cœur, que vos

arrière-grand'mères apportèrent de la douce France ; laissez aux pays d'en bas la fièvre américaine, la hâte grossière d'une vie sans idéal, jamais libre, toujours esclave; et puissent, bien des siècles encore, vos yeux noirs sourire et montrer au passant fatigué, sur le chemin de la vie, le ciel et l'immortalité !

A Sainte-Marguerite, les seize frères et sœurs de Rosette Gagnon firent une escorte d'honneur aux deux cavaliers jusque chez les parents du *foreman*. Il y eut alors de grandes réjouissances dans le petit village, où, gravement, avant de boire une « traite » d'*espérette*[1], les habitants ôtaient leurs chapeaux et disaient à Andy : « C'est tant seulement pour vous saluer, monsieur ! » puis, retournaient leurs verres pour prouver qu'il ne restait plus rien dedans...

Il n'y avait plus qu'une conversation dans les huit *rangs*[2] de la paroisse :

— Comment ça va-t-y par cheux vous ?

— Ben, marci. Vous rappelez-vous le petit à Leclâre qui fréquentait la petite à Gagnon ?

1. *Spirits* (esprit, alcool).
2. Division municipale.

— Oh ! oui, le p'tit imparfait ! même qu'il avait grandement le *mal des États*.

— Tout juste. Eh ben, il est débarqué tout faraud, avec sa blonde qu'il a accostée là-bas, à Chicago : paraît que c'est chaud !

— Vous ne dites pas ça !...

Parmi ces innocents propos, ces jours furent si heureux qu'ils n'ont jamais eu d'histoire jusqu'au moment où les deux jeunes gens partirent avec le père Leclerc, pour une grande chasse en pleine forêt vierge, à cent milles plus loin au nord, au lac Nomininguc !

XVIII

LE NOMININGUE

Nomininguе ! Nomininguе ! Forêts vierges aux senteurs sauvages, rivières mystérieuses qui fuient à travers les savanes en chantant l'hymne des bois, grands lacs que parfois sillonnent en silence les canots d'écorce ! Nomininguе, Nomininguе, qui dira, qui chantera la splendeur de ta création ?

Mais tu es trop près de Dieu, tu es trop loin de l'homme, au fond des grands bois francs, pour bien redire ici ce charme irrésistible d'une solidité que n'a pas gâté la main humaine avec ce que nous appelons la civilisation.

Et pour s'y rendre, à travers la forêt, c'est

une voie lumineuse que ce chemin Chapleau où l'on s'avance entre les hautes murailles de merisiers, d'épinettes et de pins Douglas, les yeux ravis par cette végétation luxuriante, les oreilles attentives au grand concert de ce qui vit de la forêt, dans la forêt !

D'innombrables daims qui vous regardent au passage, et, surpris, jettent un souffle bruyant en frappant du pied le sol sonore; les renards, qui ne marchent pas, mais qui volent, si rapides sont leurs sauts; les chats sauvages, plus farouches encore... Et puis, là-bas, là-bas, bien loin, voguant sur la brise du Petit Nominingue[1], c'est la cloche des Pères missionnaires, une prière vers le Créateur, ou bien le silence, le silence de toute cette nature sauvage, qui est encore une envolée vers Dieu. Ensuite, les coups sourds du pic, demandant aux arbres morts sa provision de vers. Les perdrix s'enlèvent lourdement, et, sur les lacs, le huard ulule ses plaintes fantastiques, tandis que les canards se laissent aller à la dérive, dans un doux farniente.

Comme ils chantent sans lasser jamais ceux qui savent les comprendre, ces ruisseaux des bois, si limpides, si cachés, si purs ! Qu'il fait

1. Il y a deux lacs de ce nom : le Grand et le Petit.

bon les entendre, couché dans la mousse, les yeux au ciel à travers les éclaircies des feuillages touffus, et que la vie serait donc délicieuse à s'endormir ainsi sur leurs rives, sans souci des lendemains ! Car ils murmurent aux oreilles charmées :

« Vous qui cherchez le bonheur très loin, dans les grandes cités, dans ces fournaises humaines où toujours le labeur succède au labeur, sans relâche et sans une heure pour Dieu ou pour son œuvre, vous tous, les fourbus de la civilisation, écoutez-nous !

» Laissez là cette existence factice, dont les besoins centuplent vos travaux au delà même de vos forces, et pendant qu'il en est temps encore, venez donc reprendre la tâche de vos aïeux, au milieu des forêts, dans l'air pur qui n'a jamais passé sur les villes : *Beata solitudo, sola beatitudo !*

» Là, du moins, vous pourrez apprécier comme la vie est belle, au soleil du bon Dieu ; elle n'ira pas s'absorber tout entière dans la poursuite acharnée du lendemain rêvé, — ce lendemain que la mort seule vous donnera peut-être !... »

Ils ont fini depuis longtemps, et toujours l'on écoute, ravi, sous le charme du vrai. Qui donc, les ayant une fois entendus, a pu jamais

les oublier? Qui de nous, les entendant, n'a frémi ou pleuré, travailleurs des rues et des usines, — plus broyés que les esclaves d'avant le Christ, — commis ou employés, — sous le harnais lamentable de l'habit noir, — avocats ou industriels, pauvres ou riches forçats, tous entraînés sans merci dans le monstrueux engrenage de notre civilisation?

Mais le tumulte de la ville les a vite fait taire, les voix douces des ruisseaux au fond des bois, si limpides, si cachés, si purs. Le grand nombre ne sait pas les comprendre, et retourne à la fournaise. Et peut-être est-ce mieux : ils ne sont pas dignes de toi, ô mon beau Nomininguе !

Terre promise des chasseurs, eaux rêvées des pêcheurs, paradis des colons forts aux nombreuses familles, Nomininguе, Nomininguе ! dans ton air pur comme aux premiers jours du monde grandiront un jour les moissons futures, si saines, si fortes, si resplendissantes de toutes les santés, moissons d'épis et moissons d'hommes, véritable richesse de ce continent; et tu seras bien alors, ô splendide pays du Nord, le grenier de notre race française sous le regard de Dieu !...

Hou ! houhouhou ! Hou ! houhouhou !...

Les hurlements, si lointains d'abord qu'on aurait pu les confondre avec les sifflements du vent, se rapprochèrent tout à coup, éclatant au milieu de la nuit, terribles à entendre avec le gémissement presque humain qui les achevait. Comme une fusée, les aboiements partaient ensemble : râles furieux de bêtes affamées que la rage même de leurs hurlements fait bondir en l'air ; puis venait le sanglot lugubre, la plainte de l'animal qui va mourir. Et les loups des grands bois se taisaient alors quelques secondes, le museau levé, pour mieux flairer le vent du Nord.

Comme ils craquaient là-haut, les vieux érables qui avaient déjà vu tant d'ouragans, et dont les racines ébranlaient le sol en s'y cramponnant à travers la tempête ! Dans la nuit profonde, ils semblaient pleurer sous le vent glacial, eux qui résistaient depuis des siècles peut-être, depuis le jour où, petite graine, ils avaient germé dans la terre noire. Plaintes d'arbres ou d'animaux, elles étaient si lugubres qu'Andy réveilla Twenty-Sixth.

— Quelle vraie nuit d'enfer ! On dirait que tous les esprits des morts viennent hurler autour de nous, ce soir ! Aidez-moi donc à remettre du bois au feu...

Canard Blanc, leur voisin de campement,

se leva en pestant contre les importuns parfaitement incapables de dormir ou de laisser dormir en paix le bivouac. C'était le doyen de la petite troupe de chasseurs, un métis canadien, vivant uniquement de sa chasse à travers la forêt vierge. Il avait consenti à servir de guide à Leclerc, le père de Twenty-Sixth, à son cousin Sans-Cartier et aux deux *cow-boys*, mais il trouvait qu'on était trop nombreux pour cette chasse des bois, où il faut avant tout le silence.

Après avoir étiré son grand corps nerveux, Canard Blanc se mit à jeter sur le feu des arbres entiers que les chasseurs avaient traînés jusque-là dans la soirée. La flamme jaillit si haute qu'il fut obligé de reculer en se couvrant le visage des deux mains. Il devait avoir la gorge sèche : il demanda presque aussitôt son flacon de whisky à Andy. Ce dernier le lui tendit, avec la recommandation prudente de lui en laisser, car c'était un des buveurs les plus intrépides du Nord. Mais Canard Blanc se contenta de sourire, et, prenant la bouteille, d'une seule aspiration il la vida tout entière. Alors, il dit :

— Pour te remercier, ami venu de l'Ouest, je m'en vais chasser les maudites bêtes parlantes.

Il saisit une branche énorme de bouleau, dont la flamme et les pétillements faisaient en même temps une torche et un feu d'artifice, puis s'avança vers la forêt, en dehors du cercle de lumière, prêt à secouer son tison sur les nocturnes visiteurs :

— Ah ! les maudits !...

Il y a tantôt quinze années de cela ; et Twenty-Sixth assure que, chaque soir où le vent d'hiver pleure sous sa porte, cette nuit terrible lui revient devant les yeux. A demi soulevé sur le coude, il suivait du regard la fantastique projection du métis à silhouette maigre et osseuse, aux grands cheveux : un revenant de la vallée de Josaphat !... Tout à coup, une bouffée de vent éteignit son brandon, qui fuma dans la nuit, tout en éclairant encore ses traits grossiers. Au même instant, un hurlement extraordinaire déchira les ténèbres, un aboiement de chien enragé ; puis un silence, les autres se turent : on entendit le souffle embarrassé d'un animal qui devait être de forte taille, et tout près de Canard Blanc, autant qu'on pouvait en juger.

Le métis étendit les deux bras en avant ; il laissa tomber son tison, il saisit sa carabine pour la mettre en joue, la lâcha pour étendre de nouveau les deux mains et repousser un

être invisible, enfin se remit en marche, les yeux fixes, dilatés, les lèvres ouvertes sans mot dire.

Twenty-Sixth se dressa, tellement impressionné par ces mouvements de somnambule, qu'il ne parvenait pas à maîtriser le tremblement de ses membres. Alors il cria, le revolver au poing :

— Canard Blanc? Où vas-tu?

Mais voilà qu'au moment où il allait le rejoindre il aperçut devant lui, dans la forêt noire, des yeux jaunes comme ceux d'un chat-tigre, si étincelants qu'il en ressentit par tout le corps un frisson étrange. Oh! la terrible attraction du regard fauve qui vous aspirait, vous enlaçait de ses effluves magnétiques, aimant formidable, irrésistible.

Un second hurlement, durant lequel les yeux jaunes s'éteignirent pour se rallumer tout contre le métis. Puis, Twenty-Sixth entendit le même souffle affreux, encore embarrassé, comme du fond de la gorge d'une bête féroce; il y eut un coup de vent qui ralluma le tison fumant par terre, et les chasseurs purent apercevoir Canard Blanc sur la lisière de l'éclaircie, où l'attendaient plus de cent loups. Cependant le malheureux avançait toujours. Un loup monstrueux l'avait

fortement mordu au bras droit, et le guidait, hypnotisé, vers la terrible troupe en marchant à ses côtés. C'était tellement étrange et horrible qu'Andy ferma les yeux : — il croyait rêver. — Il les rouvrit ; le charme était rompu : il fit feu presque en même temps que Twenty-Sixth. Le loup, blessé, lâcha le bras du métis et disparut en hurlant dans la forêt.

Twenty-Sixth se précipita sur Canard Blanc, dont la main saignait, et le secoua violemment : le métis chancela, se passa la main sur le front, puis jeta un cri de douleur.

— Canard Blanc, mal à la tête... s'en allait au grand pays de chasse...

— Oui, dans l'estomac des loups !... Nous devenons trop vieux pour courir les bois, mon ami : s'il vous arrive souvent de perdre ainsi la tête, vous irez vite rejoindre vos pères...

Et jusqu'à l'aurore, les yeux jaunes qui avaient disparu, les yeux du loup monstrueux, brillèrent devant Twenty-Sixth, plus énervé qu'il ne l'avait jamais été de sa vie.

XIX

UNE ÉGLISE DE L'OUEST

L'*Anglo-American cattle Co* possédait à Fremont, — vingt milles au nord-est d'Omaha, — une grande ferme d'élevage où s'achevait, aussi selon toutes les règles de l'art, le dressage des chevaux assouplis déjà sur les *ranches* du Dakota. Les *cow-boys* de l'S. N. J. ou du T. O. T. venaient y faire de temps à autre une saison de civilisation, lorsqu'ils y amenaient par l'*Elkhorn and Missouri Valley* quinze ou vingt wagons de poulains.

C'est ainsi que Thomas Labonté, ancien brosseur d'Andy au 7e cuirassiers, et Billy, le célèbre, l'unique Billy, y arrivèrent par une belle journée de décembre 1882.

Billy, c'était le troubadour de l'Ouest sauvage, avec la poésie en moins. Depuis dix ans peut-être qu'il sillonnait la Prairie de ses courses vagabondes, du Montana au Texas, de Bismarck à Los Angeles, il n'y avait pas un *ranch*, pas un *log-house* où sa grosse figure épanouie ne fût accueillie par une joyeuse bienvenue. Et c'est si rare, en ces déserts, où l'on se fait vite au mutisme indien !... Gazette vivante des frontières, avec des commentaires si drôles ; virtuose de l'harmonica, au son duquel il faisait danser en passant toutes les donzelles de Cheyenne City ; quelque peu amateur de *banjo*, — il trouvait partout le vivre et le couvert, parce que partout il apportait sa belle humeur, son insouciance, sa graisse et sa paresse : tout cela reposait tant, aux longues veillées d'hiver, c'était un tel contraste avec la fièvre yankee !... Et puis il était si bien informé, à quelques mois près, de tout ce qui passait en ce monde ! C'est lui qui avait démontré au cuisinier de l'ω son erreur de date, lorsqu'il s'était aperçu que depuis trois mois ce brave homme faisait célébrer le dimanche[1] au *ranch* le mardi : en reconnaissance de

1, Les dimanches de la Prairie, les cuisiniers des *ranch* chassent et les *cow-boys* dorment, parce que qui dort dîne.

quoi, on l'avait appelé « Billy-le-Calendrier ».

Un beau matin, Billy tombait du ciel avec son cheval pie ou plutôt jaune, « Pinto », une rosse d'humeur paisible, aux deux oreilles fendues par ses premiers propriétaires, mais infatigable quand on le laissait trottiner à l'indienne, — *Indian gait.* — Billy le dessellait, puis allait d'abord saluer le cuisinier du *ranch:* très sensible à de si rares égards, ce dernier lui réservait les meilleurs morceaux, et il fallait voir comme il les dévorait de ses dents aiguës, cet enfant d'un pasteur de Chicago, d'un farouche méthodiste. Quelle revanche sur les privations forcées de sa jeunesse! — C'est de lui que Paul Bourget a parlé dans *Outre-mer*; élève d'un collège mixte, il disait volontiers : « J'étais aimé de toutes mes gracieuses camarades! » Or, d'animal plus laid que Billy, non, il ne s'en trouvait pas sur la Prairie. Mais il avait une telle foi en son pouvoir magnétique sur le beau sexe, qu'il eut été parfaitement inutile de chercher à lui dessiller les yeux.

Saisi un jour, lui aussi, de la fièvre des richesses, il était arrivé à se constituer, de troc en troc, un troupeau de douze vaches. Pinto avait été le principe de cette opération

merveilleuse, qui avait duré juste sept mois : et puis, un beau matin, Billy avait regretté le cheval jaune : il avait cédé les douze vaches, repris son cheval, son existence vagabonde et sa bonne figure heureuse de vivre qui illuminait de son reflet les visages sombres et nerveux des cavaliers de l'Ouest.

Thomas Labonté, importation directe des montagnes de la Grande Chartreuse dans le Far West, — « un pays de sauvages, monsieur ! » — économisait trente dollars par mois sur ses gages de souffre-douleur au T. O. T. Sa provision de patience, il la tenait de la nature, et aussi de ses réflexions : il rêvait au champ et à la femme qu'il retournerait prendre, là-bas, avant cinq ans. Il aurait ses économies, elle aurait cinq ou six mille francs de dot ; ils auraient deux petits ; et sa vie s'écoulerait tranquillement à voter pour le gouvernement au pouvoir, après avoir élagué ses haies. Sa bonhomie craintive, sa maladresse, son anglais extraordinaire lui valaient d'innombrables lazzi, qu'il supportait tranquillement, du reste, en remplissant de son mieux ses fonctions d'homme à tout faire.

Or donc, les deux gaillards étaient venus passer quelques jours à Fremont. Comme ils se promenaient dans la 7e avenue, où s'éle-

vaient déjà trois maisons, Labonté aperçut sur la gauche la chapelle catholique. C'était un bon, un vrai catholique. Il entra donc, suivi de Billy, — curieux de visiter une fois en sa vie un temple « romain ». — Une fois entré, Thomas fit un grand signe de croix et se mit à penser aux jours qui avaient fui si vite, au temps de sa dernière confession, avant le départ, et qui, depuis si longtemps, n'avait jamais été renouvelée. Dans un coin sombre, sept ou huit femmes et quelques hommes attendaient leur tour auprès du confessionnal unique. Il prit aussitôt la résolution de les imiter, — c'était grande fête le lendemain, — et, après un court examen, alla s'agenouiller devant le prêtre, au suprême ébahissement de Billy.

Pauvre Thomas, pour qui « être catholique » voulait dire « être Français » !

Lorsqu'il eut achevé son *Confiteor*, il aborda le récit soigneusement préparé de ses fautes. Mais le révérend J.-S. Skinner lui dit :

— Je ne comprends pas : parlez donc anglais !

C'est la même phrase qui, peu d'années auparavant, avait amené la révolte des métis canadiens du Manitoba, sous les ordres de Riel, à l'ombre du drapeau blanc. Elle eut un

tout autre effet sur Labonté : un vrai coup d'assommoir, suivi du sentiment brutal de la réalité... Saint-Pierre de Chartreuse et la vieille église aimée ? Allons donc ! tout cela avait fui : c'était à Fremont, au fin fond de l'Amérique, en plein pays indien, qu'il se trouvait !... Et voilà qu'il perdit complètement la tête avec le souvenir de ses fautes, pour commencer à bredouiller un anglais extraordinaire.

— *I said that I have killed a man !* Je me suis vanté d'avoir tué un homme !...

Et le souvenir de cette innocente forfanterie était à cette heure le seul pseudo-péché que le diable voulut bien lui permettre de se rappeler.

— Parlez allemand, si vous voulez ! — reprit le révérend Skinner, qui n'y comprenait plus rien.

Labonté fit un effort inouï : la sueur tomba à grosses gouttes de son front, mais il ne réussit qu'à bredouiller de nouveau la même phrase...

— Ciel ! dit le révérend, vous avez tué un homme ! mais où ? et comment, mon pauvre enfant ?...

Les soupirs, l'embarras inexprimable du malheureux, confirmèrent ses craintes.

— Non ! non ! gémit Labonté, je ne puis dire...

— Dites tout, mon fils, tout !... Comment l'avez-vous tué ?

— Je ne l'ai pas tué ! — s'écria le pauvre homme en se relevant, hors de lui. — C'est ce sacré Anglais !... Je m'en vais, oui, je m'en vais !

Il sortit malgré le révérend, — persuadé qu'un grand pécheur retournait à l'impénitence finale. Il y eut scandale dans la paisible chapelle. Labonté jura, les dévotes se signèrent, Billy ouvrit des yeux énormes.

— Je savais qu'il n'allait rien faire de bon dans cette petite boîte romaine, raconta-t-il plus tard au *ranch*. Qui eût dit que cet homme — et voyez s'il devient rouge à ce souvenir ! — avait tué un innocent ? Car c'est bien là ce que le *vicaire*[1], lui a reproché. Ce n'est pas ma faute, si je l'ai entendu, Tom ; vous criiez tous les deux comme des coyotés blessés... Moi qui vous croyais aussi bon que votre nom !... Fiez-vous donc aux apparences !

Ce fut là, du reste, la première et dernière confession de Thomas Labonté durant les cinq années qu'il passa sur le libre sol américain. —

1. *Vicar*, curé.

D'aucuns, il est vrai, trouvent que des prêtres de langue américaine doivent suffire à toute congrégation de l'Ouest, canadienne ou italienne :

— Si nous perdons ainsi une génération, disent-ils, nous aurons du moins la suivante !

Et ils le croient. D'abord yankee, ensuite catholique ! en effet, qu'y aurait-il de mieux ?...

En arrivant à Fremont par l'express de Chicago, Andy, qui précédait Twenty-Sixth sur le chemin du retour, entendit raconter l'aventure de son ancien brosseur. Malgré lui, le dimanche suivant à la messe, il ne put s'empêcher de sourire en regardant le fameux confessionnal. Qui lui eût dit alors, que vingt minutes plus tard, il éprouverait des sentiments analogues à ceux de Labonté ? C'est qu'un Français ne devrait jamais fréquenter une église allemande ou yankee : il n'est pas bon juge du clergé très spécial des races anglo-saxonnes, et tout l'offusque chez ces prêtres vivants, trop vivants. Quel est le Latin qui s'est jamais demandé si un prêtre doit manger en ce monde, et y jouer un rôle autre que purement moral ? Le miracle des corbeaux et des pains ne se renouvelle plus sur la Prairie ; et les curés de l'Ouest, fort bons prêtres d'ail-

leurs, n'ont garde de laisser aucun doute là-dessus à leurs ouailles. Celui de Fremont, homme des plus pratiques, avait breveté un système « très payant ». Son bedeau quêtait avec une sorte de longue cuiller où l'offrande restait exposée quelques secondes aux yeux de l'assistance. Quand tous les voisins s'en étaient bien rendu compte, un mouvement brusque du poignet la faisait dégringoler dans une poche mobile, à l'extrémité de la cuiller, pour être immédiatement remplacée par la suivante. Solennel, en redingote, un jeune homme suivait, une liste à la main, où il inscrivait le nom du paroissien, le montant de son aumône. Il ne demandait pas son adresse.

Pauvres aumônières de France, si profondes, si discrètes, si évangéliques, où le gros sou fraternise avec le louis d'or, loin des regards humains, comme vous seriez restées vides en ce pays pratique !

Lorsque les deux quêteurs arrivèrent à Andy, il déposa, exprès, un *cent* dans la cuiller : le bedeau le regarda ; le jeune homme solennel, en redingote, accourut prendre son nom. Andy, suffoqué d'une indignation toute française (il n'avait pas saisi jusque-là ce que l'on demandait tout bas à chacun), resta d'abord abasourdi ; et sans réfléchir, il donna le nom de

Twenty-Sixth. Un regard plus sévère encore, puis bedeau et assistant disparurent.

Andy voulut prier, oublier ce qu'il venait de voir, ce que ses voisins trouvaient si naturel. Il ne pouvait pas, non ! il se sentait révolté jusqu'au fond de l'âme. « Et cependant, se disait-il, il faut bien que ce prêtre vive, après tout... Hélas ! où sont nos prêtres de France, si pauvres, auxquels on dispute encore une misérable indemnité pour des biens confisqués, et toujours si admirables dans leur dénûment !... »

Huit jours plus tard, ce fut Twenty-Sixth qui entendit la messe du révérend Skinner. Andy était retourné au *ranch*, comme Girlish Jessie, — qui n'avait trouvé à Omaha que les cendres du *Medical and Surgical Institute :* Churchill avait bien gagné son pain, son incendie avait été de première classe et sans reproches.

Il faisait trop chaud dans la chapelle, et Twenty-Sixth commençait à s'assoupir, quand la lecture des aumônes recueillies la semaine précédente, après l'Évangile, lui fit tout d'un coup monter le sang au visage. Oui, c'était bien son nom que le curé venait de lire : « Twenty-Sixth ! un *cent !* » puis une pause, qui disait, au milieu du silence solennel : « Pas

même autant de sous que son nom le ferait croire ! »

Il sursauta : ses voisins le regardèrent avec étonnement ; il oublia qu'il leur était inconnu et devint cramoisi. Après la messe, qu'il acheva d'entendre sur des charbons ardents, il se précipita vers la cure où, du reste, il devait présenter une très jolie chasuble brodée par ses sœurs pendant les longues veillées du Nord.

— C'est moi qui suis Twenty-Sixth, monsieur le curé ; mais je n'étais pas ici dimanche dernier : comment se fait-il ?...

« Allons, se dit le révérend Skinner tout guilleret, mon système a du bon : en voilà encore un qui a honte !... »

Puis, tout haut :

— Vous comprenez bien, mon cher garçon, que l'église et moi ne pouvons vivre de sous. Il faudra donner convenablement, la prochaine fois. Si vous voulez un curé et une chapelle, il faut les soutenir...

— Mais, monsieur le curé...

— C'est bien ! c'est bien ! n'en parlons plus et tenez-le-vous pour dit... Qu'avez-vous donc là ?

— Une chasuble que je veux vous offrir de la part de mes parents du Canada...

— Vous êtes Canadien ? Un beau pays, et

si catholique!... Mais vos compatriotes y sont tenus en serre chaude: il leur faut le grand air libre des États pour s'épanouir!

— Cependant, monsieur le curé, on dit que la constitution canadienne respecte beaucoup plus la liberté que celle de Washington.

— Vraiment? ce n'est pas ce que dit le futur pape, notre grand évêque!... Mais voyons la chasuble... bien, très bien. Ce n'est pas ce qu'il y a de mieux, mais c'est très convenable... Allons, vous êtes meilleur qu'on ne l'aurait supposé... Au revoir, pratiquez votre religion, et soyez sage!

XX

SPURLOCK

Dix heures du matin à Hot Springs. Sa Grâce vient de prendre son bain ; il était trop chaud. Étendue dans son *rocking-chair*, elle écoute son secrétaire Spencer, qui vient de terminer la correspondance hebdomadaire pour Elmwick, là-bas, en Derbyshire : « Depuis ma dernière lettre, la bonne grâce hautaine, le tact de grand seigneur de lord Rupert ont vite conquis tous les sauvages habitants de ces contrées, peu accoutumés à recevoir les visites de l'aristocratie britannique. Sans doute, ces gens-là... »

Odet arrive sur ces entrefaites. Il a quitté le matin le T. O. T. pour venir recevoir, à

onze heures, Twenty-Sixth. Le marquis d'Oakton lui fait bon accueil ; un peu froid, comme toujours. Très susceptible, — *touchy*, — en bon aristocrate français, Odet qui n'a pas oublié la poche, la fameuse poche yankee commandée à Smith, prend la résolution de se venger. Au déjeuner servi par la belle Laura, qui minaude bien fort devant le baron français, il choisit le moment précis où elle se penche entre lord Rupert et lui-même pour passer subtilement la main derrière sa taille et lui donner, du côté « anglais », un léger pinçon. Il était, du reste, expert en la matière.

Avez-vous jamais subi un choc en retour? Le tonnerre tombe là-bas, et vous ressentez, au même instant, une secousse électrique. Lord Rupert éprouva ce phénomène : c'était une formidable gifle que lui appliquait Laura sur la joue gauche.

— *How dare you, scoundrel!...* Comment osez-vous, gredin !...

Puis elle se retire et va déclarer au patron qu'elle a servi pour la dernière fois de sa vie ce *dude* d'Angleterre.

Tout étourdie, Sa Grâce n'y comprend absolument rien : le bifteck qu'elle avalait s'arrête dans sa gorge ; elle étouffe, passe au

rouge apoplectique. Odet, le nez dans son assiette, considère attentivement son pâté.

Sa Grâce finit par reprendre haleine :

— A qui en a-t-elle, cette folle? Vraiment, c'est trop fort : je vais la faire fouetter en public!... Mais qu'est-ce qu'il y a donc là dedans de si comique? demande-t-il à son voisin, d'un air soupçonneux.

Pas de réponse : s'il parle, Odet est perdu; déjà un rire inextinguible commence à le trahir.

— Smith! amenez-moi la folle qui nous sert! commande lord Rupert.

— *Yes, m'lud!*

Le valet de chambre disparaît; on entend bientôt des hurlements : Laura l'a ébouillanté de la tête aux pieds.

— C'est une tigresse, *m'lud!*

— *Stupid idiot!* s'écrie Sa Grâce. Alors, amenez-moi le patron.

Odet retrouve la parole : les jeunes paysannes de ce pays-ci, explique-t-il, sont aussi mal élevées que susceptibles.

— Ne l'auriez-vous pas regardée pendant le dîner?

— Mais oui, de temps en temps : elle est assez agréable, pour une femme de cette classe-là.

— Voilà toute l'explication, marquis : elle vous aura trouvé impertinent. Vous vous en tirerez à bon compte si elle ne vous appelle pas devant le tribunal, où vous seriez certainement condamné!

Sa Grâce a un haut-le-corps. Elle examine Odet, dont Elle trouve le discours fort déplacé : il a l'air sérieux, le Français!... Et pourtant, une gifle, c'est raide... Mais une affaire devant le tribunal! il ne manquerait plus que cela!... Quel chien de pays!... Heureusement le marquis d'Oakton secouera aujourd'hui le mépris de ses guêtres sur cet hôtel : une fois au T. O. T., il sera chez lui.

A onze heures, l'express arrive avec Twenty-Sixth. Odet lui fait fête. Sa Grâce l'accueille avec bienveillance. Le *foreman*, qui l'avait complètement oublié, se rembrunit légèrement à sa vue. Mais cela ne dure pas longtemps, et, après le déjeuner, la joyeuse bande se met en route pour le *ranch*, Smith à l'arrière avec une voiture et les nobles bagages : six malles, quatre caisses.

A mi-chemin, ils font une rencontre : c'est Billy le Calendrier à cheval sur Pinto. Billy pousse un joyeux hourra, une sorte de salut à la *cow-boy*, puis, soudain, il s'arrête pétrifié, les yeux sur la pyramide de malles; il regarde

ensuite TwentySixth, reconnaît auprès de lui lord Rupert. Sa bouche, déjà si large, se fend jusqu'aux oreilles en un rire silencieux, puis il tourne bride et disparaît au nord, vers le T. O. T. Twenty-Sixth et Odet se regardent sans mot dire, le premier très vexé, le second avec une forte envie de rire.

— Est-là un de mes *cow-boys* ? demande le marquis d'Oakton. Il n'a pas l'air très civilisé...

Twenty-Sixth murmure on ne sait quoi. Odet se charge de la réponse.

L'arrivée au *ranch* manque de prestige : tous les *boys* viennent serrer la main à Twenty-Sixth; puis ils retournent s'accroupir autour de Billy, fument et crachent en silence, les yeux sur lord Rupert Sa Grâce avise le plus rapproché.

— Hé ! là-bas, crie-t-elle, venez donc aider à décharger les bagages !

— Oui, s'il vous plaît, corrige Twenty-Sixth.

Jack s'approche de bonne grâce ; il soulève d'un côté une malle énorme, puis dit à lord Rupert :

— Prenez donc l'autre côté, milord !

Sa Grâce le regarde, profondément surprise.

— Spencer, dit-elle enfin, voyez-y donc !

Spencer appelle le valet de chambre.

— Holà ! Smith ! prenez donc cette malle avec cet homme.

Smith s'empresse, mais « cet homme » n'est pas content : il pousse l'énorme colis sur le pauvre valet de chambre, qui tombe par terre à demi écrasé; puis il s'en va, les deux mains dans ses poches.

— Si vous ne pouvez pas décharger avec moi votre voiture, Milord, je ne crois pas que je puisse le faire avec votre... comment dites-vous?... votre valet de chambre !

Smith hurle de douleur; Twenty-Sixth le dégage, puis l'aide à entrer la malle dans la chambre réservée à lord Rupert. Celui-ci commence à être un peu énervé : qu'il est donc loin d'Elmwick et du Derbyshire!...

Une bouteille de champagne, que le *foreman* débouche en son honneur, lui rend sa bonne humeur ou presque ; et le soir, quand l'heure du souper arrive (on l'a servi seul dans sa chambre, car il faut bien garder son rang, même en pays de sauvages), il appelle Spencer :

— Faites donc porter ce poulet, qui est presque entier, à mes *cow-boys*, là-bas, dans la cuisine... Malgré leur grossièreté, je veux être bon pour eux...

Spencer envoie Smith.

Pauvre Smith ! Lorsqu'il pose le poulet sur la table à peine équarrie de la cuisine, en disant respectueusement : « De la part de Sa Grâce le marquis d'Oakton », il y a d'abord un silence profond, puis Spurlock se lève, tout pâle : il prend le poulet, l'envoie par la fenêtre, la vitre vole en éclats, et, de l'autre côté, Gordon happe au passage ce morceau de lord ! Le *cow-boy* saisit ensuite le plat rempli de jus, et le brise sur la tête du valet de chambre.

— Dites... (il tremble de rage en parlant) dites à votre maître que nous ne sommes pas des chiens, pour manger ses restes ! Qu'il mange seul si ça lui fait plaisir, ça le regarde, mais qu'il nous laisse au moins tranquilles...

Smith s'enfuit, ruisselant de sueur et de sauce. Les *boys* sont tous debout, et lord Rupert surpris s'entend damner de loin en cinq ou six langues. Il n'y comprend plus rien du tout.

Twenty-Sixth, qui est resté muet, à côté de Spurlock, se dirige vers sa chambre où il ouvre sa malle pour relire la lettre de Simmons.

« Traitez avec les plus grands égards lord

Rupert, marquis d'Oakton... c'est le fils de notre plus fort actionnaire d'Angleterre... »

Le *foreman* siffle un moment, puis hausse les épaules.

— Je commence à en avoir assez de Sa Grâce et de toutes les Grâces d'Angleterre... Il faudra bien en finir une fois ou l'autre.

Il revient lentement; les *boys* sont maintenant aux écuries, sauf Spurlock, qui l'attend sur la porte.

— J'ai décidé de m'en aller, dit-il brusquement : voulez-vous régler mon compte?

Twenty-Sixth le regarde avec tristesse. Il s'y attendait... Pourtant ils ont déjà passé tant de jours ensemble, jours de péril qui comptent double, qui, mieux que le sang, vous font frères, depuis la fondation du T. O. T. !... « Comme c'était sauvage alors, en comparaison d'aujourd'hui !... »

— C'est précisément pour cela que je veux partir, répliqua le *cow-boy*. Il y a trop de monde ici, pour moi. J'ai voulu essayer, je ne puis pas ; et du reste, votre lord, vous savez, je finirais par tirer sur lui...

— Mon lord ! répond amèrement Twenty-Sixth, mon lord !Écoutez, Spurlock, vous êtes furieux, mais il ne faut pas s'en aller comme cela : attendez trois jours, et vous partirez

pour le Nouveau-Mexique avec les six cents chevaux que nous devons livrer à la *Robinson Valley Co.* Vous choisirez vos cavaliers ; et qui sait si je n'irai pas vous rejoindre là-bas ? car moi aussi, je me trouve maintenant à l'étroit par ici !

— Cela me va... Dans trois jours, alors !

Trois jours après. Un *boy* en tête, au grand galop, pour indiquer la route aux chevaux, qui se précipitent affolés sur ses traces; quatre cavaliers sur les ailes, à gauche et à droite, et huit autres par derrière, pour les pousser hors des pâturages où ils sont nés, où ils cherchent à revenir chaque fois que l'allure se ralentit, voilà le tourbillon qui part du T O. T. sous la conduite de Spurlock. Lord Rupert galope derrière : il oublie sa naissance et son rang. Émerveillé par son équitation anglaise, Spurlock ne peut s'empêcher de dire à Twenty-Sixth :

— Quel dommage qu'il soit lord ! C'est un rude gaillard !

A la nuit, sept cavaliers retournent au T. O. T.; Spurlock campe avec cinq hommes et un cuisinier, — qui porte en croupe sa tente et sa marmite. — Twenty-Sixth ne peut se résoudre à les quitter le soir même, il

prend la résolution de les accompagner quatre ou cinq jours.

Le troupeau vaut cent mille francs, la route est longue à travers des pays inconnus, souvent infestés par les voleurs de chevaux. Mais Spurlock a donné sa parole, et Twenty-Sixth dort tranquille.

XXI

LE JUGEMENT DE SALOMON

Yoshika portait une queue de six pieds qu'il tressait avec amour, une fois par semaine, en attendant le jour où l'ange de la mort viendrait la tirer à lui. Alors, il suivrait, et, bienheureux, s'élancerait vers le paradis, où l'on fume nuit et jour la « fumée noire[1] » sans en être incommodé: — c'est ce que lui avait dit Benkei, le vieux prêtre de Hiyesan, et il savait que c'était vrai, aux États-Unis, au milieu des barbares, comme là-bas en Mandchourie, pays des aïeux.

Sous son petit chapeau de canotier, il l'en-

1. L'opium.

roulait donc avec soin, cette chevelure qui le gardait Chinois, et que, tant de fois, en cette station perdue de la Prairie, Hayseed, sur la Cheyenne, des *cow-boys* de belle humeur avaient tirée ou voulu couper. Mais il se faisait si petit, si humble, dans son réduit de planches recouvertes de mottes de gazon, où il vivait de cinq *cents* de riz avec un demi-*cent* d'opium, — le prix du blanchissage d'un faux-col !... Il repassait si bien, et lançait si adroitement avec sa bouche l'empois sur les chemises de fête, qu'on avait fini par lui pardonner ses yeux en coulisse, son origine et sa queue orientales : il était même devenu l'ami de plus d'un cavalier des *ranches*.

Il ne faut donc pas s'étonner si ce matin-là, Jack Reid, de l'ω *ranch*, prit fait et cause pour le Chinois, quand ce dernier arrêta lui-même — qui l'eût cru ? — un voyageur au milieu de la grand'rue, dans un *démocrate*[1] que traînait une jolie mule.

Jack ne savait même pas de quoi il s'agissait; mais Yoshika, bouillant d'indignation, le lui eut bientôt expliqué.

— Cette mule est à moi ! je l'ai achetée il y

1. Sorte de char à bancs.

a trois semaines, et je l'ai perdue, il y a huit jours!

— Par le dieu d'Abraham! gémit l'inconnu, cet homme-là ment! J'ai acheté comptant cette mule à Chadron, avant de partir pour les Black Hills, où je vais exercer mon petit métier à Deadwood.

Son petit métier, c'était celui de sa race depuis bien des siècles, et que trahissait son nez recourbé : c'était un prêteur sur gages, et il emportait avec lui la balance où l'or des mineurs devait bientôt fondre de cent pour cent.

Jack fit la grimace : le juif ne lui disait rien de bon; d'autre part, il avait bien dans son portefeuille, cet inconnu-là, un acte de vente de Billy-le-Calendrier... Que dire à cela? Le pauvre Yoshika, lui, n'avait que sa parole. Mais il se fit si éloquent, il y avait tant de sincérité dans ses petits yeux en triangle, que Jack prit sur lui d'arrêter M. Nathan jusqu'à nouvel ordre. Il le remit à la garde de son ami Dan, et s'en fut conter le cas à Harry Lucius, de l'S. N. J., campé à un mille du village, avec une vingtaine de ses cavaliers. Ils partaient pour le Sud, d'où ils devaient ramener au printemps deux mille vaches du Texas.

Harry Lucius écouta gravement le *cow-boy*, but une longue gorgée d'eau et dit :

— Ceci est sérieux. Nous allons former un jury : je le présiderai ; chaque partie plaidera elle-même, et nous déciderons.

Sitôt dit, sitôt fait ; sur une de ces roches erratiques qui se sont jadis promenées aux environs du Wyoming, Harry Lucius s'installa tout armé, avec son grand foulard rouge qui flottait à son cou ; à droite et à gauche, s'accroupirent douze *cow-boys* jurés, enchantés de juger une fois dans leur vie autrement que le revolver au poing. La population de Hayseed, — un peu plus du double, — fit le cercle tout autour, et Nathan fut introduit au centre avec Yoshika. La mule litigieuse, dételée et tranquille sous un beau soleil de décembre, broutait en arrière, comme une bête qui a l'éternité devant elle.

— Messieurs ! — dit Harry Lucius, en vrai dandy qu'il était, — il ne sera pas défendu de rouler une honnête chique, mais la Cour ne permet pas de fumer. Veuillez maintenant prêter toute votre attention et juger en votre âme et conscience de libres citoyens américains. . Yoshika, parlez d'abord.

— O toi, seigneur des *ranches* (Harry Lucius

sourit avec bienveillance), écoute la prière du tout petit Yoshika...

Ainsi commença le Chinois ; et il jura sur les cendres des aïeux qui, depuis trois mille ans, dormaient là-bas, en Mandchourie, que la mule, sa bien-aimée Kusuri, lui appartenait, et qu'il la reconnaîtrait entre mille.

— De qui l'avez-vous achetée ? demanda Harry Lucius.

— Du colonel qui mange toujours bien, seigneur des *ranches !*

— Qui voulez-vous dire ?

— Un *cow-boy*, gros et petit : voici son nom, là, sur ce papier !

Il défit sa tresse, en tira un chiffon où les *cow-boys* aperçurent avec désappointement quelques caractères chinois.

— Je ne puis rien lire, dit le *foreman*. Que voulez-vous qu'on fasse, si vous ne pouvez nous dire son nom en anglais ?

Le Chinois se tordit les mains avec un vrai désespoir :

— Et pourtant c'est bien là ma Kusuri, qui m'a coûté une vache, toute une vache, mes économies de toute une année, et qui s'est sauvée il y a huit jours, après avoir brisé ma voiture !... Faut-il donc la perdre de nouveau, après une aussi cruelle sépara-

tion ?... Seigneur, seigneur des *ranches*, aie pitié du tout petit !... aie pitié...

Il tomba à genoux; ses yeux en triangle étaient remplis de larmes.

— Et moi, cette mule m'a coûté deux vaches, répondit Nathan. Vous voyez bien que ce n'est pas la même... Et puis, j'ai un papier, moi !...

Et il agitait triomphalement son acte de vente, dont la date coïncidait avec la fuite de Kusuri.

Harry Lucius commençait à s'impatienter, quand il eut une inspiration renouvelée de Salomon :

— Si vous ne pouvez vous accorder, dit-il, je vais faire trancher la mule en deux !... Yoshika aura le derrière, et Nathan le devant ! Acceptez-vous ?

Yoshika saisit la queue de l'infortunée bête, et Nathan ses oreilles trop longues ; tous les deux répondirent en même temps :

— Nous acceptons !

Harry Lucius étouffa un juron : sa combinaison avortait piteusement. Le jury, cependant, chiquait avec une intensité qui prouvait une tension d'esprit extraordinaire.

Tout à coup, Jack Reid, qui depuis un moment examinait l'horizon, poussa un cri de joie :

— Voilà Billy lui-même ! quelle chance !

Oui, c'était bien lui, avec sa physionomie réjouie de paresseux, qui disposa tout de suite les jurés en sa faveur. Il se rendait au 101e *ranch*, et, par le plus grand des hasards, avait fait un détour pour venir luncher à Hayseed.

Il avança, souriant et curieux, au milieu du carré, un gros cigare à la bouche.

— Témoin ! fit sévèrement Harry Lucius, on ne fume pas ici ! Respect à la cour !

— C'est lui, seigneur ! cria le Chinois, qui n'en pouvait croire ses yeux. C'est lui le colonel qui mange toujours bien ! C'est lui qui m'a vendu la mule !

Profonde sensation dans la cour. Billy regarde avec surprise Yoshika, puis se tourne vers Nathan ; son sourire disparaît, il devient très rouge. Il est vrai qu'il fait bien chaud sous le soleil qui tombe à pic. Puis il se met à se dandiner, ce qui dénote chez lui une perplexité profonde, et se ressaisit enfin dans un déluge de paroles :

— J'allais éteindre mon cigare, colonel. Je n'ignore pas les bonnes façons, ayant eu l'avantage d'être élevé dans un collège mixte de l'Est, où se trouvaient la plupart des filles des Quatre cents de New-York. Toutes, elles aimaient la beauté de mes manières. Ainsi,

madame Cleveland, qui était alors ma voisine en calligraphie, me disait...

Quand Billy parlait là-dessus, il prenait régulièrement le mors aux dents, impossible de l'arrêter. Cependant, Harry Lucius le coupa sans cérémonie :

— Au fait, témoin ! Vous nous raconterez cela plus tard. Est-ce vous qui avez vendu cette mule à M. Nathan, il y a huit jours ?

Billy s'interrompit net ; il examina la mule sous toutes ses faces, puis il cracha à dix pieds devant lui sans répondre. Comme un seul homme, le jury l'imita : c'était pour eux une contenance, comme, pour d'autres, c'est le pince-nez ou le monocle, la chique, la pipe ou la boule de gomme.

— Voyons, est-ce vous, témoin? redemanda Harry, avec un sourire au coin des lèvres.

— Cela se peut, colonel, répondit alors Billy.

— Ou bien, serait-ce la mule que vous avez vendue, il y a trois semaines, à Yoshika?

Billy regarda d'abord le jury, puis Harry Lucius.

— C'est bien difficile à dire, Votre Honneur. Voyez-vous, j'avais les deux sœurs si pareilles qu'il m'a toujours été impossible de les distinguer l'une de l'autre. J'en ai vendu une à Yoshika, l'autre à Nathan...

Ici Nathan poussa un soupir lamentable, en songeant qu'il avait payé le double du Chinois.

— Quant à dire laquelle des deux est celle-ci, je ne le saurais en réalité.

Quelqu'un murmura par derrière, dans la foule :

— Il n'y a jamais eu qu'une mule! Et voilà comment Billy a fait douze vaches !

Billy n'était pas querelleur et ne touchait jamais à l'énorme revolver qu'il portait sur son postérieur rebondi, mais cette remarque le cingla aussi vivement qu'une vérité.

— Écoutez ce *fils de fusil*[1] ! répondit-il en dominant de sa voix l'éclat de rire irrésistible du jury : parce qu'il a dû tricher quelques niais au poker, le voilà qui veut inonder de sa bave de serpent à sonnettes un honnête homme !... Je me suis fait moi-même, monsieur ! (C'était vrai, hélas !) Et pour débuter dans la vie, je n'ai trouvé dans l'héritage de mon père que les deux dents en or que le dentiste lui avait fait payer dix dollars, et que je n'ai pu revendre qu'un dollar et demi !... Si je suis arrivé à l'aisance après un début

1. *Son of a gun :* injure du Far-West dont la gravité n'est dépassée que par *Son of a bitche*, fils de chienne.

pareil, c'est à force de travail et de persévérance !... Pouvez-vous en dire autant, mon brave *tenderfoot* ?

L'inconnu s'en alla : la réponse foudroyante de Billy lui avait ramené tous les esprits. Quand le silence se fut rétabli, Harry Lucius dit :

— Nous allons demander à l'animal en litige de trancher la question. Yoshika, vous passerez à ma droite, en tenant une casserole d'avoine. Nathan, vous ferez de même à ma gauche !

Quand les deux adversaires furent prêts :

— Lâchez la mule !

— Kusuri, mon beau lotus, soupira Yoshika, viens, viens à moi !

— Ma douce colombe du Liban, nasilla Nathan, viens retrouver ton maître !

Tous les deux agitaient désespérément leurs casseroles où l'avoine résonnait avec un bruissement de serpents à sonnettes.

Kusuri leva la tête, indécise, et aspira l'air. C'était un vrai parfum que cette avoine !... Elle fit un pas vers Nathan. Jack se mit à jurer; le juif redoubla ses appels; les yeux en triangle de Yoshika se remplirent d'eau, sa voix devint tremblante :

— Kusuri ! ô ma Kusuri, m'as-tu oublié ?...

Tout à coup, sur la Cheyenne, éclata une fanfare de hennissements, appels aigus de chevaux sauvages qui s'approchaient parfois de Hayseed : on les entendait frapper la terre du pied, tandis que, les naseaux frémissants, ils considéraient le groupe étrange présidé par Harry. Kusuri tourna ses grandes oreilles vers ses frères du désert : une seconde encore d'hésitation entre l'avoine et la liberté, puis elle fit volte-face, dispersa le jury et l'auditoire en deux ou trois ruades sonores, et se rua vers la Cheyenne. Déjà on ne la distinguait plus, là-bas, galopant farouche et libre, entièrement transfigurée au milieu de la troupe enragée des chevaux.

— Kusuri appartient à la Prairie, dit gravement Harry Lucius, après l'avoir suivie du regard : le ciel vient de le décider... Elle valait son pesant d'or, n'est-ce pas, Billy ? Vous, Yoshika, et vous, Nathan, vous remettrez au président du jury dix dollars chacun pour les frais de cour.

Seulement, il n'y avait pas de whisky à Hayseed, un village trop nouveau pour avoir ses alcools clandestins : — la « prohibition » venait d'enlever par surprise le Dakota ; — la soif du jury qui avait vingt dollars à sa dispo-

sition, une de ces soifs ardentes que seuls les États « prohibitionnistes » peuvent connaître, augmentait de minute en minute. Que faire? Billy lui-même désespérait, quand Harry Lucius eut une idée de génie :

— Nous avons soif, dit-il ; Buffalo Gap est trop loin ; eh bien ! arrêtons l'express de midi : il y a un *dining car*[1] ; nous trouverons là tout ce qu'il nous faut.

— Vous oubliez que le territoire est « tempérant », dit Loïs de Bère.

Harry Lucius éclata de rire :

— Ah ! mon garçon, que vous êtes encore enfant !... Mais c'est précisément pour cela que nous trouverons tout ce qu'il nous faut dans cet express ! Voici bientôt l'heure : attention, vous autres ! Nous allons nous rendre jusqu'au premier crochet de la voie, au sortir des collines. Vous, Billy, vous resterez à cheval en travers des rails pour obliger le mécanicien à...

— Je ne crois pas que Pinto y consente, fit Billy, soupçonneux.

— Allons donc !... un cavalier comme vous !... Et puis, pour votre peine, c'est vous qui aurez soin du ravitaillement, dans le *dining*

1. Wagon-restaurant.

car... Payez du reste tout ce que vous prendrez. Vous, Jack, et vous, Dick, vous galoperez à droite et à gauche du mécanicien, en le mettant en joue. S'il n'arrête pas sa locomotive à la première sommation, tirez au ras de sa figure : il n'y a pas de meilleur argument. Vous, mes enfants, montez tous ensemble à l'assaut : quatre au *dining car* avec Billy, le reste avec moi, dans les autres compartiments, pour tenir les voyageurs en respect. Quand je pousserai le cri de guerre sioux, tout le monde descendra. Que ceux qui ne veulent pas être reconnus plus tard se mettent une feuille au coin de la bouche : il n'y a rien qui vaille ce déguisement-là. Surtout, pas de sang, à moins qu'on ne vous tire dessus...

Dans l'express qui avait quitté Deadwood à sept heures du matin, le révérend Emmanuel Morrisson, brillamment rasé, finement culotté, avec de magnifiques *knickerbockers* de satin noir, adressait une courte homélie à ses ouailles, les pieuses et laides dames d'Omaha venues avec leur pasteur pour combattre le bon combat, et annoncer le méthodisme aux grossières populations du Dakota. Même, le révérend avait dans le train son wagon-chapelle, innovation de génie, et si confortable! qui

coûtait un peu cher à la congrégation, mais qui faisait tant de bien !

— Jugez donc, mesdames, si nous ne réalisons pas le rêve du xxe siècle !... Ce n'est plus le peuple qui va à l'église, c'est l'église qui va au peuple !

Et les belles et bonnes paroles coulaient de source chez ce digne homme, si plein de respectabilité, de foi en son œuvre, avec son air de digestion facile, de confort et de pitié pour les infidèles. Et de la congrégation même, quel parfum s'exhalait, parfum de moralité, de religion riche et généreuse !...

Cependant, l'express filait toujours, — cinquante milles à l'heure, — et le wagon-chapelle aussi. Entre temps, madame Hilda Currie parla de sa « Ligue de secours aux petits Chinois d'Omaha », pauvres petits païens, abandonnés en pays étranger, au milieu des trois à quatre mille vagabonds de la ville ! Quant à Edgar Campbell, président de la Société protectrice des animaux, il s'élevait avec chaleur contre un nouveau papier tue mouches, ou plutôt colle-mouches, qui faisait périr ces pauvres bestioles dans l'agonie la plus terrible, celle de la faim !

— On m'a affirmé que notre Compagnie des tramways d'Omaha, qui use cinq cents

chevaux par an, l'a adopté pour ses écuries. J'ai peine à le croire, mais je vérifierai... Eh bien, eh bien, qu'est-ce que cela? Ah! mon Dieu! le train est attaqué par des bandits!

Oui, ils avaient cet air-là, les *cow-boys* de l'S. N. J., quand ils sautèrent sur les marchepieds des immenses wagons; l'express avait sifflé « en détresse », pour prévenir le gardien des bagages, puis s'était arrêté brusquement. Le mécanicien tenait à la vie, et les carabines de Jack et de Dick étaient trop près de lui pour le manquer. Une seule, et il aurait peut-être ouvert tout grand le piston et passé à toute vapeur sur Billy et Pinto; mais deux, c'était trop. Que les voyageurs se tirent d'affaire!

— *Hands up!* cria Dan, dans le wagon-restaurant où restaient quelques déjeuneurs en retard. Par ici, Billy! ce noiraud-là va nous trouver sans doute ce qu'il nous faut.

De fait, le garçon nègre du wagon, qui grisonnait de frayeur, se multiplia pour leur remplir un panier de whisky, — liqueur médicale dans les États tempérants — et d'Apollinaris.

Billy passa ensuite dans les autres wagons, où ses amis tenaient en respect les voyageurs épouvantés. Dans celui du beau monde, — le compartiment du révérend, — Harry Lucius,

toujours poli, avait immédiatement déclaré aux dames qu'elles n'avaient rien à craindre de lui ou de ses compagnons, si bien que trois d'entre elles étaient déjà revenues de leur évanouissement et le trouvaient « très joli garçon sous son grand *sombrero !* » — remarque que Billy saisit au vol et dont il se crut l'objet, avec sa modestie accoutumée. Il salua donc ces dames, en ajoutant au salut un clin d'œil qui les fit devenir cramoisies, — crainte ou colère, qui sait ?, — puis se retourna vers le révérend et les beaux messieurs terrifiés, tous les mains en l'air ; et, aussitôt, les dures années de son enfance lui repassèrent devant les yeux :

— *Hello !* dit-il, voilà précisément le genre d'hommes qu'il me faut... Y a-t-il ici quelqu'un du Kentucky ?

— Moi, répondit Edgar Campbell, presque à son insu.

Billy marcha vers lui, lui frappa familièrement sur l'épaule, tandis que l'autre le regardait avec un certain mépris.

— Charmé de vous rencontrer, mon vieux ! Allons ! il me faut votre élixir de longue vie (*your pain killer*[1]) !

1. Littéralement : « tueur de douleurs ».

— Je n'en ai pas, protesta d'un air indigné le président de la Société protectrice des animaux.

— Pour ne pas vous obliger à baisser les mains, continua Billy comme s'il n'avait rien entendu, — je vais vous le tirer de votre poche !

De fait, il lui trouva dans la redingote un flacon de ce whisky du Kentucky dont les connaisseurs disent tous : « En boire, et puis mourir ». Seulement ce flacon avec sa gaine de maroquin sombre et son bouchon de verre caché sous un fermoir métallique, simulait, à s'y méprendre, un livre relié, du format d'un paroissien, et sur le dos on lisait en lettres d'or : « Bible ».

Les dames se regardèrent, indignées ; leur évanouissement cessa du coup. Le révérend Emmanuel se détournait avec horreur : tout le wagon scintilla devant les yeux d'Edgar comme s'il avait eu ce flacon-là dans la tête.

Mais comment décrire la stupeur du révérend lorsque Billy, s'approchant de lui, retira de sa redingote un flacon pareil, — en réalité celui de Campbell que le malin garnement venait d'y glisser ? — Il rougit, il pâlit, il perdit si bien la tête qu'il oublia le fameux « *Hands*

up! » et porta les mains à son visage : *Vade retro, Satanas!*

Heureusement, Harry Lucius ne tira pas : il riait de trop bon cœur.

— Voici un dollar, mon révérend, fit Billy avec un petit salut de la tête. Vous êtes un homme d'esprit, qui savez donner l'eau comme la parole de vie!... Merci encore et au revoir. *Ta ra ra boom de ay!*

Sur cet affreux calembour et ce refrain, l'express se remit en marche.

. . . . . .

. . . . . .

A partir de ce jour, le révérend Emmanuel Morrisson a perdu la confiance de l'Église méthodiste. Et cependant, que n'a-t-il pas fait pour la reconquérir de haute lutte? C'est lui qui, d'une pudique ombrelle, a percé, au musée d'Omaha, cette magnifique peinture des *Trois Parques*, où la Jeunesse est fort décolletée. Toutes les protestations du digne homme ont été vaines, tous ses hauts faits sont demeurés stériles. Il n'est plus à Omaha : on l'a envoyé se retremper à Toronto (Canada) et il y a splendidement débuté en décidant le Conseil municipal à interdire au jour du Seigneur l'exercice indécent du bicycle! C'est encore lui qui a failli causer un conflit international,

en révélant aux citoyens de la ville sans tache le cynisme du club de *base ball* de New-York, qui joue parfois le dimanche, et qui a adopté le titre de *Toronto Club !* Mais l'oncle Sam s'est déclaré incompétent, les réclamations du révérend et de toute une ville ont été dédaigneusement ignorées : il n'a donc pu, cette fois encore, faire oublier son passé, le pauvre homme ; et d'avancement, il n'en aura jamais, non, jamais. Aussi jusqu'à sa mort ses cheveux gris se dresseront sur sa tête au souvenir du Dakota et de ses *cow-boys !*

XXII

MISS HERMOSA

Lorsque Twenty-Sixth rentra au T. O. T. par une belle matinée froide, il aperçut, à sa profonde stupéfaction, Dan complètement nu au milieu de la cuisine, où il se savonnait dans une cuve, de la tête aux pieds, malgré les protestations du cuisinier ; pour parfumer l'eau chaude, il avait même vidé un flacon de whisky. Debout, devant un petit miroir de poche, Girlish Jessie achevait une raie artistique à travers ses cheveux crépus. Spazzi lui-même avait chaussé des bottes neuves, et tout le T. O. T. présentait je ne sais quel air de fête, qui frappa vivement le *foreman* après une semaine de privations.

— Est-ce que Philippe Simmons est arrivé de Chicago ? demanda-t-il au cuisinier.

— Non, fit Spazzi ; mais il y a du nouveau !

Et ses trente-deux dents brillèrent dans un rire qui intrigua beaucoup le jeune homme.

— Quoi donc ?

— Entrez, et vous verrez !

Il entra, haussant les épaules, et, sur le seuil de la chambre baptisée aux grands jours du nom de « salon », il s'arrêta, pétrifié, lâchant, pour se découvrir, d'instinct, son lasso qui tomba à terre : à côté de Sa Grâce, et aspirant avec une longue paille dans le même verre un *cocktail* de *cow-boy*, il venait d'apercevoir une ravissante baigneuse de Hot Springs. Elle leva les yeux sur lui presque aussitôt, et elle était si jolie — et si parfumée — que le colosse resta une seconde hypnotisé. Comme un verre de champagne, plus vite encore, elle lui montait à la tête !... Il y avait déjà tant d'années qu'il n'avait vu sur cette même Prairie une seule femme ! De ses grands yeux moqueurs et tendres, elle le regardait fixement ; puis elle dit à Sa Grâce :

— Encore un de vos terribles *cow-boys* ?... Mais ils sont charmants, en vérité !

Le marquis d'Oakton lâcha sa paille, releva la tête :

— Oh ! c'est le *foreman*. Il faut que je vous le présente... Twenty-Sixth, *foreman* du T. O. T., un rude cavalier. Miss Hermosa, qui a bien voulu affronter mon hospitalité de la Prairie.

— Ah ! fit Twenty-Sixth, en s'inclinant profondément, une de vos parentes d'Angleterre, sans doute...

Lord Rupert haussa les sourcils, puis éclata de rire.

— Aoh ! oui ! très spirituel... Une parente de cœur, en effet... Très, très spirituel !... Mais quittez donc cet air sombre.. ce n'est pas gracieux pour notre jolie visiteuse.

— Est-ce que je vous fais peur ? dit-elle à son tour, en se renversant un peu en arrière ; — quel admirable buste elle faisait ainsi valoir ! — Venez donc vous apprivoiser un peu, mon beau sauvage.

Cette fois, le charme était rompu : Twenty-Sixth recula, ferma rudement la porte, et s'en alla regarder, les deux poings sur les hanches, Bucking Jimmy qui se roulait avec délices dans la poussière du *corral* réservé aux chevaux de selle.

Les *cow-boys* guettaient de l'œil, avec un certain étonnement, leur *foreman* immobile. Jessie dit à Loïs :

— Ça ne va pas : gare, tout à l'heure !...

Mais il se trompait, car il eût été difficile de voir une physionomie plus tranquille que celle de Twenty-Sixth, lorsqu'il s'en vint causer avec eux, deux minutes plus tard.

Tout à coup, à brûle-pourpoint, il demanda :

— Dites-moi donc, mes gars, que feriez-vous sur la Prairie, si vous y rencontriez une aussi jolie femme que la cousine de lord Rupert ?

— Sa cousine ! répondit Jessie en éclatant de rire ; eh bien, au diable, lord Rupert ! je prendrais sa place de gré ou de force, voilà tout, et c'est moi qui serais le cousin !

— Moi... dit Loïs de Bère, — il s'interrompit une seconde et reprit : — moi, je mettrais pied à terre, je la saluerais comme une reine, et, si elle voulait, tous les deux nous fuirions ensemble par les bois touffus, le long des ruisseaux cachés...

Il s'arrêta brusquement, la voix embarrassée. Twenty-Sixth le regarda avec surprise, mais le *cow-boy* resta les yeux fixés à terre.

— Bah ! vous parlez comme des livres, mes enfants, cria Jack Reid : ma parole, si je rencontrais une aussi jolie créature, je crois... je crois bien que je la mordrais au cou, entre l'épaule et l'oreille, là où la peau est si blan-

che, et je lui boirais tout son sang de femme !... Que de fois j'ai fait ce rêve-là !

Il était effrayant, comme il parlait ainsi. Jessie lui jeta un regarda de colère :

— Vous êtes une vraie brute ! on m'avait bien dit que vous aviez du sang de métis dans les veines...

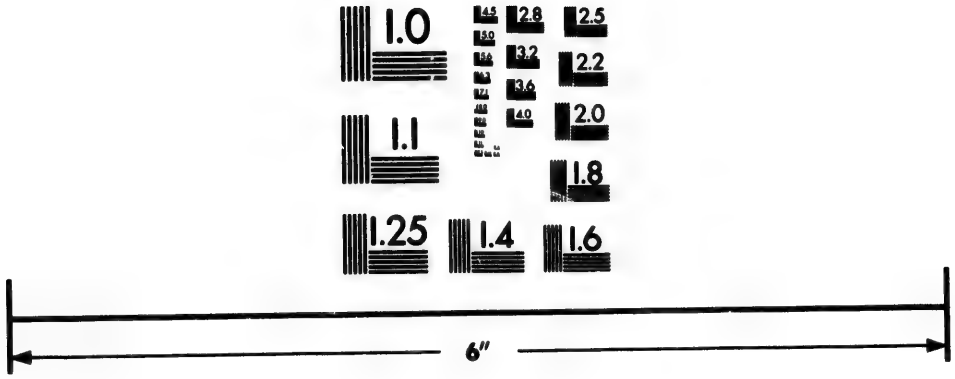
— Menteur! fit l'autre en se levant, la main sur son *bowie-knife*. Brute vous-même, qui ne comprenez pas la plaisanterie !

— Ah ! par exemple, c'est trop fort, dit Twenty-Sixth, en s'avançant d'un pas entre les deux hommes. Vous savez que je ne veux pas de disputes ici : attendez d'être ivres à la ville, et tâchez de ne pas vous emporter à la moindre parole. Ou bien, quittez pour toujours le *ranch*... Lâchez votre couteau, Jack ! Jessie, vous serez bien aimable de m'aider, s'il vous plaît, à mettre à mon buggy les deux chevaux de voiture...

Jessie le regarda avec étonnement : quel enragé que ce *foreman!* A peine arrivé de *round up*, le voilà de nouveau en route !

Twenty-Sixth rentra dans la maison ; son parti était pris : « Et il y a longtemps que j'aurais dû le faire ! » se répétait-il. En le voyant, lord Rupert poussa un *hello !* de joie : il commençait à s'ennuyer. Miss Hermosa fit une

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
2.5
3.6
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

petite moue, qui lui creusa sur la gauche la plus ravissante des fossettes, — une fossette qu'on eût aimé à mordre, en effet, comme le voulait Jack Reid.

— Pardon de vous déranger, monsieur, mademoiselle, dit-il, en se redressant très droit ; mais votre voiture vous attend à la porte.

— Ma voiture ? fit lord Rupert surpris, mais je ne l'ai pas demandée. Nous restons à la maison, aujourd'hui.

— C'est moi qui l'ai commandée, avec celle des bagages.

— Celle des bagages ? et pourquoi, s'il vous plaît ?

— Pour aller prendre ce soir le train de Chicago à Hayseed. Vous ne pouvez plus rester ici.

Lord Rupert considéra Twenty-Sixth, et son ahurissement était tel que le *foreman* retint à peine un léger sourire. Mais le rouge lui monta vite au front lorsqu'il s'entendit apostropher par le grand seigneur anglais :

— Ah çà ! êtes-vous tous devenus fous, au T. O. T. ?... Savez-vous bien que je suis chez moi ici, que je suis le seul maître, et que le jour où je ne serai plus content de vous, je vous congédierai, avec ou sans votre salaire !... Qu'est-ce que signifie votre conduite ?

— Je vais vous le dire, mylord, — répondit Twenty-Sixth, dont la voix sifflait entre ses dents serrées de rage. — D'abord, tâchez d'être poli, sinon... je vous briserai comme cette lampe, mordioux !...

Il prit une lampe et la mit en pièces contre le mur. Hermosa poussa un cri et se renversa en arrière, blanche d'émotion, — toujours jolie, au reste. — Le *foreman* continua, les nerfs un peu détendus :

— Ce n'est ni une maison de réforme, ni un casino que le T. O. T. ! Et si vous en êtes un des actionnaires, moi seul y commande. Je ne veux plus de vous. Retournez en Angleterre. Mademoiselle vous y suivra sans doute... (Hermosa, qui avait ouvert un œil, le referma bien vite.) Si vous restez, je ne réponds plus de votre vie, ni de la sienne, entendez-vous !... Une belle idée de nous amener ici une femme, et... Mais avant huit jours elle vous aurait été enlevée, mylord ! et vous, il faudrait vous coucher à quatre pieds sous terre... Comment n'y avez-vous pas pensé ?

Miss Hermosa revint complètement à elle, sur ces dernières paroles, pour se jeter au cou de lord Rupert, et le supplier de partir tout de suite, sans perdre une seconde.

Twenty-Sixth était sorti pour aller écrire dans sa chambre le télégramme suivant :

PHILIPPE SIMMONS. — CHICAGO

Vous réexpédie votre lord. Ne peux plus le garder. Envoyez un autre foreman, je donne ma démission.

TWENTY-SIXTH

Après l'avoir relu, il alla trouver Jack Reid occupé à tresser une sangle en cuir.

— Dites-moi, voudriez-vous me faire l'amitié d'escorter lord Rupert et sa cousine à Hayseed, et de remettre cette dépêche à l'agent de la station ?

— Je porterai le télégramme, dit Jack. Quant à les accompagner, ce lord anglais et *elle*, vous n'y pensez pas. Je n'ai jamais été engagé pour une pareille corvée, et d'ailleurs, le bonhomme est d'âge à prendre soin de lui-même !

— Hayseed sert de quartier général à plus d'un *desperado*, vous le savez bien, Jack : je dois protéger jusqu'au bout lord Rupert ; c'est notre hôte. Il me faut partir avec les *boys* pour le Red Cañon ; sans cela, j'irais moi-même. Qui donc mieux que vous pourrait me remplacer ?

— Non, je n'irai pas, répéta Jack Reid... Prenez-en un autre !

Les deux hommes se regardèrent fixement; puis Twenty-Sixth se rapprocha du *cow-boy*, et lui dit, les yeux dans les yeux :

— Je vais être franc, Jack, vous escorterez les deux voyageurs parce qu'il faut les protéger contre vous-même !... Allons, donnez-moi votre parole, et n'en parlons plus. Je sais que vous la tiendrez !

Le colosse écrasait de sa taille Jack Reid, qui subit peut-être malgré lui ce mystérieux ascendant des forces énormes. Le métis brisa net la baguette avec laquelle il tressait le cuir, jura comme un païen, puis tendit la main à Twenty-Sixth :

— Eh bien, oui, j'irai. Vous avez raison ; mais elle est si jolie !...

Twenty-Sixth soupira très bas et se passa la main sur les yeux. A lui aussi, la tentation revenait plus forte, mais le sentiment du devoir prit vite le dessus. Il se retourna, et se trouva en présence de lord Rupert, en habit de voyage, prêt à monter en voiture.

— Je me charge de vous faire perdre votre place ! lui jeta Sa Grâce en guise d'adieu.

— Bon voyage milord ! cria joyeusement le *foreman*. Ne vous inquiétez pas de cela : elle

est toute perdue; j'ai télégraphié ma démission !

Or, ce jour-là, Lame Johnny et Yorkey Bob, deux bandits célèbres en Dakota et Nebraska, étaient venus camper dans la grande rue de Hayseed. C'est Lame Johnny qui fut tué plus tard à Deadwood, par un *bar keeper :* ce brave homme le tira au juger, sous les planches de son comptoir, tandis que, le revolver au poing, le misérable exigeait un verre d'eau-de-vie. Quant à Yorkey Bob, il fut étranglé au lasso dans les rues de Custer City, comme le rapporte Paul Bourget dans *Outre-Mer*.

Calamity Jane, l'exécrable femelle qui déshonora si longtemps Deadwood, et dont les montagnes de Custer ont pris le nom, se trouvait en leur compagnie. De trio plus vil ou plus grossier, plus adroit ou plus dangereux, il n'en n'existait pas alors dans l'Ouest, et la mauvaise étoile de lord Rupert voulut qu'à six heures du soir il défilât avec ses compagnons devant le feu de leur campement, avant d'arriver à l'hôtellerie de Hayseed.

En passant devant le groupe sinistre, miss Hermosa rencontra le regard de Jane : il était si dur et si haineux qu'elle détourna les yeux

en retenant à peine une exclamation de frayeur. Jane éclata de rire.

— En voilà une damnée chipie ! J'aimerais à lui dire deux mots...

— Et moi aussi, gronda Lame Johnny : avez-vous vu son regard de dégoût ?...

— C'est mon affaire, mes enfants ! dit Yorkey Bob : elle me va, la petite ; j'irai le lui dire ce soir... Vous viendrez rire avec moi !

Les chevaux étaient déjà loin, mais Jack qui les suivait, à l'*indian gait*[1], saisit au vol les derniers mots de Bob. Il fit comme s'il n'avait rien entendu, mais il baissa son grand sombrero sur ses sourcils : au premier coup d'œil, il avait reconnu Jane ; avant d'être reconnu lui-même, il voulait réfléchir et prendre un parti.

Ce fut bientôt fait. Une fois lord Rupert et Hermosa dans l'hôtel, il alluma sa pipe, puis s'assit sur le seuil de la porte.

— J'aimerais bien avoir ici Twenty-Sixth, ou Spurlock, se dit-il : ils sont trois là-bas qui ne me disent rien de bon... Les hommes, passe encore, mais Calamity Jane... Et ce lord qui met deux minutes à envoyer une balle...

1. « Allure indienne ».

Il regarda sa montre : sept heures. Le train passait à neuf heures et demie ; deux heures et demie à attendre, c'était long, surtout n'ayant pas soupé. Mais il avait donné sa parole de faire monter sains et saufs dans le train les deux voyageurs, et il la tiendrait.

En ce moment, lord Rupert ouvrit la porte pour aller télégraphier à la station. Jack l'empêcha de sortir.

— Il y a là deux ou trois *desperados* qui en veulent à votre cousine, je crois, milord. Ne la quittez pas d'une seconde jusqu'à l'arrivée du train, à moins que je ne vous appelle...

Vers huit heures, dans la nuit déjà noire, le *cow-boy* crut voir trois ombres se dessiner au bout de la rue. Il eut alors ce petit frisson de délicieuse angoisse avant le danger, une des meilleures sensations de la vie à se rappeler plus tard, au bivouac ; les ombres se rapprochèrent : c'étaient Calamity Jane et ses deux compagnons. La jeune femme, fort pittoresque en son costume masculin de peau de daim, commença à parlementer. Jack était très occupé à nettoyer son revolver, toujours chargé, et dont le canon, par un singulier hasard, se trouvait tourné vers les arrivants.

— *Hello !* l'homme ! voulez-vous nous laisser passer ? cria Jane.

— Bonjour, Jane! fit Jack, comment vous portez-vous, belle dame?

— Je voudrais bien savoir où ce damné *tenderfoot* a pu apprendre mon nom! dit-elle en se retournant vers Lame Johnny.

— Ils étaient deux qui m'ont appelé ainsi en 1880, dit Jack pensivement, et tous les deux dorment à présent dans le cimetière de Deadwood; ce fut mon premier coup double, et vous l'admirâtes beaucoup, Jane!

— Comment, c'est vous, Jack, de l'*ranch!* Avez-vous assez vieilli, mon garçon! Et moi qui ne vous reconnaissais pas! C'est égal, vous étiez un bon tireur, dans ce temps-là, et vous aimiez à vous amuser!... Laissez-nous en faire autant ce soir.

— Quoi donc? demanda-t-il innocemment.

— Allons, ne faites donc pas la bête, mon garçon!... Je veux aller causer, oh! bien doucement, avec cette belle poupée que vous avez escortée jusqu'ici...

— Elle est avec son cousin, ce sont des actionnaires du T. O. T., des « vieux-pays ». Vous n'avez rien à lui dire, laissez-la tranquille : moi, j'ai promis de la mettre à bord du train de neuf heures et demie...

— Assez de bavardages, et au diable les prières, cria Lame Johnny; nous voulons

entrer dans l'hôtel. Allez-vous nous laisser passer, oui ou non ?

Jack regarda sa montre : huit heures vingt. S'il pouvait gagner encore un peu de temps, il se barricaderait ensuite dans la maison et saurait bien y tenir jusqu'à l'arrivée du train.

— Écoutez, l'homme ! — dit-il en se maîtrisant, car son sang de métis commençait à le brûler, — vous comprenez bien que ces Anglais ne sont pas mes enfants ; seulement, j'ai promis : vous comprenez ?... Par exemple, il y aurait peut-être moyen de s'entendre : dans trois quarts d'heure, je serai libre ; en attendant, nous pourrions tirer à la cible sur des chandelles. On dit que vous êtes bon tireur : celui qui éteindra la première aura gagné la partie, c'est-à-dire une très jolie femme. Ça va-t-il ?

Lame Johnny répondit par un juron : il n'était pas d'humeur à attendre ou à jouer ce qu'il pouvait prendre ! Mais Calamity Jane, qui le trouvait trop pressé, l'interrompit net :

— Bravo ! ça va !... Attention, vous autres ! c'est moi qui vais juger... Tirez quand je crierai : « Cinq ! » pour la seconde fois.

Dans la nuit tranquille, à cinquante pas, elle alluma trois chandelles. Jack se mit de

bout sur le seuil de la porte qu'il n'avait pas quitté, du reste ; les deux autres se placèrent à sa gauche : le métis ne voulait pas, le cas échéant, être pris entre deux feux.

— Un ! deux ! trois ! quatre ! *cinq* ! six ! sept ! huit ! *cinq !* cria Jane.

Trois coups de feu, deux lumières éteintes en même temps : la troisième, celle de Yorkey Bob n'a pas été touchée.

Le *desperado* se mit à jurer dans l'ombre

— Taisez-vous, mon garçon ! fit la voix éraillée de Jane. Quand on est battu, on se tait, ou on s'en va ! A vous deux, maintenant : Johnny, si vous manquez, ce sera à mon tour, de par tous les diables !

Les chandelles furent rallumées, et les deux hommes firent feu de nouveau. Cette fois, Jack « moucha » la sienne une seconde, au moins, avant son rival.

Au même instant, la porte s'ouvrit derrière lui, qui se dressait en pleine lumière, et l'on entendit une voix tremblante de femme :

— Vous seriez bien bons, messieurs, d'aller tirer plus loin... Mon petit est ici, bien, bien malade, et...

Elle ne put achever à travers les larmes qui ruisselaient sur sa pauvre figure fatiguée ; par la porte entr'ouverte, arrivait une toux si

rauque, si sèche, qu'elle vous prenait à la gorge et vous suffoquait.

La malheureuse mère se rejeta à l'intérieur : Calamity Jane, Jack, les deux bandits, la suivirent instinctivement.

Dans la seconde chambre de l'hôtel, sur trois chaises et des couvertures, un petit garçon de cinq ans se mourait, secoué atrocement par l'horrible croup. Il avait été — car à cet âge on se flétrit plus vite qu'une fleur — aussi rose, aussi joufflu que sa mère était hâve et maigre, elle dont la vie, toute la vie s'était réfugiée en lui, le chérubin.

Pionniers arrivés de la veille, avec leur misérable bagage, ils avaient laissé dans la rue leur chariot aux trois quarts disloqué par cinq cent milles de prairie depuis Fremont. Ah! cette marche à travers le désert, si longue, si dure, toujours à recommencer chaque matin! Auprès du chariot, à l'arrivée, une mule était tombée fourbue, morte; un peu plus loin, sa compagne broutait lentement l'herbe rase, avec la lassitude des bêtes qui vont mourir. Le mari était allé demander du secours chez un voisin, à vingt-cinq milles, — celui-là même qui les avait décidés à monter au nord, loin de toute civilisation.

Et il mourrait, le petit qui mettait un peu

de soleil dans leur rude existence de mâle et de femelle perdus si loin du gîte; la mère le suivrait, sans doute, car elle était plus fatiguée que la mule gisant là dans la rue, à côté du chariot... Et pourtant, que de milliers d'années s'étaient écoulées depuis la malédiction divine dont le châtiment atteindra les descendants de nos descendants, les faibles et les innocents, hélas! comme les autres!...

Yorkey Bob s'approcha du berceau improvisé : l'enfant étouffait, la bouche remplie d'une masse blanchâtre

— Il est f..., le gosse, dit-il. On peut creuser son trou!

La mère joignit les mains, tomba à genoux à la tête de l'enfant. Elle ne pleurait plus, mais dans son regard affolé, mieux que dans celui du bébé, se virent les affres de la mort.

Calamity Jane se redressa comme une tigresse.

— Que Dieu, s'il y en a un, vous écrase, damnée brute! cria-t-elle, hors d'elle-même. Sortez d'ici où vous n'auriez jamais dû entrer! Sortez! sortez! vous dis-je!...

Yorkey Bob et Lame Johnny battirent en retraite, sans un mot. Jack les suivit ensuite, laissant miss Hermosa aider Calamity Jane à

frotter de vinaigre chaud la gorge de l'enfant. Le bébé ouvrit les yeux une fois. Il vit, penché sur lui, un ravissant visage : c'était bien beau mais ce n'était pas sa mère... Il put balbutier encore : « Maman ! » avant que la toux reprît, si faible, à présent ! L'asphyxie était imminente.

Pas si faible, pourtant, que le bruit ne parvînt aux oreilles de Jack, dans la rue ; il se sentit la gorge serrée à n'en plus pouvoir respirer, lui aussi : pourquoi était-il si robuste, et celui-là si débile ? Pourquoi la vie était-elle si bonne aux uns, si triste aux autres ? Et tous frères cependant !... Lâchement, il s'éloigna pour ne plus entendre l'affreux aboiement : il ne pouvait plus, non, il ne pouvait plus, lui, le *cow-boy* en qui la vie triomphait dans toute sa force, rester là immobile, inutile, à écouter l'agonie suffocante de ce pauvre petit être à travers le grand silence du désert.

Il expira vingt minutes plus tard, le bébé sur qui la mère avait sauté dans une étreinte folle, à son dernier appel. Elle était là à bercer le petit cadavre, en chantant tout bas, si-doucement, si tristement, que Calamity Jane ne put retenir une larme au coin de l'œil ; et lorsqu'elle releva la tête d'un air de défi, en pensant qu'elle n'était pas seule, elle vit la

même larme briller au bout des longs cils d'Hermosa.

Alors elle lui tendit la main ; et leurs deux cœurs de femme battirent à l'unisson devant l'agonie de cette misérable sœur inconnue : toutes les deux, elles eussent donné leur vie pour ranimer le pauvre petit mort, et toutes les deux elles devaient se rappeler toujours cette ineffable minute de pitié. Il avait fait un miracle en mourant au fond de la prairie, le petit pionnier de cinq ans ; — et peut-être sa mort a-t-elle racheté deux vies.

XXIII

LE RED CAÑON[1]

Six mois après, le *round up* printanier du T. O. T. est commencé. Twenty-Sixth est toujours là. Philippe Simmons n'a pas accepté sa démission et a même racheté les actions de Sa Grâce le duc de Borough. Mais les *grangers* et la civilisation montent toujours, et le temps est proche où il faudra que le *ranch* se déplace plus à l'ouest.

Sous les rochers de la Vierge Rouge, au sud, s'ouvrait un *cañon* justement renommé dans le pays; abrité des vents du nord sur une longueur de vingt milles, large quelquefois

1. « Le Ravin Rouge. »

de cinq cents mètres, il était le rendez-vous favori des animaux des *ranches* voisins, en hiver. Un *creek* y serpentait, tout au fond, formant çà et là des îles de verdure, entourées de marais si dangereux que les bestiaux y disparaissaient dans la vase lorsqu'ils avaient l'imprudence de s'y engager.

C'était dans cette retraite que la belle Kate, la reine des troupeaux du T. O. T., était venue donner le jour au plus mignon des veaux. Tandis qu'il dormait paisiblement dans l'herbe à *buffalo*, elle s'était éloignée, selon la coutume des vaches, pour vagabonder çà et là en cherchant les pousses nouvelles qui lui donneraient le meilleur lait. Tout à coup elle releva le mufle, aspira l'air deux fois, et partit au trot vers le Red Cañon, où l'on entendait au loin le faible mugissement de son dernier-né.

Qu'était-ce donc que cet animal qui bondissait là-bas, aux côtés du pauvre petit veau? Un loup gris? un puma? Non, car il l'aurait déjà emporté sur son dos ! Un renard? C'était trop gros... Ah! c'était Gordon, le lévrier d'Andy, celui-là même qui avait déjà effrayé mortellement la pauvre bête. Kate vit rouge; toute sa vieille haine se réveilla, et, la tête basse, elle fondit sur le chien. Ce dernier l'attendait de pied ferme, avec la conviction sereine d'une

partie gagnée à l'avance, car ils étaient loin, cette fois, John Bull et ses camarades!... Au moment où les cornes aiguës allaient le clouer à terre, il fit un écart sur la droite, puis une volte-face, et saisit de sa robuste mâchoire la queue de son ennemie. Celle-ci mugit de détresse; le lévrier, qui bondissait d'aise, ne lâcha pas prise, et la vache, affolée de douleur et de rage, sauta dans le marais, où elle disparut jusqu'au ventre. Ce bain forcé rétablit le calme dans ses sensations, et elle se mit à mugir doucement pour demander grâce à la mort qui venait. Elle disparue, qui nourrirait l'orphelin? Pourvu, oh! pourvu qu'il ne tentât pas de venir la rejoindre!... Et ses gros yeux se remplirent de larmes...

La patte en l'air, Gordon, indécis, contemplait ce triste spectacle. Certes, il haïssait Kate, mais il ne souhaitait pas sa mort, et maintenant elle lui faisait pitié dans son immobilité souffrante. Si bien qu'il lui aboya: « Courage! je vais chercher du secours! » et fila d'une telle vitesse que le veau fit dans son épouvante un bond prodigieux de côté.

A deux milles de là, agenouillé au-dessus d'un terrier de chien de prairie, Andy cherchait à y enfoncer une longue baguette de

peuplier, lorsque Gordon, hors d'haleine, vint s'abattre à ses côtés.

« Vite ! aboya-t-il, vite ! venez avec moi ! Il y a du nouveau, là-bas ! »

Andy le regarda, surpris :

— Qu'est-ce que tu as donc, mon vieux Gordon ? as-tu vu un *grizzly* ? Laisse-moi faire sortir le chien : tu l'attraperas au vol !

« Vite donc ! » supplia de nouveau le lévrier en saisissant les *chapparejos* du *cow-boy* et en les tirant à lui si nerveusement qu'Andy se releva d'un bond.

— Ah çà ! es-tu enragé ? Voyons, qu'y a-t-il ? tu me veux ? C'est bon, file devant...

Il sauta sur le dos de Cœur d'Alêne, son cheval de *round up ;* le petit *bronco* secoua ses oreilles d'un air mécontent : était-il d'acier pour qu'on le fît ainsi marcher nuit et jour ? Gordon bondit à ses naseaux pour le consoler, puis reprit sa course vers le Red Cañon. Ils y arrivèrent en même temps. Andy siffla une seconde en voyant la vase déjà à mi-corps de Kate : c'était sa manière à lui de monologuer ; puis il lança son lasso de cuir, en lia les cornes de la pauvre bête, l'enroula autour du pommeau de sa selle, et se remit à cheval. Trois fois le brave petit Cœur-d'Alêne, dont il faisait saigner les flancs sous l'éperon, s'arc-

bouta sur le sol, le ventre presque à terre, dans un effort suprême ; trois fois il rencontra une résistance invincible, celle de la vase tenace qui enlisait, suçait la malheureuse Kate.

Andy remit pied à terre. Cœur-d'Alêne, presque anéanti, tremblait de tous ses membres. Il lui fallait au moins vingt minutes de repos.

Or, vingt minutes de délai, c'était la mort. Kate avait bien appuyé la tête sur un tronc d'arbre qu'Andy venait de lui lancer des bords de la fondrière, mais la boue continuait à monter : tout à l'heure, elle passerait les naseaux dilatés par l'épouvante, et alors, ce serait un souffle d'agonie, quelques bulles, et puis le silence, tout serait fini.

Pauvre misérable Kate, avec son râle étouffé, si près de son petit qui l'appelait en tremblant, la queue entre les jambes, là, à deux pas ! Andy se mordit les lèvres jusqu'au sang tout en promenant les yeux autour de lui, dans le sentiment désespéré de son impuissance. Quel secours possible dans ce désert ? Il n'y avait plus qu'à s'asseoir et à regarder. Cependant Gordon avait disparu au moment où Andy jetait son lasso sur Kate. Au nord du Red Cañon, à un quart de mille seulement, mais hors de l'horizon, il avait flairé

une piste indienne, où trottinaient silencieusement en file, Sitting Bull, le Chat sauvage, et Red Cloud. Lorsqu'il surgit entre les jambes du premier poney, il effraya tellement les trois chevaux, qu'un écart brusque faillit renverser le vieux chef sioux malgré ses étriers de corde. Devant leurs ronflements sonores, Gordon se rasa à terre, sans bouger davantage, mais se mit à hurler doucement tout en regardant les Indiens.

— *Hugh !* fit Sitting Bull, voilà de quoi manger ce soir !

— Que mon père ne se trompe point ! dit le Chat sauvage en voyant le vieil Indien épauler sa carabine. C'est le chien de notre frère pâle du T. O. T.

— Mon fils a raison, dit Sitting Bull. *Hugh !* le chien a vu du gibier et veut nous emmener avec lui...

Du plus loin qu'il les aperçut, Andy leur fit signe de se hâter ; ils arrivèrent au galop au moment où la vase arrivait à hauteur du mufle de Kate. Sur un geste du *cow-boy*, sans qu'un seul mot fût prononcé, les trois cavaliers lancèrent leurs lassos par-dessus le sien, puis ils tirèrent tous ensemble, et ce ne fut pas trop des quatre vaillantes petites bêtes pour retirer la malheureuse vache de la fondrière. A peine

sur la terre ferme, s'oubliant elle-même, elle se mit à lécher de sa large langue le veau qui cherchait ses mamelles; puis, tous les deux disparurent à travers les sauges, tandis que Gordon, prodigieusement satisfait de lui-même, s'allongeait au soleil. Les vibrations de sa langue rose dans sa gueule, d'où s'échappaient des torrents de salive, racontaient la hâte qu'il avait mise à sauver la vie d'une ennemie.

Le soir était venu. Du nord, et par conséquent du Red Cañon, du sud, où la Prairie s'allongeait à perte de vue, grisâtre et brûlée déjà, de l'est, avec ses sauges noires, les troupeaux du T.O.T., rabattus par les *cow-boys* étaient arrivés par milliers, et les six mille têtes qui avaient hiverné sur cette section du *ranch* étaient toutes réunies dans l'immense plaine. Demain, il faudrait séparer celles qui portaient les marques des *ranches* voisins, marquer ensuite les veaux avec un T.O.T. de fer, rougi au feu. Puis l'immense troupeau serait dénombré et remis en liberté jusqu'à l'automne, où le second *round up* général réunirait toutes les bêtes grasses destinées à Chicago.

Pour le moment, le troupeau formait une

tache monstre sur la plaine, d'où sortait un vrai grondement de tonnerre souterrain, — écho de l'appel des mères aux petits perdus dans la foule, écho du défi des taureaux et de leur souffle ardent, comme des beuglements rauques de la masse inquiète. — Pareille à une vague que le vent soulève, cette multitude s'élargissait par endroits, débordait souvent pour se retirer ensuite devant les lassos qui fouettaient l'air, entre les mains des *cow-boys* de garde; et bien loin, les coyotés, maigres et affamés au sortir de l'hiver, humaient les émanations fauves que leur apportait une brise chaude d'ouragan.

Sous la tente du cuisinier, Twenty-Sixth, Loïs de Bère, Jessie, Jack et Andy fumaient en silence avec une douzaine d'autres cavaliers et les trois Sioux, sauveurs de Kate. Ils devaient prendre la garde à minuit; le ciel était devenu très sombre, ce qui fit dire tout à coup à Sitting Bull :

— Mes frères vont se mouiller!

Au même instant, un éclair illumina la nuit, puis la foudre en tombant fit sursauter les *boys;* il y eut de longs beuglements, un galop précipité, et un des hommes de garde fit irruption dans la tente.

— Twenty-Sixth! nous ne pouvons plus

maîtriser le *round up!* les animaux commencent à avoir peur!

— Tous en selle, et au galop en rond sur la gauche! cria Twenty-Sixth. Vite! autrement, c'est la *stampede*[1]!

Ils sautèrent sur leurs chevaux, toujours sellés et bridés à la porte de la tente; une tempête de grêle commença en même temps, il y eut un déchirement sec, la foudre tomba de nouveau, et six animaux foudroyés roulèrent à terre : quelques taureaux brisèrent le cercle au sud; une épouvante les emportait, irrésistibles, masse énorme qui allait tout écraser sur son passage, comme jadis les hordes sauvages de *buffalos*. Il fallait détourner l'avalanche à tout prix. Twenty-Sixth, déjà entraîné par le flot grossissant, lança Bucking Jimmy à travers le troupeau et fit feu sous le mufle du taureau de tête. Il y eut alors une minute d'angoisse; Andy chargea dans sa direction, quoiqu'il sentît le petit Cœur-d'Alêne presque enlevé par ces brutes, et tellement serré par moments qu'il semblait devoir tomber asphyxié : la chute, c'était la mort immédiate sous les milliers de sabots qui foulaient la terre, la pétrissaient en boue déjà profonde.

1. Panique.

Tous les autres *boys* s'étaient rués à leur suite, mais la plupart se trouvaient immobilisés dans cette masse élastique et vivante. Twenty-Sixth fit feu de nouveau, et cette fois dans l'oreille du même taureau, qui tomba sur les genoux. Celui qui venait après se détourna enfin, se laissant guider par l'intrépide *foreman* sur une immense ligne circulaire où le suivit tout le troupeau. Les éclairs, le tonnerre avaient passé à l'ouest, la pluie serrée avait succédé maintenant à la grêle ; le *round up* était sauvé... Quelles délicieuses minutes, pour les *boys*, suivirent celles de véritable angoisse qu'ils venaient de passer, — Jack surtout, qui avait dû sauter sur le dos d'un taureau et s'y cramponner, au moment où son cheval s'était écroulé dans un faux pas qui lui coûta la vie !

XXIV

LA MORT DE LOÏS

Excelsior! voilà la fière devise sculptée aux pignons de marbre du château gothique de Daniel Cameron, cette audacieuse création d'un architecte parisien sur les bords de l'Hudson. Quand le touriste en aperçoit les hautes tourelles ogivales, dont les flèches, comme celles des vieilles cathédrales d'Europe, semblent porter au ciel un hommage d'amour et de foi, il s'arrête, profondément ému par ce poème de pierre, par ce triomphe de l'art sublime du moyen âge sur le continent américain. *Excelsior!* aux rayons du soleil couchant, elle resplendit, sanglante dans le marbre rouge, la devise de ce pauvre

homme si riche qui avait mis sa vie entière de croyant aux petits pieds d'Evelyn de Vère. Elle était si radieuse, dans sa beauté vierge de dix-sept ans, où Dieu, à moins que ce ne fût le diable, avait mis cette puissance souveraine, l'harmonie sans défaut! Les Grecs l'auraient sculptée sur leurs autels; les Italiens l'auraient peinte ou chantée; les Yankees l'achetèrent.

Oui, l'achetèrent. D'abord fiancée à Daniel Cameron, dont l'amour fit élever ce château : *Excelsior!* Ils devaient y passer leurs premiers jours de mariage en un rêve féerique, seuls et loin du monde; elle l'oublia, tandis qu'il était tout absorbé par les architectes et les jardiniers. Elle se donna à Simpson, l'une des puissances de Wall Street. Si Daniel était riche, Simpson l'était au moins dix fois plus. Ses parents, avisés, lui répétèrent ce qu'elle avait déjà pensé, la surhumaine créature, dont les grands yeux noirs avaient souri naguère l'amour à Daniel; les temps sont bien morts où l'on pouvait croire que l'or n'est pas la puissance et le bonheur suprêmes! Elle était trop intelligente pour hésiter. Simpson l'emmena au fond de son palais de la 5e avenue : soixante-cinq ans et cent millions de dollars! Les uns firent passer, — firent aimer les autres!

A-t-elle jamais regretté l'heure délicieuse où son cœur lui fit perdre la tête — un moment! — l'heure où les vingt-six ans de Dan avaient souri à son printemps adorable, où ils se donnèrent l'un à l'autre l'extase qu'on n'oublie pas même dans la mort, celle du premier, celle du dernier baiser?

Pauvre millionnaire de Dan!... « Excelsior » se mire toujours dans les ondes qui fuient doucement. Ses grands vestibules de marbre, ses salons de chêne, ses serres merveilleuses, tout y est resté désert, mort comme le cœur du maître au jour où il apprit la trahison d'Evelyn. Quand il eut porté sa douleur sous tous les climats de l'Europe et de l'Asie, quand il se reconnut incapable de faire taire le passé et ses folles espérances, il revint à « Excelsior », de nuit, comme un malfaiteur. Le château était resté à peu près intact en apparence, comme aujourd'hui, avec cette tristesse des choses qui s'en vont, inutiles. Malgré le vieux gardien du parc, les vagabonds avaient dû y pénétrer plus d'une fois, à voir les portes enfoncées, — jusque dans la chambre qu'il avait destinée à Evelyn, l'appartement où il avait mis toute son adoration pour sa Psyché... Qui sait si des mendiants ne s'y étaient pas réfugiés aux jours d'orage, ces musiciens d'Ita-

lie, par exemple, l'homme et la femme traînant par les rues et par les chemins leur orgue et leur bébé?... Mais ils s'aiment, ceux-là, ils restent fidèles à la parole de leur jeunesse...

Dan referma doucement la porte, se jeta à terre et pleura dans l'ombre les dernières larmes de sa vie: un mois plus tard, il arrivait dans les Black Hills, sous le nom de Loïs de Bère et jamais ses camarades ne le virent rêver douloureusement au passé, comme parfois Andy. Mais ses traits étaient devenus plus durs que ceux d'un vieux guerrier indien. Et quand il regardait fixement la Prairie, durant des heures entières, après le coucher du soleil, et qu'on le plaisantait doucement sur son hypnotisme, il répondait de sa voix brève:

— Il me semble avoir déjà vécu une autre existence quelque part, et j'oublie le présent à regarder ainsi l'immensité.

Jamais bivouac ne connut de meilleur camarade; jamais *ranch* n'abrita de cœur plus franc et plus loyal. D'où venait-il? qui était-il? Ces questions-là ne se font pas dans l'Ouest; et qu'importait, d'ailleurs? De frère plus généreux et plus aimé, il n'y en eut jamais sur la grande Prairie: le reste ne regardait personne. Grand cavalier devant Dieu et les hommes, un vrai chevalier d'autrefois, il donna sans regret,

par un beau jour de printemps, cette vie qu'une femme avait damnée.

C'était au lendemain de l'orage qui faillit disperser tout le *round up* du T. O. T. Non loin du Red Cañon, traînant une chétive existence à laver les sables aurifères du Squaw Creek, l'ex-général Williams Johnson vivait dans une misérable hutte de mineur, au pied des forêts. Il n'était plus général, car rien ne lui avait réussi depuis son tatouage de Minnesela, ni en Montana, ni en Colorado, ni en Californie, où il avait essayé vingt métiers: pas un n'avait « payé » comme ses anciennes fonctions officielles du Dakota. Descendu au dernier degré du vice et de l'abrutissement, il était revenu aux Black Hills, sous un nom d'emprunt: Hart Copeland. Or, ce jour-là, il avait bu plus que de coutume à la « ville », et quand il regagna son gîte après être tombé vingt fois de cheval, sans que le fidèle poney l'abandonnât, il trouva porte close : la jeune métisse indienne à moitié idiote, qui préparait d'ordinaire ses repas et celui de ses hommes, était absente. « Copeland » commença à blasphémer terriblement au milieu des bois. Où courait-elle à cette heure, cette fille de coyoté? Comment! ni elle ni ses deux mineurs? Où

donc avaient-ils tous passé, les fils de chien?

La brute avait oublié que ses aides étaient allés à Deadwood, boire et se débaucher comme avait fait leur maître à Custer : quant à la métisse, elle apparut bientôt, quelques fleurs à la main, toute rose de la hâte qu'elle avait mise à courir en entendant son maître.

Aveuglé par le whisky, celui-ci se rua sur la malheureuse, l'attacha à un arbre, la dépouilla jusqu'à la ceinture et mit le couteau à la main.

— Ah! fille du diable! je vais t'apprendre à courir les bois au lieu de préparer mon déjeuner... Je vais t'arracher ton cœur de chienne.

Et il écumait, en blasphémant à pleine gorge.

La malheureuse Indienne tremblait si violemment que ses liens, resserrés, avaient commencé à couper la chair des bras, et le sang coulait, rouge, à terre. Elle regardait le couteau avec une angoisse telle que Johnson hésita une seconde.

Au même instant, Loïs arrivait au galop. Les imprécations du mineur avaient attiré son attention, tandis qu'il suivait dans la forêt, avec Sheffield, la piste d'une vache et de ses veaux, perdus au T. O. T. depuis plus

d'une année. Il comprit immédiatement ce qui se passait; il poussa son cheval entre l'Indienne et Johnson.

— Qu'est-ce qui vous prend, mon... monsieur? rugit ce dernier. De quoi vous mêlez-vous? Allons, filez!.....

— Prenez garde à vous, Johnson! dit Loïs parfaitement calme. Vous êtes une des plus grandes brutes de ce pays, mais je pense que vous allez régler votre compte aujourd'hui...

Il tira en même temps son *bowie knife*.

— Laissez-moi passer, cria l'ivrogne; laissez-moi dire un mot à cette sauvagesse, et je serai ensuite à vous!

Sans répondre, Loïs se pencha et coupa les liens de la jeune fille. La malheureuse enfan fit un bond et disparut au fond des bois comme une antilope effarouchée. Mais, au même instant. Johnson ajusta le *cow-boy* qui lui tournait le dos et lui déchargea son revolver, à bout portant, jusqu'à travers la poitrine.

Loïs se releva automatiquement, poussa un grand cri d'appel, tira la gâchette de son « 44 » qui partit en l'air, puis il roula à terre, inanimé. Johnson, complètement dégrisé, lui prit ses cartouches et son revolver et remonta à cheval. Il devinait bien que les camarades de Loïs ne devaient pas être loin.

— Cela vous apprendra à vous mêler de ce qui ne vous regarde pas, mon beau monsieur ! fit-il ; et maintenant au galop, car on vient...

Lorsqu'on a vécu des années au désert, on arrive à comprendre les cris d'hommes ou d'animaux tout aussi bien qu'un langage articulé : celui de Loïs, un cri de mort ou d'agonie, fit pâlir Sheffield, lorsqu'il frappa ses oreilles, non loin de la scène atroce. Il se rua à travers bois, d'autant plus bouleversé que le silence s'était rétabli, maintenant, presque effrayant après l'appel désespéré ; mais il n'aurait rien aperçu devant la hutte de Johnson, si son cheval n'avait sauté, tout à coup, pardessus un obstacle en travers du sentier. Cet obstacle, c'était Loïs. Sheffield bondit à terre sans attacher son cheval et mit la tête de son ami sur ses genoux : les yeux étaient ouverts, mais ils devenaient vitreux.

— Je... je vais mourir, Sheffield.

— Allons donc ! mais qui vous a tiré ?

— Johnson : il allait tuer son Indienne, je l'ai empêché, et...

Ah ! la mort qui venait vite, sous les grands arbres verts, où chantaient les oiseaux bleus montés du sud !... Elle le prenait à la gorge

et le suffoquait de sang noir: le sang des poumons. Sheffield lui-même, les dents serrées, ne pouvait plus parler : oui, Loïs allait mourir, et les grimaces de ceux qui entourent un agonisant pour lui cacher la vérité n'étaient plus nécessaires ; dans le silence, le visage et les yeux de Sheffield parlaient tristement.

— Sheffield... je vais mourir... tirez de mon cou le médaillon... oui... ouvrez-le.

— C'est elle... c'est Evelyn... laissez-moi la regarder. Vous verrez, derrière, toute ma vie d'autrefois... vous comprendrez.

Le sang l'étouffa encore : il coulait si fort maintenant par le coin des lèvres amincies, sous le souffle haletant! Il transperçait les habits de Sheffield.

— Vous comprendrez que... content mourir... dites-le-lui, un jour... Mon Dieu, mon Dieu, ayez pitié !

Un spasme, les grands yeux bleus se ferment, s'effondrent tout troubles: Loïs est mort. Sheffield pleure en récitant machinalement un *De profundis ;* il voudrait être mort, lui aussi, à côté de ce vaillant dont la fin a pourtant été moins cruelle que la vie. Dans les grands arbres verts, balancés par la brise, chantent toujours les oiseaux bleus montés du sud.

Autant vous le dire, Evelyn, puisqu'on a promis au pauvre mort que vous sauriez tout un jour. Quand ce récit vous parviendra, s'il vous est une surprise désagréable au milieu de votre vie heureuse, si même le cœur vous fait mal à ces souvenirs, vous vous direz que lui a bien plus souffert à cause de vous ; et son agonie sera le châtiment de la très luxueuse existence où vraiment, sans la mort qui vous prendra aussi un jour, vous pourriez vous croire au-dessus de l'humanité.

Nous l'avons enterré là-bas, au bord du French Creek, sous les chênes verts ; sa carabine est couchée à côté de lui, une petite croix sur les tristes lèvres qui souriaient si rarement, et, sur la poitrine, votre médaillon. Sur la tombe enfin, une croix de bois et tout autour une haie, pour que nul ne foule aux pieds la terre où il dort aux étoiles, en vrai *cow-boy*, caressé par le souffle vierge de la Prairie. C'était un vaillant, qui a donné sa vie sans compter, comme jadis il avait donné son amour. Vous l'aviez renié ; plus miséricordieuse, la mort lui a enfin accordé le repos. Que Dieu vous garde, Evelyn de Vère !...

XXV

THOMAS LABONTÉ

Thomas Labonté digère, étendu béatement sur son lit de camp, au milieu du petit réduit qui lui sert de cuisine et de chambre à coucher. Dans le box attenant à la cabane, El Mahdi, qui dévore son avoine, frappe le sol presque en cadence; et ce bruit-là berce l'ancien cuirassier, comme aux jours déjà lointains de ses gardes d'écurie au régiment.

C'est un cheval nerveux que ce Mahdi, qui a vite fait de jeter à terre, d'un coup de museau, la moitié de son avoine, au fond du trou déjà profond creusé sous sa mangeoire à coups de sabots. C'est pourquoi Labonté, aussi paresseux que poltron, lui adresse tous les jours

une verte réprimande, après l'avoir attaché préalablement, pour lui ôter l'envie de recommencer. Il n'y a pas réussi du reste, et il lui faut continuellement combler le trou avec de la terre. Tout autour de cette cabane, — un des postes du T. O. T., — dans un rayon d'un mille, broutent paisiblement les cinquante poulinières de sang confiées à la garde dudit Labonté, et à celle de leurs seigneurs et maîtres, Messenger le jour, El Mahdi la nuit[1]. Un vrai harem pour trois mois, sans rivaux... Le bonheur parfait, sauf pour Thomas qui tremble devant El Mahdi en liberté. Cependant, par une exception bien rare, l'Arabe se laisse reprendre au matin, pour retourner au repos de son box : il aime Labonté et ses discours sans fin, auxquels il répond par de petits hennissements.

« Le pays manque absolument de charme sous le rapport du sexe, méditait l'honnête gardien, entre deux bouffées de sa pipe ; mais on s'en passe plus facilement que la chambrée autrefois ne l'aurait cru... Quant à être aussi sauvage qu'on voulait bien nous le faire croire... »

1. Deux étalons de même race se relaient souvent pour la garde d'un même troupeau sur les *ranches* de l'Ouest.

Boum !... sssst ! Une détonation lointaine, puis une balle qui traverse de part en part la cabine, à deux pieds au-dessus du rêveur ; et par le trou qu'elle a fait à la cloison, un soleil où dansent des milliers d'atomes vient illuminer la pièce.

El Mahdi renifle avec force, la pipe de Labonté se brise net entre ses dents...

— Qu'est-ce que ?...

Boum ! une autre détonation, plus rapprochée cette fois ; Thomas se précipite à la porte, assez peu rassuré.

Il voit se diriger vers lui un gaillard à mine patibulaire, la carabine encore fumante ; son cheval chancelle, est près de s'abattre, tandis que là-bas, à un mille environ, des cavaliers apparaissent sur la crête des collines.

— Un cheval ! un cheval ! crie Johnson — car c'est lui — un cheval ou une balle !

— Voici des balles, mais je n'ai pas de chevaux, répond Labonté en tremblant de tous ses membres. Il faudrait en lacer un dans le *corral*.

— La balle dont je parle, c'est celle que je vais vous mettre dans la tête, triple idiot ! s'écrie Johnson exaspéré. Lacer un cheval ? Je n'aurai jamais le temps !... Mais qu'est-ce que j'entends ? Ah ! fils de chienne !... et tu me

disais que tu n'avais pas de chevaux ! Tiens, attrape !

Et il envoie un coup de crosse à Labonté, qui le pare juste assez pour ne pas en être assommé. Ce qu'il avait entendu, c'était le salut de bienvenue d'El Mahdi ; sans perdre une minute, il lui jette sur le dos la selle de son propre cheval, puis le bride avec précaution, car il a reconnu le fameux Arabe. Alors, il ordonne à Thomas, qui tremble au point de ne pouvoir faire la moindre résistance, de changer d'habits avec lui ; tous les deux sont de la même taille, mais Johnson est brun et Labonté blond filasse ; le premier porte un petit chapeau mou assez élégant, avec une veste en cuir, et le second un grand sombrero de *cow-boy* avec un *slicker*[1] jaune. En quelques secondes, l'échange est opéré, le mineur commande alors à Labonté de seller son cheval, qui est resté là, la tête basse, et de le suivre.

Tout cela s'est passé derrière la cabane ; du côté opposé, les poursuivants, réunis sur une petite colline, semblent tenir conseil, étonnés par la disparition de celui qu'ils poursuivaient. Lorsqu'il reparaît avec son compagnon, ils repartent au galop sur ses traces, et les balles

1. Manteau imperméable.

sifflent de plus en plus nombreuses à leurs oreilles.

— Est-ce les Indiens? demande en frémissant Labonté.

— Tout juste! s'écrie Johnson ravi. Toute la réserve est en pleine révolte : avant ce soir il y aura bien des gens qui chercheront leurs scalps... Allons! au galop, si vous tenez au vôtre!

— Mais ils sont vêtus comme nous! dit Labonté qui vient de risquer un coup d'œil en arrière ; ils gagnent sur...

Une balle qui vient effleurer le pommeau de sa selle le fait sauter d'épouvante, puis se coucher sur son cheval, qu'il éperonne avec l'énergie de la dernière heure.

Johnson se retourne, sans ralentir l'allure d'El Mahdi, et envoie trois balles aux cavaliers qui ne se trouvent plus qu'à un demi-mille environ, et qui sont au moins une douzaine : il ne blesse aucun d'eux, du reste, et, avec un juron, il accélère encore l'allure de l'Arabe.

— Je ne peux plus vous suivre... vous m'avez donné le mauvais cheval, gémit Thomas.

— Mauvais? Il a trente milles au galop dans les jambes, mon garçon, et voilà tout.

Si vous savez faire, vous pourrez encore échapper à ces sauvages. Tournez à gauche dans le *Bear's cañon*[1], et filez si vous tenez à votre chevelure !... Moi, je m'en vais par ici...

Il disparaît en achevant ces paroles, par un des innombrables *cañons* qui commencent à crevasser la plaine en cet endroit.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! ayez pitié de moi, crie Labonté. Le lâche qui m'abandonne !... Et cette misérable rosse qui ne veut plus marcher !... Quel pays ! quel pays !... Moi qui étais si tranquille !... Ah !...

Un chien qu'il ne reconnaît pas vient de lui sauter aux jambes, un grand chien noir avec des yeux mauvais, la langue hors de la bouche. Il fait une fois le tour du cheval, puis bondit dans la direction qu'a prise Johnson.

Au même instant, les poursuivants apparaissent à l'entrée du *cañon* dont Labonté suit péniblement les détours. Les balles sifflent de nouveau à ses oreilles... Il fait un dernier effort, presse de l'éperon et de la cravache sa monture épuisée. Mais le mors s'agite inutilement dans la bouche sanglante, les flancs

1. « Ravin de l'Ours. »

se laissent déchirer sans frémir, et la pauvre bête s'abat pesamment avec une sorte de râle. La tête de Labonté porte sur un caillou aigu, il se croit mort alors qu'il n'est pas même évanoui, et reste immobile par terre, haletant, à côté de son cheval.

— Garde à vous, Andy! crie Twenty-Sixth, car ce sont les *boys* du T. O. T. qui arrivent au galop, ces fameux Indiens. — Son cheval a mis le pied dans un trou de chien de prairie, mais lui doit être prêt à se relever, sa carabine en joue... soyez-en sûr... Prenez garde! mais prenez donc garde, par le ciel!... Allons! il a perdu la tête ou bien il ne peut plus tenir son cheval. Ho! Jessie, Sheffield, Jack, tous ensemble, mes bons!

Ils se précipitent en formant un grand cercle pour ne pas laisser Johnson tirer sur plus d'un homme quand il va se relever; mais Andy lui a déjà sauté sur le dos, et lui serre le cou à l'asphyxier.

— Mon doux Jésus! râle Labonté, ayez pitié... Oh! monsieur, monsieur!...

Il a reconnu Andy. Celui-ci se redresse hébété : rêve-t-il? est-il fou? Ce sont les habits de Johnson, et c'est Labonté qui les porte.

— Qu'est-ce que vous faites là, idiot? s'écrie

Twenty-Sixth. Pourquoi avez-vous les habits de Johnson? Pourquoi vous sauviez-vous?... Allons! vous êtes son complice : autant vous pendre tout de suite, ici; ce sera, à coup sûr, une canaille de moins... vous ne valez pas une balle!

— Grâce! gémit Labonté. Ce n'est pas ma faute...

Mais le souffle et la parole lui manquent devant tous ces visages irrités, qu'il trouve même féroces.

— Où est Johnson? demande Andy, hors de lui. Parle, ou je t'envoie une balle!

— Qui est-ce, Johnson? fait Labonté anéanti.

— Celui que nous poursuivions tout à l'heure.

— Oh! Cet homme qui me disait que vous étiez des Indiens?... Il a pris par ici, après avoir changé d'habits avec moi...

— De cheval aussi, à ce que je vois... Et lequel monte-t-il donc?

— Il a pris... Oh! pardon, monsieur!

— Allons, parle donc, misérable! Chaque seconde perdue compte...

— Il a pris El Mahdi!

— El Mahdi! El Mahdi!... Lâche, qui n'a pas résisté! Lâche! lâche!... Tiens, voilà pour toi! va-t'en que je ne te voie plus!...

El Mahdi !... jamais nous ne le rattraperons !

Andy fait pleuvoir une grêle de coups de poing et de pied sur Labonté ; les autres *cow-boys* font de même, et le malheureux roule de nouveau à terre, tandis que la petite troupe repart sur la piste de Johnson.

Seulement, un peu plus loin, Cœur-d'Alêne, le vaillant petit cheval d'Andy, commence à souffler : gare au tétanos *(lock jaw)*. Il faut ralentir l'allure.

— Nous ne le rejoindrons pas aujourd'hui, dit Twenty-Sixth. Quinze minutes d'avance et El Mahdi entre les jambes ! Mon pauvre Sheffield, ce sera pour une autre fois... Tiens ! qu'est-ce donc que cela ?

Cela, c'est le corps de Gordon, le lévrier célèbre : une balle lui a traversé la tête, et sur son oreille on a épinglé un papier. Twenty-Sixth descend, et lit à voix haute :

« Si vous continuez à me poursuivre, je vous tuerai tous comme ce chien.

» JOHNSON ».

Il n'était pas pressé, le général, et il savait bien la vitesse d'El Mahdi, pour avoir ainsi perdu quelques secondes à griffonner ce défi ;

mais, s'il avait pu voir les visages des *cow-boys*, lorsqu'ils contemplèrent Gordon, lorsqu'ils entendirent Twenty-Sixth, s'il avait pu lire dans leurs yeux sombres tout ce que leurs bouches énergiques ne voulaient, ne pouvaient plus dire, — oh! alors, Johnson, comme vous auriez éperonné l'arabe, comme vous auriez brûlé prairies, *cañons* et collines !

Andy s'est précipité sur le cadavre encore chaud de son fidèle camarade de bonne et de mauvaise fortune; la tête dans les mains, il relit le billet de Johnson.

— Garçons! dit-il enfin, je jure devant vous de tuer moi-même...

— Ne jurez pas cela, s'écrie vivement Twenty-Sixth : cela vous portera malheur !

— Oui, je jure de tuer cette misérable brute d'homme qui ne vaut pas mon chien...

— Arrête! dit Sheffield; tu perds ton chien et ton cheval; moi, je perds mon meilleur ami. Écoutez bien, vous tous : sur le sang de Loïs dont ces mains sont encore couvertes, — et il levait en l'air ses bras ensanglantés, — je jure de les laver dans celui de Johnson!... Twenty-Sixth, pour la première fois depuis bien des années, je ne pourrai pas achever le *round up* avec vous. Je partirai avec Jack et

Andy, dès que nous aurons changé de chevaux.

— Que Dieu vous aide ! firent tous les cavaliers, profondément émus.

Et sans le *round up* qui les attendait là-bas, à l'Ouest, tous, jusqu'au dernier, ils auraient suivi Sheffield et ses camarades.

XXVI

LE VOLCELEST

Sonnez donc le volcelest !
La bête est près :
Elle a passé par ici,
Les chiens sont après,
Car voici son pied tout frais
Dans la forêt.

Les *cow-boys* du T. O. T. sont repartis. Andy, Jack et Sheffield ont continué la poursuite de Johnson, avec trois chevaux de rechange chacun. Déjà, les rares pionniers des plaines se sont émus du meurtre atroce de Loïs de Bère, et plusieurs d'entre eux ont même voulu rabattre l'ex-général sur ses poursuivants ; mais leur manque d'unité, le peu d'intérêt qu'ils ont à sa capture, cette hésitation, vieille comme le monde, de tous les

caractères ordinaires devant la volonté énergique d'un bandit, tout a contribué à rendre jusqu'ici leurs efforts inutiles. La poudre a parlé, les langues encore davantage, mais Williams Johnson est toujours libre, là-bas, vers le Wyoming, où El Mahdi l'a emporté en quelques jours. Avec la rage d'une bête acculée, il a démonté plusieurs de ceux qui voulaient lui barrer la route, et, quoiqu'il n'ait pas encore osé attendre les *boys* du T. O. T., il se rit toujours de la proclamation du gouverneur du Dakota :

AVIS

Mille dollars sont promis par nous, gouverneur du territoire, à qui rapportera mort ou vivant le nommé Williams Johnson, dont signalement ci-après...

— Mille dollars ! plus que je n'ai jamais valu ! dit le général en lisant, avec quatre ou cinq personnes, l'affiche qu'on vient de poser à Devil's Butt[1], où il est arrivé le matin même, inconnu de tout le monde.

On le regarde, et on s'écarte avec respect : Johnson rit aux éclats : il se sent si fort et si courageux, devant tous ces gens-là !... Et cependant, oui, il vaut mieux repartir, car ces

1. « Butte du diable. »

damnés chiens des Black Hills pourraient arriver d'un moment à l'autre...

Si bien qu'elle est restée légendaire là-bas, la chasse à courre de Johnson par les *boys* du T. O. T. Neuf chevaux de rechange d'un côté, un arabe de l'autre, la partie était égale, quoique l'arabe commençât à faiblir, à en juger par ses foulées plus rapprochées : les traces, perdues un jour, se retrouvaient le lendemain. Au bout de cinq jours de crochets et de fausses brisées, Jack et Andy remarquent soudain que leur gibier a dû être rejoint par un compagnon : à côté des empreintes à rainure creuse d'El Mahdi se détachent en effet celles d'un cheval sans fers, d'assez petite taille. Qui cela peut-il bien être ?

Au fort Mac Kinney, le *foreman* du *Swan cattle Co*[1] leur apprend que Yorkey Bob, l'ancien camarade de Calamity Jane, a détroussé, le revolver au poing, seul, la voiture régimentaire qui portait en Nebraska la paie du fort Robinson, — $ 8000, — puis, est remonté au nord, où il a été vu en compagnie de Johnson. Tous les deux se dirigeaient vers la *Crazy woman creek*[2].

1. « Compagnie de bétail du Cygne ».

2. « Ruisseau de la Femme folle ».

Ce jour-là les trois *cow-boys*, campés sur le Pumpkin Butt[1], tinrent conseil.

— Voilà qui va égaliser un peu la partie, dit Andy. Il me répugnait, en vérité, d'être trois contre un !

— Sottise ! répond Jack, vous ne savez pas comme Bob tire vite et juste !

— Ça ne peut pas durer ainsi ! fait Sheffield. Nous devons être sur le point de le rejoindre : trois cents milles en cinq jours !... El Mahdi a marché sur son avoine de *ranch :* le changement de nourriture va le mettre à bas.

— Ne vous y fiez pas, réplique Andy. Vous ne connaissez pas El Mahdi. Je vous dis que nous crèverons nos montures si nous n'arrivons pas à cerner Johnson...

— Laissez-moi aller prendre le train pour Green River, d'où je me rabattrai sur vous, demande alors Sheffield ; il faut en finir. Tenez ! la nuit dernière, j'ai revu Loïs comme je vous vois à présent, avec son grand trou de « 44 » à travers la poitrine... Il était si triste que je me suis levé malgré moi... et j'avais peur, et je suis allé seller mon cheval pour partir sur les traces du meurtrier. Je me suis réveillé en essayant de monter en selle...

1. « Butte de la Courge ».

— Vous ne partirez pas, dit Andy : si nous nous séparons, la chasse est finie, nous perdrons le temps à nous chercher les uns les autres. Mais, au fait, comment n'y avons-nous pas pensé? Les *boys* du *Swan* disent que Spurlock descend vers le sud, le long du Green River, avec un troupeau de vaches. Je vais lui télégraphier du fort Mac Kinney, lui raconter l'affaire et le prier de battre les environs jusqu'à notre arrivée, puisque Johnson semble se diriger de ce côté-là[1]...

— Bravo! s'écrie Jack, je vais porter la dépêche : si Spurlock vient, nous tenons Johnson!

Et il avait raison, — tant il est rare de rencontrer ici-bas une volonté qui ne recule jamais et dont rien, rien au monde, on le sait, ne peut changer la résolution!... Où êtes-vous donc à présent, Spurlock aux yeux si calmes et si durs, Spurlock de ce désert que vous aimiez tant? Auprès de vous, la vie était si sûre! auprès de vous nous pensions que

1. Les *cow-boys* qui emmènent des troupeaux d'un État dans un autre ont toujours soin, sur leur passage, de demander au maître de poste les lettres ou les télégrammes qui les attendent quelquefois des mois dans les postes frontières du Far West.

rien n'était impossible, et pourquoi? Parce que vous-même, autant et plus que tous encore, vous aviez foi dans votre adresse, dans votre force, et surtout dans votre courage!... Que de fois, depuis votre descente aux pays chauds, les *cow-boys* du Dakota et du Wyoming ont crié aux heures de danger : « Spurlock! oh! Spurlock, où êtes-vous?... » Mais la prairie devenait trop peuplée : vous êtes allé au pays des Aztèques et des cactus, là où la civilisation est morte et ne renaîtra plus...

Et vous qui lisez ces souvenirs, après une journée passée à travers cette foule qui peine et qui sue dans la fièvre d'une vie factice, oubliez un moment les chemins de fer, les tramways électriques, les ascenseurs, les phonographes et même les téléphones ; pensez aux grands bois sombres et tranquilles, rêvez à la prairie immense et libre, où l'on est deux fois homme parce qu'on y est plus près de Dieu, plus loin des villes, et dites si vous ne regrettez pas l'existence telle qu'elle nous fut donnée aux premiers jours de la création; dites si, au plus profond de votre être, ne frémit pas encore un amour de la vie que nous appelons sauvage, un amour que trois mille ans de civilisation n'ont pu détruire,

parce qu'il nous vient de Dieu et qu'il y retournera?...

Le dixième jour de leur furieuse chevauchée, de grand matin, Andy regardait l'horizon, du haut d'une de ces collines escarpées qui déchirent le Wyoming en tous sens, et de plus en plus à mesure qu'on se rapproche des Montagnes Rocheuses; il aperçut au loin un cheval libre, galopant comme s'il avait eu deux cents loups gris à ses trousses. Tout à coup, le *cow-boy* se frotta les yeux, — il venait à peine de se réveiller, — puis enfin ne put retenir un cri enthousiaste :

— Mahdi! Mahdi! Mahdi!

Les échos centuplèrent l'appel : le cheval noir s'arrêta, un instant, sur un de ces monticules-tombes où dorment depuis des siècles les populations primitives de l'Amérique; d'en bas, il regarda celui qui l'appelait... Oui, c'était bien El Mahdi, crinière au vent, naseaux frémissants, si largement ouverts! Il reconnut Andy, fit un signe de tête en encensant avec fierté, frappa du pied en ronflant à travers la brume du matin, puis reprit sa course furieuse vers son harem du Dakota.

Andy le suivit du regard aussi longtemps qu'il put. El Mahdi en liberté, c'était l'hallali

de Johnson qui sonnait! Le *cow-boy* alla raconter à ses camarades ce qu'il venait de voir :

— Je plains l'homme de garde, ajouta-t-il, et surtout l'étalon qui se trouvera dans la bande d'El Mahdi lorsqu'il va y arriver!

Les trois cavaliers piquèrent des deux immédiatement sur Green River, d'où ils ne se trouvaient plus que tout juste à quarante-cinq milles. Ils avaient deviné à peu près ce qui s'était passé. En atteignant ce village perdu dans le désert, la veille, Johnson était d'abord allé boire avec Yorkey Bob cette eau-de-vie qu'il leur avait été impossible de se procurer durant leur fuite. Il avait laissé El Mahdi attaché devant la porte. Quand il sortit, il voulut remonter en selle, mais le cheval, très fatigué, se mit à tourner sur place, pour lui faire comprendre qu'il était temps de se reposer.

Johnson était ivre : il oublia à quel cheval il avait affaire, et le frappa de sa cravache plombée entre les deux yeux.

Ce fut le premier, ce fut le dernier coup, en vérité, que reçut jamais l'arabe noir : il se cabra, superbe; la bride, par laquelle il était attaché, se brisa net entre ses dents serrées, les deux sangles éclatèrent sous l'effort indigné de ce beau corps tout nerf : El Mahdi fut

libre... Sans même regarder la brute qui jurait devant lui, ni ceux-là qui étaient accourus, il bondit haut dans les airs, les quatre jambes repliées comme un chamois, par-dessus le cercle de curieux, et disparut semblable à une vision fantastique. Johnson le regarda fuir comme il aurait regardé, avec hébétement, son sang couler d'une blessure mortelle : c'était bien sa vie qui s'enfuyait là ; tout était fini.

XXVII

LA BÊTE PRISE

Le *saloon* de Redmond, à Green River[1], est rempli de *cow-boys* et de *desperados*, et Redmond se frotte joyeusement les mains : il y a déjà un baril de whisky de parti, cinquante dollars net de bénéfice; ce n'est pas trop mal pour une soirée. Pas de querelles encore : tous de bons enfants. Dans le coin le plus sombre, Yorkey Bob et Johnson se sont assis à une table de poker ; le grand feutre sur les yeux, la main en éventail devant leurs cartes,

1. Beaucoup de stations de chemins de fer, comme Green River, se trouvent au milieu d'un vrai désert, mais n'en sont pas moins parfaitement approvisionnées par les convois quotidiens.

ils élèvent leur mise en petites pyramides, sans dire un mot. Leurs voisins, tout aussi sombres, cherchent à deviner leurs physionomies, mais c'est peine perdue : l'ivresse et le jeu, voilà seulement ce qu'on y peut lire, les deux passions qui leur font perdre tout sentiment de prudence et qui ont triomphé de leur raison après quinze jours d'abstinence.

Les pyramides montent toujours ; les jeux s'abattent. Yorkey Bob perd une somme énorme, mais son associé Johnson gagne, ce qui rétablit la balance. La chance revient au général ! Un éclair dans ses yeux sanglants, et il attire à lui toute la masse d'or, tandis que ses voisins jurent en dedans, sans rompre le silence fiévreux. Que ne fera-t-il pas avec tout cet argent ! D'abord, acheter son pardon du gouverneur général ; ensuite...

Ensuite, il relève la tête, et ce qu'il aperçoit là-bas, près du comptoir inondé de lumière, le rend plus pâle que les murs blanchis à la chaux : ce n'est pas le gouverneur général du territoire ; non, c'est un homme que tout l'or du monde n'achèterait pas — qu'en ferait-il, au reste ? — c'est Spurlock, du T. O. T., lui qu'il croyait parti depuis longtemps pour l'Amérique du Sud... Johnson se met à trembler convulsivement ; ses mains ramènent l'ar-

gent vers lui pour le mettre dans ses poches; il va tirer son revolver, tuer cet homme, puis se sauver là-bas, bien loin, au désert, vite, vite... Mais l'argent tombe à terre, les mains sont trop crispées sur la table pour le ramasser, et ses yeux qui se dilatent ne quittent plus ceux du *cow-boy*.

Spurlock a frémi, lui aussi, en le reconnaissant; il a tiré ses deux revolvers de leurs gaines, mais sans ajuster le misérable; cependant, il marque déjà l'endroit où il lui trouera le front s'il fait mine de résister.

Yorkey Bob lève la tête; il ne connaît pas de vue Spurlock, mais il devine tout de suite ce qui effraie son associé : sous la table, sans un geste apparent, il met le doigt sur la gâchette de son revolver.

Tout à coup, Spurlock s'écrie :

— Venez avec moi, Johnson! j'ai à vous parler au dehors. Tenez donc vos mains tranquilles, voulez-vous!

Johnson reprend alors tout son sang-froid :

— Et qui êtes-vous, l'ami?... Dites-moi ici ce que vous désirez! Je ne suis pas à vos ordres pour sortir à votre bon plaisir!

Les joueurs de poker applaudissent; toute la salle devient attentive. Spurlock fronce les sourcils.

— Oui ou non, sortirez-vous?

— Non!

— De quel droit venez-vous interrompre le jeu, étranger? crie maintenant Yorkey Bob. Redmond, s'il y a tout à l'heure du sang versé, ce sera votre faute... On ne peut donc plus boire en paix ici!...

— Oui, reprennent plusieurs voix irritées; est-ce qu'il croit nous faire peur avec ses revolvers, ce *tenderfoot*-là? Nous aussi, nous en avons! A la porte, l'intrus... à la porte!

— Sortez d'ici, monsieur, dit Redmond. Si vous cherchez des querelles, allez les vider dehors...

— C'est tout ce que je demande! — répond Spurlock, en sortant à reculons, sans quitter des yeux Johnson.

Bien des revolvers sont tirés des ceintures, plus d'un doigt appuie sur les gâchettes, mais il semble indifférent à tout, excepté à celui qui a tué là-bas, aux Black Hills, le camarade aimé, Loïs de Bère.

Sur le seuil, il s'arrête une seconde, et promène les yeux autour de lui.

— Je suis Spurlock, dit-il simplement, Spurlock du T. O. T. Vous pourriez me tuer, mais vous savez bien qu'avant de tomber, j'en aurais tué au moins six parmi vous autres.

Cet homme-là a lâchement assassiné un de mes camarades; vous ne voulez pas me laisser l'arrêter ici : ça vous regarde... mais jusqu'à ce qu'il soit sorti de votre *bar*, vous me répondez de lui sur votre tête, Redmond, foi de Spurlock !

Il sortit sur ce discours, le plus long de sa vie, et referma si vivement la porte que Yorkey Bob ne put lui adresser la balle qu'il lui avait réservée pour ce moment-là. Le nom seul de Spurlock avait du reste produit une profonde impression dans la salle, et ceux qui étaient près des fenêtres regardèrent le *cow-boy* monter Royal II, et disparaître au galop dans l'obscurité naissante.

Il y eut un instant de silence, puis une conversation générale; cependant bien des regards, qui disaient beaucoup de choses, se tournaient vers Williams Johnson. On venait de reconnaître le meurtrier; mille dollars de prime pour sa tête, les mille dollars dont les quatre chiffres s'étalaient sur une proclamation au milieu de la salle même, ce n'était pas à dédaigner : seulement, ce damné Spurlock, autrement dit Mexican Joe, était en travers du jeu, et il avait une de ces réputations qui ne font pas désirer beaucoup d'intimité.

La salle redevint silencieuse. On se mit à

boire et à jouer; au bout de quelques heures, presque tous ceux qui la remplissaient sortirent un à un, et les pas de leurs chevaux s'étaient perdus depuis longtemps dans la nuit, lorsque Redmond s'approcha des deux derniers consommateurs. C'étaient Johnson et Yorkey Bob.

— Il est bien tard, dit-il: je vais fermer.

Johnson regarda Bob :

— Il se souvient de ce qu'a dit Spurlock, fit-il avec un sourire un peu nerveux.

— Et vous? répliqua Redmond.

— Moi? allons donc! si ce n'était pas pour vous prouver le contraire, je resterais ici jusqu'à demain... Ce n'est pas la première fois que je le rencontre, cet oiseau-là!

Non, ce n'était pas la première fois, et, malgré lui, toute sa chair frémissait au souvenir de Minnesela, de l'atroce brûlure: comme la bête féroce devant le dompteur, il se sentait dominé. Et puis, il avait trop bu, ce soir-là, et son cerveau en feu voyait dans les yeux de Redmond, dans ceux de Yorkey Bob même, la tentation des mille dollars de prime : — *mort ou vivant.* — Il avait cependant partagé son gain énorme de la soirée avec le bandit; mais quoi! est-ce qu'on ne désire pas avoir toujours plus qu'on ne possède?

— Redmond, dit Yorkey Bob, amenez-nous

donc nos deux chevaux en face de la porte de derrière, sans bruit. Regardez bien tout autour de la maison si vous apercevez quelqu'un : une fois en selle, je me moque de tous les Spurlock du monde... Tenez, voici pour vous.

La nuit était tranquille, mais il faisait si noir qu'on ne distinguait pas l'autre côté de la rue ; Redmond écouta quelques minutes, puis fit le tour de la maison avec les deux chevaux.

En une seconde, les deux hommes furent en selle et au galop ; on entendait encore leurs foulées lointaines sur le sol sec de la Prairie, lorsqu'un autre cavalier passa ventre à terre tout contre Redmond, mais sans lui laisser le temps de reconnaître son visage.

— C'est Spurlock, se dit le cabaretier : il devait être par là, à monter la garde, quand il les a entendus s'éloigner du côté opposé. Il y aura du sang tout à l'heure, mais cela ne me regarde pas.

Il verrouilla soigneusement sa porte et ses fenêtres, et s'étendit sur un lit de camp, au milieu de son cabaret.

Les deux bandits avaient déjà dépassé les dernières maisons de Green River, quand Yorkey Bob se retourna, inquiet :

— On nous poursuit, dit-il : écoutez plutôt !

— Oui, répondit Johnson. Prenez à gauche,

je continue sur la droite : nous les recevrons ainsi entre deux feux.

— Pas du tout! faisons volte-face et attendons... Y êtes-vous? Attention! je vois le cheval.

Il pouvait bien le voir : car Royal II, lancé à toute vitesse, était blanc d'écume. Bob fit feu deux fois; Johnson, moins habitué au tir rapide, une fois : le sombrero de Spurlock tomba à terre. Bob poussa un hourra : le *cow-boy* devait être tué. Mais, au même instant, il y eut une lueur au côté droit de Royal II, une détonation, et le *desperado* tomba, le visage en avant, sur son haut pommeau de selle : son cheval affolé s'emballa dans la direction de Green River. Le pied droit dans l'étrier, la main gauche portant au bout de sa cravache de cuir, haut dans les airs, le grand sombrero, Spurlock, couché le long de Royal II se cramponnant de sa mâchoire de fer aux lanières de la selle, avait chargé les bandits à la mode indienne : une balle lui avait coupé deux doigts, mais sa ruse de sauvage lui avait sauvé la vie. Il n'avait tiré qu'une fois, presque à bout portant, et il était déjà débarrassé du plus dangereux de ses adversaires.

Il se remit en selle, passa son revolver à la ceinture, prit son vieux lasso de cuir; sa main

gauche le faisait souffrir atrocement : il cracha deux fois sur ses doigts mutilés le jus de tabac que même à cette heure il chiquait encore, puis éperonna son cheval sur Johnson.

La monture de celui-ci, mustang à peine dompté, acheté à Green River, ne valait pas El Mahdi ; malgré les efforts de son cavalier, il s'était rué sur les traces de son camarade, et une frayeur indomptable l'emportait loin de cette bête étrange, moitié homme, moitié cheval, qui tout à l'heure lui avait presque brûlé les naseaux. Cependant Royal II se rapprochait petit à petit, et le lasso tourbillonnait en grands cercles concentriques. Lorsqu'il fut bien en ligne, de façon à ne pas être renversé par le choc, Spurlock lança le nœud coulant ; Johnson se retourna pour tirer, mais il aperçut le lasso ; il eut la présence d'esprit d'étendre les bras en croix pour l'arrêter dans sa chute : un mouvement de tête, alors, et il serait sauvé. Le nœud était trop largement ouvert : il passa au delà de la croix. Spurlock arrêta net son cheval, l'accula sur les jambes de derrière, enroula l'extrémité du cuir autour de son pommeau à armature d'acier.

Brusquement l'ex-général fut arraché de sa selle, jeté à terre, puis emporté au galop furieux de Royal II vers Green River. Spurlock

ne regarda même pas une fois le misérable dont le corps bondissait au-dessus des sauges; il passa devant le *saloon* de Redmond et ne s'arrêta qu'une fois sorti du village, au sud. Il mit alors pied à terre, ficela Johnson évanoui, le jeta en travers de sa selle, et reprit sa course vers le grand cañon de San Juan, mais à une allure plus modérée.

Redmond, qui l'avait vu passer de sa fenêtre, alla se recoucher fort mélancolique. Mille dollars de perdus pour lui! Cela ne se trouvait pas tous les jours!

XXVIII

HALLALI

C'était bien l'avis de Nathan, lorsqu'il vint le lendemain matin proposer au cabaretier un achat de whisky, — une occasion, — et qu'il apprit ce qui s'était passé dans la nuit. Le personnage était d'une activité si extraordinaire qu'il semblait doué du don d'ubiquité : il se trouvait toujours à point nommé où il y avait une bonne affaire à conclure ; mieux que pas un *cow-boy* il écumait la Prairie en tous sens, exerçant mille et un métiers différents, qui finissaient par arrondir son compte chez le banquier, là-bas, quelque part, dans l'Est, car il ne dépensait rien pour lui-même, et d'être plus sale, plus crasseux au moral comme

au physique, jamais le Dakota ou le Wyoming n'en avaient connu parmi tous leurs aventuriers.

Sitôt que Redmond lui a conté la nouvelle, Nathan se frotte les mains, rit et parle bas, tout seul, puis, laissant le marché en suspens, signe d'une préoccupation extraordinaire, repart au petit trottinement de sa nouvelle mule, dans la direction que lui indique le cabaretier. Redmond le suit des yeux quelque temps, et rentre en haussant les épaules :

— Il est fou ! se dit-il. Que diable a-t-il pu lui passer par la tête ?

Une fois hors de vue, Nathan ôte ses bottes, en retire une liasse de banknotes et les compte amoureusement : deux cents dollars ! Les bénéfices d'un mois !... Et le voilà qui se remet à rire et à parler tout bas, en les refourrant dans leur cachette, ces petits billets qu'il va quintupler avec l'aide du Dieu d'Abraham et de tous les patriarches. Absorbé dans ses calculs il ne voit pas arriver celui qu'il cherche : Spurlock, — Spurlock légèrement pâle, la main gauche enveloppée d'un linge ensanglanté, qui se dirige vers Green River, sans doute pour s'y faire soigner.

Le *cow-boy* est à trois cents mètres sur la droite ; il passe sans même regarder Nathan Celui-ci pousse une sorte de gloussement.

— *Hello!* monsieur!

— *Hello!* répond machinalement Spurlock.

— Monsieur! monsieur! je voudrais vous parler.

— Quoi?

Nathan s'approche; il tire sa barbe, ouvre la bouche sans rien dire, cligne des yeux d'un air rusé.

— J'ai une petite affaire pour vous, une que vous aimerez, j'en suis sûr; et puis ce sera du comptant, là, tout de suite, si nous tombons d'accord...

Spurlock est de mauvaise humeur, ce matin-là; le juif, qu'il reconnaît, l'impatiente avec ses discours et ses grimaces. Pourtant il est possible qu'il veuille lui acheter un cheval ou une vache.

— Est-ce un cheval que vous désirez? demande-t-il; j'en ai dressé un, il y a huit jours, qui ferait parfaitement votre affaire: je vous le vendrai cinquante dollars.

— Je n'ai pas besoin de cheval, puisque j'ai une mule; c'est une bien meilleure affaire pour vous, et...

— Une vache, alors?

— Non, non... Excusez-moi, monsieur, mais je pensais, je croyais qu'avec cent dollars, on pourrait, il y aurait moyen...

— Eh bien, quoi? voyons! Par les cornes du diable, expliquez-vous donc!

— Pardon, pardon, monsieur, ne vous fâchez pas... On m'a dit que... que vous aviez courageusement exécuté la loi en arrêtant ce bandit du Dakota, que vous l'aviez tué, et j'étais parti ce matin pour vous chercher et vous proposer de faire disparaître le corps, et vous éviter tous les désagréments...

— Et toucher aussi la prime de mille dollars que vous aurez achetée cent!

— Oh! monsieur! elle ne se touchera pas comme cela, cette prime : il y aura contestation, dénégation, peut-être poursuites; et qui sait si on en touchera seulement le dixième dans un an?... La loi est si obscure!... Moi, ça me connaît, je finirais peut-être par m'y débrouiller, mais vous, vous n'avez pas le temps...

Spurlock ne répond rien; ses yeux gris ont pris une curieuse expression; il ne sent plus du tout la souffrance de sa blessure, il a même une forte envie de rire. Mais Nathan interprète autrement son silence; il reprend d'une voix douce, en tirant nerveusement sa barbe malpropre :

— J'irais bien jusqu'à cent cinquante... c'est le mieux que je puisse faire : une occasion

unique pour vous de vous débarrasser de tout souci.

— Dites deux cents, et je vous laisse Johnson, fait Spurlock.

— Oh! mon Dieu! vous n'y pensez pas! c'est imp...

— Adieu, alors! fait le *cow-boy*, qui repart.

— Arrêtez! arrêtez!... Seigneur! que vous êtes donc pressé!

Spurlock continue sa route sans vouloir l'écouter davantage.

— Eh bien, oui, j'accepte! crie désespérément le juif en courant après lui.

Spurlock se retourne :

— Donnez l'argent!

Nathan a bien envie de lui faire observer que tout bon marché se conclut donnant, donnant; mais il n'ose pas : quelque chose lui dit qu'il perdrait là sa dernière chance. Il ôte sa botte avec effort, en tire cent quatre-vingt-dix dollars, et laisse un billet de dix tout au fond.

— Hélas! je n'ai que cent quatre-vingt-dix dollars!

— Cela fera l'affaire, répond Spurlock. Donnez.

Nathan lui passe les banknotes en soupirant. « Imbécile que je suis de n'avoir pas laissé

vingt dollars au moins dans la botte ! » A présent, il est trop tard : Nathan suit le *cow-boy* qui retourne sur ses pas.

Tous les deux trottinent en silence jusque vers dix heures, où ils parviennent à l'entrée du grand *cañon* de San Juan. En cet endroit la « Rivière verte » coule au pied d'une muraille de rochers haute de plus de quinze cents pieds. A mi-hauteur de l'escarpement effroyable, il y a une grotte, véritable nid d'hirondelle qu'on distingue à peine d'en bas : un mur en ferme l'entrée aux trois quarts. On y arrive par une suite de marches informes, ébauchées çà et là le long des saillies du roc par les premiers habitants de cette demeure aérienne, les troglodytes[1] du Colorado. Que de siècles ont passé depuis les âges où ces populations primitives ont cherché leur salut dans ces retraites inaccessibles !

Spurlock met pied à terre, sur le bord de la rivière écumante; Nathan aussi. Il veut parler, mais Spurlock lui fait un signe :

— Taisez-vous ! et montez par ici !

Nathan a peur, et bien des fois il s'arrêterait dans la périlleuse ascension, s'il ne sentait sur ses talons cette espèce de sauvage. Il com-

1. *Cliff dwellers* (habitants des rochers).

mence à se repentir d'être venu si loin. Sans compter qu'à moins de le jeter en bas, ce ne sera pas facile de descendre le corps de là-haut. Non, ce ne sera pas facile!... Aussi quelle idée enragée de l'avoir caché là!

Ouf! Ils sont arrivés. La grotte a environ vingt-cinq pieds de profondeur sur deux cents de longueur. La première maison des troglodytes (sans doute ils étaient une petite tribu à habiter ce *cañon*, où se remarquent d'autres grottes analogues) se compose de six pièces, communiquant toutes entre elles, avec une sorte de tour ronde au bord du précipice. On ne peut y parvenir, à cette tour, que par un boyau très étroit, long de sept à huit pieds, où il faut ramper presque à genoux; sur les murs revêtus d'un enduit très fin, se voient encore des empreintes de mains, celles des premiers habitants de la grotte: une race de nains, à en juger par leur petitesse.

Spurlock déplace une pierre énorme à l'entrée du couloir.

— C'est par là, dit-il.

— Je ne passerai pas là, dit fermement le juif.

— Ça m'est égal: Johnson est là; si vous le voulez, allez le prendre; sinon allez-vous-en.

— Que tous les saints patriarches me soient

en aide! murmure Nathan, qui s'agenouille et entre dans le conduit.

Il n'est pas encore au milieu qu'il entend une voix, celle de Johnson :

— Chiens que vous êtes! allez-vous me laisser mourir de faim dans ce nid à serpents!

— Le serpent, c'est vous, répond tranquillement Spurlock; et en voilà un autre pour vous tenir compagnie : monsieur Nathan, que vous connaissez bien, et qui vous a acheté cent quatre-vingt-dix dollars... Au revoir! vous trouverez du pain et de l'eau à l'entrée du passage!

Avez-vous jamais roulé dans un nid de serpents à sonnettes? Les avez-vous vus se dresser, avec leurs petits yeux méchants qui mieux que leur langue semblent siffler et percer, avez-vous entendu sonner leurs crécelles, tandis que leur odeur de musc vous montait au cerveau? Cette horrible fascination des sens, — le toucher, la vue, l'ouïe et l'odorat, — en avez-vous alors éprouvé l'agonie? Si oui, vous aurez une idée juste de l'éblouissement qui frappa le juif à la voix de celui qu'il croyait mort et qu'il avait marchandé; une sueur froide lui couvre la figure, il entend la bordée d'imprécations de l'ex-général, il voit Spurlock refermer derrière lui le boyau qui

redevient noir, il tombe le visage sur le roc... La mort peut venir, et quelle mort immonde dans l'atroce peur qui secoue tout son être!

Cependant Spurlock a ajouté deux lourdes pierres à la première; il redescend l'escalier en riant aux éclats, remonte à cheval et tourne bride vers Green River.

Tout ce pays sauvage qui s'étend à l'est des Montagnes Rocheuses fut jadis évangélisé par le Père de Smet, le grand apôtre de la Prairie, véritable envoyé de Dieu, au milieu de la solitude, comme parmi les vices brutaux des premiers émigrants qui traversaient le désert pour gagner la Californie. Il mourut au soir de sa tâche, le saint et vénéré prêtre, dans les bras des Indiens qui devaient le porter en terre en agitant sa pauvre petite sonnette, celle de la messe, et en récitant le *De Profundis;* et bien souvent, depuis, les aventuriers que le hasard a fait passer près de sa tombe se sont sentis meilleurs. S'il avait surgi devant eux, lui qui tant de fois avait empêché l'effusion de sang indien ou autre, il eût arrêté peut-être Andy, Jack, Sheffield et Spurlock, au sortir de Green River, — où ils s'étaient réunis ce même jour, — alors qu'ils partaient pour le *cañon* de San Juan. Peut-être les eût-

il persuadés de laisser agir seule la justice du territoire... Mais quoi ! tant qu'il y aura des *ranches*, la loi de Lynch y régnera en souveraine maîtresse : une loi qui n'a jamais connu deux poids et deux mesures, celle du désert devant Dieu.

Tel fut, sans doute, le sentiment d'un étranger, vêtu d'une pauvre redingote noire, mais propre, qui s'approcha d'Andy, devant la porte de Redmond, au moment où les *cow-boys* mettaient le pied à l'étrier.

— On me dit que vous allez chercher le meurtrier Johnson ?

Andy fronça les sourcils.

— En quoi cela vous intéresse-t-il, étranger ?

— Je vous demande pardon, je suis un prêtre catholique, le Père Larée, de la mission de Saint-Louis ; il y a quinze ans que j'ai quitté la France pour évangéliser ces contrées. On m'a dit que vous étiez Français : j'ai pensé que vous ne me refuseriez pas une entrevue avec ce malheureux... s'il n'est pas déjà mort.

Andy regarda fixement son interlocuteur. Oui c'était bien un prêtre, un vrai, ses yeux le disaient, sa bouche aussi, tout ce je ne sais quoi mystérieux de l'homme qui donne

sa vie pour les autres, ainsi qu'il l'a promis à l'heure d'un vœu irrévocable.

— Ah ! mon Père, dit-il, c'est moi qui vous demande pardon de ma grossièreté : prêtre et compatriote !... il y a si longtemps que je n'en ai rencontré !

— Andy ! Andy ! crièrent ses camarades.

— Oui, je vous suis : je veux causer un moment avec ce gentleman... Montez à cheval et venez, mon Père.

Spurlock regarda de loin la redingote du Père Larée, avec un air soupçonneux.

— Un pasteur, dit-il : que diable veut-il à Andy ?... Allons, en route, et vivement !

— Johnson vit encore, reprit le *cow-boy ;* mais j'aurai de la peine à les faire consentir à votre demande. Je vais pourtant essayer.

Il appela Jack, lui expliqua le désir du Père Larée.

— Ce n'est pas un de ces pasteurs qui roulent avec eux leur wagon-église comme celui de Hayseed, Jack : c'est un prêtre catholique, et son église est dans son cœur. Il voudrait préparer à la mort Williams Johnson.

— Johnson appartient à Spurlock, fit observer Jack, qui ne comprenait pas très bien Andy.

— Parlez-lui-en donc.

Jack se rapprocha de Spurlock, à la tête de la petite colonne, qui traversait les sauges en file indienne. Le *cow-boy* écouta en silence, puis leva les épaules.

— Pasteur protestant, prêtre catholique, tout ça c'est la même sauce : pourquoi faire tant de grimaces pour mourir? Mais si ça vous fait plaisir, cela m'est bien égal!

C'est ainsi que le Père Larée arriva le soir même, avec les quatre cavaliers, au pied de l'escarpement. Ils entravèrent leurs chevaux et se mirent à escalader le logis des troglodytes, tandis que de grosses gouttes de pluie commençaient à tomber. Un orage éclata au moment où ils pénétraient dans la grotte. Spurlock s'en alla tout droit à la fameuse tour ronde; ses compagnons le suivirent machinalement, avec le Père Larée, très intéressé par ce nid préhistorique. Il déplaça un à un les blocs de pierre qui fermaient l'entrée du boyau, et appela :

— Nathan!... Ohé! Nathan!...

Il sortit, le juif, à la profonde stupéfaction des amis de Spurlock, et dans quel état, il serait difficile de le décrire : ses vêtements déchirés par les saillies du roc, sa barbe lamentable de poussière et de sang coagulé, qui avait coulé de deux ou trois atroces meurtrissures

au visage ; et ses longs cheveux huileux, eh bien! ses longs cheveux avaient réellement grisonné dans ce tombeau. Saisi d'une atroce courbature, après huit heures d'immobilité dans une posture gênée, il ne pouvait plus se relever et il avait l'air si profondément misérable que Spurlock même en eut compassion.

Pendant ce temps, l'ex-général faisait retentir la tour de ses blasphèmes.

Lorsqu'il avait entendu la voix de Johnson, auquel jadis il avait prêté quelques petites sommes à cent cinquante pour cent, lorsqu'il avait vu Spurlock lui couper toute retraite, Nathan était tombé presque inanimé. Un rude coup de pied, appliqué avec une botte ferrée, l'avait réveillé en lui déchirant le visage : c'était Johnson qui, les mains liées, avait rampé à reculons le long du boyau, et commençait à frapper le juif, dans sa fureur, avec les seules armes dont il pût encore disposer. Ensuite, il avait supplié Nathan de lui délier les mains, lui promettant la fortune et la liberté. Mais l'usurier restait blotti au fond de son trou sans bouger ni répondre, persuadé que s'il avait le malheur de s'avancer, Johnson l'assommerait sur place. Et peut-être n'avait-il pas tort.

Les heures avaient passé, — Johnson, tantôt monté au paroxysme de la rage et cherchant

à frapper de nouveau, tantôt suppliant et promettant monts et merveilles. Mais, douceur ou violence, rien n'avait pu décider Nathan à se fier au bandit; il était resté acculé contre les pierres qui fermaient l'entrée du couloir, jusqu'au moment où Spurlock vint le délivrer, après une agonie qui l'avait rendu presque fou.

— *Hello!* Nathan, mon vieil ami! s'écria Jack tout ahuri: et que diable faites-vous là?

Nathan leva les yeux, reconnut son persécuteur de Hayseed et, les mains au ciel, avec des mouvements de singe, il bredouilla :

— Le diable seul le sait... et le voilà!... Seigneur, tu m'as donc abandonné!

Il montrait Spurlock, en se reculant au bord de l'abîme, tout près d'y tomber :

— Laissez-moi partir, mes bons messieurs, reprit-il de sa voix pleurante, et rendez-moi le fruit de mes épargnes... le soutien de ma vieillesse...

Il ne devait pas avoir dépassé quarante ans, mais il en paraissait soixante-dix ce jour-là. Spurlock lui tendit un flacon de whisky :

— Bois... et file!... Mais, au fait, pourquoi n'emmènes-tu pas ton achat?

Nathan se remit à trembler, en élevant de nouveau les paumes de ses mains : le whisky coula sur sa barbe, il bredouilla deux ou trois

mots inintelligibles et commença de descendre à quatre pattes les marches de l'escarpement. C'était grand'pitié que de voir cette tête grise frapper sur les rochers, ce dos arrondi qui semblait cassé en deux, et ce visage même, si terreux et si désespéré.

Spurlock eut un remords : il mit en quelques mots ses camarades au courant, et, tandis qu'ils éclataient de rire, se tourna vers Andy :

— Qu'en dites-vous ? Dois-je garder l'argent ?

Andy hésita : il revoyait les visages hâves et plus désespérés encore des familles ruinées à Deadwood par l'usurier. A son tour, il demanda au Père Larée :

— A vous de décider, mon Père.

— Faites ce que vous aurait conseillé votre mère, dit le Père Larée à Spurlock.

— Je n'ai pas eu de mère ! répondit celui-ci ; j'ai été élevé par une vieille Mexicaine...

Il se pencha sur l'abîme : Nathan était arrivé sur les bords du torrent, et il sellait sa mule, malgré l'orage, alors dans toute sa violence. Le *cow-boy* jura tout bas, puis sortit de sa poche la liasse de billets crasseux. Il y manquait dix dollars, dépensés le matin chez le pharmacien de Green River. Spurlock déchira une feuille de son carnet, écrivit : « *Bon*

pour dix dollars. — SPURLOCK », l'inséra dans les banknotes et ficela le tout autour d'un caillou; puis, se penchant sur le bord du précipice :

— Nathan! Nathan! cria-t-il, voilà ton argent!

La voix, répercutée par les échos, domina le bruit de la pluie, le sifflement du vent; Nathan releva la tête et même un peu le dos : la précieuse pierre vint tomber à ses pieds, et c'était bien la terre promise, non, plutôt le paradis, qui s'ouvrait devant le fils de Moïse! Il frappa des mains, rit comme un enfant, et s'abattit sur les billets de banque, qu'il se mit à compter un à un. Quand il arriva au bon de dix dollars, sa désolation éclata aussi vive que tout à l'heure au sortir de l'antre, et Spurlock, indigné, le vit s'éloigner à travers la pluie, l'attitude toujours aussi navrée, la tête grise tremblant sur le dos rond.

Dans la tour, Williams Johnson mangeait et buvait du plus bel appétit : Andy lui avait délié les mains, et l'incident du juif l'avait presque mis en gaieté. Si bien que le Français crut le moment favorable pour lui dire :

— Il y a un prêtre ici : n'aimeriez-vous pas le voir?

Et en même temps il se retira, sans attendre de réponse, laissant le Père Larée avec le prisonnier.

Les troglodytes ne devaient pas avoir une religion très épurée ; mais jamais Dieu ne fut aussi effroyablement insulté dans leurs murs que par l'ex-général, quand le prêtre voulut lui parler de la mort qui allait venir et de ce qui suivrait cette mort. Ce fut si fort qu'Andy se leva plusieurs fois pour voir si le bandit n'attaquait pas le missionnaire.

Cependant les quatre *cow-boys*, réunis en conseil de guerre, décidaient que l'exécution aurait lieu le lendemain matin, à cinq heures, au soleil levant.

— Une balle dans la tête, et tout sera dit! fait Spurlock.

— Non, réplique Andy : c'est trop pénible de tirer sur qui ne peut se défendre. Le feriez-vous? non. Moi, non plus. Attachons-lui plutôt les mains, et qu'il saute en bas!

— Brrr!... dit Jack ; l'idée est bonne! Rien que de me pencher, j'en ai le vertige... Seulement, il tombera dans la rivière, — et il regardait l'eau qui bouillonnait en bas, au fond de l'abîme, — et le corps sera perdu.

— Eh bien! quoi? voulez-vous l'enterrer?

— Eh bien! il y a que nous ne pourrons

plus toucher la prime de mille dollars promise par le gouverneur !

Spurlock éclata de rire, en applaudissant.

— Bravo ! en voilà un homme pratique ! Vous mourrez riche, Jack, plus riche que Nathan !... Ne craignez rien : il y a trop de rochers dans la rivière pour que le corps ne s'y accroche pas !... Quant à moi, je vous donne ma part, à condition que vous m'achetiez une selle de Cheyenne : ces selles californiennes ont le pommeau trop haut, et, quand Royal II se défend, la mienne me blesse toujours !

Andy n'avait pu dissimuler un certain mouvement à l'exclamation de Jack. Celui-ci ne s'en était pas aperçu ; mais, quand il voulut serrer la main du Français pour le remercier de lui abandonner, lui aussi, toute sa part, il fut très surpris de le voir s'éloigner, l'air mécontent.

— Ces Européens, dit-il à Spurlock, ça ne saura jamais gagner de l'argent !

— De l'argent comme ça, non, je ne crois pas, fit ce dernier, en riant aux éclats.

Sur ces entrefaites, le Père Larée vint les rejoindre. Le pauvre homme était désespéré : non, il ne pouvait pas laisser jeter ainsi dans

l'éternité une âme si peu préparée au jugement suprême. Il supplia les *cow-boys* de reconduire le criminel à Green River pour le livrer à la justice régulière.

— Vous n'avez pas le droit de juger vous-même cet homme-là, quels que soient ses crimes, dit-il à Spurlock.

— Si je n'en ai pas le droit, je le prends ! répondit le *cow-boy*. Le livrer aux autorités ? allons donc ! pourquoi ne l'ont-elles pas arrêté elles-mêmes ? C'était facile, chez Redmond !

— Si nous le leur livrons, ajouta Andy, il y aura six mois d'enquête, trois mois de plaidoiries, trois mois de cassation, sans parler des jurés achetés... tout cela pour le voir ensuite remis en liberté, et nous, peut-être, nous en prison à sa place !

— Mais il n'est pas prêt à mourir ! pleura presque le prêtre.

— Je ne sais pas si Loïs de Bère était mieux préparé !

— Un assassinat n'en excuse pas un autre ! Un autre !... Spurlock se l[illegible], tout pâle.

— Écoutez, prêtre, fit-il, je crois que vous avez de bonnes intentions, mais vous parlez trop vite : j'ai plusieurs morts d'hommes marquées là sur mon revolver ; — il montrait des rainures faites à la lime sur le canon de

son « 44 » ; — je n'ai pas un seul assassinat. Au temps de la Bible, que vous devez connaître, les pasteurs faisaient alors ce que nous faisons aujourd'hui : je le sais parce qu'Andy me l'a lu, un jour, au T. O. T. Ne venez plus me parler de justice régulière ni me faire des raisonnements auxquels Andy doit être le seul à comprendre quelque chose. Williams Johnson est à moi seul, et il mourra demain matin à cinq heures. En attendant, bonsoir !

Il alla se coucher en travers de la pierre qu'on avait roulée à l'entrée de la tour. Jack, du reste, avait lié de nouveau les mains au prisonnier.

La nuit fut longue pour le prêtre affligé. Il avait voulu insister auprès du Français : Andy s'était mis la tête dans les mains sans répondre, car il voyait toujours devant lui le visage sanglant de Loïs. Il avait voulu retourner auprès de Johnson : celui-ci dormait paisiblement, mieux que Spurlock, toujours aux aguets, mais qui avait laissé passer le Père. Alors, il se mit à prier.

L'aurore vint si fraîche, si rose, si lumineuse, qu'Andy se laissa emporter, dans une extase, bien loin de l'heure présente. Quarante milles de *cañons* et de précipices sauvages, de rochers où pointaient les cactus, les sauges,

une foule d'arbrisseaux, avaient remplacé la grande prairie du Dakota ; à l'horizon, le filet vert de la rivière, avec des antilopes et leurs petits sur ses bords, et puis encore cette même nature farouche et tourmentée du Wyoming, à travers laquelle se glissait la voie ferrée du transcontinental, le seul lien de tout ce pays avec la civilisation.

En bas, dans l'abîme, la rivière grondait toujours, comme aux siècles des troglodytes ; sa voix souterraine disait comme tout avait passé vite à côté d'elle, comme tout passerait encore jusqu'au dernier jour. Contre la tour, l'escarpement devenait précipice, la roche verticale ne présentait plus les saillies qui avaient facilité des marches à l'autre extrémité de la grotte. Au pied de la montagne, le torrent avait creusé une sorte de bassin où l'eau noire dormait tranquille, si calme et si profonde, qu'à la regarder d'en haut, dans ce merveilleux paysage, on avait la sensation de l'Éternité que rien ne peut décrire, avec la sourde assurance que la vie serait passée dans l'heure où l'on chercherait à la comprendre...

Quelqu'un frappa tout à coup sur l'épaule d'Andy, il tressaillit. Spurlock était derrière lui, debout :

— C'est l'heure, dit-il doucement; je vais

chercher Johnson. Vous lui parlerez : vous savez cela mieux que moi.

Tous les *boys* étaient là sur le bord de l'abîme, devant ce panorama grandiose. Spurlock amena l'ex-général; il était pâle et ses deux mains attachées derrière le dos avaient de petits mouvements convulsifs.

Andy le regarda bien en face :

— Williams Johnson, dit-il, c'est la troisième fois que nous nous rencontrons; ce sera la dernière. Dieu m'est témoin ici que je n'ai aucune rancune personnelle contre vous...

— Vous mentez, fit Johnson : vous m'en avez toujours voulu depuis l'affaire de Reburn.

Andy se mordit les lèvres jusqu'au sang; il garda le silence une seconde, puis reprit :

— Vous avez tué Loïs de Bère, Williams Johnson, et c'est pourquoi vous allez mourir. Si vous voulez un prêtre, vous savez qu'il y en a un ici, et qui est venu exprès pour vous.

Le Père Larée s'approcha, son crucifix à la main : tous les yeux se tournèrent vers lui; Johnson lui cracha au visage.

— Allez-vous-en au diable, prêtre de malheur! Je n'ai pas besoin de vos mômeries pour crever!

Spurlock se leva, son « colt » à main.

Le Père Larée le retint, et, s'essuyant la joue :

— Il est en colère, dit-il, cela va passer.

— Williams Johnson, reprit alors Andy avec un frémissement de colère dans la voix, vous avez une minute, à présent, pour sauter en bas. Je vais compter jusqu'à cent; et si vous n'avez pas sauté alors, vous aurez quatre balles dans la tête.

Il regarda à droite et à gauche : adossés à la tour, à six pieds du misérable, Sheffield, Jack et Spurlock avaient leurs revolvers à la main ; ils étaient prêts. Il se mit à compter.

— Un ! deux ! trois ! quatre !...

Oh ! la vie, la vie si bonne, si douce à respirer, par ce parfum matinal qui enivre toujours, — la vie qui n'avait même plus soixante secondes à lutter contre la mort... Williams Johnson regarda en bas, il vit l'eau qui se brisait, écumante, sur les rochers; sa chair robuste se révolta, il jura, puis se tourna vers Andy :

— Déliez-moi les mains, dit-il, je serai mieux pour tomber !

Personne ne répondit. Un nuage lui vint aux yeux. Il entendit « soixante !... » Encore quarante à compter !... Et qui sait si l'eau ne le sauverait pas dans sa chute effroyable ?... Il s'approcha une fois, deux fois, tout près,

plus près encore : fut-ce le vertige, ou bien se laissa-t-il aller? Il serait difficile de le dire; mais les *boys* le virent chanceler, puis tomber, la tête la première dans le gouffre... C'était fait.

Ils se penchèrent sur le précipice : le misérable décrivit deux spirales, puis alla s'écraser au milieu du Green River, sur un rocher énorme, d'où sa cervelle rejaillit dans l'écume du torrent. Justice était faite, la justice des pays libres.

Silencieusement, ils descendirent, un à un, le Père Larée le dernier. Et c'est en bas de la montagne des troglodytes, tout saisis encore de la mort qu'ils se sont séparés, les *cow-boys* du T. O. T., comme au lendemain des grands *round up*, quand la tâche du jour est terminée et qu'a sonné l'heure du repos.

FIN

TABLE

I. — ANDY 1

II. — GÉNÉRAL WILLIAMS JOHNSON. 11

III. — JOHN BULL. 22

IV. — UNE MINE D'OR. 32

V. — LE T. O. T. RANCH 49

VI. — RANDOLPH MEDICINE C^O^. 71

VII. — UN « ROUND UP » D'HOMMES. 81

VIII. — ŒIL POUR ŒIL, DENT POUR DENT . . 90

IX. — SITTING BULL. 108

X — ODET DE BARBEJAC, BARON DE SAINT-LAC 122

XI. — LORD RUPERT, MARQUIS D'OAKTON. . 144

XII. — LA MORT DE ROYAL. 154

XIII. — OMAHA MEDICAL AND SURGICAL INSTITUTE. 165

XIV. — CHICAGO 175
XV. — MISS SPERANZA 190
XVI. — L'OLYMPIA 202
XVII. — LA NOUVELLE FRANCE 211
XVIII. — LE NOMININGUE 219
XIX. — UNE ÉGLISE DE L'OUEST 228
XX. — SPURLOCK 240
XXI. — LE JUGEMENT DE SALOMON 250
XXII. — MISS HERMOSA 269
XXIII. — LE RED CAÑON 288
XXIV. — LA MORT DE LOÏS 298
XXV. — THOMAS LABONTÉ 308
XXVI. — LE VOLCELEST 319
XXVII. — LA BÊTE PRISE 328
XXVIII. — HALLALI 338

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 13328-8-96. — (Encre Lorilleux).

. . . . 175
. . . . 190
. . . . 202
. . . . 211
. . . . 219
. . . . 228
. . . . 240
. . . . 250
. . . . 269
. . . . 288
. . . . 298
. . . . 308
. . . . 319
. . . . 328
. . . . 338

— (Encre Lorilleux).